

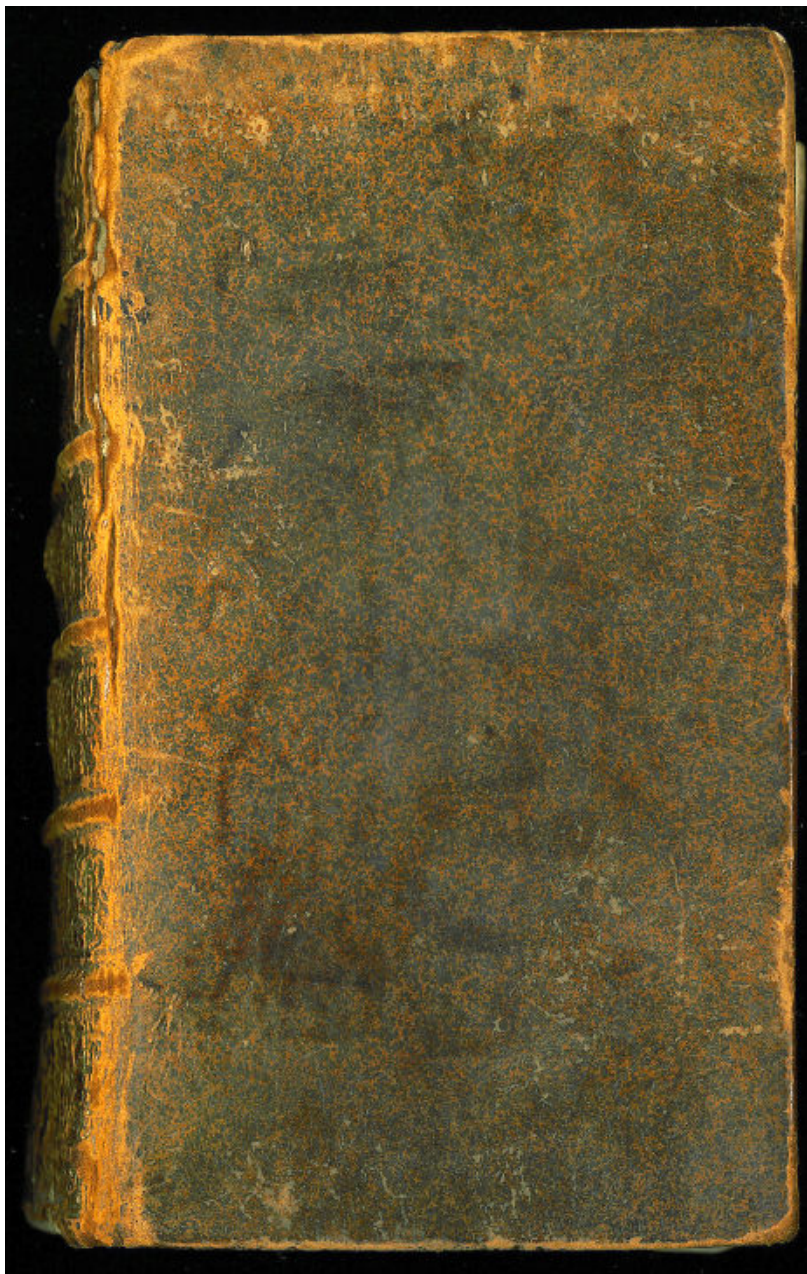
medic@

Colonna, Francesco Maria Pompeo.
Abrégé de la doctrine de Paracelse, et
de ses archidoxes. Avec une
explication de la nature des principes
de chymie. Pour servir
d'éclaircissement aux traitez de cet
auteur & des autres philosophes.
Suivi d'un traité-pratique des
différentes manières d'operer, soit par
la voye sèche, ou par la voye humide.

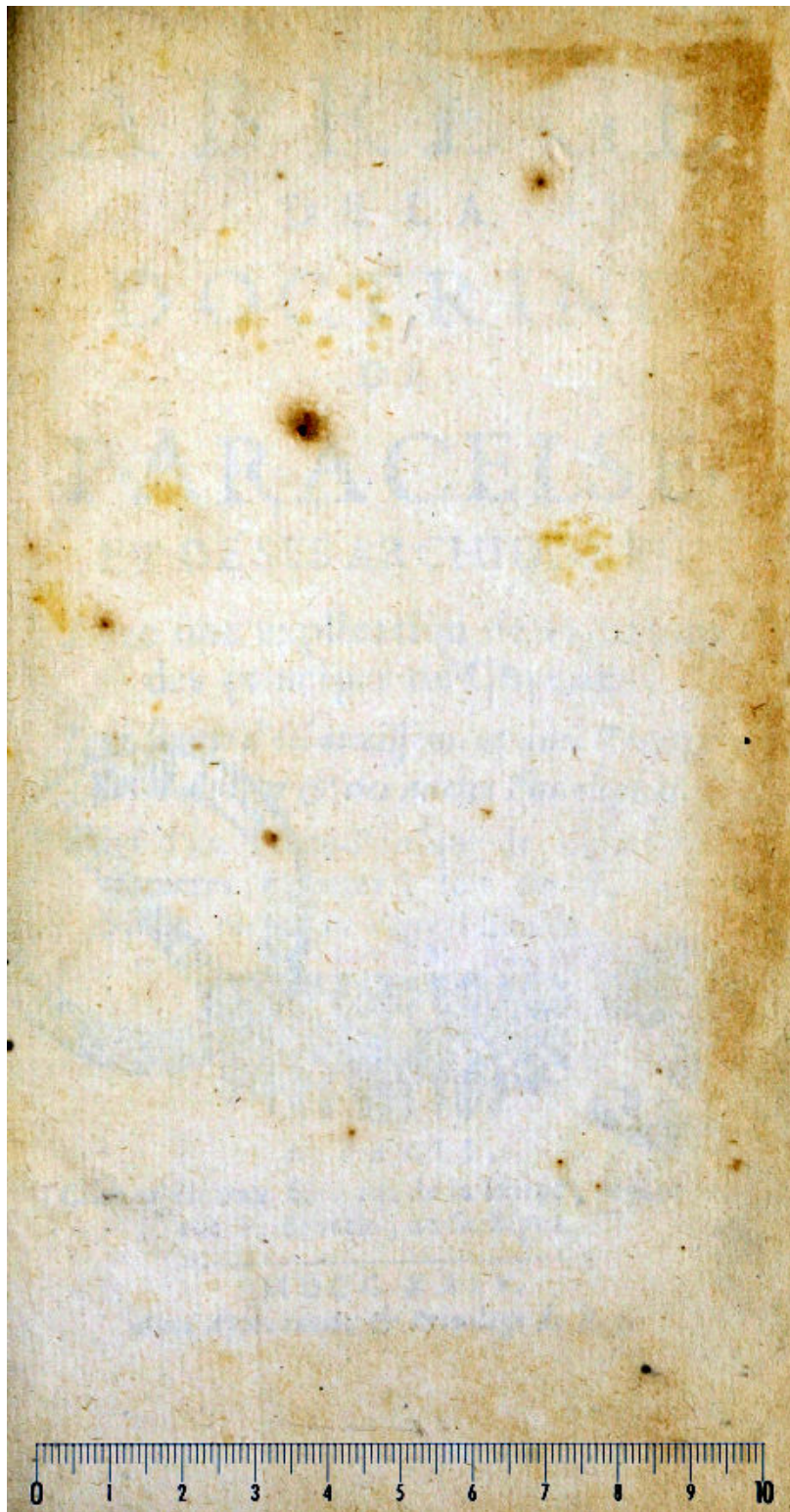
*A Paris, chez d'Houry fils, rue de la Harpe devant la
rue S. Severin, au St Esprit. M DCC XXIV. Avec
approbation & privilege du Roy., 1724.*

Cote : BIU Santé Pharmacie 11443











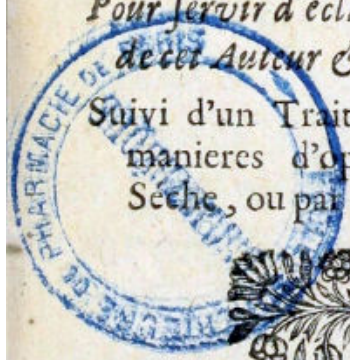
11113 11, 443.
A B R E G É
D E L A
D O C T R I N E
D E
P A R A C E L S E,
E T D E S E S A R C H I D O X E S.

Avec une explication de la nature
des principes de Chymie.

*Pour servir d'éclaircissement aux Traitez
de cet Auteur & des autres Philosophes.*

Suivi d'un Traité-Pratique de différentes
manieres d'operer, soit par la voye
Sèche, ou par la voye Humide.

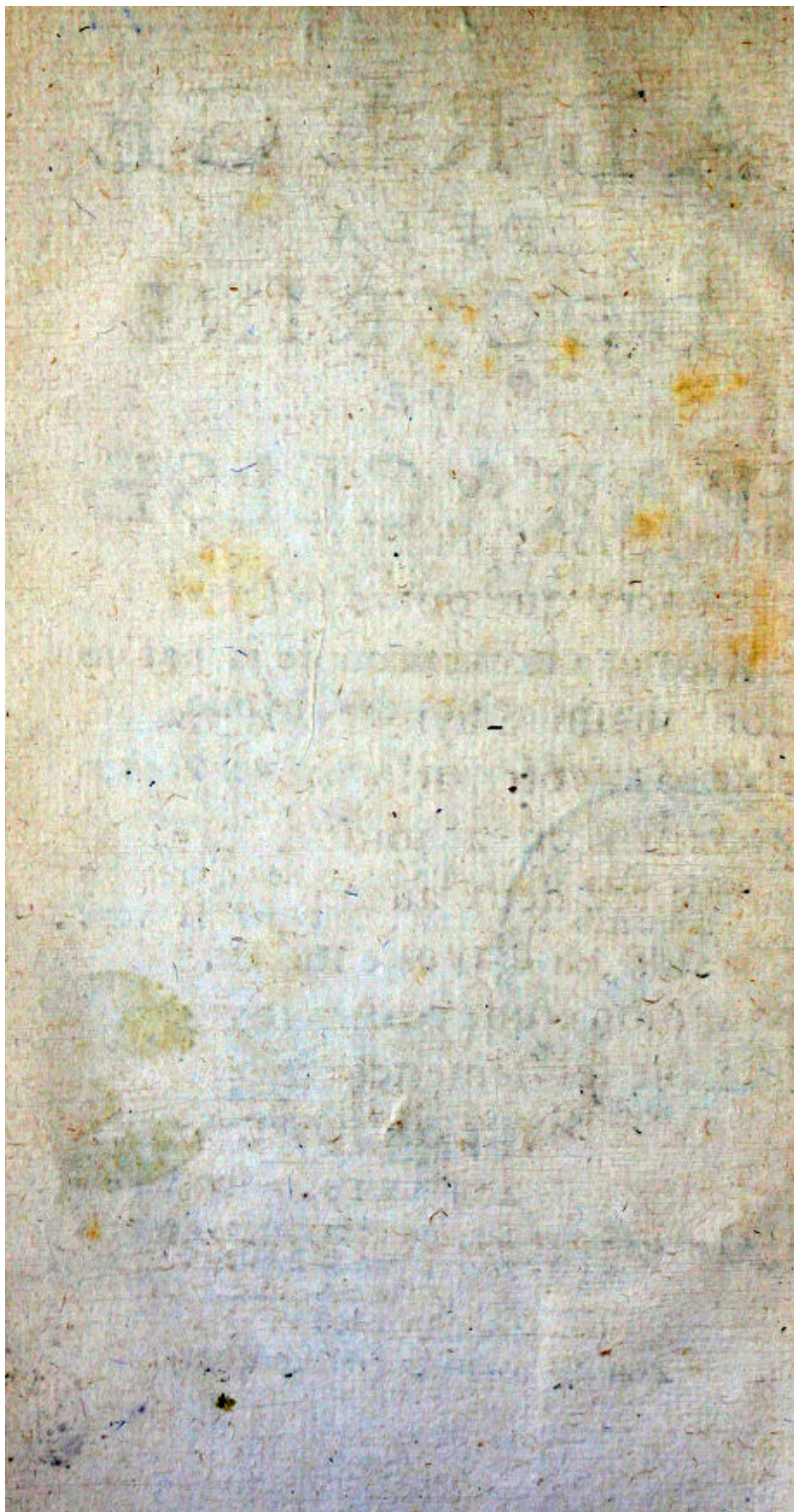
par F. M. Pompée Colonne.



A P A R I S,
Chez d'HOURY fils, rue de la Harpe, devant la
rue S. Severin, au St Esprit.

M D C C X X I V.

Avec Approbation & Privilège du Roy.





PRÉFACE.

L'O N a imprimé à mon
insçû un Livre de
Chymie qui contient, entre
autres choses plusieurs expe-
riences qui ont été faites
chez moi en l'année 1717. &
dont aucun Chymiste ne pa-
roit pas avoir parlé jusqu'à
present ; on a joint à ces
curiositez deux autres Trai-
tez que je n'avois fait que
pour mon étude particuliere,
l'un sur les sémences métal-
liques, & l'autre qui rapporte
le sentiment des Philosophes
sur les matieres de la Pierre, &

* ij

P R E F A C E.

qui explique en même tems plusieurs de leurs énigmes. Comme je n'avois pas composé ce Livre dans le dessein de le faire imprimer ; les differens traitez qui s'y trouvent ramassez étoient en quelque façon informes, & parconsequent peu dignes de voir le jour : outre qu'un Auteur a bien plus d'attention sur un Ouvrage qu'il a composé lui-même, & y laisse échaper bien moins de fautes, qui souvent étant essentielles sont capables d'embarasser le Lecteur. Cependant malgré tous ces inconveniens, je ne laisse pas

PRE'FACE.

d'avoir obligation à la personne qui a pris la peine de le faire imprimer : le gout que le public a marqué pour cet Ouvrage m'y détermine volontiers. Il est à remarquer que dans ce Livre on a cité plus d'une fois un Traité des *Archidoxes de Paracelse* ; le Libraire qui est de mes amis, ayant été informé par plusieurs personnes qui lui demandoient ce Traité de Paracelse qu'ils avoient vû en manuscrit, dont j'étois l'auteur de l'un & de l'autre Traité, étant venu me le demander, je le lui ai donné aisément, ne faisant pas

* iij



PRE'FACE.

grand cas de mes ouvrages, ce que j'aurois fait de même à la personne qui a fait imprimer l'autre : la facilité que que j'ai eû vient en partie de ce qu'étant imprimé contre mon gré , il vaut autant que je le fasse de bonne grace. Au reste je suis obligé de rendre justice à la verité en assurant que les experiences qu'on rapporte dans les *Secrets de la Philosophie, &c.* sont très-veritables, quoiqu'elles paroissent nouvelles, & que je les ais vû faire, & je les ai faites la plûpart de mes propres mains.

Je dirai donc que parmi les

PREFACE.

Modernes , Paracelse semble avoir surpassé tous les Prédécesseurs ; & qu'avec raison il s'est attribué le titre de *Monarque des Arcanes*. Ce grand homme à mon avis mérite en deux choses d'être préféré à tous les autres. La première est qu'il a établi une doctrine fondée sur des raisons physiques & palpables sans se servir de ces énigmes inintelligibles qui font tourner la tête plutôt que d'instruire, & il a nommé les matières, de façon qu'on peut facilement les trouver. En second lieu , comme il étoit habile Medecin , il a donné des ré-

* iiij

PREFACE.

gles des remedes très-efficaces, lesquels remedes, ou du moins une grande partie, font également bons soit pour la santé, soit pour la perfection des métaux ; il est vrai aussi, & c'est ce qui avoit mis en doute le savoir de ce grand homme, que lui-même avoit eû intention de cacher son Art en suprimant, comme il le dit ; le dixième Livre des *Archidoxes*, qui est comme la clef des autres ; mais il l'a donné à la priere de ses plus chers amis quelque tems avant sa mort.

Je me suis donc attaché particulièrement à la doctri-

PRE'FACE.

ne de Paracelse, & j'ai étudié avec toute l'attention possible ses Archidoxes dont le mot Grec signifie *la doctrine principale*. Je les ai abrégé comme on le peut voir en omettant les discours superflus, & les rangeant dans un ordre qui pût donner plus de clarté, & en faciliter l'intelligence; plaçant dans les lieux convenables, les endroits les plus remarquables de cette clef précieuse qui donne une lumière suffisante au vrai Philosophe. j'ai encore mis à la tête de cet ouvrage un *Traité des cinq principes des Chimistes*, qui non-seulement don-

PREFACE.

ne beaucoup de clareté à la doctrine de Paracelse ; mais qui peuvent beaucoup servir à ceux qui s'adonnent à cet Art pour entendre le fond de cette science, & en même tems à développer la plûpart des énigmes dont les Livres de nos Philosophes sont remplis. Je ne doute pas non plus que par ce Traité des *Archidoxes* & avec celui qu'on a déjà , quelques personnes d'esprit ne trouvent des choses dont ils pourront profiter ; car ils connoîtront que la doctrine de ce grand homme a une clareté que les autres livres n'ont pas. Qu'on

PRÉFACE

s'attache donc à sa doctrine :
c'est celle de Paracelse que
j'y propose & non pas la
mienne, je n'ai fait que la
traduire pour l'utilité du pu-
blic, & je ne cherche point
à me faire honneur de ce
qui ne m'appartient pas ;
c'est pourquoi même je ca-
che mon nom en une ana-
gramme Latine qui marque
que je suis un habitant de la
France.

SUM INCOLA FRANCUS.



APPROBATION

*De Monsieur Andry Conseiller Lecteur
& Professeur Royal, Docteur Régent
de la faculté de Médecine de Paris, &
Censeur Royal des Livres.*

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux *cet Abrégé de la
doctrine de Paracelse & de ses Archidoxes,
&c.* & je n'y ai rien trouvé qui en puisse
empêcher l'impression. Fait à Paris ce
29. Avril 1723.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevoist de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé Charles-Maurice D HOUURY fils Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un manuscrit qui a pour titre : *Abregé de la Doctrine de Paracelse & de ses Archidoxes* qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expolant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre en tels volume, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années consecutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité

& condition qu'elles soient, d'introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit ouvrage ci-dessus expliqué en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Expositant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expositant, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Comanunauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie ; Et qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou

Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE; & qu'il en sera remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant

clameur de Haro, Charte Normande, &
Lettres à ce contraires; Car tel est notre
plai sir. Donné à Paris le quatrième jour
du mois de Juin l'an de grac emil sept cens
vingt-trois, & de notre Regne le huitié-
me. Par le Roy en son Conseil,

DE SAINT HILAIRE

*Registré sur le Registre V. de la Com-
munauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris, page 286, n^o. 565, conformément
aux Réglemens, & notamment à l'Arrest
du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 2
Juillet 1723.*

BALLARD, Syndic.

TABLE



T A B L E

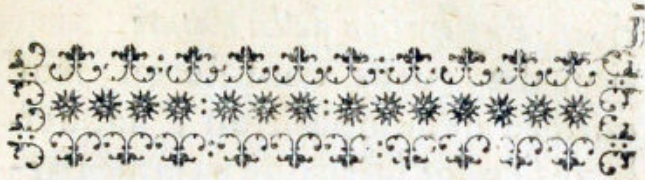
Des Articles contenus en ce
Livre.

E xplication de la nature des principes de Chymie ,	page 1
Préface du grand Paracelse qui passe pour son premier Livre ,	page 1. & suiv.
De la séparation de la quintessence de ce que les Chymistes appellent les élemens impurs ,	62.
De la séparation de la quintessence des vegetaux ,	81.
Des sels & de leurs essences ,	85.
Des Arcanes & des Magisteres ,	111.
Préparation du sel circulaire de Paracelse ,	113.
Réduction du vis-argent en quintessence ,	131.
	ã

<i>Des spécifiques,</i>	170
<i>Du mercure de vie,</i>	163
<i>Du spécifique odoriferant,</i>	175
<i>Du spécifique Anodin,</i>	177
<i>Du spécifique attractif,</i>	182
<i>Du spécifique stiptique,</i>	184
<i>Du spécifique pour la matrice,</i>	186

<i>Des differens Elixirs,</i>	187. & suiv.
<i>Des remedes exterieurs,</i>	202
<i>Des remedes pour des blessures,</i>	205
<i>Des remedes pour les ulceres & con- tre les taches de la peau,</i>	207
<i>Du soufre métallique,</i>	220
<i>Du mercure métallique,</i>	225
<i>Du grand composé,</i>	313
<i>Du Baume corporel, ou mercure du soleil,</i>	316
<i>Composition du Baume spirituel de l'antimoine, & du baume coagulé du soleil,</i>	318
<i>Pratique de la voie humide,</i>	349
<i>& suiv.</i>	

FIN.



EXPLICATION
DE LA NATURE
DES PRINCIPES
DE CHYMIE.

*Pour servir d'éclaircissement à la
doctrine de Paracelse & des autres
Philosophes.*

LA Chymie se définit ; l'Art
qui par la résolution des
Mixtes, en sépare le pur de ce qui
est impur :

Pour bien savoir cette défini-
tion, il faut entendre ce que les
Philosophes Chymistes appellent
pur & ce qu'ils estiment *impur* ;
& au surplus il faut savoir ce que
c'est que la résolution des corps : il
faut comprendre que cette résolu-

ã ij

ji *Explication de la nature*
tion des corps consiste en leur
entiere décomposition, laquel-
le ne se peut faire que par une par-
faite corruption & putrefaction
du même corps.

Dans cette décomposition des
particules du Mixte, les Chymif-
tes trouvent & séparent cinq sub-
stances qu'ils appellent *principes*
prochains & naturels; parce que de
toutes les choses que la nature for-
me, l'on peut séparer cinq prin-
cipes ou substances différentes.

Ces cinq principes selon eux sont
soufre, mercure, sel, flegme &
tête morte; ces cinq principes
sont sensiblement différents les uns
des autres, & quoique dans le com-
posé ils soient très-bien mêlez par
la nature, néanmoins ils sont sé-
parables par l'Art; & c'est par ce
moïen qu'on peut connoître sen-
siblement que les diverses doses de
ces principes mélangés diverse-
ment ensemble font la diversité

des corps naturels & de leurs vertus & proprietes si diverses ; car un peu plus ou moins de l'un ou de l'autre produit la merveilleuse difference qui fait qu'un corps soit non-seulement d'espece differente , mais ceux d'une même espece ne sont pas parfaitement & mathematiquement les mêmes , parce qu'il est quasi impossible que les doses des principes qui forment un corps soient précisément dans le même poids & mesures que les doses qui forment une autre espece ou un autre individu.

Remarquez aussi que les Chymistes appellent *principes prochains*, ces cinq principes, non-seulement parce qu'ils sont visibles , mais parce qu'ils connoissent qu'ils proviennent d'autres principes plus éloignez ; c'est-à-dire des quatre qualitez élémentaire, le chaud, le sec , le froid & l'humide.

Mais afin qu'il ne reste aucune

jv *Explication de la nature*
obscurité dans ce Traité; il faut
sçavoir que les Chymistes suivent
la doctrine d'Aristote & des anciens
Académiciens & de l'école com-
mune, qui tous d'accord ont mis
pour principes éloignez les quatre
éléments, lesquels l'école avec
raison distingue des qualitez élé-
mentaires, & cette différence
consiste en deux choses, la pre-
mière est que la qualité n'est pas
proprement l'élément visible,
mais les plus petites parties invi-
sibles d'icelui. Par exemple, l'eau
de la rivière ou de la mer n'est pas
proprement ce qu'on appelle la
qualité humide; mais il faut com-
prendre, que ce qu'on appelle qua-
lité c'est la vapeur la plus subtile,
ou si vous voulez la plus petite
particule d'icelle, & dont un nom-
bre innombrables de ces particules
jointes ensemble forment les gou-
tes de l'eau sensible, & plusieurs
goutes font les ruisseaux, les ri-

vieres & la mer ; il faut de même imaginer que la seichereffe ou l'aridité n'est pas proprement la terre des champs ni celle ou nous marchons , mais ce sont les particules plus déliées de ce qui peut former cet élément qu'on appelle *terre* , il en faut dire de même de l'air que nous respirons, ou du feu visible & brûlant, dont les parties sont plus subtiles & plus mobiles que celle des autres élemens grossiers.

Mais ce qui fait aussi une grande difference des qualitez aux élemens visibles que nous appelons *terre, eau, air & feu* ; c'est qu'il n'y en a aucun d'eux qui soit seul & qui ne soit mêlé avec les autres trois. Par exemple, le feu brûlant est fort different de la qualité pure de ce qu'on nomme *chaleur* qui consiste dans les plus subtiles & plus mobiles particules éthérées ; car le feu visible qui est formé des

vj *Explication de la nature*

matieres combustibles, non-seulement contient la seicheresse de la terre, mais l'humidité de l'eau & de l'air comme on le peut voir en recevant la flâme d'une bougie ou d'autre matiere qui brûle ; recevant, dis-je, ladite flâme dans un plat elle y laisse une noirceur seiche & terrestre; que si l'on reçoit ladite flâme en quelque grand vaisseau de terre avec un alambic aussi de terre, on recevra dans un récipient quelque humidité qui n'est pas exempte d'air, sans lequel le feu s'éteint ; quant à l'eau il est constant qu'elle donne quelque terre si on la distille outre le sel volatil qui l'accompagne quand elle s'évapore, & outre cela elle a toujours en soi quelque air & quelque chaleur, sans laquelle elle se durcit en glace & ne peut pas couler.

On peut inferer la même chose de la terre: de maniere qu'on doit conclure

conclure que les qualitez sont di-
verses des élemens visibles & sen-
sibles, tant parce que les qualitez
sont les parties plus subtiles & invi-
sibles de ces élemens, comme aussi
parce que l'on doit considerer
abstractivement lescites qualitez
comme des particules propres à
former un tel élément à l'exclusion
de toutes les autres particules
propres à former un autre élément.

De maniere qu'on peut dire
que la chaleur est la matiere la
plus subtile, & plus mobile &
agissante que toutes les autres,
ensuite l'air est un peu moins sub-
til que la chaleur, mais moins
grossier que l'humide qui est
moins subtile que l'air, mais
moins grossiere que la terre, ou
pour mieux dire que la sécheresse
qui est la qualité la plus grossiere
est moins mobile que les autres.

Et on peut, si l'on veut, imagi-
ner les figures que l'on voudra

vjii *Explication de la nature*

dans ces particules qui composent les qualités, & au lieu de trois sortes d'éléments que les Cartesiens supposent l'un très-subtile, l'autre très-grossier, & un autre moyen, on peut mettre quatre degrés différens étant au fond la même chose; puisque les trois éléments des Cartesiens & leurs particules ne sont pas absolument égales, ni en substance, ni en figure, ni en vitesse de mouvement.

Sans s'arrêter donc à ces disputes & à ces minuties inutiles que le Philosophe d'esprit peut facilement concilier; il suffit pour reprendre notre propos, que les qualités dont nous parlons, ne sont pas les éléments visibles, mais les particules les plus fines des deux éléments sensibles.

Il faut encore imaginer les particules desdites qualités sans aucun mélange des autres, de mê-

me qu'on conçoit la matiere subtile de Descartes sans aucun mélange de la grossiere ou de la moyenne, quoique dans l'étendue de l'univers les unes & les autres soient entremêlées; l'on peut aussi si l'on veut considerer ces particules comme les Atomistes considerent chaque atome à part dans sa petitesse ou grandeur & figure propre, & avec son propre mouvement, quoi qu'ils soient réellement entremêlés les uns avec les autres.

Et il ne faut pas croire que cette maniere de considerer les élemens & les qualités, soit inutile & sans fondement; car les Chymistes ne sont pas de ces Philosophes qui dans leur cabinet écrivent & débitent ce qui leur passe dans la tête: leur doctrine est différente de celle des autres, en ce qu'elle est fondée sur des experiences certaines, & en ce que non-seule-

x *Explication de la nature*
ment ils trouvent les susdits cinq principes visibles dans tous les Mixtes sans exception; mais ils voyent que la composition de ces principes est très-différente, en ce qu'il y en a deux qui sont composés de la terre & de l'eau commune & grossière tels que sont ceux qu'ils appellent *flegme & terre morte*; mais les autres trois, c'est-à-dire le soufre, le mercure & le sel sont composés des principes & des particules d'une substance entièrement ~~subtile~~ : d'autant que les composés qu'ils forment sont très-subtils & pénétrants, & que difficilement ils peuvent être séparés les uns des autres.

Je vais donc expliquer ce que les Philosophes Chymistes entendent sous le nom de *soufre, de mercure & de sel*, en considérant chacun de ces principes à part, comme si il n'étoit point mêlé avec les autres; quoique réelle-

ment l'on ne trouve point dans la nature une qualité ni un élément sans l'autre, ni par conséquent aucun des principes des Chymistes qui ne contienne un peu de l'autre.

Je dirai donc en general que sous le nom de soufre ils entendent la chaleur; par le nom de mercure ils entendent l'humidité, & par le nom de sel ils entendent la sécheresse : mais parce que comme nous l'avons indiqué, les qualités élémentaires sont si mélangées par la nature, que l'une ne va pas sans l'autre; l'on appelle generalement *soufre* le composé où la chaleur prédomine, on appelle *mercure* la substance où l'humidité fluide est dominante, & on appelle *sel* le mélange des quatre qualités, & dans lequel la sécheresse & l'aridité est dominante.

Comme l'on reconnoît quatre élemens & quatre qualités éle-

xij *Explication de la nature*
mentaires, le soufre des Chymis-
tes considéré abstractivement, &
comme seul, est formé du mélan-
ge des deux qualités plus subtiles
& plus mobiles; & par conséquent
plus chaudes auxquelles nous
donnerons le nom de *feu* & d'*air*;
c'est-à-dire de leurs particules
plus subtiles & desquelles provien-
nent le feu & l'air grossier & sen-
sible; & notés que comme ces
deux élémens ou qualités peuvent
être mélangés suivant diverses
proportions, c'est-à-dire que
dans ce mélange il y peut avoir,
ou plus de feu ou plus d'air, &
cela par degrés innombrables (car
une particule de plus ou moins
de l'un ou de l'autre fait la diffé-
rence.)

Il s'ensuit qu'il peut y avoir
un nombre innombrable de di-
vers soufres, les uns plus ignées,
les autres plus aëriens, puisque
comme on l'a dit, une particule ou

un atome plus de l'un que de l'autre peut faire la difference du mélange, & par consequent de la nature du soufre qui sera plus ou moins chaude, & plus ou moins actif & mobil suivant qu'il sera plus ou moins igné.

Mais comme le bon Philosophe ne change pas l'ordre de la nature, il l'examine & la considère telle qu'elle est; il connoît ces deux choses, la première que nous avons déjà indiquée, c'est-à-dire, où les élémens & principes des choses sont tellement mêlés, que l'un n'est pas sans l'autre; la seconde observation est que les particules des qualités ignées & aériennes étant d'une subtilité & d'une mobilité extrême, ne peuvent pas se rendre visibles ni subsister d'elles mêmes sans quelque chose de plus grossier qui les retienne & les enveloppe: cela est visible en ce que nous sentons bien la chaleur qui est dans l'air. *eiiij*

xiv *Explication de la nature*

Mais nous ne la voyons pas à moins qu'elle ne paroisse en forme de feu ou de flâme, & alors elle est mêlée comme on l'a dit, avec d'autres élemens grossiers & corporels. Nous sentons aussi les effets de l'air, mais il n'est ni visible ni palpable. Le soufre donc de nos Philosophes ne paroît pas aux yeux, & il ne subsiste point par lui-même, mais il faut qu'il soit accompagné de cette humidité que nous appellons *mercure*; laquelle humidité est différente de celle de l'eau commune de la mer & des rivieres, en ce que cette humidité dont nous parlons est extrêmement subtile. Il faut donc comprendre le mercure des Philosophes Chymistes comme une humidité très-subtile, impregnée & imbue dudit soufre chaleureux: & comme cette humidité peut avoir en soi une plus grande ou moindre quantité dudit soufre, qui par lui-

même peut être formé de plus ou moins de feu ou d'air; il résulte de ce mélange encore un plus grand nombre de ce mercure ou d'humiditez différentes: c'est-à-dire ou plus humides, ou plus aériennes ou plus ignées.

Mais ce qui augmente les différences de ce mercure, c'est que comme nous l'avons dit, les qualités n'étant pas l'une sans l'autre, ce mercure ou humidité n'est pas sans quelque sécheresse, c'est-à-dire sans quelque quantité de ces corpuscules ou atomes subtils qui forment la masse grossière de la terre, & ce sont ces particules sèches, mais très-subtiles.

Car la sécheresse mêlée avec la susdite humidité mercurielle, fait paroître l'humidité qu'on appelle *mercure* en forme huileuse & gluante, plus ou moins selon qu'elle contient un plus grand nombre de ces corpuscules secs; &

xvj *Explication de la nature*

notés que lorsque ces corpuscules secs predominant sur l'humidité du mercure, ils empêchent l'humidité de fluer & de couler, & alors ils appellent ce composé *sel*.

Car le sel des Chymistes n'est autre chose comme on l'a dit que le même mercure ou humidité imbuë des differens soufres, & mêlée tellement avec les particules seiches, que ladite humidité étant surmontée par l'aridité terrestre ne coule plus, de même que l'eau perd sa fluidité par l'addition de la farine ou d'autre substance seiche. Or ladite humidité ne coulant plus il s'y enferme un corps sec que les Chimistes appellent *sel*; d'où il en résulte une infinité de sels differens, plus ou moins secs, plus ou moins humides, plus ou moins aëriens, & plus ou moins chaleureux.

Et nottez que les Chymistes

des principes de Chymie. vxij
trouvent deux sortes de sels, l'un volatil & l'autre fixe : le fixe est ainsi appelé parce qu'ils résiste quelque tems au feu ; & ils remarquent que ce sel est fixe d'autant qu'il contient encore beaucoup de terre grossiere, à la difference de l'autre qui étant sans aucune terrestréité ; il ne contient de la terre subtile qu'autant qu'il en faut pour faire paroître le mercure sous la forme d'un corps sec, d'où il s'ensuit que ce sel se sublime alors à la moindre chaleur ; comme il parroît communément dans les deux sels differens qu'on tire de l'urine, dont l'un est assez fixe, l'autre comme on l'a dit se sublime à la plus petite chaleur. L'on prouve aussi que le sel n'est autre chose que le mercure ou l'humidité dans laquelle la seicheresse prédomine, en ce que toute forte de sel se fond au feu & se liquéfie dans l'eau ; car rien ne flue

xviiij *Explication de la nature*

que ce qui est humide & rien ne s'éleve & ne s'évapore au feu que ce qui a de l'humidité, & quelque chose d'aërien ; & comme la seule terre grossiere résiste un tems au feu, le sel qu'on appelle *fixe*, n'est tel fixe que parce qu'il abonde en terre grossiere ; laquelle étant séparée, il devient volatil au plus petit feu, comme je l'ai dit, & comme l'expérience le montre.

Par où on explique ce que le Cosmopolite avoit dit en termes mystérieux, c'est-à-dire que la chaleur ou le feu céleste agissant dans l'air, engendre le soufre, le soufre agissant sur l'humidité de l'eau produit le mercure, & le mercure avec le soufre agissant sur la seicheresse qui est ce qu'on nomme la *terre*, produisent le sel ; mais que la terre n'ayant pas sur quoi agir produisoit de ces trois principes, les mineraux & les plantes dont les animaux se nourrissent, &

des principes de Chymie. xix
desquels trois principes les ani-
maux mêmes sont formez ; car
les qualités élémentaires sont les
principes universels du soufre, du
mercure & du sel, du mélange du-
quel se forment le suc ou essence
séminal des êtres , que la seule
nature peut former , & que l'Art
ne peut jamais faire , mais seule-
ment s'en servir : ce que nous ve-
nons de dire se doit entendre , du
soufre , du mercure & du sel phi-
losophique & universel , qui se
rectifient après dans les êtres
particuliers.

Et en effet ces trois principes pro-
chains mêlez en diverses propor-
tions font ce qu'on appelle *l'essence
du mixte* , & ils font qu'un tel être
soit ce qu'il est , qu'il soit différent
des autres ; car c'est de ces trois
seuls & uniques principes , mêlez
comme on l'a dit en certaines pro-
portions qui font qu'un être soit
tel qu'il est , & c'étoit d'eux que

résulte la couleur , l'odeur , la faveur & les autres vertus & propriétés d'un tel être , comme l'expérience le fait voir ; & qu'on le démontrera plus clairement dans le cours de cet ouvrage en expliquant la doctrine de Paracelse , & comme je l'ai montré plus au long dans le Livre de la *Génération des choses* ; lequel peut-être un jour paroîtra à la lumière , si Dieu le permet.

C'est aussi du mélange de ces trois principes que résultent ce que les Philosophes appellent *semences* ; c'est pourquoi dans ledit Livre de la *Génération* j'appelle le *mélange* de ces trois principes , *l'essence féminale des êtres* ; montrant par des expériences assez claires que c'est par la vertu du soufre qui est dans ce mélange féminale , que toutes les semences vegetent , se nourrissent & vivent un certain tems ; & que comme le feu transf-

des principes de Chymie. xxj
mue facilement en sa nature
toutes les matieres transmuables
& combustibles, de même les se-
mences des végétaux en vertu de
ce feu interne, transmuent en leur
nature propre & essentielle le mê-
me suc de la terre; car la semen-
ce de l'absinte transmue en absin-
te amere le même suc de la terre
comme la semence de la réglisse le
transmue en suc doux, l'aigremoi-
ne en suc aigre; l'on voit aussi que
les animaux par un ferment essen-
tiel & par l'action de la chaleur
qui est dans ce ferment, il trans-
mue la même herbe, la même eau
& toute autre nourriture, en na-
ture d'homme & en nature d'un
tel homme, le lion en lion, &
l'agneau en agneau; ce qui est
un des plus grands & merveilleux
misteres de la nature, & dont les
nouveaux Philosophes par leur
mécanique imaginaire ne don-
nent que des raisons peu solides :

xxij *Explication de la nature*

car quoique l'on convienne que la diversité de fibres contribue à la formation des êtres particuliers ; cependant il est visible que la flâme pour transmuer les substances combustibles en flâme, n'a pas besoin des filtres que ces gens supposent , mais seulement de pénétrer & de subtiliser les parties du bois & des autres matieres & de les agiter fortement, & c'est ce qui fait la chaleur que les Chimistes appellent soufre dans toutes les semences végétales, & la chaleur animale dans les fermens des animaux , mais comme de cela j'ai parlé plus au long comme je l'ai dit dans le *Traité de la Génération* des choses, il est plus à propos de reprendre notre discours.

J'ai dit ci-dessus que du mélange des susdits trois principes (le soufre , le mercure & le sel) il en résulte un composé différent selon le mélange & les doses des susdites

des principes des Chymie. xxiiij
susdits trois principes, lequel
mélange forme ce qu'on appelle
l'essence d'un tel être. On l'a nom-
mé aussi *quintessence*, c'est à-dire
un cinquième être qui résulte des
quatre qualitez élémentaires di-
versément mélangées en diverses
proportions.

Mais il faut remarquer que
cette quintessence par les opéra-
tions chimiques ne paroît jamais
qu'en forme d'une liqueur olea-
gineuse ou bien en forme de sel
volatil, c'est-à-dire sous la forme
d'une substance sèche, car le sou-
fre ne peut paroître aux yeux à
cause de son extrême subtilité &
mobilité: cependant il se fait con-
noître par les effets de chaleur,
que le mercure ou ledit sel pro-
duisent, ou bien parce que lors-
que le mercure ou le sel sont im-
bus de beaucoup dudit soufre ils
s'enflâment facilement; comme
nous voyons que fait le soufre mi-

xxiv *Explication de la nature*

neral ou le camfre parmi les fels
vegetables , lequel camfre quoi
qu'il soit le suc d'un grand arbre
dont la sève s'épaissit en forme de
gomme lorsque l'humidité s'éva-
pore : cependant on peut le don-
ner pour exemple du soufre vége-
tal comme le mineral est donné
pour exemple du soufre qui entre
dans la composition des métaux &
des mineraux métalliques & les-
quels les Sots prennent pour le
vrai soufre des Philosophes dont
nous avons parlé ; car par tout
ce que nous venons de dire les
sages peuvent comprendre que
chaque individue a son soufre,
son mercure & son sel particulier,
mélangez en doses différentes, le-
quel mélange forme son essence.

Ce sont donc les trois princi-
pes susdits, ou si vous voulez la
quintessence qui résulte de leur
mélange que les Philosophes Chi-
mistes appellent *le pur* du mixte ,

parce que ces élemens sont très-subtils , très-pénétrans & très-actifs , & qu'ils contiennent toutes les vertus & proprietez d'un tel être. Nous verrons que Paracelse l'appelle *l'element predestiné*, c'est à dire destiné à produire ces mêmes effets.

Les élemens impurs sont le flegme & la terre morte , l'un qu'on appelle *le corps ou l'habitation de l'element predestiné*, & l'autre desquels lorsqu'ils sont séparés par l'Art & par l'industrie du Chymiste, n'ont ni la couleur, ni l'odeur , ni la saveur , ni aucune vertu ou propriété du mixte , lesquelles proprietez restent & sont uniquement dans l'essence féminale , laquelle étant répandue & comme pétrie avec cette eau & cette terre insipide , elles paroissent avoir le gout , l'odeur , la saveur & les autres proprietez , mais la verité est que ces deux substances (le

ij

xxvj *Explication de la nature*

flegme & la terre morte) n'en ont point d'autre que celle que peut avoir l'eau commune, & que peuvent avoir les cendres ; dont on a tiré tout le sel en faisant la lessive, & lesquelles restent alors sans gout & sans aucune valeur.

La vraie Chimie consiste donc à séparer le pur de l'impur, c'est-à-dire à séparer les élémens purs qui forment la quintessence, & pour mieux dire à avoir la quintessence, la séparant des élémens grossiers qui étoient mêlez avec elle, c'est-à-dire à séparer la quintessence d'une eau flegmatique & de la terre grossiere qui empêche par leur mélange l'action des élémens subtils de la quintessence que j'appelle *essence féminale* ; & c'est ce que les Philosophes entendent, quand ils disent qu'il faut séparer les élémens, c'est-à-dire séparer les élémens grossiers des subtils, comme

des principes de Chymie. xxvij
dit Hermes *separabis subtile à spisso*
ac lumen à tenebris, c'est-à-dire sé-
parer l'essence lumineuse & sub-
tile des élémens grossiers & tene-
breux.

Mais comme la nature ne fait rien en vain, mais qu'elle fait tout avec sagesse & providence, ces élémens grossiers que nous appellons *impurs* ne sont pas inutiles dans les mixtes, au contraire ils sont fort nécessaires, car ils sont comme le corps ou la boîte qui contiennent l'essence susdite, laquelle par son extrême subtilité s'évaporerait & s'enfuirait si elle n'étoit contenue & retenue par ce corps grossier; car l'essence du corps est réellement l'ame animale, végétale ou minérale d'un tel être, laquelle ame ne peut pas subsister d'elle même & sans se dissiper si elle n'est pas retenue par quelque corps grossier.

Et c'est dans ce sens que nos

xxviii] *Explication de la nature*
Philosophes ont dit que tous les mixtes sont composez d'ame & de corps. De même ils ont dit que les semences végétales & minérales sont composées d'ames & de corps comme les animales; le corps est la matiere visible de la graine ou du mineral; l'esprit est cette liqueur subtile & spirituelle qu'ils nomment *mercure*, & l'ame est le soufre ou la chaleur qui est enfermée dans le mercure du mixte: & c'est cette ame qui fait l'action végétative & les actions animales; ce qui est visible dans les graines des végétaux, lesquelles ayant vieilli, de maniere que ladite chaleur subtile soit évaporée, elles ne vegetent plus & sont incapables de produire; cela est visible aussi dans le sperme des animaux, qui étant tant soit peu froid, & s'il n'entre pas dans la matrice dans l'instant qu'il sort de l'animal, il n'est plus capable de produire; ce qui mon-

des principes de Chymie. xxix
tre suffisamment que l'ame vege-
tale des mixtes consiste dans ce
soufre chaleureux; & il ne faut pas
croire que le sperme animal n'ait
pas la même ressemblance & qu'ils
ne contiennent le corps, l'esprit &
l'ame animale; car la liqueur vi-
sible & epaisse est son corps, mais
dans cette liqueur epaisse est con-
tenue une autre liqueur bien plus
subtile qui est le vray sperme ou
mercure animal, lequel est ani-
mé de soufre ou chaleur animale,
laquelle liqueur subtile & chaleu-
reuse est le vray mercure animal,
duquel j'ai traité dans le Livre
des essences féminales; & plus au
long encore dans mon Traité de
la *Generation*: ou je montre com-
me ce sperme grossier est réduit
en quintessence & vray mercure
animal en circulant dans la ma-
trice avant que de produire l'a-
nimal.

Ce n'est pas en vain que je me

xxx *Explication de la nature.*

fuis un peu étendu sur cette matière, puisqu'il est de la dernière importance que les curieux de cet Art sçachent ces choses ; car la Pierre qu'ils cherchent est la Pierre des Philosophes, & non des ignorans: il faut donc sçavoir que tous les corps de quelque nature qu'ils soient ont deux substances, lesquelles quoique l'une & l'autre dérive des élémens ; néanmoins elles sont très-differentes. celle qui vient du mélange des élémens subtils que nous appellons *qualitez* forme l'essence féminale du sujet, & c'est la partie pure qu'on nomme quint essence, essence féminale.

L'autre substance est formée des élémens grossiers, dont l'eau & la terre sont visibles : & c'est la partie impure ; la première est comme l'ame, la seconde est le vrai corps de cette ame ; dans l'ame résident, comme on l'a dit, toutes les vertus & propriétés, & elle

elle est incorruptible, & en quelque maniere immortelle; le corps n'a aucune des vertus & des proprietes de l'ame, & ce corps n'est bon à rien & se corrompt aussitôt; car une des proprietes de l'ame est de conserver le corps de la corruption, sans elle il se putrifie & devient puant.

L'on peut aussi connoître que de ces cinq principes il n'y en a proprement que quatre que les Chymistes voyent & touchent lorsqu'ils les extraient; car le soufre, comme on l'a dit, étant invisible dans du feu aërien, il ne se fait point voir, & il ne se fait connoître que par ses effets; de maniere qu'à proprement parler ce que le Chimiste touche avant que de le préparer, n'est que le flegme & la terre morte qui sont toujours re-jettables; & parmi ceux qu'il doit conserver comme très-purs, sont le sel volatil & le mercure.

xxxij *Explication de la nature*

La seconde chose très-remarquable, est que dans chaque mixte il y a autant de terre morte à *proportion* que dans le même mixte il y a d'un tel mercure, c'est-à-dire autant à *proportion* que la quintessence séminale contient de mercure & de sel. Pour expliquer la chose plus clairement, remarquez, par exemple, que la quintessence ou mercure de la laitue est composé de beaucoup d'humidité, peu de terre, & encore moins de chaleur, & par conséquent l'on trouvera dans la décomposition de tout le corps de la laitue, beaucoup de flegme & peu de terre, & dans le mercure ou essence de la laitue, l'on ne trouvera que très-peu de feu; ce que l'on connoîtra en ce que ce mercure, quoiqu'un peu épais & oleagineux, ne peut pas s'enflâmer: il en résultera donc que les laitues produiront l'effet d'humecter & rafraî-

des principes de Chymie. xxxiiij
chir. Au contraire, le mercure
ou essence féminale du cloux de
geroffe, si elle est bien rectifiée,
s'enflâmera facilement, & l'on
conclura qu'il abonde en soufre;
au surplus on trouvera que ce
mercure est comme une huile
épaisse: ce qui marque que dans ce
mercure, quoi qu'humide, il y a
beaucoup de seicheresse & de sel
volatil. Le corps impur donc que
l'on séparera de ce mixte, consiste-
ra en très-peu de flegme & beau-
coup de terre morte, & delà vient
que ce végétal produit les effets
de chaleur & de sécheresse; l'on
voit donc par ces deux exemples
que les éléments impurs qui for-
ment le corps du mixte, sont en
quantité proportionnelle des élé-
mens purs qui forment la quint-
essence: Que si l'on demande
comment il arrive que diverses
graines dans la même terre atti-
rent chacune d'elles, les propor-

oij

xxxiv *Explication de la nature.*

tions des élémens convenables par rapport à la quintessence, & comment la même quintessence attire ces élémens impurs pour se faire un corps convenable à la même essence.

Je réponds que les élémens grossiers de ce bas monde étant toujours mêlez ensemble avec les subtils, la semence attire à soi également les uns & les autres élémens : les élémens subtils se mêlent facilement & se changent dans la nature de la quintessence subtile, & ils l'augmentent en quantité.

Mais les grossiers restent dans leur grossiereté naturelle, & forment ce qu'on appelle *corps*. Or que cette action arrive par la structure des fibres qui ne donnent passage qu'aux particules d'une certaine nature, comme les nouveaux Philosophes le prétendent, mais ce qu'on ne peut pas dire des métaux, des pierres précieuses &

des principes de Chymie. 'xxxv
autres mineraux, ou que ce soit;
comme je l'ai indiqué ci-dessus,
à cause d'une vraie transmutation
des élemens qui sont appropriez &
volatilisez par la vertu de l'essen-
ce, & principalement du soufre
igné qui est en elle, cela ne fait
rien à notre affaire: il suffit que
l'expérience fasse voir la vérité
du fait, car la vraie raison Dieu
la sçait; il est certain que c'est un
des grands misteres de la nature,
de sçavoir comme l'essence qui
est dans chaque graine change le
même suc de la nature & proprie-
té; comme aussi que les élemens
grossiers soient attirez en propor-
tion-égale aux subtils qui forment
l'essence séminale.

Mais afin de ne rien obmettre
de ce qui peut donner de la lumie-
re aux vrais Philosophes curieux
pour entendre les Livres obscurs
de nos Philosophes Chymistes; je
crois devoir faire remarquer que

o *iiij*

xxxvj *Explication de la nature*
le soufre, le mercure & le sel des
Philosophes est dans toutes les
choses, puisque c'est du mélange
de ces qualitez que l'essence des
mixtes est formée.

En second lieu il est à remar-
quer que chaque mixte a son sou-
fre, son mercure & son sel parti-
culier & spécifique; c'est-à-dire
qui fait non-seulement qu'une espe-
ce est différente d'une autre espece,
mais qu'un homme & un animal
est différent en quelque chose
d'un autre homme, comme un ani-
mal est différent d'un autre ani-
mal de la même espece.

C'est pourquoi les Philosophes
ont raison de dire que leur soufre
& leur mercure est par tout & en
tous les corps, car leur soufre n'est
que ce que les Medecins appel-
lent *chaleur naturelle*, & leur mer-
cure est ce que les mêmes nom-
ment *humidité radicale*, c'est pour-
quoi en disant que le soufre & le

des principes de Chymie. xxxvij
mercure est en toutes choses, &
que rien ne peut vivre sans eux, ils
disent vrai ; mais quelques uns
ajoutent que quoique ces deux
principes soient en toutes choses,
néanmoins pour leur intention
principale qui est de composer la
Pierre philosophale, le soufre &
le mercure convenables sont plus
proches en certaines choses qu'en
d'autres ; c'est-à-dire que pour
l'ouvrage de la Pierre philoso-
phale qui est le grand but où les
Chimistes aspirent, le soufre & le
mercure propre à la composer est
plus proche & plus propre dans
certains corps qu'en d'autres.

Il ne faut pas m'imputer à faute
d'avoir obmis de parler du sel, &
de n'avoir fait mention que du
soufre & du mercure ; car ayant
déjà montré que le soufre est invi-
sible & qu'il ne paroît que par les
effets, j'aurois pû dire que j'ai imi-
té nos anciens Philosophes qui

o iiii

xxxviiij *Explication de la nature*
n'ont pas fait mention du fel, par-
ce que le vrai mercure philosophi-
que non-seulement contient son
soufre invisible, mais aussi son fel
subtil & volatil, de maniere que
celui qui a le vrai mercure de
quelque corps, il a dans le mer-
cure tous les trois principes con-
joints, & il n'a que faire de les
chercher: c'est pourquoi nos Phi-
losophes ont établi cette maxime
irrefragable, Que dans le mercu-
re est tout ce que les sages cher-
chent, *est in mercurio quidquid querunt*
sapientes, car en effet comme on
l'a déjà dit, la chaleur ignée &
aërienne ne peut subsister sans
l'humidité gluante & oleagineuse
qui le retient: & cette humidi-
té ne peut être gluante & hui-
leuse si des particules seiches &
salines ne sont pas mêlées intime-
ment avec elles, & cette humidi-
té merveilleuse gluante est en
tous les corps de quelque nature

des principes de Chymie. xxxjx
qu'ils soient ; & quoique dans les
corps métalliques cette humidité
ne paroisse pas à cause que la suc-
cité terrestre a prédominé après
leur vegetation : comme elle pré-
domine enfin dans le corail &
dans plusieurs autres plantes, les-
quelles après avoir vegeté se dur-
cissent comme des pierres ; cepen-
dant cette humidité radicale ne
laisse pas d'exister en eux. comme
dans tous les autres corps, ce qui
paroît en ce que tous les mé-
taux & minéraux fluent au grand
feu, & que les mêmes pierres se
fondent & fluent de même, plus
ou moins facilement à propor-
tion de l'humidité qu'elles con-
tiennent, n'y ayant que les corps
absolument destituez de toute for-
te d'humidité, qui ne fluent point
ou très-difficilement au feu ; &
cette humidité essentielle des mé-
taux, particulièrement celle des
plus parfaits est précieuse sur tou-

xl Explication de la nature

tes les choses du monde ; comme étant leur mercure séminal , & capable de vegeter & produire , si on la sème & on la projette en une terre douce d'une humidité métallique.

Mais une chose est à remarquer, c'est que l'intention de tous les Philosophes Chymistes a été toujours d'avoir le mercure des corps qui est leur véritable essence séminale , vegetale & transmutative ; & c'est ce qui a fait (comme dit Cosmopolite) que les Anciens n'ont parlé que du mercure & des soufres qu'il contient , obmettant le sel , comme se trouvant aussi dans le mercure qui contient le volatil qui est le seul qui est bon dans la philosophie des Adeptes ; car le sel fixe (comme on l'a dit) contient encore beaucoup de terre grossiere qu'on ne peut pas séparer qu'avec peine , mais comme le sel volatil & subtil se trou-

des principes de Chymie: xli
ve dans le vrai mercure, l'on ne
se met pas en devoir de volatiliser
le sel fixe qu'en certains cas.

C'est la raison pour laquelle on
n'a gueres parlé de ce troisième
principe qu'on appelle *sel*. Para-
celse se vante que c'est lui qui l'a
mis en vogue ; ce n'est pas à dire
qu'on ne le connût pas avant lui :
car Raimond Lulle & plusieurs
autres en ont parlé, mais comme
je l'ai dit, ils ne se sont pas mis
trop en peine d'extraire & séparer
ce principe : puisque dans leur
mercure tout y étoit, & qu'on
n'avoit pas besoin d'autre chose ;
*est in mercurio quidquid querunt sa-
pientes.*

Mais je ne puis point me passer de
dire encore ce que je crois avoir
indiqué, c'est à-dire que chaque
chose ayant son mercure, il y a
autant de mercures qu'il y a de
choses, & que le mercure d'un ve-
getal, ou d'un mineral, ou d'un

xlij *Explication de la nature*
corps de même espece, quoiqu'il
se ressemble fort, n'est pas précie-
sément le même qu'un autre mer-
cure, & c'est ce qui fait que les
animaux, les végétaux & les mi-
neraux de même espece ne sont
pas parfaitement semblables, n'y
ayant pas un arbre de pêché ou
d'abricot qui produise le fruit
d'égale bonté, quoiqu'ils soient
plantez l'un contre l'autre, &
dans la même terre & dans la mê-
me exposition; on le voit encore
plus clairement dans les hommes
& dans les animaux que nous
avons occasion de frequenter &
observer, car le mercure qui for-
me leur essence étant ou plus igné
ou plus aërien, ou plus humide,
ou plus salin, fait la diversité des
natures & des inclinations de
quelque chose que ce soit; & not-
tez que le mot de mercure que
l'on donne au vif-argent a trom-
pé bien des gens, car son nom est

des principes de Chymie. xliij
argent vif , lequel argent vif a
aussi son mercure essentiel & par-
ticulier qui est la vraie essence, aussi
précieuse & aussi estimable que
celle de l'or , d'autant que sans le
mercure essentiel du vif-argent ,
on ne peut pas avoir celle de l'or
qui à la verité est plus précieuse
que toutes les choses du monde :
& nottez aussi qu'on ne donne le
nom de mercure à l'argent-vif,
que pour marquer cette ma-
tiere que la nature a crée (l'ar-
gent-vif) laquelle est une humi-
dité seiche, & la substance la plus
semblable & qui contient le vrai
mercure philosophique , car le
mercure philosophique de tous
ces corps lorsqu'il est très-parfait,
est une humidité qui se congele au
froid & qui est très fluide à la
moindre chaleur, & également
volatile comme le vif argent; ex-
ceptez l'essence, le vrai mercure
de l'or qui est essentiellement fixe.

xliv *Explication de la nature*

Il ne faut donc pas se laisser tromper de ceux qui parlent du mercure, car le vrai mercure des Philosophes est l'humidité radicale de chaque corps & sa véritable essence ou semence, que j'ai appelé essence féminale dans mon autre *Traité*, parce qu'elle transmue l'humidité convenable à sa propre nature, comme le mercure ou l'essence féminale d'une plante transmue l'humidité de la terre en sa propre nature spécifique, ce qu'elle fait en vertu de son propre soufre qui avec le mercure salin forme l'essence féminale d'un tel corps; c'est pourquoi il faut comprendre que le mercure de la sauge est différent du mercure de l'absinte, & le mercure du sel est différent de tous les deux: & que parmi les métaux, le mercure du vif-argent en quelque manière est différent du mercure de l'or qui est fixe, le

mercure du vif-argent étant volatil; par où l'on peut voir qu'il n'y a point ou peu de rapport du mercure d'une espece au mercure d'une autre espece : ce qui est un grand secret.

Les Philosophes Chymistes paroissent n'avoir autre dessein dans leurs Livres que de tromper leur Lecteur, car ils disent certaines choses moins pour les enseigner en effet, que pour induire le Lecteur en erreur. Tel est, par exemple, ce qu'ils disent que tous les mixtes sont composez d'ame & de corps, & quelques uns qui veulent parler un peu mieux, disent qu'ils sont composez d'ame, d'esprit & de corps.

Pour entendre ces termes il est aisé de comprendre que par l'ame ils entendent la substance la plus pure, c'est à dire l'essence, & que le corps n'est que la substance impure qui est de deux sor-

xlvj *Explication de la nature*
tes, c'est-à-dire ce qu'ils appel-
lent *flegme* qui est une eau puante
& quelque fois semblable à une eau
insipide, suivant les mixtes d'où
on la tire, l'autre substance est
une terre morte sans gout, & l'un
& l'autre sans aucune vertu, ni au-
cune des propriétés du mixte.

Mais ceux qui ont parlé plus
juste, ont ajouté l'esprit à l'ame,
cette ame est formée de ce soufre
composé de ce feu celeste & d'air
subtil qui fait toute l'action; mais
parce que cette substance subtile
& mobile ne pourroit se joindre
ni s'unir au corps grossier du mix-
te (suivant la doctrine véritable
de Pitagore) il a été nécessaire
d'un esprit mediateur qui parti-
cipât de la subtilité de l'ame, & en
partie aussi de la substance mate-
rielle & grossiere du corps, & ce
mediateur est l'humidité radicale,
subtile, mais gluante qu'on nom-
me mercure; c'est pourquoi les
Egyptiens

Egyptiens & les Grecs qui ont suivi Pytagore, ont dit que le mercure étoit le Conducteur des ames, & que du ciel il les menoit dans les corps : *mercurium esse ductorem animarum*, dit Pytagorre chez Diogene l'avare.

Ils ont appelé aussi le mercure sperme, non-seulement parce que cette humidité est gluante comme le sperme des animaux, mais parce qu'elle en contient toutes les proprieté, car le sperme animal est composé de corps visibles, d'esprit subtil & enfin d'ame celeste très-bien unis ensemble, comme aussi parce qu'elle contient la vraie essence séminale & multiplicative, provenant de l'ame celeste qui est le feu éterée, & c'est pourquoi elle est appelée *essence féminale*: par le moien de cet esprit mercuriel, l'ame est unie au corps grossier & terrestre.

Et il est à remarquer que les

¶

xlviij *Explication de la nature*
métaux ont ce sperme comme
toutes les autres choses, car les
métaux vegettent, comme les
plantes, comme je l'ai dit au long
dans le *Traité des essences sémi-*
nales que Monsieur de la Haume-
rie a fait imprimer, & dans le *Trai-*
té de la Génération, car tous les
corps métalliques prennent leur
existence & leur nourriture de
cette humidité spermatique &
gluante, dans laquelle peu à peu
la terre & la saline & minerale
venant à prédominer ils se dur-
cissent, de maniere que l'ame in-
terne ne pouvant plus se mouvoir
ils paroissent morts, de même
que le corail & plusieurs autres
plantes qui se pétrifient après
avoir vegetté. Or toute l'industrie
des Philosophes tend, comme dit
d'Espagnette, à dégager le mercure
séminal qui convient à l'ame mi-
nerale qui est dans le mercure
spermatique de l'or, à le dégager,

des principes de Chymie. xlix
dis-je, de la terre trëe qui l'opprime, afin qu'elle puisse vegeter & multiplier, & produire son semblable; mais peu de gens veulent entendre cette bonne doctrine, ou bien peu de gens sont capables de l'entendre.

Il y auroit beaucoup d'autres choses à dire sur le mercure qu'on appelle *philosophique*, mais ceux qui sont bons Philiciens n'ont pas besoin d'un plus long discours, il suffit pour les autres de sçavoir que le mot *mercure* ne signifie pas l'argent-vif, car l'argent vif a aussi son mercure, c'est-à-dire une substance pure qui est sa quintessence féminale, & que tous les êtres ont leur mercure particulier, l'un different de l'autre.

La même chose doit s'entendre du soufre, car le soufre dont les Philosophes Chymistes parlent, est un feu celeste dont tous les

nij

I *Explication de la nature*

corps mixtes ont quelques étin-
celles, les uns plus, les autres
moins, & par conséquent tous les
soufres sont differens, & ce soufre
est proprement ce qu'on appelle *ame*
du monde; cette ame est soufre végé-
tal dans les végétaux, mineral
dans les mineraux, & animal
dans les animaux; en chacun des-
quels il fait diverses operations,
suivant le mélange & les propor-
tions des élemens & suivant aussi
leur organisation.

Le mercure donc est le soufre
dont parlent les Philosophes Chi-
mistes, qui est dans toutes choses,
mais comme j'ai dit, ils en parlent,
de maniere que les sots croient que
le vis-argent commun & le soufre
des alumettes & autres liqueurs
& substances enflammées, sont le sou-
fre & le mercure dont les Philoso-
phes Chimistes parlent; ils disent
bien que leur soufre & leur mer-
cure ne sont pas les vulgaires &

qu'ils sont partout, mais ils n'expliquent pas la chose ; & moins encore la maniere d'extraire cette quintessence mercuriale, chaleureuse, & on peut dire en verité que Paracelse nous a donné une claire lumiere sur cet article important, nous montrant en même tems (autant qu'il est permis) la maniere d'extraire de tous les mixtes, cette quintessence precieuse qu'on nomme *mercure* & qui contient le soufre & le sel.

Je finirai cet article, en exhortant l'Artiste à prendre garde, quand il veut extraire cette quintessence des corps auxquels il est necessaire de mêler quelque chose d'étranger, à prendre garde, dis-je, à la convenance des choses.

C'est un des préceptes plus importants que Paracelse lui même nous donne après ses Prédecesseurs, lesquels tous d'accord ont

lij *Explication de la nature*

dit qu'il ne faut ajouter aucune chose d'étrange à la Pierre : c'est-à-dire à la matière de la Pierre, ou vous gâteriez tout, d'autant, disent-ils, que la nature se réjouit avec les choses de sa nature, & de deux semences diverses vous ne pouvez jamais faire de génération, ou bien elle sera monstrueuse.

Il est inutile d'ajouter ici que pour séparer le pur de l'impur ; c'est-à-dire l'âme du corps, il faut séparer les éléments impurs des éléments purs & subtils, car Paracelse nous en instruira au long, il suffit de remarquer que la séparation tant célébrée des éléments, consiste comme dit Hermès à séparer le pur de l'impur, le grossier du subtil, & l'âme du corps. Paracelse nous montrera dans le Traité suivant les moyens que les autres nous cachent.

Il nous montrera aussi la prati-

que de ce que les autres disent seulement par théorie ; il nous montrera que pour séparer le gros du subtil, il faut que la corruption précède afin que les particules se disjoignent sans quoi nous ne pourrions séparer le grossier du subtil.

L'on verra aussi chez lui en quoi consiste cette grande regle des Philosophes Adeptes ; *qu'une essence extrait facilement une autre essence,* & l'on trouvera aussi dans le chapitre des Magisteres, qu'une essence puissante peut changer en essence (à l'exception de peu de substance grossiere) la plus grande partie du corps impur de même espece, comme l'on voit que les ferments essentiels des animaux changent en animal, toute la nourriture, à l'exception de peu d'excrémens.

L'on verra enfin que toutes les essences spermatiques & séminales sont de grands remedes pour différentes maladies : l'on verra aussi comme de diverses quintes-

liv Explication de la nature, &c.
fences mêlées ensemble, on peut
composer des Elixirs & autres me-
decines universelles pour toutes
fortes de maux ou du moins pour
la plûpart des maladies, comme
aussi pour conserver & prolonger
ses jours, lesquelles choses étant
écrites au long par cet excellent
Auteur, il faut le voir lui-même
qui parlera mieux que moi; ce
que j'ai dit ici n'étant que pour
rendre encore plus claire la doc-
trine de ce grand Philosophe: car
je le repete; ceux qui sans prin-
cipes de Phisique veulent s'adon-
ner à cet Art sublime perdront
leur tems & leur argent; car la
Pierre des Philosophes est le point
le plus sublime de la Phisique; &
comme dit Geber, les Phisiciens
sont plus proche d'aquerir cette
science, mais les autres en sont si
éloignez que jamais ils n'y parvien-
dront à moins que quelque Adepté
ne leur montre, ce qui est très-rare.

ABREGE'



· A B R E G É
DES D I X L I V R E S
DES A R C H I D O X E S
D U G R A N D
P A R A C E L S E .

*Préface du même Auteur, & qui passe
pour son premier Livre.*

P A R A C E L S E, dans le
premier Livre, expose que
le monde n'est qu'une im-
posture de la plûpart des hommes
qui professent plusieurs Arts ou
Metiers, lesquels n'ont d'autre fin
que de faire leur propre fortune ;
A

fans se mettre beaucoup en peine de faire le bien de ceux à qui ils débitent leur marchandise. De ce nombre, dit-il, sont les Medecins, dont la plûpart sont très-ignorans, se vantant de pouvoir guérir les maladies par des saignées, ou par des décoctions d'herbes, ou autres drogues peu efficaces, qui traînant d'ordinaire les maladies en longueur, ils en tirent un plus grand profit; au lieu que s'ils s'appliquoient à trouver des remedes bons & efficaces, ils pourroient guerir en deux ou trois jours les maux les plus dangereux & les plus obstinés, & les playes & les blessures en vingt-quatre heures.

Paracelse promet donc d'indiquer dans ces dix livres toute la science de la Medecine plus sublime & plus efficace, non seulement pour guerir les maladies, mais pour perfectionner le corps hu-

main ; de maniere qu'il puisse se
conserver en santé, & pour le
maintenir en jeunesse jusqu'à la
mort, & même de prolonger nos
jours par des remedes tirés, tant
des vegetaux que des mineraux,
& même des métaux les plus par-
faits.

Et d'autant que les medecines
tirées des métaux les plus parfaits
(c'est-à-dire de l'or & de l'argent)
non-seulement sont des medecines
pour le corps humain, mais elles
peuvent perfectionner les autres
métaux imparfaits ; il s'ensuit
qu'il enseignera aussi la maniere
de perfectionner les métaux im-
parfaits & de les transmuer en or
& en argent.

Mais il déclare que comme peu
de gens sont dignes d'apprendre
des choses si sublimes, il ne les
écriera que d'une maniere que le
vulgaire n'y entendra rien, & que
seulement ceux de son école y

A ij

compréndront quelque chose.

Et pour mettre ces secrets en plus grande sureté, il dit qu'il ne publiera point le dixième livre qui est en quelque maniere la clef des autres neuf.

Je ne fais donc pas esperer dans ces neuf Livres d'apprendre tout à fait la pratique des choses dont il parle; il a fait comme tous les autres philosophes Chimistes, lesquels, comme dit Geber, n'enseignent pas entierement l'art, mais seulement ils nous en donnent du goût; & la plupart ne parlent que de la théorie, & point de la pratique.

Cependant Paracelse a mieux fait que tous les autres, il a parlé assés de la théorie, mais beaucoup plus de la pratique: il a fait encore plus; il a nommé les choses par leur nom; & quoique souvent il l'ait déguisé, cependant les gens d'esprit les connoissent facile-

ment. Mais avec tout cela, comme je l'ai dit; il ne faut pas prétendre qu'il ait donné la pratique d'une manière assez claire dans ces neuf livres, ni penser qu'on puisse acquérir la science entièrement par la lecture de ces livres; on peut seulement en avoir un goût plus fondé, & une connoissance plus claire & plus distincte, que les autres ont plus caché qu'ils ne nous ont éclairci.

Il est vray que Paracelse quelque tems avant sa mort étant sollicité par ses amis qui goûtoient sa doctrine, donna enfin en une grande feuille ce dixième livre qu'il vouloit supprimer, & qui est en quelque manière la clef de ses autres livres, mais cette clef auroit besoin encore d'une autre clef. Cependant comme elle ne laisse pas de donner beaucoup de lumière aux choses encore plus obscures, je ne laisserai pas de l'in-

A iij

ferer dans chaque livre afin que le lecteur en puisse profiter autant qu'il est possible, & on verra qu'en effet elle est d'une grande utilité. En un mot Paracelse nous a laissé une doctrine fondée sur la physique fort claire & intelligible, laissant à l'ouvrier de travailler, pour trouver ce qu'il a obmis, suivant ce que cette science requiert; n'étant pas possible de tout dire & de tout enseigner, à moins de vouloir renverser l'ordre des choses de ce monde.

Il nous reste à dire quelque chose de cet Auteur, qu'on estime avoir fait une école séparée & différente de celles de ses Prédécesseurs, ce que je crois n'être pas tout-à-fait vrai; car la seule différence que j'y trouve, & que tous ceux qui auront lû beaucoup de Livres des Philosophes Chimistes trouveront aussi, c'est que celui-ci a écrit plus claire-

ment que les autres & avec des principes d'une véritable philosophie ; & c'est pour cela que j'ai crû qu'on devoit s'attacher à sa doctrine. Il est pourtant vrai que par sa methode l'on peut faire beaucoup de choses dans la Medecine & dans la Metallique, qu'on ne scauroit pas faire par une autre methode.

Je me suis donné aussi la peine non-seulement de traduire en françois son ouvrage pour ceux qui n'entendent pas le latin ; mais encore d'abreger la doctrine la plus importante de ce grand homme, & même j'y ai donné un meilleur ordre, & j'ai encore ajouté de plus ce que l'experience & la théorie physique m'ont fait connoître.

Les Medecins qui n'ont pas goûté la doctrine de cet Auteur, choqués d'ailleurs des injures qu'à tout moment il vomit contre eux, & contre leur char-

A iiij

latannerie , ont tâché de le dénigrer, disant qu'il étoit un yvrogne de profession , & qu'étant yvre il n'écrivoit que ce que les fumées du vin lui dictoient.

Mais il est constant par l'histoire & par la tradition, que Paracelse , quoique un peu ami du vin comme étant Suisse de nation , a été un Medecin merveilleux , & qu'il guerissoit facilement les maladies que tous les autres appellent incurables ; & on lit encore dans l'Hôpital de Salzbouurg où il a voulu être enterré , l'épitaphe suivant gravé en un beau marbre.

*Cy-git Philippe Teofrastre Medecin
insigne.*

Lequel par un Art merveilleux scût guerir les plus fieres maladies que l'on croyoit incurables ; c'est-à-dire la Lépre, la Goutte , l'Hydropisie & autres semblables; il a laissé les biens pour

être distribués aux pauvres ; il est mort l'année 1541. le 24. Septembre.

Les invectives contre les Medecins dont tous ses livres sont pleins, lui ont attiré la haine & les impostures de tous les Professeurs en Medecine de son temps, & encore après, lesquels ont écrit ou parlé contre lui ; mais néanmoins plusieurs autres qui ont goûté sa doctrine, & qui en ont sçu profiter, ont rendu témoignage du sçavoir de ce grand homme, comme a fait le fameux Quercetanus Ramus, Barucens, Gellius, Adamus ; & plusieurs autres fameux Medecins conviennent que Paracelse a penetré la nature, & qu'il en a écrit d'une maniere divine. Le même Oportinnus qui s'étoit le plus déchaîné contre Paracelse pendant qu'il vivoit, ayant enfin goûté & profité de ses écrits, chante la palinodie, avouant le tort

qu'il avoit eu, & il confesse que Paracelse est un homme divin, & que personne n'a écrit si profondément; & que non sans raison Paracelse s'étoit donné le titre de Monarque & de Prince de la Médecine.

Mais ce qui lui a attiré un décri universel de tous les Ecclesiastiques; c'est que Paracelse avoit écrit plusieurs livres de magie, & autres qui sentent l'homme superstitieux & peu religieux: ce qui a donné occasion non sans raison de le faire passer pour un Magicien impie, & pour un fou extravagant. Ajoutés encore à cela que ses écrits sont très-obscurs & composés la plûpart avec peu de méthode & avec des termes nouveaux, & des noms déguisés, & pleins de beaucoup de discours qui paroissent superflus.

Mais ce défaut ne se trouve guere que dans les matieres qu'il

déclare lui même qu'il veut cacher en partie aux ignorans ; car dans les livres de chirurgie & dans les autres où il traite de la nature & de l'origine des maladies tartareuses où il peut parler clairement, on voit que cet homme a pénétré dans cet art plus profondément qu'aucun autre avant lui : il est vrai aussi qu'il n'a fait qu'indiquer les remèdes les plus efficaces dont il se servoit pour faire des guerisons miraculeuses, & qu'il n'en a point enseigné la composition ; mais la plûpart des hommes en ont usé de même : la vanité humaine ne voulant pas volontiers se rendre les autres hommes égaux, mais ils veulent se conserver (quand ils le peuvent) la supériorité sur les autres.

Au reste il faut convenir que Paracelse aimoit à boire, & que le vin rendoit encore plus impétueux son esprit naturellement

chaud: c'est peut-être ce qui a fait qu'il est mort jeune; & de cette mort en jeunesse, ses adversaires ont conclu que si ses remedes eussent été si bons qu'il les vante, & qu'ils eussent la force d'allonger la vie comme il le dit, même au-delà du cours naturel, il se seroit guéri lui même & il auroit vécu plus qu'un autre.

Mais la tradition porte que ses ennemis l'empoisonnerent en une débauche de vin à quoi il étoit facile de le porter, & qu'étant yvre & endormi, ils lui ôtèrent les preservatifs qu'il portoit touz jours sur lui; de maniere que le poison ayant fait son effet, les remedes ne purent plus agir.

Quant à sçavoir s'il possédoit la pierre philosophale, comme il l'assure, & comme il en parle mieux qu'aucun autre, c'est-à-dire d'une maniere convenable à un si grand mistere; ses Adversai-

res le nient ; particulièrement ceux qui veulent que cette pierre philosophique soit une pure imagination des fourbes & charlatans, mais l'expérience m'a convaincu que cette pierre n'est pas une imagination ; & qu'il faut convenir que ceux qui aiment cet Art & qui entendent les écrits des bons Philosophes avoueront facilement que Paracelse en a été véritablement possesseur, outre que plusieurs témoignages oculaires, & particulièrement quelqu'un de ses amis ou domestiques lui ont vû faire la transmutation des métaux imparfaits, en or. Pour moi, qui par des propres expériences suis convaincu qu'il y a un Art de perfectionner les métaux, je ne doute pas que Paracelse n'en ait été possesseur ; & ses écrits que j'estime au-dessus de tous les autres, me le persuadent encore plus que toute autre relation.

*Abregé du livre second & troisieme
avec une partie du quatrieme,
des Archidoxes.*

En premier lieu, Paracelse en-
» seigne avec l'obscurité qu'il a
» promise, afin dit-il, que les igno-
» rans & indignes ne penetrent
» pas son intention ; il enseigne
» dis-je, que tous les corps sont
» composés des quatre éléments
» dans un certain mélange & pro-
» portions déterminées. Que de
» ce mélange il provient un élé-
» ment prédestiné (& particu-
» lier:) mais quoique les éléments
» soient discords & contraires en-
» tre eux, ils s'accommodent pour-
» tant, dit il, de maniere que dans
» ce mélange il y en a un qui pré-
» domine toujours sur les autres.
» Il veut que dans ce mélange
» ceux qui sont inferieurs sont à
» l'égard du dominant comme
» une legere sculpture à l'égard de

» la substance de la pierre où elle
» est gravée; c'est pourquoi, ajoû-
» te-il, les autres trois éléments, à
» peine doivent être considérés
» comme des éléments, puisqu'ils
» ne sont pas des éléments par-
» faits. C'est pourquoi il ne faut
» avoir égard qu'à la conservation
» de l'élément parfait, qu'il ap-
» pelle *élément prédestiné*, parce
» qu'il est destiné à former un
» être de telle nature, de telles
» vertus & propriétés; & il ajoûte
» que cet élément est incorrupti-
» ble & inaltérable, & que lui
» seul contient toute la force & la
» vertu du mixte; d'où vient qu'il
» ne faut pas considérer les autres
» éléments comme des vrais éle-
» ments, l'élément prédestiné
» étant le seul & véritable élément.

Ce que Paracelse a dit ici ne se-
roit qu'un galimatias fort obscur,
si dans les livres suivans & ailleurs
il n'expliquoit plus clairement ce

qu'il veut dire ; cet élément dominant sur les autres & qu'il appelle prédestiné , & ailleurs *quintessence*. On la nomme quintessence, parce que, pour ainsi dire, c'est un cinquième élément composé des quatre qui forment un cinquième être ; comme je l'ai expliqué au long dans l'introduction, cet élément prédestiné résulte donc d'une certaine mixtion précise des quatre qualités ; c'est-à-dire des particules plus subtiles & invisibles des éléments, que l'école appelle éléments elementans, je le redis encore que de ce mélange des quatre qualitez, il en résulte ce qu'il appelle élément prédestiné : c'est à-dire un élément ou substance particuliere qui n'est aucun des quatre ; & comme cette substance est composée de parties extrêmement subtiles, si bien mêlées ensemble, que l'une ne quitte pas
facilement

Facilement l'autre, & qu'elles ne donnent pas d'ingrés à d'autres plus grossieres, il en arrive que cet élément ou quintessence n'est pas corruptible ni sujet à corruption, si ce n'est par une autre plus subtile & plus pénétrante; & que par une semblable subtilité & convenance de nature ils puissent se mêler ensemble: & on ne peut pas douter que cet *élément predestiné* ne soit ce qu'on nomme quintessence. Paracelse le faisant connoître clairement dans tout ce qui suit, & en propre terme il dit ces paroles. Il faut entendre, dit-il, que ce que j'appelle élément predestiné, est la quintessence. *Per id intelligitur predestinatum elementum quintam essentiam esse.*

Il faut donc entendre que c'est cet élément subtil que la nature forme du mélange des quatre qualitez subtiles, qui contient toute la vertu & propriété du

B

mixte ; de maniere que ces autres éléments grossiers avec lesquels la vraie essence est mêlée, ne doivent être considérés pour rien , si ce n'est comme des éléments imparfaits, & comme un corps impur & sans aucune puissance; & lesquels au contraire par leur mélange avec cet élément pur & essentiel, ôtent une partie de la force à la quintessence, de même que l'eau qu'on mêle avec l'esprit de vin qui est l'essence du vin, diminue la force des effets de ladite essence du vin, qui est son esprit.

L'intention donc de Paracelse est de separer ces éléments impurs, de maniere que l'élément predestiné qui est la quintessence, reste seul & sans aucune tache, comme il le dit. *Ut quintam essentiam habeamus puram & immaculatam*, laquelle separée de ce corps élémentaire impur, est en très-petite quantité, mais d'un grande efficace.

Les Philosophes Chimistes ont parlé de cette séparation des éléments avec tant d'obscurité, qu'on n'auroit jamais pû rien entendre, si Paracelse ne nous eût éclairci ce mystere : & que dans le même temps il ne nous donnât occasion de connoître que cet élément prédestiné qui est l'essence du mixte, & qui paroît en forme d'une humidité plus ou moins oleagineuse, est plus ou moins gluante suivant la nature du mixte : cette humidité gluante & essentielle, dis-je, & que les philosophes appellent leur mercure qui est en toutes choses, & sans lequel rien ne peut vivre, étant la vraie humidité radicale du sujet, & qui contient en soi son souphre ou chaleur naturelle. C'est pourquoi ils ont dit avec raison, mais obscurément, que dans le mercure l'on trouve tout ce que les sages désirent. *Est in mercurio quid quid querunt sapientes.*

Bij

Quant aux éléments impurs que Paracelse dit qu'il ne faut pas considérer comme des véritables éléments; j'ai déjà montré dans l'introduction, que ce sont le flegme & la terre morte qui sont les deux éléments, qui seulement sont visibles dans le mixte: le feu & l'air par leur subtilité échappent à nos sens; mais il faut regarder cette eau flegmatique & cette terre grossière & insipide comme le corps impur & corruptible dans toutes les parties duquel la quintessence est répandue comme l'ame dans les membres de l'animal, & desquels l'Art chimique peut & doit la separer pour avoir l'essence toute pure, & dont la vertu est affoiblie par le mélange de la terre & de l'eau flegmatique, comme la vertu & force du vin est affoiblie, comme on l'a dit, quand on y mêle de l'eau ou autres choses qui sont de nature contraire.

Cette quintessence pure ainsi séparée de son corps terrestre, est une médecine très-efficace contre toute les maladies, suivant les propriétés particulières de la même essence, ce qui provient d'un mélange particulier & inconnu des particules des quatre qualitez élémentaires. Et comme cette essence féminale, se peut tirer aussi de tous les minéraux & métaux : elle peut être très-excellente, non-seulement pour les maladies du corps, mais elle peut être bonne aussi pour perfectionner les métaux, comme on le verra dans la suite.

Mais avant que de venir à la pratique de la séparation des éléments impurs, pour avoir la quintessence pure que nous appelons aussi essence féminale, je crois à propos de rapporter ici mot à mot ce que Paracelse dit de la quintessence, de sa nature, de ses

vertus & de ses proprietéz, afin que le lecteur en connoissant la valeur de cette chose precieuse, il soit plus volontiers excité à mettre tous ses soins, & employer tout le travail necessaire pour l'obtenir, & que dans le même temps on connoisse la grandeur & profondeur d'esprit de notre Auteur.

Le quatrième livre des Archidoxes du grand Paracelse de la quintessence.

Ci-devant, dit Paracelse, nous avons parlé de la quintessence qui est dans toutes les choses: il faut à present expliquer ce qu'elle est.

» La quintessence est une substance qui se peut tirer de toutes les choses que la nature produit & qui ont en soi la vie: laquelle substance très-subtile, doit être purifiée au souverain degré & netoyée par la séparation des éléments impurs & grossiers qui la tenoient envelopée; par la-

» quelle séparation elle reste dans
» sa seule propre nature incorru-
» ptable.

» D'où il en résulte qu'on doit
» considérer la quintessence com-
» me la nature, la force, la vertu,
» & la médecine qui étoit enfer-
» mée dans le mixte, & qui par
» l'Art a été tirée du corps où elle
» étoit enfermée, & duquel on l'a
» délivrée. C'est elle qui est la cou-
» leur, la saveur, l'odeur, la vie
» & les propriétés des choses,
» c'est un esprit semblable à l'esprit
» de vie, avec cette différence,
» que l'esprit de vie des autres
» choses est permanente: mais ce-
» lui de l'homme est mortel, c'est
» pourquoi de la chair & du sang
» de l'homme l'on ne peut
» pas tirer une quintessence to-
» tale & qui rende immortel: par-
» ce que l'esprit de vie qui est en-
» core l'esprit des autres vertus
» ou facultez naturelles meurt, &

» que la vie exiite dans l'ame , ce
» qu'on doit entendre auffi des
» animaux , parce que la quintef-
» fence est l'esprit de la chose qui
» ne se peut pas tirer des animaux
» sensibles, comme on le peut tirer
» des choses insensibles : Car la
» mélisse par exemple a en soi un
» esprit de vie , lequel est sa vertu,
» sa vie, & une Medecine qui con-
» forte l'esprit animal; & quoique
» la mélisse soit separée de sa raci-
» ne , néanmoins elle a en elle cet
» esprit de vie avec ses vertus : par-
» ce que cet élément prédestiné en
» elle est fixé , c'est à dire il n'est
» pas évaporé quoiqu'elle soit sei-
» che : c'est pourquoi on peut sé-
» parer de son corps la quintessen-
» ce quoiqu'il paroisse mort , &
» auffi le préserver de la corrup-
» tion suivant sa predestination.
» Que si nous pouvions tirer des
» cœurs l'esprit qui nous donne la
» vie , & qui nous préserve de la
» corruption

» corruption pendant que nous
» vivons, sans doute avec une telle
» quintessence nous serions im-
» mortels ; ce qui nous est impos-
» sible : c'est pourquoi il nous faut
» attendre la mort , qui arrive
» quand cet esprit volatil s'évapo-
» re , ou qu'en quelque maniere il
» est étouffé par les superfluités
» des éléments grossiers.

» Etant donc vrai que la quin-
» tessence est la vertu des choses, il
» nous faut expliquer comment elle
» est la vertu de la médecine. Le vin
» contient en soi une quintessence
» de grande vertu & en grande
» quantité, par laquelle il fait des
» actions admirables : cependant
» les opérations qu'il fait ne les
» fait pas, d'autant que simple vin,
» mais en vertu de l'esprit de vin
» qui est en partie la quintessence,
» lequel étant séparé du corps du
» vin, il est évident que ce corps
» n'a plus les vertus qu'il avoit au-

C

» paravant ; & s'il en a encore
» quelqu'une, c'est que toute la
» quintessence n'a pas été encore
» bien separée ; concevez de plus
» que la quintessence est répandue
» dans toute la liqueur qu'on ap-
» pelle vin, & qu'elle donne à tou-
» tes ces parties un peu de sa ver-
» tu. Voyez un peu de fiel jetté
» dans l'eau, il rend toute l'eau
» amere, quoique l'eau soit en
» quantité cent fois plus grande.
» De même une petite quantité
» de safran teinten jaune une gran-
» de quantité d'eau : laquelle n'est
» pas pour cela tout safran quoi-
» qu'elle en ait la couleur, le goût,
» & l'odeur, & même un peu de
» ses vertus spécifiques. Il faut
» concevoir la même chose de l'es-
» sence de tous les corps, enten-
» dre qu'elle est répandue de mê-
» me dans toute la substance du
» bois, dans les herbes, dans les
» pierres, dans les sels, dans les

» minéraux & métaux, & dans
» tous les autres corps créés, &
» qu'elle est dans ces corps com-
» me un homme qui habite dans
» une maison, & que la maison est
» différente de celui qui y habite :
» car celui qui l'habite est celui
» qui agit en elle; de même la quin-
» tessence agit dans les corps dans
» lesquels elle est, & dont elle est
» comme l'ame ; le reste n'étant
» qu'un simple corps corruptible
» & impur, composé des éléments
» grossiers & sans aucune vertu ,
» comme je le dis dans le Livre des
» séparations (& comme je l'ai
» montré au commencement dans
» la Préface ou Traité des trois
» Principes.) Et il ne faut pas
» croire que la quintessence soit
» quelque chose au delà des éle-
» ments : car elle même est éle-
» ment (c'est-à-dire un composé
» des éléments en certaines pro-
» portions;) & il ne faut pas dire

C ij

» non plus qu'elle n'est ni chaude,
» ni froide, ni humide, ni seiche :
» car il n'y a rien qui ne soit tel. J'ai
» montré au Traité des Principes,
» que la quintessence qui est la
» même chose que le mercure,
» est un composé des quatre qua-
» litez ou particules plus subtiles
» des éléments, & certaines doses
» & proportions que la nature a
» faites (& qu'elle seule peut faire :)
» car, dit Paracelse, toutes ont la
» nature des qualitez élémentai-
» res ; l'essence de l'or par exem-
» ple tient de la nature du feu,
» ou de la chaleur du feu celeste,
» non brulant, mais vivifiant ;
» l'essence de l'argent tient de la
» nature humide de l'eau ; l'essence
» de Saturne tient de la terre froi-
» de & seiche ; & l'essence du vif-
» argent tient des qualitez de l'air,
» lui même n'étant qu'une manie-
» re d'air épaissi dans les entrail-
» les de la terre & d'une subtilité

» extrême : ce qu'il faut bien ob-
» server pour comprendre la na-
» ture de ce mineral admirable.
» Quant à ce que la quintes-
» sence est une medecine qui guerit
» toutes sortes de maladies, cela
» ne vient pas à cause du simple
» temperament, mais des proprie-
» tés internes (qui résultent d'un
» certain mélange imprescrutable
» des susdites qualitez) comme
» aussi à cause de son extrême pu-
» reté & subtilité, d'où résulte
» qu'elle pénètre par tout, vivifie
» & change en pureté d'une ma-
» niere merueilleuse tout ce avec
» qui elle se mêle, car étant sub-
» tile & pénétrante, elle subtilise
» toutes les humeurs crasses &
» corrompues, les réduisant en
» pureté; les rend odoriferantes,
» de putrides & puantes qu'elles
» étoient; & confortant la cha-
» leur naturelle, elle aide la natu-
» re à expulser au dehors tout ce

C iij

» qui est la cause de la maladie :
» car de même qu'un œil qui ne
» voit pas à cause d'une tache ou
» peliculle qui le couvre, si l'on
» ôte ladite tache, il voit comme il
» doit ; de même la quintessence
» ôte tout ce qui empêche le bon
» état de la vie & de la santé ; c'est-
» à-dire les impuretez provenans
» des mauvaises digestions qu'elle
» aide à bien faire, & les perfec-
» tionne en confortant & fortifiant
» l'archée & les principes de la
» vie.

» Mais il faut bien considerer
» une chose très-importante, c'est
» qu'il ne faut pas croire que tou-
» tes les essences sont de la même
» nature ; c'est-à-dire que toutes
» celles qui sont chaudes pro-
» duisent un même effet, & qu'el-
» les guerissent toutes les maladies
» qu'on appelle froides : car il ne
» faut pas croire que la quintes-
» sence des anacardes qui est

» chaude , produise les mêmes
» effets, ou qu'elle ait les proprie-
» tez que la quintessence que
» nous avons dit être chaude ; car
» la difference est grande, la-
» quelle difference provient de la
» propriété de la quintessence &
» du mélange déterminé des éle-
» ments dont elle est composée.

» Il faudroit considerer que
» de même que l'animal qui a un
» esprit de vie, n'est pas pour cela
» semblable à l'autre qui a aussi
» l'esprit de vie, & que quoique
» tous aient chair & sang, cepen-
» dant il est visible qu'ils different
» en propriété & en talens : de
» même la quintessences des cho-
» ses est differente dans les pro-
» prietez & vertus ; parce qu'elle
» ne tire pas ses propriétés des
» éléments visibles & grossiers qui
» l'envelopent , mais du mélange
» déterminé des qualitez élemen-
» taires subtiles , que nous avons

» dit que mêlées en certaines pro-
» portions font la quintessence,
» & qui font qu'elle agit diverse-
» ment suivant le mélange ou
» temperament inséparable des-
» dites qualitez qui produisent
» certains effets plutôt que cer-
» tains autres ; & dont on ne peut
» rendre d'autre raison que l'ex-
» périence. C'est donc ce mélange
» qui fait que quelques essences
» sont stiptiques, d'autres narco-
» ques, ou atractives, amères, ou
» douces, ou aigres, celles-là stu-
» pefactives, d'autres qui conser-
» vent en jeunesse, d'autres qui
» conservent seulement la santé,
» quelques unes purgatives & ape-
» ritives, ou bien au contraire
» constipatives, &c. & d'un nom-
» bre innombrable de vertus di-
» verses, que les Medecins doivent
» bien connoître, & quoique l'on
» puisse dire que celles qui rési-
» stent dans les essences stiptiques,

» c'est à cause que dans les
» essences stiptiques la secheresse
» terrestre domine, comme l'hu-
» midité domine en celles qui sont
» aperitives; cela n'est pas abso-
» lument vrai, puisque d'autres
» essences plus terrestres ou plus
» humides produisent des effets
» contraires.

» Etant donc vrai que la quint-
» essence se peut séparer comme
» l'ame se sépare de son propre
» corps, & que nous pouvons la
» prendre & l'admettre dans no-
» tre propre corps; quelle mala-
» die pourra résister à une nature
» si noble, si pure & quasi celeste,
» qui anime & conforte l'esprit
» vital? Et quelles infirmités ne
» pourra-t-elle pas guerir, &
» quelle maladie pourra nous ôter
» la vie, hormis la mort prédesti-
» née à tous les vivans?

» Mais il faut considérer que
» chaque maladie a besoin de son
» essence particulière & propre

» à resister à ce mal ; quoique
» nous en enseignerons quelques
» unes qui sont propres à guerir
» toutes sortes de maladies , dont
» nous dirons les raisons en son
» lieu.

» J'ajouteraï ici que la quint-
» essence de l'or est en très-petite
» quantité ; le reste n'est que son
» corps lépreux & impur , dans
» lequel il n'y a aucune douceur
» ni aigreur , & dans lequel il n'est
» resté aucune force ou proprie-
» té , hormis un mélange des
» quatre éléments impurs , gros-
» siers , & terrestres ; & nous ne
» devons pas ignorer ce grand se-
» cret , que les éléments susdits
» qui forment le corps , étant dé-
» pouillés de la quintessence , ne
» sont bons à rien , & ne peuvent
» guerir aucune maladie , & ne
» peuvent faire autre chose que
» dessécher ou humecter comme
» feroit la terre ou l'eau commu-
» ne que l'on boit.

Mais afin que l'on entende mieux cette doctrine de Paracelse, il faut la prouver par une expérience commune, & que les Apoticaire font tous les jours, par exemple, pour composer le sirop purgatif des roses: pour cela ils mettent une quantité de feuilles de roses infuser dans l'eau commune; après vingt-quatre heures, ils retirent lesdites roses, & en mettent de nouvelles dans la même eau, ce qu'ils reiterent cinq à six fois. Dans cette eau ils font dissoudre une quantité suffisante de sucre, & ils font bouillir le tout pour évaporer le superflu de l'eau; & quand la liqueur parvient à consistance de sirop, la chose est faite. Une once de ce sirop purge les entrailles fort bien. Sur quoi il faut considerer deux choses: la premiere, que l'eau par l'infusion des roses s'est imbue de l'essence desdites roses, lesquelles n'ont

plus de vertu purgative , ou si peu , qu'on ne les estime bonnes qu'à jeter dans la rue ; la seconde, que cette once de sirop ne contient pas dix grains de l'essence & vertu des roses ; car l'eau & le sucre qui sont mêlez avec elles, font quasi tout le poids & le volume du sirop ; par où l'on peut voir que toute la vertu purgative consiste dans l'essence , & que ces dix grains ou environ de l'essence font plus d'effet & avec plus de facilité, que plusieurs onces de roses n'auroient fait.

Une autre expérience. Prenez un sac de roses : si vous en sçavez extraire l'huile essentielle, elle est si odoriferante, qu'une ou deux gouttes mises dans un pot d'eau commune, font une très-bonne eau-rose : car il faut sçavoir que l'eau-rose n'est que l'humidité aqueuse de la rose , qui en distillant emporte un peu d'huile essentielle de

la rose. L'huile essentielle de quelque plante se fait en plusieurs manieres : la plus facile est la suivante. Prenez de la sauge ou de l'absinte qui soient verds : car s'ils étoient secs , il faudroit y mettre de l'eau commune ; faites distiller l'eau d'absinte ou de sauge , laissez cette eau dans un vase de verre à long col : vous verrez furnager après quelques jours une maniere d'huile qui est l'essence de l'herbe , & qui a le goût , l'odeur , la couleur , & toutes les propriétés de l'herbe dont elle a été extraite , & dont quelques gouttes ont plus de force & de vertu qu'une poignée ou deux de l'herbe dont l'essence est extraite , & laquelle herbe n'a plus aucune propriété ni vertu , & n'est bonne qu'à jeter.

„ Quand un herbe ou un animal
„ se putrifient , & qu'ils deviennent
„ puants ; ce n'est pas la quinte

» essence qui put & se corrompt ;
» car elle est incorruptible, mais
» bien le corps qui le contient: ce-
» la est évident car si vous faites
» putrier les roses, la mélisse ou
» quelque autre herbe odorife-
» rante ; de maniere qu'elle pa-
» roisse puante : si vous distillez
» cette pourriture, soit de mélisse
» ou de romarin, ou autre herbe
» semblable, vous en tirez un eau
» très bonne & odoriferante ; &
» si vous sçavez bien operer, vous
» aurez l'huile essentielle dont j'ai
» parlé, d'une odeur suprenante :
» le même & plus facilement en-
» core arrivera du romarin. C'est
» donc le corps qui se corrompt,
» comme dit Paracelse, & non pas
» la quintessence qui put, car elle
» est incorruptible: ce qui paroît
» encore dans les excréments & le
» fumier des animaux qui retien-
» nent encore une partie de la
» quintessence : c'est par sa vertu

» que les champs sont engraissez ,
» & c'est elle qui contribue à les
» rendre plus fertiles. J'ai vû tirer
» des excréments des hommes
» un esprit plus odoriferant que
» l'ambre, mais il faut en séparer
» tout le corps des choses cor-
» ruptibles: la quintessence qui
» est leur ame est en quelque ma-
» niere incorruptible, & ce n'est
» que le corps composé des éle-
» ments grossiers qui se corrompt,
» suivant ce que Paracelse nous
» montre après l'expérience.

» Il est la même chose des pier-
» res, & particulièrement de celles
» qu'on appelle précieuses: car
» la quintessence des émeraudes
» paroît en la forme d'un suc verd,
» & son corps reste en liqueur
» blanche; ce qu'on doit entendre
» aussi de toutes les autres pierres
» précieuses, ainsi que nous
» l'enseignerons dans le lieu où
» l'on parle de ces extractions.

„ Entendez la même chose des
„ plantes , des bois & raifines
„ Quant à l'urine & au fang (con-
„ tinue Paracelse) on ne peut pas
„ tirer d'eux une veritable quint-
„ essence par les raisons dites ci-
„ dessus ; mais on peut tirer feu-
„ lement d'eux quelque chose de
„ semblable à la quintessence : ce
„ qu'on doit entendre de la ma-
„ niere suivante. Un morceau de
„ chair a en soi une maniere de vie,
„ parce que c'est de la chair, qui a
„ encore quelque vertu , parce
„ qu'il a eu vie.

„ C'est pourquoi il y a encore
„ quelque chose de vital , quoique
„ ce n'est pas une veritable vie, qui
„ n'est préservative que pour le
„ temps de la corruption , & jus-
„ qu'à ce qu'elle se putrifie : ce qui
„ est la marque que le peu d'esprit
„ de vie qui lui restoit est évanoui.
„ Car c'est l'esprit de vie qui pre-
„ serve de la corruption , comme
il

» il paroît dans les animaux vi-
» vants qui ne se putrifient pas jus-
» qu'à ce que cet esprit les aban-
» donne.

» Il faut donc considerer les her-
» bes seiches, comme un morceau
» de chair : car les herbes seiches
» ont perdu leur verdeur avec la
» vie. On peut donc prendre les
» choses mortes pour faire une
» essence morte ; car quoique la
» chair & les herbes soient mortes,
» néanmoins elles ont une quint-
» essence comme choses mortes,
» & elles ne laissent pas d'avoir de
» la vertu.

» Mais les métaux & les pierres
» ont en soi une vie perpetuelle,
» & ne meurent pas ; du moins
» ils subsistent plus long-temps :
» c'est pourquoi ils ont une
» quintessence plus parfaite , &
» qu'on peut tirer de ces corps,
» quoiqu'avec plus de difficulté
» que des plantes.

D

» Mais de quelque maniere
» qu'on tire la quintessence, on
» ne doit pas la tirer en la mêlant
» avec des choses qui ne sont
» pas convenables & semblables à
» sa nature; & s'il est possible,
» comme il est possible aux herbes
» & animaux (ausquelles choses
» il ne faut rien ajoûter,) il faut
» extraire la quintessence seule &
» par soi même; & s'il est necessai-
» re d'ajoûter quelque chose qui
» soit fort different ou contraire,
» il faut le separer ensuite afin
» qu'il reste la quintessence pure.
» Il y a divers moyens pour tirer
» la quintessence des mineraux;
» c'est-à-dire par des sublima-
» tions, calcinations, par des
» eaux fortes, par des corrosifs, par
» liqueurs doux ou amers, &c. &
» par d'autres moyens (car les
» herbes simples n'ont pas besoin
» d'adition.)
» Mais de quelque maniere dont

5, on puisse se servir, il faut avoir
», soin que tout ce qu'on a ajouté
», pour extraire la quintessence,
», comme on l'a dit, soit ensuite
», séparé ; car il n'est pas possible
», de tirer l'essence des minéraux
», & des pierres, & particuliere-
», ment des métaux, & moins en-
», core de l'or, sans quelque cor-
», rosif propre & convenable,
», qu'il faut ensuite séparer ; c'est
», pourquoi il faut qu'il soit sépa-
», rable & de nature différente :
», le sel qui a été eau & qui vient
», de l'eau, se sépare de l'eau ; mais
», il faut néanmoins considérer
», que tout corrosif n'est pas pro-
», pre, parce qu'on ne peut pas
», les séparer tous si facilement.
», Car si vous faites dissoudre le
», vitriol ou l'alun (qui sont espe-
», de sels) dans l'eau, si vous dis-
», tillez cette eau pour retirer les-
», dits sels, il est très-difficile, pour
», ne pas dire impossible, que la

D ij

» susdite eau ne retienné quelque
» amertume, & qu'ellen'ait quelque
» saveur des sels qui ont été dis-
» sous en elle; ce qui arrive parce
» que ces sels viennent de l'eau, &
» que les natures se joignent faci-
» lement ensemble. Il faut donc
» éviter le trop de convenance
» dans ces occasions, & ne pas
» mêler les choses aqueuses
» avec les aqueuses, ni les olea-
» gineuses avec les oleagineu-
» ses, ni les raisineuses avec les
» raisineuses : mais plutôt mêler
» les choses contraires, & qui
» puissent se separer facilement de
» la quintessence. Il faut donc
» après les dissolutions des me-
» taux, separer les corrosifs; ce qui
» est facile, car par la regle que
» nous avons donnée, vous separe-
» rez facilement l'huile & l'eau ;
» car ces deux choses ne se joi-
» gnent pas : ainsi vous aurez l'es-
» sence détachée de tout ce qui
» peut l'alterer, car il faut qu'elle

» soit claire, sans tache & sans au-
» cun mélange de chose étran-
» gere, qui puisse la penetrer
» ou s'unir avec elle.

» Et remarquez que sa subtilité
» (de la quintessence) est très
» grande, & qu'on ne peut pas
» connoître à fond son origine,
» ni le mélange de ses principes;
» car c'est la nature qui les a fait,
» & c'est ce qui fait que ses vertus
» ont divers degrez: & qu'elle a
» diverses proprietés; car les unes
» sont plus ou moins efficaces, &
» plus propres à certaines mala-
» dies, comme par exemple cer-
» tains opiatz sont meilleurs con-
» tre la fièvre; d'autres essences
» sont propres contre l'hiposar-
» que, comme est l'essence du tar-
» tre; d'autres contre l'apoplexie,
» comme l'essence de l'or; d'autres
» contre l'épilepsie, comme l'es-
» sence de vitriol. Il y a donc un
» nombre infini de proprietés que

» l'experience fait connoître: c'est
» pourquoi il faut avoir grande
» attention d'employer à chaque
» maladie l'essence qui est la plus
» convenable à la guerir : & de
» cette maniere on donnera un
» veritable secours à la nature,
» comme nous l'expliquerons
» après.

» Nous ne pouvons pas assigner
» des degrez de force ou de
» qualitez à la quintessence,
» comme font les Medecins à leurs
» medecines, ou à leurs plantes,
» parce que la quintessence n'a au-
» cun rapport à ces degrez ; elles
» peuvent bien être exaltées en
» degrez plus éminents par la pu-
» rification dont on parlera : mais
» leur complexion & leurs pro-
» prietez ne changent pas essen-
» tiellement: car on ne peut établir
» que la quintessence de l'antos
» soit plus chaude que la quintes-
» sence de la lavande; que l'essence

» de l'argent soit plus seiche ou
» plus humide que l'essence de
» cuivre; mais les degrez doivent
» seconsiderer suivant les degrez
» & l'étendue de leur vertu, &
» de cette maniere la quintessence
» de l'antimoine qui guerit la
» lépre, & la quintessence du co-
» rail qui guerit la poimoison, &
» douleurs & contorsion de nerf.
» Par cette considerations l'on
» conclura que la quintessence de
» l'antimoine surpasse celle des
» coraux en degrez d'excellence,
» d'autant que la lépre est une
» maladie plus dangereuse & plus
» obstinée que l'autre, & plus que
» la colique, & semblables simpto-
» mes. Il faut donc considerer les
» degrez d'excellence par la for-
» ce de sa vertu contre les mala-
» dies les plus fortes.
» Il faut considerer aussi, que
» quoique plusieurs essences puis-
» sent guerir la même maladie,
» néanmoins celle qui la guerit

plus facilement & en moins de
tems & plus radicalement, mé-
rite d'être regardée comme
ayant des degrez superieurs en
excellence. Car, par exemple,
l'essence de genièvre & celle de
l'ambre guerissent la lepre, mais
avec une très-grande difference,
de la maniere dont l'essence de
l'antimoine ou de l'or guerissent
la même maladie; car la quint-
essence de genievre guerit en pu-
rifiant le sang suffisamment
pour faire que la maladie ne pa-
roisse pas, consommant une par-
tie du poison & de la malignité
qui s'étoit introduite dans le
sang; c'est pourquoi ces essences
ont un premier degré de per-
fection. La quintessence de
l'ambre produit le même effet,
mais avec plus d'efficace; car
elle nettoye les poulmons, & en
partie les autres visceres; c'est
pourquoi on peut dire qu'elle
est

» est supérieure de quelque degré
» à l'autre. Mais la quintessence
» de l'antimoine nettoye tout le
» corps profondément jusqu'à la
» peau, purifiant au souverain de-
» gré toutes les parties d'une ma-
» nière merveilleuse ; il mérite
» donc le troisième degré d'excel-
» lence & d'estime. Mais la quin-
» tessence de l'or fait elle seule
» toutes les actions précédentes,
» guerissant & purifiant radicale-
» ment toutes les parties du corps,
» & les purgeant de toute impure-
» té, de même que la cire est pur-
» gée du miel qui la rendoit jau-
» ne, lequel étant entièrement
» ôté, elle devient blanche, pure
» & quasi transparente.
» Il y a encore une autre diffé-
» rence qui fait l'excellence & l'é-
» lévation des degrés, c'est le
» nombre des vertus que l'essence
» peut avoir ; par exemple quel-
» ques essences sont propres à gue-
E

» rir les maux du foye, les autres
» ceux de la ratte, d'autres ceux
» de la teste, d'autres n'agissent
» que sur le sang; quelques unes
» sur le flegme, d'autres sur la
» mélancolie ou la bile jaune, &
» quelques unes n'agissent que sur
» les humeurs en les évacuant;
» quelques essences agissent sur
» les esprits vitaux, d'autres sur
» la chair, ou sur les os, ou sur la
» moëlle & sur les cartilages,
» quelques unes sur les artères, &
» d'autres qui ne sont propres que
» contre certaines maladies par-
» ticulieres, & non contre les au-
» tres; c'est-à-dire que celles qui
» guerissent la fièvre, ne gueris-
» sent pas l'épilepsie, ni celles-cy
» l'apoplexie; celles qui sont so-
» porifiques, ne sont point at-
» tractives, & celles-cy ne sont
» pas consolidatives ou soporifi-
» ques, comme celles qui ont ces
» proprietez.

» Il y en a d'autres qui renou-
» vellent, restaurent, c'est-à-dire
» qui transmuent le sang & la
» chair : quelques unes conservent
» seulement & font jouir d'une
» vie longue ; & si l'on est jeune,
» conservent en jeunesse. Quelques
» autres agissent corporellement,
» & quelques unes par une manie-
» re d'influence astrale ; & en un
» mot leurs vertus sont si différen-
» tes, qu'il est comme impossible
» de les écrire toutes, y ayant des
» essences de telles vertus qui fe-
» ront paroître un homme de
» cent ans, comme s'il n'en avoit
» que vingt. Qui donc pourroit
» découvrir l'origine de mistères
» si grands, ou connoître l'origi-
» ne de la matiere qui forme l'es-
» sence de chaque chose ? Il n'ap-
» partient qu'au Créateur de con-
» noître à fond ce qu'il a fait. Car
» qui nous dira pourquoi & com-
» ment la quintessence de l'anti-

Eij

» timoine fait tomber les cheveux
» & le poil, & en fait venir d'au-
» tre nouveau comme en jeunef-
» se, & pourquoy l'essence de la
» mélisse renouvelle les dents en
» faisant tomber les vieilles? Que
» l'essence du Rebis renouvelle la
» peau, les ongles des pieds & des
» mains, faisant tomber les vieil-
» les; & que l'essence de chelidoi-
» ne change tout le corps, & le
» met en meilleur état, non au-
» trement que la couleur d'une
» vieille peinture redevient vive
» & belle, quand on l'a nettoyée
» de la crasse & de la fumée qui
» l'accabloit. J'obmets plusieurs
» autres propriétez particulieres
» des essences desquelles je parle
» ailleurs. Comment donc pour-
» rions-nous empêcher de suivre
» cette noble Philosophie, & des
» médecines si utiles & si excellen-
» tes? Comment ne serions-nous
» pas satisfaits de voir que la

» quintessence de la carline ôte la
» force à l'un, & la communique
» à celui qui en use? de voir que
» la quintessence de l'or guérit la
» lépre, nettoyant le corps au de-
» dans & au dehors, comme les
» boyaux sales des bêtes sont net-
» toyés au courant de la riviere,
» régénérant une nouvelle super-
» ficie? comme le ciseau nettoie-
» roit la superficie d'une pierre
» mal polie; renouvelant essen-
» tiellement le tempérament,
» comme si l'on venoit de naître
» avec la santé la plus parfaite.

» Tournant donc notre esprit
» à cet Art si noble, nous com-
» mencerons par enseigner la ma-
» niere de tirer les essences des
» métaux, ensuite des marcaffites,
» des fels, des pierres précieuses,
» & autres; comme aussi de la ti-
» rer de choses combustibles, des
» plantes, des aromates; des cho-
» ses comestibles ou potables;

E iij

» toutes lesquelles espèces ont be-
» soin de leur méthode particuliere
» & differente, suivant la nature
» des choses, & lesquelles nous
» indiqueront comme il convient.
» Mais il faut noter que dans ces
» extractions il faut être non seu-
» lement bon Artiste, mais bon
» Philosophe, pour sçavoir ce que
» l'on veut faire, en appliquant
» les moyens nécessaires pour par-
» venir à la fin que l'on se propo-
» se: car la pratique ne succédera
» jamais bien, à moins que la
» théorie ne soit auparavant bien
» dans la tête, & que comme Phi-
» losophe, vous ne connoissiez la
» nature & les propriétés du mix-
» te sur lequel vous voulez agir.
» Nous parlerons aussi de l'or
» potable, des magisteres, des ar-
» canes, & des autres choses non
» moins curieuses qu'importantes:
» surquoy je ne veux point ob-
» mettre d'avertir qu'il n'y a au-

» cune difference entre ces choses,
» sinon que ce sont toutes de véri-
» tables essences, lesquelles on ne
» peut plus remettre en corps ;
» mais quant à l'or potable, on
» ne peut bien luy rendre un corps
» métallique ; c'est pourquoy j'est-
» time qu'il y a une plus grande
» vertu dans les essences métalli-
» ques que dans les autres choses.
» Pendant que nous parlons ainsi
» des quintessences, & de la ma-
» niere de connoître les degrez de
» leurs vertus, il nous faut dire
» quelque chose de ce que nous
» appellons *arcanes* & *magisteres*, les-
» quels quoi que quelquefois ils
» ne paroissent pas en forme de
» quintessence, cependant leur
» vertu non seulement n'est pas
» moindre, mais elle est supérieure ;
» & c'est pour cela que nous leur
» donnons le nom d'*arcane* & de
» *magistere* ou *misteres* de l'art :
» Mais comme nous avons parlé

E iiij

» suffisamment de ces choses dans
» les Livres des Paramires, nous
» les obmettons ici, déclarant seu-
» lement que l'on peut de ces
» quintessences composer une in-
» finité d'arcanes & magisteres,
» suivant l'habileté & l'esprit du
» Philosophe; quant à moi, je ne
» parlerai ici que de quatre de
» ces arcanes. Le premier est le
» mercure de vie, le second est ce-
» lui de la premiere matiere, le
» troisième de la Pierre Philoso-
» phale, le quatriéme est celui de
» la teinture; & quoyque ces ar-
» canes soient plutôt choses angé-
» liques & divines, qu'humaines,
» je ne laisserai pas d'en parler &
» de faire le chemin aux curieux
» habiles, pour faciliter la manie-
» re de chercher à découvrir les
» misteres de la nature. Nous dé-
» clarons aussi que le mercure de
» vie n'est pas proprement une
» quintessence, mais un arcané;

» d'autant qu'il contient un grand
» nombre de vertus qui préser-
» vent, restaurent & régénèrent,
» comme on le vera dans le Livre
» des Arcanes.

» Quant à la premiere matiere,
» nous disons qu'elle opere non-
» seulement dans les corps vivans,
» mais aussi sur les morts, & pour
» ainsi dire audessus de la nature:

» Nous disons à peu près la mê-
» me chose de la Pierre philoso-
» phale, qui teint le corps & le
» soulage de toutes sortes d'infir-
» mitez, & qui agit aussi sur les
» métaux, les élevant à la perfe-
» ction & pureté de l'or. La tein-
» ture fait la même chose, & mê-
» me plus efficacement; car de la
» même maniere qu'elle teint l'ar-
» gent en or & le trasformue en mé-
» tal parfait, de même cette tein-
» ture trasformue la matiere qui
» fait la maladie en santé, la cui-
» sant & digérant au plus haut

» degré de perfection : les magi-
» steres & les élixirs, & l'or pora-
» ble font à peu près les mêmes
» choses ; nous parlerons de tous
» dans les Livres suivans.

REMARQUE.

Quand Paracelse n'auroit fait que ce Livre de la Quintessence, on pourroit juger que son esprit étoit quasi divin ; & l'on voit bien que ce qu'il a écrit n'est pas d'un ignorant & d'un homme qui écrit au hazard & suivant les vapeurs du vin, comme ses envieux l'ont voulu dire.

Mais avant que de passer à la pratique de l'extraction des quintessences qui se fait par la séparation des élémens, je crois à propos de faire remarquer deux ou trois choses, dans lesquelles il semble que Paracelse s'exprime mal.

La première est de dire que l'on ne peut pas tirer la quintessence

des animaux parce que l'esprit de vie est perdu : mais il ne veut dire autre chose, comme il l'explique lui même, sinon que l'esprit qui fait vivre les animaux, ne peut pas se tirer avec leur essence; car si on pouvoit l'avoir, l'homme seroit immortel. On peut néanmoins, dit-il, tirer de la chair des animaux & de leur sang, & même de l'urine, l'essence de ces choses pour des medecines; & non pas pour remettre l'esprit vital perdu, mais seulement pour fortifier un peu celui qui reste.

La seconde chose regarde la Doctrine, où il dit que dans les extractions des essences de certains corps, comme par exemple les corps metalliques, étant nécessaire d'ajouter quelques choses pour les dissoudre après que l'extraction est faite, il faut séparer de leur quintessence tout ce que l'on y a ajouté, afin d'avoir la

quintessence pure de la chose : en cela il n'y a pas de doute. Quant à ce qu'il dit qu'il ne faut pas ajoûter une chose oleagineuse à une autre oleagineuse, ni une aqueuse à une aqueuse, si l'on veut pouvoir les separer, cela est encore vrai.

Mais lorsqu'il dit que pour nettoyer les metaux des sels de l'eau forte avec laquelle on les a dissouts, il faut les laver avec l'eau chaude ; on peut dire qu'il a entendu quelqu'autre eau que la commune : car on a beau laver les metaux ou mineraux qui ont été dissouts ou precipitez par des corrosifs, on ne peut jamais les tant laver, que la graisse saline qui a penetré dans le profond du corps metallique & s'est jointe avec l'onctuosité radicale du metal, s'en separe par les ablutions de l'eau commune: Par exemple après que l'or est dissout dans l'eau regale, si vous le precipitez avec le sel de

tartre, il en resulte l'or fulminant, qui est fulminant quand même vous le laveriez avec toute l'eau chaude de la Seine. De même si vous précipitez la lune dissoute dans l'eau-forte avec le sel dissout dans l'eau commune, il en resulte la lune cornée qui s'en va du feu si vous la voulez fondre, ou qui se vitrifie comme une corne, quand même vous l'auriez lavée cent fois avec l'eau chaude : il faut donc entendre ces recettes, qui sont bonnes en elles mêmes avec un grain de sel.

Au reste il ne faut pas croire que dans la pratique suivante, Paracelse enseigne mot à mot la maniere de la separation des éléments purs des impurs, & l'extraction des essences ; il a promis de n'en rien faire, & il tiendra parole : on peut seulement en tirer quelques lumières, qui étant aidées de l'expérience présente ou passée, peuvent être profitables.

*De la séparation de la quintessence
de ce que les Chimistes appellent
les éléments impurs.*

Pour parvenir à la recette de cette séparation des éléments, il faut avoir bien dans la tête une bonne théorie. Paracelse nous a enseigné assez clairement quelle est la nature & les vertus de la quintessence; il nous a montré que la quintessence est un élément, ou pour mieux dire une substance composée par la nature d'un certain assemblage déterminé des éléments les plus subtils, qui forment un cinquième être différent des éléments grossiers, que nous connoissons sous le nom de terre, d'eau, de feu, & d'air: il nous a fait connoître que cette cinquième substance est néanmoins mêlée & répandue dans toute la substance des corps composés,

comme l'ame dans le corps des animaux. En effet cette substance est la véritable ame du mixte, & il nous a montré que c'est en elle que résident toutes les vertus & propriétés du même mixte. Que c'est cette substance essentielle qui donne la couleur, l'odeur, la saveur & toutes les vertus au corps où elle habite; que le corps où elle est, n'est qu'un flegme & une terre insipide de nulle valeur, & qui ne sert que pour contenir & conserver cette ame, qui est la seule qui a quelque action & quelque vertu; car le corps ne fait que diminuer l'efficace de la quintessence par le mélange des élémens qui composent les corps; & si on sçait séparer cette substance pure d'avec les élémens grossiers & impurs qui la contiennent, & avec lesquels elle est comme pêtée, l'on aura ramassé en peu de volume, toute l'efficace qui étoit répandue dans

toutes les parties de ce corps, de maniere qu'elle opérera plus efficacement pour la guerison des maladies, que ne font les infusions des herbes & des aromates que les Apotiquaires font ; lesquels infusions ne tendent qu'à une même fin (quoiqu'imparfaitement) c'est-à-dire à tirer des herbes, des aromates & des autres corps, quelques parties plus efficaces, qui étant séparées du marc (qui est le corps impur) operent avec plus de force, que ne feroit tout le corps du mixte, que le malade feroit obligé de digerer pour en extraire l'essence dans laquelle (comme on l'a dit) la vertu spéciale réside.

Les Medecines que Paracelse nous propose étant l'essence pure, il n'y a pas de doute qu'elles ne soient d'une plus grande efficace, & cela par deux raisons : la premiere parce qu'elles sont plus subtiles

tilles , plus pénétrantes ; & par conséquent elles se répandent plus facilement dans toutes les parties du corps ; elles peuvent guerir en moins de tems , d'autant que cette substance étant d'elle-même celeste , & qui difficilement peut se corrompre , il en arrive que les fermens malins de la maladie ne peuvent pas facilement agir sur la quintessence & la corrompre ; au contraire elle agit facilement sur les fermens qui causent le mal , & les réduit à sa nature pure , en confortant la chaleur naturelle , & l'aidant à agir conjointement avec elle , pour détruire les fermens malins qui font la cause du mal , & qui corrompent avec la nourriture tous les remedes qu'on prend.

La seconde raison se tire des choses mêmes que nous venons de dire ; c'est que les remedes communs étant accompagnés de plu-

F

siieurs impuretés qui accompagnent les extractions communes, cela est la cause que les ferments de la maladie agissant sur ces corps corruptibles, les corrompent facilement, & rendent inefficace la force du peu de quintessence qui les accompagne. Car il faut remarquer que presque toutes les maladies viennent de quelque corruption ou autre cause semblable, qui a produit dans les visceres ou dans le sang une autre essence vénimeuse qui fait le dérangement de la santé; de maniere que quand les ferments intérieurs sont alterés à un certain point, ils alterent ou ils corrompent tout ce qu'on a dans l'estomac, & le convertissent en poison, au contraire quand les remedes sont purs & forts, ils convertissent toutes sortes de nourriture en force, & en santé. Il y a une autre raison encore plus forte

pour faire une plus grande estime des remedes de Paracelse ; c'est qu'il tire un grand nombre des essences des corps métalliques & autres minéraux. Or il faut comprendre que les essences métalliques ne peuvent pas être si facilement corrompues par les ferments malins qui sont en nous & qui causent la maladie ; cela est évident , puisque les corps métalliques demeurent à l'air, à l'eau, & même au feu le plus violent sans se corrompre ; c'est pourquoi leurs essences altèrent, sans être altérées, particulièrement l'or & l'argent , qui sont incorruptibles. J'obtiens de parler que ces medecines métalliques , & particulièrement celles des métaux parfaits peuvent guérir aussi la lépre , & les autres infirmités des métaux imparfaits , & les exalter à la perfection de l'or & de l'argent ; ce qui après la santé, doit être estimé le plus

F ij

grand trésor qu'on puisse désirer, & le plus grand secret où l'esprit humain ait pû atteindre ; ce qu'il faut croire être venu aux Philosophes qui l'ont inventé plutôt par une inspiration divine, & pour soulager les hommes de tant de malheurs dont ils sont accablés dans ce monde, que par leur propre science ; n'étant pas possible que d'eux-mêmes, & sans une inspiration céleste, ils aient pû comprendre que dans les métaux si durs, & particulièrement dans l'or, il y eût tant de trésors, & moins encore dans l'antimoine qui paroît une matiere impure, sale & vile.

Paracelse après nous avoir donné la théorie de la quintessence, & nous avoir montré qu'il faut séparer cet élément prédestiné (qui est proprement ce que nous avons vû que les Philosophes appellent mercure, & les Medecins

humideradicale) qu'il faut separer, dis je, cet élément pur, des autres éléments impurs; il nous enseigne aussi la pratique, mais nous ayant averti au commencement qu'il l'enseignera de maniere que peu de gens pourront y comprendre quelque chose; il ne faut pas croire, (& l'experience le montre) que par la pratique qu'il donne l'on puisse en tirer tout ce qu'on désire en la suivant mot à mot; ce qu'on peut pretendre, c'est d'en tirer des lumieres pour se conduire comme à tâton, & par ce qu'il dit, & par votre bon esprit, en travaillant & experimentant; vous pourrez parvenir à ce que vous desirez: en supposant que la lumiere celeste vous eclaire & vous fasse trouver le bon chemin, par une maniere d'inspiration ou d'antoufiasme que l'on n'a pas quand on veut.

Paracelse a commencé dans son

troisième Livre à enseigner la pratique de la separation des élemens, dans le quatrième il dit la maniere de tirer la quintessence ; mais parce que la quintessence se peut avoir sans la separation des élemens, laquelle separation est enseignée dans ces livres d'une maniere plutôt pour tromper qu'autrement ; je crois donc que ces Livres doivent aller ensemble & servir de lumiere l'un à l'autre : C'est pourquoi je joindrai ces deux choses ensemble, afin que le Lecteur s'épargne la peine de faire lui-même cette confrontation, & afin que la lumiere y soit plus grande, j'y joindrai encore ce qu'il dit dans le dixième Livre qu'il a donné à ses amis comme la clef des autres : cette clef qui auroit besoin d'une autre clef, parut en Allemand peu après sa mort, mais les envieux firent en sorte qu'en peu de tems cette im-

pression disparut, & à peine en trouvoit-on avec de grande difficultez; mais enfin en 1660. les Imprimeurs de Tournes ayant fait imprimer à Genève tous les Ouvrages de ce grand homme, eurent le soin de recouvrer un exemplaire de cette clef, laquelle telle qu'elle est, n'a point de prix. J'ai eu soin au surplus de corriger sur l'Allemand quelques fautes importantes qui s'étoient glissées dans l'impression, & qui sont des veritables fautes & visibles; puisque sans cette correction l'on n'y trouve pas de sens, & moins encore celui de Paracelse.

Vous verrez si avec les secours que je vous donne, & aidé de vos propres lumieres; vous en pourrez tirer l'utilité que je vous desire.

Et parce qu'il est inutile de parler de l'extraction des essences de tant de choses, je la restraindrai

aux herbes, aux sels & aux substances metalliques; & d'autant que Paracelse commence par la plus difficile, c'est-à-dire par les metaux; je commencerai par le plus facile, qui sont les herbes.

Je declare au surplus que je ne suivrai d'autre methode que celle qui me paroîtra plus propre à éclaircir la doctrine de l'Auteur, qui a répandu exprès en divers endroits son intention, tantôt dans le Livre de la separation des élemens tantôt dans celui de l'extraction de la quintessence, tantôt dans celui qu'il appelle la clef des autres; & parce que le commencement de ladite clef établit plus clairement son intention je commencerai par elle.

Dans le Livre X.

Dans toutes les choses, dit Paracelse, les quatre élemens se trouvent mêlez; mais dans toutes choses

choses il y a un de ces élemens qui est parfait & fixe, c'est celui que nous appelons predestiné, & dans lequel est la quintessence, la vertu, la qualité & propriété de ce corps : les autres ne sont que des élemens imparfaits & des simples élemens corporels (le flegme & la terre morte,) dans lesquels il n'y a aucune vertu que celle qui est dans un simple élément commun (la terre & l'eau commune) & qui ne sont que comme le corps & comme la maison dans laquelle habite la quintessence, qui est le véritable élément parfait, incorruptible & fixe que nous cherchons & qui est dans l'or & l'argent; l'on apele cet élément la chose qualifiée, parce que c'est en elle qu'existent les véritables qualitez & vertus du sujet. Il y a des gens qui croyent que tout le corps du mixte est ce véritable élément, parce que dans tou-

G

tes les parties du composé l'on trouve des marques de vertu de la quintessence ; mais la cause de cette apparence est que la quintessence est repandue dans toutes les parties des élemens imparfaits qui forment le corps dans lequel la quintessence demeure ; & que ces élemens imparfaits sont, pour ainsi dire, pétris & impâtez avec l'élément predestiné, comme seroit une pâte pétrie avec de l'eau salée ou avec du sucre, laquelle pâte dans toutes ses parties fait sentir au palais sa douceur ou sa salure : elle y est repandue aussi comme une teinture qui teint un drap de sa propre couleur, quoiqu'il soit constant que tout le drap n'est pas de cette couleur, & qu'il n'y a qu'une très petite quantité de couleur très subtile qui étant repandue partout, fait paroître le drap coloré partout.

Considérez donc qu'en quelques corps le feu prédomine, en

d'autres l'air ou l'eau, ou bien la terre: or si vous voulez en séparer l'élément fixe & predestiné, il faut auparavant que vous brisiez la maison où la quintessence demeure; cette brisure & fracture de la maison se fait en diverses manières, suivant la nature des corps. comme je l'ai montré dans le Livre de la metamorphose & de la mort des choses: prenant garde que si vous brisez la maison avec des eaux fortes comme (il le faut nécessairement pour les métaux & minéraux métalliques,) il faut observer de séparer les arides ou autres choses de nature différentes, de les séparer, dis-je, de l'élément predestiné & fixe; ce qu'on doit faire par les distillations & ablutions communes: & par ce moyen le corps des éléments imparfaits monte en manière de flegme; & l'élément fixe qui est la quintessence, reste dans le fond.

G ij

(en forme d'huile mercurielle.)

Mais comme nous nous soucions peu de la maison , (des élemens imparfaits) nous devons nous attacher à obtenir la quintessence qui habite là-dedans, & la separer par des moyens convenables au sujet, & par des moyens plus efficaces que les calcinations ou sublimations, afin que le pur se sépare de l'impur. L'impur est l'élément tartarueux terrestre qui est en toutes choses, & duquel j'ai parlé dans le Livre des maladies tartareuses ; le pur est la quintessence (ce qui est aussi le mercure des Philosophes.)

Or comme j'ai donné la theorie de ces choses dans mes autres Livres, particulièrement dans les Paramires & dans celui de la mort des choses, je ne dirai autre chose ici, sinon qu'il faut preparer le metal & le reduire en substance liquide avec des eaux fortes conve

nables, & suivant la methode de la séparation des élemens, par plusieurs distillations & cohobations: il faut separer les trois élemens imparfaits, c'est-à-dire la terre, le flegme, & l'air qui sont toujours mêlez avec eux; alors vous trouverez dans le fond l'élément fixe, & de cette maniere vous aurez separé parfaitement les quatre élemens; car celui qui reste au fond avec la terre, les Philosophes l'appellent *feu*, parce que la vertu du feu & son action est dans cette substance qu'on appelle quintessence, puisqu'elle transmue tout en sa nature, comme le feu fait les matieres combustibles.

Notez que Paracelse commence sa doctrine par la vertu des quintessences metalliques qui sont les principales vertus, & dont il fait plus de cas, parce que les essences des metaux sont plus fixes & plus efficaces; & pour cela il

G iij

parle de leur élément fixe , & des eaux-fortes qu'il faut employer au commencement pour les dissoudre , & des sublimations & calcinations , lesquelles ne sont pas nécessaires , dans la dissolution des herbes qui se putrifient & se dissolvent avec leur propre humidité.

Les sels n'ont pas besoin non plus d'une liqueur étrangere pour les dissoudre & putrifier ; car ils ont leur propre humidité qu'on peut tirer par la distillation ou autrement , & les putrifier en icelle.

L'on peut considerer en passant que la maniere de Paracelse est au fond la même que celle de tous les Philosophes anciens , qui enseignent que l'on ne peut faire aucune séparation des éléments , (c'est-à-dire des principes) sans la décomposition des particules ; & c'est ce qu'on appelle putrefaction & corruption : c'est aussi ce que

Paracelse appelle *briser la maison*. Mais il nous avertit que si l'on ajoute quelque liqueur étrangere aux corps qu'on veut corrompre, quand cette liqueur n'est pas de la propre nature du mixte qu'on veut corrompre, il ordonne de l'ôter & de la separer absolument, afin qu'il ne reste rien qui soit de nature differente de la quintessence que l'on veut extraire; & cela afin que l'on ait l'essence féminale, comme il le dit, pure & sans tache.

Paracelse commence la doctrine de la séparation des éléments impurs par la corruption des métaux & des substances métalliques, qui étant de nature très sèche, ont besoin de quelque humidité pour les putrier; & comme ils sont d'une composition très-forte, l'ouvrage de leur décomposition est plus difficile: c'est pourquoi j'ai cru plus à propos de changer

G iij

l'ordre qu'il suit, & de commencer par les choses les plus faciles, c'est-à-dire par les vegetaux, qui n'étant pas si durs que les metaux, leur putrefaction avec leur propre suc est plus facile.

Prenez donc de la fauge (ou autre herbe,) pillez-la & faites-la putrier (au fumier) distillez après; en premier lieu montera l'élément du feu (c'est-à-dire un esprit igné) continuez cela jusqu'à ce que les couleurs changent, & que l'eau devienne plus épaisse; enfin viendra la terre, dit-il, dont une partie restera dans le fond; mettez ensuite cette eau au soleil pendant six jours, & laissez qu'elle distille, (qu'elle circule,) distillez ensuite au bain, & l'eau montera la première, qui est en petite quantité & insipide; ensuite les couleurs variant, le feu montera, la terre montera ensuite en très petite quantité

(quelque peu de sel volatil,) mais la plûpart reste dans le fond (mêlez avec l'huile essentielle:) cette methode est commune à toutes les herbes aériennes & aquatiques, dont l'air monte le premier, & ensuite le feu.

Ce procedé est fort obscur, & tel qu'il nous l'a promis au commencement: voyez s'il n'est pas rendu un peu plus clair parce qu'il enseigne au Livre de la Quintessence; car nous avons vû que cette séparation des élemens ne tend qu'à séparer les élemens impurs de l'élément pur qui est la quintessence.

Au Livre quatrième qui traite de la séparation de la Quintessence des vegetaux.

L'on peut faire, dit Paracelse, l'extraction de l'essence des vegetaux en plusieurs manieres; mais de quelque maniere qu'on fasse,

il ne faut rien mêler avec eux, afin qu'ils conservent leurs couleurs, odeurs, saveur & propriétés : car l'intention de l'artiste est que toutes ces choses soient plus fortes, & non diminuées.

On peut le faire aussi avec des additions, mais avec des choses convenables. Cette augmentation d'odeur & de saveur se fait particulièrement dans l'extraction de l'essence d'ambre, du musc & de la civette, dont les éléments impurs sont puans, lorsque l'essence en est séparée; & alors l'odeur de l'essence est bien plus forte & puissante, & le corps impur n'a ni odeur ni aucune vertu.

Il faut entendre la même règle de toutes les autres choses; mais ici nous ne parlons que des végétaux, dont il y en a plusieurs odoriférans.

Prenez le végétal que vous voudrez, mettez-le en quelque

vaisseau propre, & faites-le putrier au fumier (de la maniere qu'on l'a dit ci-dessus,) & l'ayant auparavant bien pillé, laissez-le putrier un mois, distilez ensuite au bain, ayant auparavant exprimé le suc, remettez encore pendant huit jours putrier (tout ensemble,) & distilez encore, la quintessence montera par l'alambic, & le corps restera au fond, s'il reste quelque chose de l'essence au fond, (comme en effet la plus grande partie y reste) faites putrier encore d'avantage: & distilez encore comme auparavant; remettez ce qui est distilé sur le vegetal & faites digerer au pelican six jours, & il se fera une liqueur épaisse que vous distillerez au bain. Le corps (aqueux) se separera, & la quintessence restera au fond: separez-là des suc impurs, & procédez en laissant digerer la susdite quintessence, afin que quelques

feces subtiles se precipitent. De cette maniere vous avez l'essence dans la couleur, odeur, goût & vertu parfaite, en une substance épaisse & grasse (qui est le mercure essentiel du vegetal.)

L'on n'a guere plus de lumiere de ce discours, voyons la clef.

Livre dixième.

L'on tire facilement la quintessence des fruits, des herbes, & racines, en separant les elemens en la putrefaction secrete de la chaleur, & après putrifiant au fumier *per descensum* (par expression) chassez ce qui peut sortir : ensuite separez l'humidité nuisible qui est le corps impur, par le bain; dans le fond restera l'element predestiné : separez l'impur terrestre avec son propre esprit de vin, & vous aurez l'essence pure.

Il semble qu'en substance il faut piler les herbes, les putrifier &

ensuite en tirer le suc à la presse, faire putrier encore, distiller au bain l'humidité, en separer les élemens impurs : le reste il faut le laisser à l'industrie de l'artiste. Il y a la maniere commune de tirer l'huile essentielle des vegetaux qui est facile, & laquelle quoiqu'on n'a pas toute la quintessence, cependant en approche fort.

Des sels & de leurs essences.

Paracelse ne parle point des sels dans le troisiéme Livre, où il parle de la separation des élemens; mais dans le quatriéme Livre de la quintessence, il en parle de la maniere suivante, qu'il donne pour la susdite extraction.

Prenez le sel que vous voudrez, calcinez le bien, & s'il est volatil, brulez le au feu (sublimez-le) dissolvez-le en liqueur (*par deliqu*) & distilez-le après (filtrez ladite liqueur,) mettez ensuite

putrifier durant un mois, distilez au bain, & une eau douce montera que vous jetterez : ce qui ne voudra pas monter, mettez-le encore putrifier pendant un autre mois, distilez comme auparavant, tant de fois & jusqu'à ce qu'il ne vienne plus rien de doux. Par cette voye vous avez déjà la quintessence du sel au fond ; & d'une livre de sel ainsi calciné, à peine en aurez-vous deux onces ; & si c'est du sel commun, une demi once de ce sel assaisonne plus de viande que demi livre de sel commun ; car c'est la quintessence de ce sel, duquel vous en avez séparé le corps impur & sans vertu.

De la même maniere vous separerez l'essence de tous les autres sels ; mais de l'alun & du vitriol on tire l'essence d'une autre maniere, & la voilà : & notez auparavant que ces sels ne se laissent pas calciner avec fusion, comme

le sel commun ; c'est pourquoy après les avoir calcinez, il faut les brûler, les faire refondre à la cave, & avec l'eau qui est venue en agir comme il est dit dans le procédé du sel commun.

Dans le dixième Livre qui est la clef.

Paracelse explique mieux, quoique très-succintement, la maniere. La quintessence des sels, dit-il, se fait ainsi : cohobez plusieurs fois les sels avec leur propre liqueur putriez avec le flegme, & ensuite separez le corps en maniere de flegme, jusqu'à ce que l'esprit fixe demeure au fonds; dissolvez cet esprit fixe dans sa propre liqueur, & dans l'effervescence separez le pur de l'impur avec de l'esprit de vin.

Cette pratique est aussi succinte qu'obscure, & cependant il enseigne mot à mot toute la pratique.

De la séparation des élemens des métaux, de leur quintessence.

Quant à la séparation des élemens des métaux, dit Paracelse, il est nécessaire d'avoir de bons instrumens, beaucoup de travail, de patience, & de diligence, & des moyens propre à cet Art, (c'est-à-dire une bonne conduite & un bon esprit.)

Premièrement faites l'eau-forte avec salpêtre, vitriol & alun, égales parties; remettez l'eau qui en vient sur ces féces, & distilez encore: dans cette eau-forte clarifiez l'argent, & après dissolvez en elle du sel armoniac: cela fait, faites dissoudre dans cette eau le metal que vous voudrez en grenaille ou en lamine, separez l'eau au bain & remettez la dessus, & reiterez tant de fois jusqu'à ce que vous trouviez dans le fond une huile: celle du soleil sera
comme

comme une huile éclatante; celle de l'argent fera de couleur bleue; du fer rouge obscur; du cuivre, tout à fait verd; du mercure, blanc; du plomb, livide; de l'étain, jaunâtre.

L'on voit bien que Paracelse se jôie du Lecteur ignorant, puisque les personnes mediocrement experimentez sçavent que cette eau forte commune avec le sel armoniac commun, ne peut dissoudre que l'or seul, & non toutes sortes de metaux, comme il le suppose: il se mocque aussi lorsqu'il dit que ces metaux restent au fond en forme d'huiles colorées des couleurs qu'il dit; il faut donc croire, comme en effet il est vrai, que le sel armoniac dont il se sert dans cette occasion pour reduire les metaux en huile colorée, est tout autre que le commun.

Raymond Lulle éclaircit l'é-
nigme, montrant que le sel armo-

H

niac dont il parle lui même comme Paracelse, est un sel armoniac mercuriel, & qui est appelé armoniac, par la concordance & armonie que la quintessence du vif argent a avec l'essence de tous les

Lib.
Merc.
page.
155.

metaux. *Armoniacam mixtionem omnium elementorum quæ est in essentia argenti vivi, salem armoniacum appellamus, propter ejus exaltatam & sublimatam proprietatem puram primæ materiæ.*

La preparation qu'il donne desdits metaux avant que de les dissoudre dans lad. eau regale, est encore, misterieuse; car auparavant comme il dit, cela ne sert de rien. Il faut, dit il, auparavant sublimer le mercure, calciner le plomb, reduire le cuivre en verd gris, reduire en crocus le fer, & reverberer l'étain. L'or & l'argent seuls semblent n'avoir point besoin de preparation, quoiqu'ils soient plus fixes & qu'ils n'en aient pas

grand besoin ; mais il n'en parle point , il poursuit.

Les métaux étant ainsi réduits en liqueur , ajoutez , dit Paracelse , à cette huile métallique deux parties de la même eau-forte , & faites-la putrier au fumier pendant un mois , après quoi faites distiler jusqu'à ce que la matière se coagule au fond : si vous distillez encore cette eau-forte , vous trouverez ensemble deux élémens , mais non les mêmes de tous les métaux ; car à l'égard de l'or , la terre & l'eau restent dans le bain , mais l'air est avec les trois autres , & l'élément du feu restera dans le fond ; car la substance tangible de l'or , quoique coagulé n'est que feu. De la lune restera au fond l'élément de l'eau , & dans le bain l'élément de la terre & du feu , à cause que la substance de l'argent vient du froid & humide , qui est de nature fixe , & ne peut pas s'é-

H ij

lever. Pour ce qui est du mercure, le feu reste au fond, & la terre & l'eau montent. Du cuivre reste aussi le feu au fond, & la terre & l'eau demeurent dans le bain, l'élément de la terre reste au fond si la dissolution est du plomb du Jupiter, l'air reste au fond, & la terre & l'eau se separent de lui.

Il faut remarquer que dans le seul étain l'air est supérieur, mais cet air n'est pas corporel ; il demeure avec les autres desquels il est inseparable.

Il faut remarquer aussi que l'élément corporel qui resulte de cette dissolution, doit être réduit en huile avec nouvelle eau forte, faisant digerer le tout au bain, & de cette maniere cet élément sera parfait, que vous conserverez pour une part, & vous separerez les autres éléments de la maniere qui suit ; mettez les éléments qui restent au bain à petit feu, en premier lieu

L'eau montera & se distilera ; ensuite le feu qui se fait connoître par la couleur , mais l'élément véritable est au fond, en premier lieu s'élevera la terre, & ensuite le feu ; mais si l'eau , la terre & le feu étoient ensemble, l'eau montera la première, ensuite le feu & la terre après ; & l'on pourra conserver chacun de ces éléments pour s'en servir à propos, suivant leur nature, car par exemple, l'élément du soleil fera l'action de chaleur & seicheresse sans autre propriété ; quant à celui de la lune, il sera froid & sec, & ainsi des autres.

Mais n'oubliez pas qu'il faut ôter le corrosif de l'eau forte, comme nous le ditons au chapitre de la quintessence.

Par tout ce qu'on vient de dire, on voit que Paracelse cache encore avec plus de soin la séparation des métaux, comme étant d'une plus

grande importance ; mais voyons si ce qu'il dit dans l'article de la quintessence, nous donnera un peu plus de lumiere.

Liv. quatriéme de la quintessence des metaux.

Nous dirons en peu de parole ce qui regarde l'extraction de la quintessence des metaux , dans lesquels grand nombre de personnes ont trouvé de nos tems beaucoup de difficultez , suivant les chemins qu'ils ont pris pour y parvenir.

Il faut donc sçavoir que les metaux doivent se diviser en deux manieres ; c'est à-dire dans leur quintessence & en leur corps , & que l'un & l'autre doivent venir en liqueur potable , & lesquels étant une fois separez, ces deux liqueurs ne se mêlent plus ensemble, car le corps impur rejette en haut la quintessence, comme le lait fait

la crème : & par ce moyen il en resulte deux huiles grasses, qu'il faut separer l'une de l'autre; l'huile grasse du corps impur est toujours blanche au fond, de quelque metal que ce soit, mais leur quintessence est colorée des couleurs que nous avons dit ci-dessus.

Le procedé est comme il s'en suit ; dissolvez le metal en eau, étant dissout, distilez au bain, cohobant, & putrifiez autant de tems qu'il apparaisse en forme d'huile, que vous distilerez en des petits alambics, & une partie du metal restera au fond ; remettez-le en huile comme auparavant, reduisez-le autant de fois jusqu'à ce que tout le metal monte. Putrifiez-le encore pendant un mois, reduisez-le encore à petit feu ; en premier lieu les vapeurs monteront & fleureront dans le recipient, vous separerez cette distillation ; enfin monteront deux

couleurs obscures, l'une blanche, & l'autre suivant la nature & couleur du metal. Il faut separer ces deux couleurs l'une de l'autre: afin que la quintessence reste au fond, que la couleur blanche qui est le corps impur, surnage. Il faut separer ces deux liqueurs par l'antoinoïre, & dans une phiole conserver la quintessence sur laquelle vous verserez de l'eau ardente très rectifiée; & faites digerer le tout ensemble, jusqu'à ce que toute l'aridité soit separée de l'essence metallique, réiterant cela plusieurs fois: enfin mettez dessus de l'eau deux fois, distilez & lavez le bien, jusqu'à ce que l'essence devienne bien douce, conservez-là. Par ce moyen l'on prepare la quintessence des metaux: si vous mettez en corps la liqueur blanche, vous aurez un corps malleable qui ne ressemble à aucun metal.

Il y a plusieurs autres voyes qu'on pretend propres à tirer l'essence des metaux ; desquels nous ne parlerons pas , parce que je ne les crois pas ni bonnes ni veritables extractions des essences.

Ce procedé de Paracelse est sans doute très-obscur ; tout ce qu'on en peut tirer ; c'est qu'il faut corrompre intimement les metaux , de maniere qu'ils deviennent en liqueur ; non en liqueur , par les simples eaux fortes, mais par quelque liqueur qui penetre & s'attache intimement au profond du metal , & que par diverses digestions, distilations, & cohobations , le corps impur se sépare du pur qui est l'essence. Ce qu'on connoît par deux liqueurs différentes, qu'il faut separer en dulcifiant la liqueur colorée avec l'esprit de vin & l'eau distillée.

Notez qu'il dit que cette dissolution se doit faire avec une chose

I

qu'il appelle *complexionè*; c'est-à-dire que ce soit de la même completion & nature du metal : & c'est le grand secret qu'il cache, & qu'il découvre ensuite, quoique non en entier. Il reste donc toujours à sçavoir quelle est la matiere du menstrue dissolvant & sa préparation, dont Paracelse se sert pour faire la corruption radicale des metaux; car l'experience & la raison montrent que ce ne peut pas être une eau forte, ni un sel armoniac vulgaire.

Il faut dont le chercher, ou deviner si nous considerons ce qu'il dit dans l'article suivant où il parle de l'extraction de l'essence des marcasites, antimoine, bismut, & semblables; dans les quels il dit y avoir autant de vertus que dans les metaux: & dans le procedé, il dit être le même que l'on use dans l'extraction des essences metalliques; il se sert de ces paroles.

Prenez, dit-il, la marcasite que vous voudrez, reduisez-la en poudre très fine : sur une livre de marcasite versez deux livres d'eau devorante, & laissez digerer pendant deux mois, afin que la marcasite se reduise en liqueur, distilez : & la marcasite se reduira en huile, que vous digererez encore un mois, & procédez ensuite comme nous avons dit des metaux ; car vous avez deux couleurs que vous separerez & purifierez, comme on l'a dit ci-dessus.

L'on voit donc que Paracelse cache le dissolvant des metaux & des marcasites sous le nom d'eau dissolvante & devorante, laquelle n'est pas l'eau forte commune, qui ne peut pas faire l'effet désiré, comme l'experience le montre. Tout le secret est donc sans doute caché dans le dissolvant ; & qui le sçait ; sçait tout, le reste n'est que bagatelle : & c'est ce que
Iij

tous les Philosophes ont caché.

Or pour sçavoir quelle est cette eau devorante, il faut avoir recours à la clef, dans laquelle il me semble qu'il se sert de plusieurs sortes d'eaux.

Je mettrai ici tous les dissolvans, qu'il appelle eau corrodente, dissolvente & devorante: en quelque lieu, il declare que l'eau dissolvente qu'il entend est l'eau du sel, c'est-à-dire l'essence de sel circulé: *sub aqua solvente nostra, aqua salis intelligenda est.*

En une autre occasion, il dit que sous le nom d'eau dissolvante ou corrodante, il faut entendre le vinaigre mêlé avec l'esprit de vin qui ait été distillé plusieurs fois & retiré, & cohobé sur la substance de l'esprit du sel; *sub aqua solvente vel corrodente, intellige acetum cum spiritu vini mixtum, & qui saepe à salis communis spiritu abstractus in acetum facesserit.*

En un autre endroit pour faire cette corruption des choses metalliques, il se sert de l'esprit de vin mêlé avec l'eau dissolvante qu'il dit être l'eau du sel. *Corrumpe cum spiritu vivi commisto aqua solventi, puta salis*, dans lequel menstrue il dissout les marcasites, *in eo fixa marcasita solventur.*

Quelques fois il dit que cette eau dissolvante est l'esprit du sel distillé & mêlé avec le sel commun pur, avec lequel on doit le distiller tant de fois, jusqu'à ce que la substance du sel se convertisse en une huile fixe; *sal recens cum aqua solvente, qui est spiritus salis distillatus, tam diu distilletur, donec tota substantia salis in oleositatem perpetuam reducatur.*

Il fait encore un autre dissolvant qu'il appelle vinaigre radical: pour le faire, il faut distiller souvent le vinaigre sur le marc du vinaigre & le corriger avec des briques:

sub aceto radicato intellige acetum acre aliquoties ab aceti matrice tartaricata aut lateribus correctum habeas : avec ce vinaigre se fait aussi certaines dissolutions, suivant les occasions.

Par où l'on peut voir que Paracelse se sert de divers dissolvans, suivant les occasions; mais comme le vinaigre, ni le sel, ni l'esprit de vin ne peuvent pas dissoudre radicalement les métaux & les marcasites; il est à croire que son vinaigre très-aigre est celui qui est fait de l'essence du vif argent mêlé avec l'essence de sel commun, dans lequel il est sur que tous les corps métalliques se dissolvent radicalement; & ce vinaigre, cette eau corrodente ou solvante est sans doute ce qu'il appelle *arcanum primæ entis mercurii quod à Philosophis acetum acerrimum metallicum appellatur*; & je ne doute pas que ce ne soit aussi ce sel armoniac de Raimond Lulle, lequel Paracelse mêle dans

l'eau forte, lorsqu'il parle de la séparation des élémens, & qui réduit tous le métaux en liqueur colorée de la couleur des métaux. Nous verrons dans la suite comme il montre qu'il faut faire ce vinaigre métallique, & que la clef de ces secrets consiste dans ce vinaigre métallique & dans l'essence du sel commun, dont il se sert à cet effet pour le faire.

Dans le X^e Livre des Archidoxes que Parascelse apele la clef des autres ; on ne tire pas plus de lumieres sur cette manipulation, qu'il cache toujours commela plus importante. Voici seulement ce qu'il en dit en general, tant de la quintessence des métaux, que de toute autre chose.

Liv. X. Chap. 2. de la quintessence.

Tirez le volatil qui monte dans la séparation des élémens, cohobant souvent ensemble le volatil

& le fixe ; afin que la quintessence qui est passée avec le volatil se reunisse avec celle qui reste au fond , (ou bien que celle qui est restée au fond monte avec celle qui est déjà montée) prenez l'élément fixe qui reste au fond après la séparation des trois élemens imparfaits , (l'air , l'eau & la terre) & faites cela en quelque nature de corps que ce puisse être, dissolvez le après dans son eau convenable ; (c'est le nœud de la difficulté) chaqu'une suivant sa nature , comme nous l'avons dit dans les Livres des Archidoxes. Digerez ensemble longtems , distilez par la cohobation , & le reste *per descensum* : Putrifiez encore, distilez & joignez le tout, distilez après au bain-marie jusqu'à l'oleaginosité : corrompez , ou pour mieux dire putrifiez avec l'esprit de vin très-subtil, en boüillant, l'impur tombera au fond ; &

le pur furnagera. Séparez par le *tritatorium*, & afin que toute l'acrimonie de l'eau-forte s'en aille, mettez plus grande quantité d'esprit de vin, ce que vous ferez plusieurs fois, abluant, & distillant, & digerant jusqu'à ce que la quintessence soit bien douce: enfin lavez-la avec de l'eau bien distillée, comme on l'a dit.

Cette methode est commune non-seulement aux metaux, mais aux marcasites, aux pierres, aux racines, aux herbes, aux chairs, choses liquides ou fixes; il faut que suivant la doctrine de la séparation des elemens vous separiez les trois elemens imparfaits, & que vous procediez ensuite sur l'element fixe, (l'huile ou mercure de ce corps) de la maniere que nous l'avons enseigné dans le Livre de la quintessence.

COMMENTAIRE.

Comme j'ai mis ensemble la maniere dont Paracelse procedé, ou sur les herbes, ou sur les sels, ou sur les metaux & marcasites, on peut voir que le procedé sur les divers corps desquels on veut extraire la quintessence, est aussi different; car on la tire plus facilement des vegetaux & animaux, & plus difficilement des sels; mais encore plus difficilement des metaux. L'on peut tirer des vegetaux aussi bien que des sels une humidité avec laquelle ils se corrompent eux-mêmes; car sans la putrification, il est impossible de separer les élemens ou particules des mixtes, lesquelles sont très-bien mêlées ensemble, & la quintessence avec elles; & sans cette décomposition & sans la corruption des parties, il ne se peut faire aucune separation.

Mais la difficulté est plus grande dans les métaux & marcasites & pierres, par deux raisons: la première, parce que les métaux & les marcasites ont les principes ou éléments mêlez plus subtilement & plus fortement, & par conséquent on les décompose & putrifie plus difficilement.

La seconde raison est que les corps métalliques étant très secs & arides, l'on ne peut tirer d'eux aucune humidité pour les putrifier & corrompre. Or on ne peut putrifier & corrompre quelque chose sans l'humidité: il faut donc ajouter aux métaux & marcasites une humidité, mais ce qu'il importe le plus est qu'il faut y ajouter une humidité qui soit de leur nature, & assez subtile pour pénétrer jusqu'au plus profond de ces corps, afin que toutes les plus petites parties puissent se dissoudre & se décomposer ce que les eaux for-

tes communes ne peuvent pas faire; car elles ne font que corroder & limer (pour ainsi dire) le metal plus subtilement qu'une lime ne feroit.

Il faut donc un dissolvant à pénétrer les plus petits pores de ces petites parcelles, que l'eau forte n'a fait que limer; & c'est cette dissolution des plus petites parties qu'on appelle dissolution & corruption radicale.

Il faut outre cela que le dissolvant soit le plus proche qu'il est possible de la nature essentielle du corps que vous voulez dissoudre & décomposer; car outre que sans cela la décomposition ne se feroit pas bien, si elle se faisoit, la quintessence que vous voulez extraire se mêlant avec le dissolvant, s'altereroit & changeroit de nature, & il en resulteroit une troisième substance dissemblable.

Or pour faire une véritable pénétration & dissolution du corps, en maniere que vous en puissiez

tirer l'essence, les Adeptes donnent cette regle, qu'une essence tire une autre essence; parce que comme la tourbe des Philosophes le dit, & la vrai politique le montre, la nature se réjouit avec ce qui est de la nature, & sa nature embrasse une semblable nature.

Cette doctrine nous montre donc, qu'une quintessence tirant l'autre, il faut nous servir de quelque humidité qui soit semblable en essence, & la plus proche qu'il est possible de la substance essentielle du corps metallique. De cette maniere cette essence penetrera & embrassera la nature interne metallique, la tirera dehors avec elle; & ce qu'importe, n'alterera point la nature de la quintessence que vous voulez extraire des metaux & marcasites metalliques.

Que si l'on demande quelles sont les essences de la nature des metaux, je répons qu'il y en a de

deux fortes, l'une prochaine, l'autre très-prochaine ; la prochaine font les essences des sels, soit le sel commun, ou les sels minéraux, particulièrement celle du vitriol.

Mais Paracelse se sert du sel commun qui est le premier être, ou le principe & la source de tous les autres sels. Car il faut remarquer que dans le regne métallique la secheresse saline domine ; comme dans les plantes le mercure universel, c'est à-dire l'humidité, & dans les animaux le souphre ou chaleur : ce sont les regnes des trois freres Jupiter, Neptune & Pluton. Le sel donc dominant dans les métaux, l'essence du sel les penetre & les décompose intérieurement.

Mais l'humidité très-prochaine des métaux est l'essence du vif-argent ; la substance de tous les métaux n'étant que vif-argent, comme l'on voit par la résolution de tous les métaux en argent-vif.



A B R E G E

Du cinquième Livre des
Archidoxes du grand Pa-
celse, des Arcanes.

*Conjointement avec le sixième Livre
des Magisteres.*

T O U S les secrets de Para-
celse sont fondez sur l'extraic-
tion des quintessences de divers
corps : de maniere que les Arca-
nes & les Magisteres comme lui
même le dit au dixième Livre,
» ne sont que les quintessences é-
» xaltées & poussées à une plus
» grande perfection par la circu-
lation; & autres manieres qui pu-
rifient & subtilisent la quintessen-

ce, & nous verrons ensuite que les élixirs ne sont ordinairement qu'un mélange de plusieurs essences, ou bien une quintessence exaltée.

Mais pour une plus grande clarté, nous avons besoin du dixième Livre qui est la clef des autres, & sans lequel on auroit trop de peine à comprendre quelque chose dans les autres Livres; dans lesquels il a omis exprès les choses principales qui servent à l'extraction des quintessences métalliques, qui sont celles qu'on appelle proprement Arcanes: parce que ce sont les choses les plus secrètes de la Chimie, & par lesquelles on peut faire la Pierre Philosophale & les diverses Medecines qui guérissent non seulement le corps humain de toutes les maladies, mais les métaux imparfaits de leurs imperfections, & les réduisent à la pureté de l'or.

Mais

Mais quoique les Arcanes & les Magisteres aient le même fondement; c'est à-dire, la quintessence, néanmoins comme Paracelse y met quelque différence dans la définition qu'il en donne: il faut voir en quoi consiste cette différence.

Dans la clef il dit clairement qu'il faut entendre que les Arcanes sont autre chose *que des quintessences graduées ou exaltées au plus haut degré de perfection.*

Quant aux magisteres, il dit que ce sont des militeres de l'Art: car sans avoir besoin de tout le travail que l'on fait pour extraire la quintessence de la manière que l'on l'a dit ci-dessus; par les Magisteres non-seulement on tire facilement la quintessence de tous les mixtes, mais on convertit tout le corps du mixte en quintessence, comme le feu convertit tout le bois en sa nature de feu,

K

excepté quelque peu de cendre qu'il laisse, ce qui est assurément un grand mystere de l'Art; comme il nous l'a dit dans la clef par ces paroles : de même, dit-il, que je vous l'ai ordonné dans les autres Livres, je vous ordonne encore en celui-ci, d'avoir égard à la concordance des natures; car la chose que vous ajoutez au mixte, ayant à transmuier en sa propre nature essentielle celle à qui vous l'ajoutez; il faut qu'il y ait une convenance de nature, & qu'elle soit facilement transmutable dans la nature de l'agent. Pour cela dans la clef il donne l'exemple du Magistere du vinaigre: si vous voulez faire une quantité de vinaigre, il vous faut avoir auparavant le tartre ou la lie du vinaigre qui doit faire la transmutation de quelque liqueur en vinaigre. Or pour transmuier une liqueur entierement en vinaigre, vous ne prendrez pas de l'eau, mais vous prendrez du vin, parce que le vin est la nature la plus prochaine

du vinaigre, qui auparavant a été vin; alors avec une petite quantité du ferment du vinaigre vous changerez en bon vinaigre & en peu de tems une quantité suffisante & convenable de vin; convenez aussi que pour rendre la chose plus facile & faire plus vite, vous corrompez auparavant le vin que vous voulez transmuier, en le faisant boüillir, ou le laissant à l'air, afin que l'esprit s'évapore. Si vous voulez donc transmuier les metaux & les reduire en quintessence, il faut prendre ce metal singulier, & qui est déjà ouvert; & avec lequel tous les autres metaux (& marcasites) sont unis en nature (le-vif argent;) il faut prendre dis je ce metal ouvert, & le corrompre dans sa matrice qui est proprement de l'eau (l'eau du sel marin ou l'essence du sel marin dont on parlera après,) laquelle est aussi la mere de tous les metaux qui se liquifient au feu comme fait la glace; ce metal ouvert & étant corrom-

K ij

pu comme il faut & purifié des éléments
superflus ; il faut que vous les réduisiez,
in primum ens : c'est à-dire en
quintessence , & alors ce mercure est
notre vinaigre très-aigre ; toutes les fois
que vous ferez dissoudre & digérer les
métaux dans ce vinaigre , nécessaire-
ment tous les métaux se changeront en
vinaigre : c'est-à-dire en quintessences ;
mais de même que vous corrompez au-
paravant le vin afin qu'il se change
plûtôt en vinaigre , il faut en faire de
même avec les métaux : il faut les cor-
rompre & mortifier le mieux qu'il est
possible. Paracelse dit dans la sépara-
tion des éléments qu'il faut sublimer le
mercure , calciner le plomb , rendre en
verd de gris le cuivre , faire le crocus de
fer & réverbérer l'étain (après l'a-
voir calciné ,) en un mot il faut les
réduire en petites parcelles les plus fines
afin que le vinaigre métallique
mercurial puisse les dissoudre.

Par ces paroles précieuses qu'on
ne peut trop lire & relire & ap-

prendre par cœur, l'on peut voir que dans les Livres precedents Paracelse avoit obmis exprès le secret duquel tout l'Art dépend ; c'est à-dire que vous ne pourrez jamais corrompre les metaux, marcasites & pierres, sans un menstree assez puissant, qui soit de leur nature essentielle, & comme tous les metaux & marcasites sont interieurement vif-argent coagulé ; il n'ya que la quintessence du vif argent qui puisse les corrompre & transmuer, & les rendre en liqueur potable de la couleur du même metal, comme nous l'avons vû dans le Livre des quintessences ; & notez ce grand mystere que la quintessence du vif-argent est cet argent vif de l'argent vif, & le mercure du mercure, tant prêché par les Philosophes, & qui seul, disent-ils, a la vertu de réincruder les corps & les réduire en premiere matiere avec la

conservation de leur nature spécifique & métallique, parce que le seul vif argent est de la nature des métaux, des demi métaux & marcasites; & c'est donc la quintessence du vif-argent que Paracelse appelle *le temperé*, & ce que tous les autres recommandent si fort de joindre l'espèce avec l'espèce, si nous voulons faire une bonne génération, & ne pas produire des monstres; c'est ce que Paracelse recommande, d'avoir égard aux concordances que nous avons déjà indiquées, & qu'on ne peut trop répéter: il appelle ce mentrue *le temperé*, parce qu'il est de temperament métallique.

Nottez aussi cette règle générale de tous les adeptes; qu'une essence tire facilement une autre essence, mais plus facilement celle qui est de sa nature. car elle se plaît mieux qu'avec une nature étrangère: c'est pourquoi la quintessence du

vif-argent tire facilement la quintessence des metaux, demi metaux & marcasites, parce que, comme on l'a dit, ces choses ne sont que vif-argent coagulé par un peu plus ou peu moins de soufre: ainsi la quintessence d'une herbe tire facilement la quintessence de toutes les herbes, mais plus facilement l'essence d'une herbe de même espece.

Cela est visible dans l'esprit de vin qui est en quelque maniere l'essence du vin. Le vin vient de Vigne qui est un vegetal; Toutes les herbes que l'on met en infusion & à digerer avec l'esprit de vin, cet esprit tire leur essence; mais nottez que cette essence que nous avons tirée ainsi, n'est ni parfaite ni pure, car elle tient en partie de l'essence du vin; & l'essence du vin de sa part est aussi alterée par l'autre essence qu'il a attirée à soi. Mais qui veut avoir l'essence pure

d'un vegetal, il faut la tirer par l'esprit essentiel & par le mercure essentiel du même vegetal.

Au Livre dix qui est la clef.

Ainsi Paracelse enseigne que le Magistere des herbes se fait facilement, il faut, dit-il, *premierement les faire fermenter comme du mouste, tirez-en après l'esprit comme vous faites de la lie de vin, digerez dans cet esprit l'herbe auparavant bien putrifiée, renouvelant d'autres herbes jusqu'à ce que vous ayez l'esprit en quantité quadruple.*

Il seroit donc à désirer que Paracelse nous donnât la maniere de faire ce vinaigre très aigre du vif-argent qui est son essence & le mercure du mercure, puisque sans cela on ne peut pas avoir l'essence des metaux, tant pour faire les Magisteres, que pour la composition des grands Arcanes; entre lesquels sans doute est la Pierre des Philosophes qui ne se peut point faire sans la quintessence séminale

le de l'or ou de l'argent.

Mais ce grand Philosophe n'a pas été si envieux que les autres; il nous a donné la maniere de faire ce vinaigre metallique très-aigre, & parce qu'on ne peut tirer la quintessence du mercure sans quelqu'autre quintessence qui le corrompe auparavant, il a choisi pour cet effet la quintessence du sel duquel en grande partie le vif-argent est formé: le mercure du sel est (comme il le dit) la mere de tous les metaux; car le mercure commun est formé en partie d'une eau viqueuse & salée, & c'est pour cela quil ne mouille point ce qu'il touche, si ce n'est les metaux qui abondent en vif-argent; car, comme dit Geber, le vif-argent se mêle plus facilement au vif-argent, ensuite a l'or, après au plomb & à l'étain; enfin au cuivre & difficilement au fer,

L

d'où il conclud que ne se mêlanc à aucune autre chose qu'à soi-même & aux metaux, ceux ausquels il se joint plus facilement, contiennent plus de mercure.

Nous allons donc voir auparavant comme il faut faire le *primum ens* ou essence du sel; ensuite nous verrons comme il fait le premier être ou quintessence du mercure vulgaire, desquels quoiqu'il ait déjà dit quelque chose dans le Livre de la quintessence, il en parle bien plus clairement dans le dixième Livre qu'il appelle la clef des autres.

Mais il ne faut pas croire qu'il enseigne ces secrets aussi juste & aussi nettement que s'il enseignoit à faire du fromage; il a déclaré dans la preface de cette clef, que de crainte que les mechans & ignorans ne deviennent égaux aux bons & aux sçavans, il ne laissera pas d'obmettre des choses

que les gens d'esprit trouveront,
mais que les autres ne trouveront
jamais ; Je traduirai mot à mot
ces deux grands secrets, afin que
ceux qui sont experts dans l'Art
voyent ce qu'ils doivent faire.

*Préparation du sel circulaire de Pa-
racelse.*

» Dans nos autres Livres, dit-il,
» j'ai montré suffisamment que le
» véritable élément (d'où vien-
» nent les métaux) & même les
» vegetaux, est l'eau de la mer ;
» que cette eau est la véritable
» mere des métaux, & que de son
» premier être (*primum ens*) le
» premier des trois principes (le
» sel) a pris son origine, & qu'au-
» cun avant moi n'a fait & n'a
» point expliqué, n'ayant fait
» mention que des deux autres
» principes, le mercure & le sou-
» phre ; ayant negligé de parler du
» troisième principe, c'est-à-dire

Lij

» du sel dont la mer est la source
» & l'origine ; & comme par l'ex-
» perience j'ai appris & que je l'ai
» insinué dans mes autres Livres ;
» que le premier être (*primum ens*)
» ou la quintessence de l'élément
» de l'eau (l'eau saline) est le cen-
» tre des métaux, & qu'ailleurs
» j'ai aussi ajouté que chaque fruit
» (chaque graine) doit mourir
» dans la matrice de laquelle il a
» tiré la vie, afin qu'il puisse rece-
» voir d'elle une vie nouvelle
» meilleure (comme on le voit
» dans toutes les graines des vege-
» taux, qui ayant reçu la vie de
» la terre, se putrifient en elle, ils
» germent & ils fructifient) &
» que de cette manière le vieux
» corps de l'arbre qui a produit la
» graine, revient pour ainsi dire, en
» jeunesse dans un autre état plus
» parfait ; c'est pour cela que je
» mettrai ici l'extraction du cen-
» tre de l'eau (la quintessence du

» sel qui est la mere des metaux)
» & dans laquelle les metaux doi-
» vent se putrifier & laisser leur
» vieux corps.
» Prenez le veritable élement
» de l'eau, ou en sa place quel-
» qu'autre sel qui ne soit pas tout-
» à-fait sec par le feu; ou si vous
» voulez prenez du sel gemme dé-
» puré: dissolvez le dans le suc de
» raves fortes, ou réfort, mêlé
» avec deux parties d'eau com-
» mune, laissez-le putrifier au fu-
» mier avec soin, & le plus de tems
» qu'il y demeurera sera encore
» mieux, ensuite laissez le conge-
» ler & putrifier encore un mois,
» distilez par la cornue & pouf-
» fez à grand feu ce qui reste en
» maniere qu'il fonde; réverbe-
» rez dans la retorte avec un
» feu continuel, faites dissoudre
» sur le marbre l'eau qui en vient,
» mettez la dans le sel qui est resté,
» & putrifiez de nouveau, distilez

L iij

» encore jusqu'à ce qu'il reste
» comme de l'huile, versez dessus
» de l'esprit de vin, & ce qui est
» impur tombera au fond, separez
» l'impur, cristallisez ce qui est pur
» dans un lieu froid, mettez des-
» sus ce qui a distilé & cohobé tant
» de fois, jusqu'à ce qu'il reste au
» fond comme de l'huile fixe &
» qu'il ne sorte plus rien de doux,
» digerez encore un mois & disti-
» lez tant de fois jusqu'à ce que
» l'Arcane du sel passe par l'alam-
» bic & ne vous ennuyez pas d'un
» si long travail; *car ceci est la troi-
» sième partie de tous les Arcanes, sans
» lequel rien de bon & rien de profita-
» ble ne se peut tirer des mineraux &
» des metaux.*

» Quoiqu'il y ait plusieurs voyes
» pour tirer l'essence du sel, celle-
» ci est la plus utile & meilleure;
» & ensuite celle que nous avons
» donnée en parlant de l'élixir du
» sel. Il faut donc que vous pre-

» niez du sel nouveau , lequel
» vous mettrez digerer avec l'eau
» dissolvante, qui est l'esprit du sel
» distilé & que vous le distiliez
» & cohobez tant de fois ensemble
* jusqu'à ce que toute la substance
» du sel se dissolve en une forme
» d'huile, & que le corps impur
» se separe en forme de flegme. De
» cette maniere vous pouvez faire
» le magistere du vitriol, du tar-
» tre & de tous les autres fels.

Pour tirer une plus grande lu-
miere sur la maniere de faire cette
essence du sel , je mettrai ici ce
que Paracelse vient de citer de
l'Élixir du sel.

» Prenez, dit-il, du sel bien pre-
» paré, très blanc & net, mettez
» dans le pelican autant d'eau dis-
» solvante qui soit six fois du poids
» du sel , digerez au fumier pen-
» dant un mois, distilez l'eau dis-
» solvante (qu'il dit dans la clef)
» être l'esprit du sel , & remettez

L iijj

» la de nouveau sur le sel restant;
» redistillant tant de fois jusqu'à
» ce que le sel devienne comme
» de l'huile.

» Paracelse pour former son éli-
» xir y ajoute la quintessence de
» l'or, de laquelle il n'est pas ques-
» tion à present.

 Pour tacher d'avoir encore
quelque lumiere sur cette matie-
re, j'ajouterai une autre maniere
que Paracelse nous donne en un
autre lieu; voici comme il s'expli-
que.

» Prenez, dit-il, du sel gemme
» purifié, & faites le fondre dans
» un creuset bien fort, à grand feu,
» l'y laissant en fusion pendant
» une heure, le sel étant refroidi
» pulverisez-le encore & fondez-
» le comme auparavant, faisant de
» même cinq ou six fois comme la
» premiere; (peut-être il faut le
» dissoudre pour en separer la ter-
» re,) ayant pulvérisé le sel, ajou-

» tez-y du suc de réfort comme
» auparavant; c'est-à-dire mêlant
» le suc avec de l'eau commune,
» & le passant par un linge) faites
» dissoudre ainsi votre sel, & fai-
» tes le digerer, distilez par l'a-
» lambic, coagulez & reduisez-le
» en poudre; putrifiez six jours
» & distilez à grand feu comme si
» vous faisiez de l'eau-forte, ob-
» servant les degrez du feu, con-
» tinuant ainsi jusqu'à ce que rien
» ne distile; continuez le feu afin
» qu'il se calcine bien, & ce, pen-
» dant une heure, pulvérisez le sel
» tout chaud, & faites le dissoudre
» sur le marbre en lieu humide,
» putrifiez cette dissolution & dis-
» tilez & repetez cela trois fois,
» ce qui reste dissolvez-le encore,
» & mettant dessus toutes les
» trois eaux distillées, faites-le en-
» core digerer cinq jours, distilez
» au sable; & ainsi distilant & pu-
» trifiant, enfin tout le sel mon-

» tera , excepté un peu de 'ter-
» re morte que vous rejetterez ;
» purifiez encore toute l'eau dis-
» tilée pendant un jour , rectifiez
» ensuite deux ou trois fois , &
» vous aurez l'eau ou quintessen-
» ce du sel (en forme d'huile.)

Je donnerai encore une autre
recette de Paracelse plus courte,
& par laquelle on épargne tant
de fusions en calcinant le sel ; la
voici.

» Prenez , dit-il , du sel com-
» mun & du nitre, parties égales,
» calcinez-les ensemble , selon
» l'Art (avec le charbon pilé)
» de ce sel calciné on distile un es-
» prit qui résout l'or en huile ;
» mais il faut que pour faire cette
» eau de sel , l'on soit fort expert
» dans la Chimie.

La lumière qu'on tire de cette
recette est qu'il n'est pas neces-
saire de faire toutes les longues
fusions ci-dessus , & qu'il suffit de

le calciner avec le nitre , mais cependant il faut faire le reste que l'on a vû dans les autres recettes.

Pour reduire le vif-argent en premier être ou quintessence.

Liv. X. Archid. chap. IV.

Voici le plus grand de tous les secrets , lequel consiste dans la maniere de tirer la quintessence du vif argent par le moyen dudit sel, & c'est ce que les Philosophes appellent vinaigre très aigre metallique & leur sel armoniac vegetable , parce qu'il fait vegeter les metaux, & de morts qu'ils étoient leur donne la vie vegetable & multiplicative ; & c'est ce grand secret que tous les Philosophes ont tant caché, que Paracelse nous revele en partie.

Si vous voulez réduire le mercure vulgaire en quintessence li-

» quide, il faut auparavant le mor-
» tifier, ce qu'on fait par diverses
» sublimations jusqu'à ce qu'il de-
» vienne comme un cristal fixe, le
» sublimant avec le vitriol & sel
» commun plusieurs fois. Dissol-
» vez-le ensuite dans sa matrice ;
» c'est-à-dire dans la quintessence
» du sel susdit, putrifiez pendant
» un mois corrompez encore avec
» nouvel Arcane du sel, & l'impur
» tombera au fond, cristallisez
» le pur, sublimez ces petits cris-
» taux dans un reverbere clos,
» tournant le reverbere à mesure
» jusqu'à ce qu'il devienne rouge,
» retirez ce sublimé avec l'esprit
» de vin parfaitement subtil, faites
» l'extraction, ce qui reste, dissol-
» vez-le sur le marbre. Digerez
» pendant un mois, versez nouvel
» esprit de vin digerez & disti-
» lez ; alors vous aurez le premier
» être ou quintessence du mercure
» qui distillera en forme liquide

» que les Philosophes appellent vi-
» naigre très-aigre métallique, &
» dans nos Archidoxes, nous le
» nommons le circulé majeur, à
» la différence de celui du sel com-
» mun.

Et nottez que la quintessence
du sel commun, aussi bien que celle
du vif-argent, étant liquides on les
fait circuler encore quelques se-
maines au bain, afin que quelques
impuretez tombent au fond & de-
viennent plus subtiles, & alors on
apele sel circulé, mercure circulé.

Voilà les deux plus grands se-
crets de Paracelse sans lesquels,
comme il le dit lui même; l'on ne
peut rien faire d'utile sur les me-
taux & choses métalliques, qui
n'ayant point de suc qu'on puisse
tirer d'eux, on ne peut les cor-
rompre & les réduire en liqueur
que par l'addition des choses qui
font de leur nature.

Les vegetaux & les fels donnent

leurs sucs avec lesquels on peut les résoudre, corrompre & putrier; & par ce moyen les décomposer & tirer leur essence sans addition: mais les choses métalliques ayant besoin d'addition, il faut avoir égard au temperament & à la concordance des natures, si vous voulez bien faire.

Il nous faut donc faire quelques observations sur les Magisteres. Paracelse insinue que les magisteres sont des misteres de l'Art, par lesquels vous pourrez transmuier en quintessence tout le corps que vous voulez transmuier: l'exemple est dans le vin; avec la quintessence du vinaigre qui est dans son tartre & dans sa lie, vous transmuiez, dit-il, tout le vin corrompu en bon vinaigre; de même, ajoute-t-il, avec la quintessence de l'argent-vif, vous pouvez transmuier tous les corps métalliques en liqueur essentielle. Le mistere

donc des Magisteres consiste en ce que, par exemple, la quintessence d'une herbe étant mêlée avec du jus d'une herbe semblable en nature & en quantité convenable, ce jus sera changé en quintessence, comme le vin est changé en vinaigre par l'essence du vinaigre qui est dans le marc du même vinaigre bien fort.

Mais Paracelse nous avertit qu'il faut prendre garde aux convenances, & que l'essence du vinaigre transmue le vin en vinaigre, parce que le vinaigre a été vin; il ne faut pas penser non plus que cette transmutation des Magisteres se fasse en un instant, mais après des digestions convenables & suivant les doses du mélange; car il faut remarquer que l'agent doit surpasser en quantité la liqueur transmutable, & que cette liqueur plus elle sera proche en nature, plus facilement

elle sera transmuée. Je neveux rien déterminer; mais j'insinue seulement ce que la raison dicte: il y a difference du vin & du vinaigre, mais ils n'ont aucune convenance avec les corps metalliques; je conviens bien qu'on peut rendre potable tout le corps de l'or, cependant ce ne sera pas une veritable quintessence: mais le corps de l'or étant ouvert & rendu potable, la quintessence agira comme l'esprit de vin lorsqu'il est mêlé dans toute la substance du vin, mais il y a difference entre l'esprit du vin pur & l'esprit qui est avec le vin.

Je crois donc que ce que Paracelse dit, il faut l'entendre avec un grain de sel, & au surplus s'en rapporter à la propre experience.

Des Arcanes, cinquième Livre.

J'ai parlé des Magisteres avant les Arcanes, parce qu'il me semble qu'on ne peut pas composer
ces

ces Arcanes sans les choses dont nous devons parler, comme le Lecteur en pourra juger.

Paracelse nous propose quatre Arcanes ou grands secrets : le premier est l'Arcane de la premiere matiere ; le second, de la Pierre Philosophale ; le troisieme du mercure de vie ; le quatrieme, de la teinture de ces choses, Quant à l'Arcane de la premiere matiere, il dit qu'elle est fondée non-seulement sur la premiere matiere de l'homme, mais encore sur celle de toutes les créatures corporelles, & sur tout ce qui vient par semence, *super omne quod ex semine quopiam nascitur* ; & que cette premiere matiere philosophique préserve les arbres de la corruption, empêche les herbes de seicher, & qu'elle empêche que les metaux se rouillent ou qu'ils se gâtent ; & mieux encore elle empêche les hommes & les animaux de se corrompre ;

M

& par ce moyen les vieux arbres rajeunissent ; les herbes qui seichoient l'hiver, conservent leur verdeur, se renouvelant par leur propre matiere premiere (qui est leur essence séminale vegetative) car, dit-il, comme la peau de la Salamandre sort du feu, nette & purifiée de toutes sortes d'ordures; de même les animaux & vegetaux se purifient dans leur interieur, de maniere qu'on peut vivre en fanté au delà de ce qu'on auroit fait par le cours ordinaire de la nature; la vertu de cet Arcane consiste donc en quelque maniere à renouveler les principes vitaux de tous les êtres, & à les conforter & purifier parfaitement.

Pour sçavoir ce que c'est que cette premiere matiere dont on doit se servir, il dit que dans les corps visibles, c'est la semence de ce corps, & dans les corps sensibles c'est leur sperme.

Il faut sçavoir , dit-il encore, qu'il ne faut pas prendre la premiere matiere insensible mais la sensible qui vient d'elle ; & de telle vertu , qu'elle ne permet pas que le corps se consume, car elle fournit de quoi pouvoir reparer ce qui se perd & se dissipe, tant aux animaux, qu'aux plantes. Par exemple la quintessence de la semence des orties ou des cerisiers, si on la met à leurs racines, & qu'elle puisse attirer cette esprit ou teinture de leur premiere matiere ; elles ne pourriront pas dans l'hyver ni les feuilles des arbres ne seicheront point, quoique suivant le cours ordinaire elles dussent se seicher. Il faut dire de même des autres plantes & arbres qui resteront verts pendant toute l'année, & ils fructifient d'avantage.

Nous ne parlerons donc pas, dit-il, de la quintessence du sperme, mais de l'Arcane du sperme

M ij

des choses, & nous en donnerons la pratique comme d'un grand secret duquel on peut tirer des avantages bien plus surprenants, que de la quintessence; mais avant que de passer outre, il semble que Paracelse nous laisse en quelque obscurité, pour sçavoir quelle est cette premiere matiere: Il dit bien qu'elle est dans la semence de tous les corps & dans le sperme de tous les animaux vivans; Mais j'ai de la peine à croire que pour la Medecine de l'homme, il veuille se servir de ce qu'on appelle *sperme de l'homme* comme quelques brutaux ont fait: il est vrai que dans la clef il dit que *les Arcanes ne sont que les essences graduées*, c'est-à-dire exaltées au souverain degré de perfection, ce qui est déjà un point important à connoître; & il a jointe qu'ils sont la même chose que les *Magisteres* & les premiers êtres des choses exaltées, comme on l'a dit, au

plus haut degré de perfection ; ce qui, ce me semble, se fait par une longue & exacte circulation. Mais en expliquant la première matière il dit : & pour le premier Arcane de la première matière je veux qu'on entende la première matière ou le premier être (primum ens) du limbe humain, & encore la première matière du mercure du sel dont on a parlé cy-devant ; car ce mercure, dit-il, lui est prochain & conforme en nature (c'est-à-dire au limbe humain.)

Il semble donc, que Paracelse entend sous le nom de première matière d'un corps, la quintessence de quelque corps, c'est à-dire son mercure, qui ressemble au sperme, d'autant que cette liqueur est onctueuse & gluante, & que c'est en elle que git la vertu générative & végétative. Et comme ce mercure est plein de sel volatil, & que l'homme fait beaucoup de sel volatil des choses qu'il mange, & du sel même dont les viandes sont

affaifonnées, il dit que le mercure ou sperme du sel commun est prochain en nature au mercure du sang duquel se forme le sperme animal, lequel sperme n'est autre chose que le sang dépuré, filtré, circulé & exalté par la nature au plus haut point de perfection. Et notez que la Chimie n'a apprises ces opérations que de la nature même, qui putrifie dans l'estomac la nourriture, la filtre & la cuit en lait, ensuite l'anime dans le cœur & dans les poulmons. Elle sépare le pur de l'impur par diverses filtrations & circulations en divers visceres : car dans le foye se sépare la bile, & dans la ratte le sang se filtre, & s'en sépare la mélancolie ; par les vaisseaux lymphatiques, se sépare le flegme, & en d'autres fibres & lieux propres, se séparent diverses parties impures. Enfin dans le cerveau se fait la dernière filtration & dépura-

tion du sang, où se filtre l'esprit animal qui est la vraye quintessence du sang, & de tous les alimens.

Nottez aussi que ces mêmes esprits animaux font dans notre corps ce qu'on appelle *Magistere* dans la Chimie: car se mêlant avec sang & les alimens, ils changent ces alimens en substance de sang, & en esprits semblables à eux mêmes; ce qu'ils font en corrompant, digerant, filtrant, circulant, & séparant le pur de l'impur des alimens, comme sçavent ceux qui entendent l'Anatomie & les ressorts de la machine animale: Or les Chimistes font & doivent faire la même chose, c'est-à-dire en purifiant, distilant, cohobant, & filtrant; & pour donner la dernière perfection à la quintessence, ils la circulent long-temps par le pelican, où elle se subtilise & purifie encore, laissant tomber au fond quelques crasses ou terres-

treités subtiles & invisibles qu'elle contenoit en soi, & qui ne sont pas séparables par la simple distillation. Par cette maniere la quintessence devient enfin Astrale, c'est-à-dire aussi subtile que la lumiere des Astres, & semblable aux influences invisibles du soleil & des étoiles. Voilà en partie en quoi consiste (à ce que je crois) la perfection & la quintessence des Magisteres, qui deviennent enfin Arcanes.

La pratique que Paracelse donne de l'Arcane, me confirme aisément dans mon opinion. Prenez, dit-il, une livre de la premiere matiere (la quintessence) mettez-la dans une bouteille, & laissez-la circuler pendant un mois; ajoutez-y un poids égal de la monarchie, & laissez circuler ensemble encore un autre mois, distilez enfin au bain, & conservez l'Arcane.

L'on voit qu'il n'y a qu'à circuler & digerer la quintessence, qui est

la matiere premiere & essentielle
de la chose. Quant à sçavoir ce qu'il
entend par *Monarchie*, il dit lui-même
dans le traité de l'herbe Mille-
pertuis, *Monarchia autem est id quod*
est optimum: que le mot de Monar-
chie est universel, & commun à
tout ce qui est de plus parfait; on
peut donc croire que toutes les
quintessences peuvent meriter ce
nom, & particulièrement l'Arca-
ne du sel qu'il dit être plus proche
de la premiere matiere. Sur ce
point je laisse à chacun son opi-
nion, d'autant plus que dans l'Al-
lemand, au lieu de *Monarchie*, il
y a *esprit de vin*; mais ce mot est
aussi équivoque chez les Adeptes
que celui de *Monarchie*: néan-
moins je suis presque sûr que la
substance de ce qu'il nomme *premie-
re matiere*, n'est que la quintessence
des corps autrement appelée *mercu-
re* ou *sperme des corps* par similitude,
comme je l'ai dit dans les princis-

N

Pag 19
de per-
feratq.

pes. Dans la clef il déclare nettement la chose. Par l'Arcane de la premiere matiere, dit-il, il faut entendre la premiere matiere, ou le premier être (primum ens) du limble humain, comme aussi la premiere matiere du mercure du sel qui est prochaine en nature à tous les mercures ou essences; c'est pourquoi, ajoûte-t-il, suivant le procedé des premiers êtres (des essences) reduisez-le tout en substance liquide, & ensuite joignez-le avec la Monarchie, comme étant la chose qui le vivifie, & la distillez enfin sans vous soucier du corps (impur.)

Du deuxieme Arcane.

Quant au second Arcane, qui est celui de la Pierre Philosophale, Paracelse déclare que sa maniere d'operer differe de celles que d'autres Auteurs ont décrites dans leurs Livres, desquelles il ne veut pas se mêler, mais se tenir

à ce que sa propre experience lui a fait connoître. Il dit ensuite que les vertus de cette medecine consistent à transmuier le corps humain, de la même maniere qu'elle transmue le mercure ou le plomb en or: ce n'est pas, dit-il, qu'elle introduise une nouvelle matiere dans le corps, mais c'est en perfectionnant celle qui existe, quand même elle seroit sale & putride, comme le plomb est à l'égard de l'or. Et je ne puis m'empêcher de dire ici que le seul Paracelse a écrit dans tous ses Livres que les Medecins vulgaires n'entendent rien dans la Medecine; car il n'est pas question d'ôter ce qu'on a dans le corps, c'est-à-dire qu'il n'est pas question d'ôter le sang pur par les saignées, ou d'évacuer les humeurs par des medecines, parce que dans le sang, dit-il, sont les principes de la vie, & en ôtant ce qu'on a dans les entrailles par

Notez bien,

des medecines évacuatives, l'on en ôte à la verité quelques humeurs peccantes, mais avec le mauvais vous ôtez aussi ce qui est bon & necessaire à la vie. Il faut, dit-il, avoir des medecines qui changent ce qui est mauvais dans les humeurs, dans les boyaux ou dans le sang, qui le changent, dit-je, & de mauvais qu'il est, le rendent bon: c'est ce qu'il prétend faire par ses essences, & particulièrement par ses Arcanes, élixirs &c. & c'est pour cela qu'il se déclare lui-même Monarque de la science, & qu'il se moque d'Hyppocrate & de Gallien & des autres Medecins. Il est certain que ses principes sont bons, & ses medecines parfaites, & la raison veut qu'elles soient excellentes.

Paracelse ne met ici le grand secret de la Pierre qu'en deux mots superficiels, disant, prenez du mercure, appelé autrement l'element du

mercure, (l'essence du mercure) séparant le pur de l'impur, reverberez-le ensuite jusqu'à la blancheur, & sublimez-le avec le sel armoniac jusqu'à ce qu'il se resolve en liqueur, calcinez après & faites-le dissoudre tant de fois que vous voudrez & reduisez-le ensuite en corps ; lequel est incombustible. Les corps metalliques que cette Pierre penetre, résistent à la copelle & à toutes experiences, purifiant tous les corps, tant metalliques qu'humains ; & si j'ai dit tout en peu de paroles, c'est pour ne pas ennuyer le Lecteur. Il est vrai que s'il n'a dit tout, il a dit une partie fort importante.

Voilà ce qu'il en dit ici, par où l'on peut apprendre que la base de ce grand secret est l'essence du mercure, & ce qu'il appelle sel armoniac que nous verrons ensuite être l'essence saline de l'or ; car comme nous l'avons vû par l'autorité de Raimond Lulle. *Armoniacam mixtio-*

N iij

*nem omnium elementorum quæ est in
essentia, salem armoniacum nominamus, propter ejus exaltatam & sublimatam proprietatem puram primæ materie.* Or cette propriété & cette harmonieuse mixtion des élemens purs se trouve dans le plus souverain degré dans l'or ; & d'autant qu'on ne peut produire l'or sans semence de l'or, il faut avoir la quintessence féminale de l'or, qui se tire par le moyen de la quintessence du mercure, comme nous l'avons vû dans les Livres précédens. Mais parce que Paracelse a répandu en divers traitez le secret de la Pierre Philosphaie, telle qu'il l'a faite, je mettrai à la fin de ce traité un petit abregé de ce qu'il en dit, afin que le Lecteur trouve tout ce qu'il y a de plus important sur ce sujet; c'est pourquoi je n'en dirai pas d'avantage ici, mais je passerai au troisième Arcane.

Du Mercure de vie. Troisième Arcane.

Il dit que le mercure de vie surpasse de beaucoup en vertu les deux Arcanes précédens, d'autant qu'il assure qu'il n'y a aucun corps simple qu'il connoisse avoir les vertus que contient en soi le mercure de ce corps ; lesquelles vertus, dit-il, ne lui viennent pas tant de la quintessence, que des vertus spécifiques de la même essence, comme il l'a montré en parlant des vertus spécifiques. Car, dit-il, ce mercure de vie transmue les corps en sa propre essence, les purifiant au plus haut degré, & donnant la vie à toutes choses, tant aux vegetaux qu'aux animaux, de la manière suivante. Le mercure de vie transmue le mars dans sa propre essence, d'une manière néanmoins que quoique le mars soit réduit dans l'essence de ce mercure, néanmoins ce mer-

N iij

cure peut se transmuer encore & devenir mars parfait, de la même maniere que l'or étant dissout passe en nature du mercure & transmue en sa nature, néanmoins ce mercure réduit après les autres metaux en or, semblable à celui qui a été transmué.

Et ce mercure de vie non-seulement agit sur les metaux & mineraux, mais sur les plantes & sur les fleurs, auxquelles il donne une nouvelle vie & une nouvelle beauté, si on les arrose avec une quantité convenable de ce mercure de vie.

Il faut entendre la même chose des brutes & des hommes, dont il renouvelle tous les membres du corps, si vieux & caduques qu'ils soyent, redonnant des forces nouvelles; fait que les femmes rajeunissent, leur rendant leurs menstrues & les rendant capables de concevoir.

Paracelse poursuit en montrant une des choses qui, à mon avis, merite la plus grande attention, d'autant qu'elle met en évidence la perfection de cet élément celeste qu'on appelle *quintessence*.

La raison, dit-il, pourquoi la quintessence de l'antimoine, (c'est le sujet principal de cet Arcane) peut prolonger la vie, c'est par ce que c'est une quintessence, qui a des proprietes admirables, entre autres celle de purifier le sang & toutes les parties du corps, & d'infuser des principes de vie, ce qu'il faut entendre ici. Quand un corps pourrit, ce n'est pas faute que dans ce corps il n'y ait encore beaucoup de quintessence vitale, ou que la même quintessence soit pourrie avec le corps: il est vray qu'elle se disperse avec le corps, & qu'elle se dissipe avec les parties dudit corps, ou dans l'air, ou dans l'eau, ou dans la terre; mais

la quintessence en elle même ne se corrompt pas & ne se détruit point ; ce qu'il faut beaucoup remarquer & en même temps admirer. Voyez la rose , par exemple , pourrie comme du fumier & dans le fumier ; elle retient toute son odeur qui lui vient , comme on l'a dit , de la quintessence ; & si elle pue , ce n'est que le corps corruptible qui pue ; la quintessence de la rose conserve toute la suavité de son odeur , comme il paroît ; car si vous mettez putrier une quantité de roses au fumier , vous aurez une masse pourrie & puante ; mais si vous la mettez distiler , vous aurez de la bonne eau rose , laquelle eau est odoriférante , parce qu'elle est teinte de la quintessence de la rose , laquelle essence quelque fois surnage un peu l'eau en forme d'huile , si vous sçavez bien operer : cela est encore plus visible dans plusieurs autres plantes ,

comme l'absinte, la sauge, le romarin, la lavande, & une infinité d'autres.

Le corps & les élemens impurs & grossiers sont puans quand ils sont pourris, mais la quintessence parmi la corruption puante, conserve toute son odeur, saveur & vertu. Si vous separez l'incorruptible du corruptible, non-seulement la quintessence n'aura rien perdu de son efficace & de ses propriétés par la pourriture du corps au contraire elle paroît d'autant plus forte, que toute la vertu répandue dans une grande masse corporelle, est ramassée en une petite quantité & dépouillée de son corps grossier, & elle est plus pénétrante, plus active, & plus efficace.

Ajoutez que pour guérir les maladies auxquelles elle est propre, étant privée de son corps corruptible qui se corrompt facilement

dans un corps infecté par des humeurs corrompues, cette corruption du corps peut augmenter la maladie au lieu de la guérir, & plus encore quand les ferments de l'estomac & du sang sont fort malins.

Les quintessences des vegetaux ne sont pas facilement alterées par les ferments qui causent la maladie; celles des sels, encore plus difficilement; celles des metaux résistent à tout, & particulièrement celle de l'or; celle de l'antimoine est égale à la quintessence de l'or, & elle a des propriétés spéciales qu'en un certain sens Paracelse releve au dessus de l'or même, pour dépurer & conforter la quintessence qui est dans le corps de l'homme, & même en quelque sorte la multiplier. Car, comme on l'a dit, quand l'homme est malade, qu'il meurt & se putrifie; ce n'est pas que l'essence manque,

ou qu'elle se putrifie ; mais c'est qu'elle est opprimée & pour ainsi dire étouffée par les humeurs corruptibles du corps impur : Or le mercure de vie, dont la base principale est le mercure ou quintessence de l'antimoine, a cette propriété, qu'elle change les humeurs superflus & malignes, en bonne essence ; elle fortifie & multiplie celle que nous avons naturellement, & par là on peut prolonger la vie, & en jouir avec une santé parfaite (pourveu qu'on ne fasse pas, comme on le fait, tout ce qu'on peut pour la détruire.)

Par l'expulsion donc des choses nuisibles, la quintessence humaine qui est le principe de la vie, reprend sa vigueur, comme si elle étoit à la fleur de l'âge ; elle digere bien & transmue en sa nature la nourriture aussi parfaitement qu'elle l'auroit fait à vingt ans.

L'on peut voir quelque chose

de ce que Paracelse 'dit : c'est-à-dire que le corps mort ne laisse pas de contenir beaucoup de quintessence : on le voit dans les essences qu'on tire de tous les vegetaux morts & secs, & particulièrement de leurs graines, qui l'année après germent & fructifient ; on le voit par la vertu de quelque étincelle insensible de cette quintessence céleste, en qui reside la vertu vegetative & transmutative ; & on la peut voir aussi en quelques animaux qui ne se corrompent point après la mort, parce qu'ils abondent plus en quintessence.

On peut'voir même que l'Alcion,* quoique morte, non-seulement ne se corrompt pas, mais tous les ans elle renouvelle ses plumes, aussi belles & aussi colorées qu'elle

*Cet exemple de l'Alcion, qu'en France on appelle aussi Alcion, est très-veritable, & je l'ai expérimenté à Rome.

auroit pu faire si elle étoit vivante ; laquelle incorruptibilité ne vient que de l'abondance de la quintessence incorruptible qui reste dans ce corps encore après la mort ; la végétation des plumes procede ainsi de la même cause. Et d'où vient que les champs sont devenus fertiles par le fumier ? si ce n'est que dans ces herbes seiches qui se pourrissent , comme aussi dans les cendres , dans les fumiers qui sont des herbes digérées , la quintessence y est encore & y est vivante , & qu'elle aide à germer les graines par sa vertu chaude & subtile ; & c'est la cause que dans les excréments de l'homme il y a de grandes vertus , parce qu'il a en soi de grands mélanges d'essences très-nobles , suivant la qualité de la nourriture & des boissons bien digérées. Mais il est à croire que le corps humain ou de l'animal qui l'a digéré , s'approprie

peu de l'essence de ces choses, & beaucoup plus de leur corps corruptible : D'ailleurs la plupart des essences comestibles étant très-subtiles, elles s'évaporent par les pores, & ne perseverent point dans l'union de l'essence animale ; ce qui est cause que la corporéité venant à prévaloir, l'essence animale reste enfin accablée & comme étouffée, d'où s'ensuit enfin la mort.

Mais à mon avis il y a encore une autre raison qui rend la mort inévitable, c'est que l'essence des choses que nous mangeons & buvons, altèrent peu à peu l'essence naturelle, de manière qu'elle se détruit insensiblement & ne peut bien réparer les parcelles du corps & de l'esprit que nous perdons. Aussi ni la Pierre Philosophale, ni ce mercure de vie ne peuvent pas rendre l'homme immortel, mais seulement allonger un peu la vie,
& la

& la rendre saine ; & même cela s'entend , en usant discrettement de ces medecines : car ces quint-essences étant très-fortes , elles détruiroient par les raisons susdites, l'essence humaine; c'est pour-quoi Cosmopolite exhorte d'user discrettement de cette medecine ; car dit-il une grande flâme éteint la plus petite d'une bougie, cela est visible dans l'eau de vie & mieux encore dans l'esprit de vin qui est l'essence du vin. Ceux qui boivent trop de vin abrègent leurs jours , & ceux qui boivent de l'eau-de-vie sont bien tôt bleffez ; l'eau-de-vie approche plus de l'essence du vin : enfin l'esprit de vin , si on en beuvoit comme du vin , en peu de temps tue-roit l'homme en détruisant les ferments essentiels.

Mais pour venir à la pratique de cet Arcane de l'Antimoine , voici comme Paracelse l'enseigne

○

dans ce Livre, avec son obscurité ordinaire.

Prenez le mercure essentifié, (l'essence du mercure) séparé de toute impureté, subliment-le après avec l'antimoine, de maniere que tous les deux se subliment ensemble, & qu'ils deviennent un seul être inseparable; faites les resoudre sur le marbre, dissolvant & coagulant quatre fois; cela fait, vous aurez le mercure de vie dont nous avons parlé, avec toutes les vertus susdites, pour soulager & console votre vieillesse.

Dans la clef il s'explique un peu plus, mais non pas d'une maniere qui suffise à ceux qui ne sçavent pas toute la manipulation. Paracelse avec raison faisoit un si grand cas de ce mercure, que pour les maladies humaines il le preferoit à la Pierre Philosophale. Bazile Valentin a fait un Livre intitulé *le Chariot Triomphal de l'Antimoine*,

mais on n'en a pris que l'écorce.

De l'Arcane du mercure de vie dans la
clef. chap. V.

Pour ce qui est de l'Arcane du mercure de vie, nous entendons le feu vivant (la quintessence de l'argent vif) c'est-à-dire que le mercure vulgaire soit réduit en quintessence par la quintessence du sel dont on a parlé ci-dessus, & qu'il soit vivifié avec la quintessence de l'antimoine qui lui communique une vie celeste. Paracelse ne dit pas ici tout ce qu'il faut faire, laissant quelque chose aux bons esprits.

L'on voit donc seulement que le mercure de vie est formé de la quintessence du mercure ou argent vif vulgaire, animé de la quintessence de l'antimoine (du régul) lesquels mêlez inséparablement ensemble par le moyen de la quintessence du sel, & fixez ensuite, forment ce qu'on appelle

O ij

mercure de vie ; & comme cette composition forme une Poudre rouge, je crois que c'est la même que Paracelse appelle ailleurs *mercure corallin* dont les vertus, dit-il, ne sont pas inférieures à la Pierre Philosophale (pour le corps humain;) & vous remarquerez que la Pierre qu'il forme pour la transmutation des métaux, est la même composition, avec l'addition de l'essence féminale de l'or qui lui donne la fixité parfaite, comme nous le verrons dans le traité de la Pierre.

Paracelse a jointe encore un autre éclaircissement sur le mercure de vie dans la même clef, par ces paroles.

» De même, dit-il que des her-
» bes (comme par exemple de la
» vigne) on peut tirer de l'essence
» (l'esprit de vin) laquelle tire
» l'essence de toutes les autres
» herbes, de maniere que le mer-

» cure du vin ne conserve pas tant
» ses propres qualitez comme cel-
» les dont l'esprit de vin est imbus
» de même il arrive dans les me-
» taux & animaux; car on peut
» tirer du vif-argent commun,
» qui est un metal ouvert, & qui
» donne plus facilement & plus
» abondamment son essence; on
» peut tirer, dis-je, du vif-argent
» un esprit ou mercure de telle
» puissance, que vous tirerez des
» metaux parfaits une essence avec
» laquelle ce mercure du mercu-
» re étant uni, il ne retiendra plus
» sa premiere nature: Or ce mer-
» cure ainsi essentifié & impregné
» de la quintessence de l'or, si vous
» l'unissez ensuite avec le baume
» de la quintessence celeste de
» l'antimoine, dont il prend une
» vie nouvelle & plus que celeste,
» il faut après que vous le fassiez
» cuire & digerer dans un réver-
» beratoire bien bouché, & alors

» il s'appelle *mercure de vie*, dont les
» vertus nous paroissent merveil-
» leuses ; c'est pourquoi je crois
» qu'il n'en faut pas parler d'a-
» vantage, afin qu'elles ne soient
» pas meprisées par les ignorans.

Nottez que cette composition de l'essence du mercure du régule d'antimoine & de l'essence de l'or, non-seulement est une medecine pour les corps humains ; mais si vous la fermentez avec de l'or pur, elle est medecine pour les metaux imparfaits, qui par elle sont transformez en or parfait, de quoi je parlerai plus au long dans le Traité de la Pierre.

Quant à l'Arcane de la teinture, Paracelse dit dans sa clef
» qu'elle n'a pas besoin d'explica-
» tion, d'autant que son seul nom
» l'explique suffisamment, il dit
» dans le cinquième Livre des Ar-
» chidoxes, que sa teinture est une
» medecine si excellente & si sub-

» tile, que de même que la tein-
» ture des Teinturiers teint inti-
» mement toutes sortes de draps
» dans la couleur qu'elle porte ;
» de même aussi cette teinture
» convertit toutes sortes d'hu-
» meurs, quelques malignes qu'el-
» les soient, en santé, les pene-
» trant par sa subtilité dans toutes
» ses parties, & transmuant le mal
» en bien, comme la flâmmé
» transmue le bois & autres ma-
» tieres combustibles en feu &
» flâmmé.

Il donne néanmoins une recette
de sa teinture qui pourroit faire
suspçonner qu'elle se peut faire &
tirer, non-seulement des métaux,
mais de toutes sortes de choses,
exaltant leur quintessence (qui est
la base de tous les secrets de Para-
celse) & le faisant monter à un
souverain degré de subtilité & de
perfection, voici sa recette.

» Prenez l'essence des membres

» de quelque corps, desquels vous
» separez les élemens; après cela,
» mettez dessus le feu (l'esprit de
» l'essence) & digerez tant de
» temps, qu'il ne tombe plus rien
» au fond, & qu'il ne paroisse au-
» cune matiere substantiellement.
» Après prenez le verre bien lutté
» du lut d'Hermes (bouché her-
» metiquement,) & le mettez dans
» un lieu froid & humide, jusqu'à
» ce qu'il se soit resolu de nouveau
» en matiere visible.

Il me semble donc que la tein-
ture se peut tirer de toutes choses;
& que ce n'est qu'une quintessen-
ce réduite au plus grand degré
de subtilité par une longue circu-
lation, tellement que se réduisant
facilement en vapeur, il faut la
mettre en un lieu froid, afin qu'elle
se rende fluide. Mais il ne faut pas
croire, à mon avis que l'on puisse
réduire les metaux, & particulie-
ment l'or, à cette subtilité de va-
peur

peur ; il suffit que par l'Art on la subtilise au possible, laquelle subtilité se forme en la dissolvant & coagulant, & dissolvant plusieurs fois & la circulant ensuite.

Quant à la teinture des plantes, on la peut subtiliser plus facilement par la circulation ; mais il ne faut pas croire que la teinture de toutes les plantes ait la même vertu que la teinture du mercure de vie ou de la Pierre Philosophale : il faut se souvenir de ce que Paracelse a enseigné, qu'une plante est propre à la guérison d'un mal ou d'un autre, ou qu'elle est propre pour quelque partie du corps, c'est-à-dire pour quelque viscere ou quelque membre, & non pour toutes les parties du corps ; & qu'il y a d'autres essences comme celles du mercure, de l'antimoine, ou de l'or, qui possèdent plusieurs vertus, pour plusieurs maladies.

P.

Mais de quelque chose que vous tiriez la teinture, il faut en user discrettement; car c'est un feu subtile & pénétrant qui pourroit vous détruire entièrement au lieu de vous guérir, comme nous l'avons dit de l'esprit de vin, qui en petite quantité peut conforter, & en trop grande quantité peut détruire sans aucune ressource.

*Livre septième des Archidoxes, des
Specifiques.*

Paracelse confirme ici ce que je viens de dire des vertus Specifiques des plantes & des autres corps; mais il nous montre en même tems deux choses importantes, dignes de la grandeur de son esprit.

La première; il l'a déjà insinuée en parlant de la quintessence; c'est-à-dire que les essences ne tirent pas proprement leurs vertus de ce qu'elles sont chaudes ou

froides, seiches ou humides en certains degrez, comme les Medecins Galenistes l'enseignent, mais parce qu'elles ont tiré cette vertu de la nature ouvriere qui a scû faire un certain mélange des élémens, qui est imperscrutable à l'homme : de maniere que la rhubarbe ne purge pas la colere plutôt qu'une autre humeur, parce que la rhubarbe est chaude, mais parce qu'il y a dans son essence (comme on l'a dit,) un certain mélange imperscrutable de particules élémentaires qui attaquent plus facilement cette humeur qu'une autre : car le cloud de girofle, par exemple, l'anacarde & autres drogues plus chaudes que la rhubarbe, ne purgent point la bile ni autre humeur. Il faut dire la même chose de plusieurs autres remedes, dont les uns purgent, les autres confortent, les autres consolident ; à mon avis, il vaudroit

P ij

mieux avoüer franchement qu'on ne sçait pas trop pourquoi certaines choses font certains effets, & dire, comme j'en ai vû quelques uns, que la Seine purge parce qu'elle a la vertu purgative; il vaut mieux, dis-je, dire cela, que d'aporter de mauvaises raisons: mais l'on passeroit pour ignorant dans le peuple, & plus encore auprès des grands, si l'on ne se servoit de termes obscurs, & si le Medecin ne sçavoit pas parler bon Latin & Grec.

La seconde observation que Paracelse nous fait faire, c'est que souvent du mélange de deux choses qui n'ont pas séparément une telle vertu, il en résulte une vertu spécifique, qui n'est ni l'une ni l'autre de ces deux choses; il en donne plusieurs exemples, dont je me contenterai d'en rapporter deux. » L'huile des cerises, dit-il, « est tirée par l'Art chimique;

» & étant mêlée avec du vinaigre
» après une convenable diges-
» tion, forme un spécifique fort
» laxatif quoique ni l'un ni l'autre,
» & moins encore le vinaigre, ne
» soit laxatif. Les couleurs ne vien-
» nent pas non plus, ni du froid,
» ni du chaud; ainsi le vitriol &
» la noix de galle dissous & bouil-
» lis ensemble dans l'eau, font la
» couleur noire, quoi que ni l'un
» ni l'autre soit noir; il y a aussi
» des spécifiques qui n'acquierent
» de l'odeur qu'après une conve-
» nable digestion: la rose & les
» lys n'ont de l'odeur qu'après
» que le soleil ou la chaleur de
» l'air a digéré leurs humeurs; de
» même que les fruits sont aigres
» avant que leur sève ait été dige-
» rée par la chaleur séminale, aussi
» bien que par la chaleur de l'air
» qui les environne.

En un mot les Spécifiques ne
tirent pas leurs propriétés de ce

P. iij

qu'un élément prédomine en chaleur ou en humidité, mais du mélange des éléments que la seule nature connoît, & qui seule a sçû les mélanger en certaines proportions: par exemple, la carline tire à soi la vertu de toutes les autres herbes qui l'approchent, comme le soleil attire l'humeur de la terre & du bois; ce qui est une propriété unique à cette plante, & qui ne lui vient pas d'être ou chaude, ou humide; y en ayant d'autres qui ont plus de chaleur ou d'humidité, qui ne font pas cet effet.

Il faut donc dire que les propriétés des choses leur viennent de la composition particulière de cet élément prédestiné que l'on appelle *quintessence* ou *mercure*, que la nature a composé d'une manière admirable & inconnue aux hommes.

De la même manière on peut faire par l'Art des compositions

Spécifiques, en mêlant des effences, du mélange desquelles résulte une certaine propriété spéciale qu'aucune de ces choses n'avoit pas en son particulier. On peut aussi multiplier cette vertu en mêlant des choses qui se ressemblent; par où l'on exalte la vertu spéciale de chacune qui se fortifie par la vertu de l'autre. Nous allons donner des exemples de chacune, afin que l'Artiste industrieux puisse sur ce modèle en faire à sa mode; & nous commencerons par un Spécifique odoriferant.

Du Spécifique odoriferant.

℞. Des lys blancs, }
Anthos, }
Basilics (Carbons) } *de chacun une*
Cardamome, } *poignée.*
Roses, }
Espie, } *deux poignées.*

Pilez le tout grossièrement en forme de pâte, ajoutez le jus des

Piiij

oranges deux quartes (comme on diroit deux demi septiers qui font (deux quarts d'une pinte) digerez dans le pelican pendant un mois, après pressez tout le jus avec les mains, ou par la presse, & jettez le marc; mettez le jus dans le pelican & ajoûtez.

» Macis.

» Girofles.

» Cinamome.

» Ambre.

» Musc. deux dragmes.

» Civette. une dragme.

} de chacun demi
scrup.

Pilez ce qu'il faut piler impalpablement, & laissez digerer le tout ensemble avec le jus susdit pendant un temps convenable, le vaisseau étant bien mastiqué; ajoûtez ensuite de la gomme Arabique dissoute en eau rose ou autre eau odoriferante demi once, & une once de gomme adragant dissoute de la même maniere, afin que le tout durcisse; & quand vous verrez que le tout est devenu

Comme du verre ou du talk transparent, rompez le verre : retirez le spécifique odorant, duquel il suffit d'en avoir dit cecy.

Quoique Paracelse ne dise pas qu'il faut filtrer lesdites liqueurs, il faut comprendre que cela est nécessaire pour avoir le tout bien pur ; il y a d'autres circonstances qu'il obmet. Vous pourrez obmettre le musc, ou autre chose qui vous déplaît, & en mettre d'autre en place, cela ne fera que pour exemple.

Du Specificque Anodin.

Paracelse montre que la composition suivante, n'agit pas dans tout l'homme, mais seulement sur le mal : ce n'est pas l'homme, dit-il, qu'elle doit réparer, mais la maladie & la douleur, laquelle reposant laisse l'homme en repos.

La tradition porte que Paracelse faisoit des miracles avec ce

remede, duquel suivant toute apparence, il ne découvre pas ici entièrement la composition, mais seulement les matieres dont il se serroit ; ce sont les suivantes.

℞ Opium de Thebes . . . *une once.*

Suc des oranges aigres.	}	<i>six onces.</i>
Suc de citrons.		

Cinamome.	}	<i>demi once.</i>
Giroffes.		

Tout étant bien pilé & bien mêlé, mettez les dans un matras de verre bien bouché, digerer au soleil ou au fumier pendant un mois, après exprimez tout ce qui peut venir de suc, & ajoutez.

Musc *demi scrupul.*

Ambre *quatre scrupuls.*

Crocus *demi once.*

Jus de Coraux & Magistere de perles *demi scrupul.*

Mêlez & faites digerer un mois, & ajoutez un scrupul & demi de

quintessence d'or, digerez encore,
& vous aurez un Specificque anodin
pour ôter toutes douleurs internes
ou externes, de quelque membre
que ce soit.

L'on voit que le secret consiste
dans la quintessence d'or, le Ma-
gistere des perles & des Coraux ;
le reste l'Artiste le fera bien.

Du Specificque Diaphoretique.

Tous les maux qui peuvent
être guéris par la sueur, sont gué-
ris par ce Specificque : il faut donc
prendre garde que ce remede est
plus précis pour les maladies
qu'on appelle *inter cutem*, entre
chair & peau, ou qui sont dans la
moelle des os, & semblables; car,
dit-il, les simples essences qui vont
au cœur & au sang, n'ont pas la
force de chasser au dehors le mal,
mais cela est accordé aux Speci-
fiques sudorifiques.

Prenez donc Gingembre *une*
livre.

Poivre long . . . *

Poivre noir *une demi once.*

Grains de Paradis *une once.*

Cardamomes . . . *trois dragmes.*

*Peut-être une once, car la liqueur qu'on ajoute ne paroît pas suffisante pour dissoudre tant de matieres.

Pilez subtilement ; & mettez dans un vaisseau de verre avec demi once de bon camfre, & deux onces d'eau dissolvante (le mercure du sel) faites digerer jusqu'à ce que le tout soit consommé. separez ensuite l'eau dissolvante, & faites digerer encore un mois, & ensuite circulez huit jours : exprimez après, & vous aurez un très puissant diaphoretique.

Paracelse cache ici la manipulation dans la dissolution des choses pour avoir leur suc ; l'experience peut-être manifesterait ce qui est caché, mais il faut avoir

le mercure ou quintessence du sel.

Du Specifique purgeant.

Paracelse montre qu'il faut que le Medecin ait beaucoup de jugement pour ordonner les choses qui purgent l'humeur qui cause la maladie, & non de purger indifferemment avec toutes sortes de remedes ; car ce n'est pas assez que le malade ait rendu beaucoup de matiere, avec lesquelles vient le bon & le mauvais.

Il choisit deux ou trois choses qu'il dit être des Specifiques propres la plupart pour des humeurs malignes ; du mélange desquels il compose son purgatif.

℞. Magistere de tartre.

Magistere de vitriol.

Mêlez ensemble & ajoûtez

Quintessence de Crocus.

Digerez au pelican ou sable pendant un mois : les intelligents, dit il, entendent le reste.

Avec ce remede , ajoûte-t-il , l'on purge non seulement les hommes & les animaux, mais aussi les arbres de leurs superfluitez ; car les vegetaux ont leurs humeurs peccantes, comme les animaux. L'Antos qui a peine à vegeter est guéri par le Magistere de vitriol ; les autres plantes ont leurs remedes Specifiques.

Du Specifique attractif.

Paracelse montre que le Specifique attractif dont il parle, sert à tirer l'humeur maligne du corps, en l'appliquant sur quelque émunctoire & sur la playe, qui est la même chose que l'émunctoire, par où la nature décharge ou évapore la mauvaise humeur qui accable le corps. Il dit au surplus qu'il y a plusieurs especes de compositions attractives, lesquelles sont bonnes pour attirer une seule chose : il assure qu'on en peut faire

quelques unes qui attirent la chair, d'autres l'eau; quelques unes qui appliquées à la bouche, tireroient dehors les poulmons, ou la ratte: car ajoûte-t-il, la vertu attractive n'est pas seulement entre le fer & l'aimant, mais en d'autres choses, dont Paracelse dit qu'il se garde le secret comme choses admirables. Voici l'attractif en question.

℞. La quintessence de toutes les gommes *un demi septier.*

Le Magistere de l'aimant *demi*
quarte.

L'élément (la quintessence
ignée du Carabé) *une livre.*

L'élément du feu }
du Mastic. }
L'élément du feu } *une quarte &*
de la Mirrhe. } *demie.*

L'élément de la Scamonée *dix*
onces.

Faites un emplâtre de ces cho-

les mêlées avec Gomme adragant & terébentine autant qu'il en faut , & servez-vous-en. La difficulté consiste à avoir la quintessence de ces choses.

Du Specificque Stiptique..

Il dit des merveilles de ce Stiptique , & qu'on peut par ce moyen joindre deux plaques de fer ou de cuivre , de maniere qu'il n'y a que le feu de fonte qui puisse les séparer ; & que des pierres amoncelées ensemble ou bien un monceau de sable , deviennent d'une telle tenacité , qu'elles forment un corps dur & inséparable comme si c'étoit une seule pierre ; & que par la seule ablution de ce Stiptique , les deux lèvres de la bouche se tenoient si fort , qu'il fallut ensuite employer des instrumens de fer & profusion de sang pour l'ouvrir ; dans les blessures ou fractures même de la vessie , il fait des choses

choses étonnantes, car il n'y a point
d'eau qui puisse en ôter la vertu,
quoiqu'on lave beaucoup l'endroit.

℞. La quintessence

du Bol,

La quintessence

du fer,

La quintessence

du Carabé (*alias Ca-*
thebes.)

} de chacun une
livre.

Digerez dans le vaisseau de
verre aux cendres chaudes pen-
dant un mois.

Retirez-le & ajoutez du tartre
désseiché demi livre, & donnez-le
en medecine suivant les besoins,
car il opere d'une maniere surpre-
nante.

Du Specifique Corrosif.

℞. Eau forte rectifiée sur la terre
morte, une livre.

Mercure sublimé demi septier.

Sel Armoniac une once.

Mêlez le tout & laissez dissou-

Q

dre, auxquelles choses ajoutez l'eau mercurielle en poids égal au tout; il n'y a point de Diamant, dit Paracelse, qui résiste à ce corrosif.

Je ne crois pas que personne ose se servir de ce Corrosif comme remede sur sa propre chair, ni d'aucun autre, & encore moins du lenitif qu'il donne; le voici.

℞. Suc de frammule, *une livre.*
Cantarides - - - - 4^s.

Du feu de Gemme décrit ci-devant *deux dragmes.*

Mêlez & faites comme dessus, le Chimiste habile connoitra à quoy tout cela est bon & le moyen de s'en servir.

Du Specifique pour la Matrice.

Il en met deux, l'un pour la suffocation, lequel mal, dit-il, ne se peut guérir que par un Specifique, qu'il dit être la fumée des *ficus cutis*, c'est-à-dire la premiere

Écorce du figuier, ou la peau des
figues (car ce mot *ficus cutis* peut
être équivoque) reçue dans la ma-
trice par un antonnoir sans autre
préparation; l'autre est propre à
provoquer les menstrues c'est la
ratte d'un bœuf réduite en quint-
essence ou Magistere.

Mais pour arrêter la profusion
des menstrues il se sert de la quint-
essence du corail ou de l'huile de
fer, ou le fer potable, qui est plus
astringent qu'aucune chose.

Il dit qu'il seroit trop long s'il
vouloit parler dans ces Archi-
doxes de tous les Specificques;
mais que ceux-là suffisent, puis-
qu'ils sont aussi incarnatifs, &c.
car pour peu qu'on connoisse la
vertu des choses, on connoitra à
quoi ils sont bons.

*Livre huitième, de l'Elixir de Para-
celse.*

Les Elixirs que Paracelse nous
Qij

donne dans ce Livre , ne sont qu'un mélange de plusieurs essences efficaces , & très propres à conserver la santé , préservant les humeurs de toute corruption: car, dit-il, de même que le baume peut conserver le corps plusieurs siècles sans qu'il se corrompe , si on le frotte extérieurement avec du baume ou choses balsamiques , comme faisoient les Egyptiens, dont on trouve encore les mummies: de même ces Elixirs préservent les humeurs, & les parties internes de toute corruption , puisqu'ils confortent la nature , de maniere qu'elle peut faire parfaitement bien les digestions ; & se mêlant avec le sang , ils l'animent pour ainsi dire , d'une nouvelle ame végétale qui repare celle qui se dissipe.

Et vous verrez que ces Elixirs sont composez non-seulement des choses qui ont des propriétés Spe;

ciſiques contre la corruption, comme par exemple le ſel commun; mais auſſi les choſes qui ſont en elles-mêmes comme incorruptibles, telle qu'eſt la quinteſſence de l'or, du mercure, de l'antimoine, & autres choſes ſemblables qui en font la baſe: les autres qui en quelque maniere paroifſent corruptibles, on n'en prend que leur eſſence qui eſt beaucoup moins ſujete à corruption, & qui étant mêlée avec des choſes tout à fait incorruptibles, prennent encore quelque choſe de leur propriété.

La nature, ajoûte-il, ne nous donne pas des choſes ſimples qui puiſſent faire ces effets; mais elle nous donne des choſes qui peuvent préſerver les corps morts de la putrefaction: il ſera encore facile à l'Art. de ſe ſervir de la même nature & du plus pur de ces mêmes choſes pour préſerver les

corps vivans de la corruption , & l'on peut dire que ces Elixirs sont des misteres de l'Art & des merveilles de l'esprit humain.

Paracelse dit donc qu'il veut décrire des préservatifs qui ne préservent pas seulement la superficie extérieure du corps , mais qui étant pris par la bouche par leur subtilité, se répandent facilement par toutes les moindres parties de chaque membre , & par leur propriété incorruptible le conservent de toute corruption.

Il est à remarquer aussi que la pourriture stercorale que nous avons dans les entrailles, contient en soi une quintessence que les Medecins appellent *ferment* ou *levain*, qui corrompt & change en sa nature tout ce qu'on avale ; & c'est la cause que quand cette corruption est exaltée à un certain point de malignité , elle corrompt & change en une espèce de venin

semblable à sa nature maligne, non seulement les choses dont on se nourrit, mais les remedes mêmes : & ce qui est pis, elle corrompt quelques fois les remedes composez d'essences vegetales, parce que l'essence superieure de la corruption dominant sur l'inferieure, la change en sa nature venimeuse; de maniere que les aliments & les remedes se tournent en poison d'autant plus dangereux, que c'est une corruption des choses bonnes & subtiles; car suivant l'aphorisme de la Medecine, *corruptio optimi pessima est.*

C'est pourquoi certaines maladies paroissent incurables aux Medecins vulgaires, parce qu'ils n'ont pas des medecines superieures.

Mais les nôtres étant incorruptibles, & provenant ou du mercure, ou de l'or, ou de tous les deux, elles ne peuvent pas être al-

terées, & étant très-subtiles, elles pénètrent par tout & altèrent, au lieu que les autres sont facilement alterées, trainant avec elles un corps combustible, ce qui n'est pas de nos essences, & particulièrement des métalliques; l'on appelle ces remèdes *aloseix*, c'est-à-dire *ferments*, comme qui diroit purs & salutaires; & leur vertu est de conserver le corps dans l'état qu'ils le trouvent, ils préservent aussi des maladies à cause de leur subtilité & pénétration, comme aussi par les propriétés qu'ils ont, car préservant le corps des maux à venir, il le conserve en santé, & par ce moyen ils prolongent la vie; ou du moins ils la font passer sans ces douleurs qui accablent les autres hommes.

Nous passerons donc à la description du premier Elixir lequel de même que le baume conserve les chairs d'un corps mort, quoi-
que

que toutes les chairs n'en soient pas imbues ; de même celui-ci en passant par le cœur, qui est le siège principal des esprits animaux qui animent le reste du corps ; il conforte la vertu animale qui se répandant par tout ensuite, conserve & preserve les autres membres de toute corruption.

Prenez donc du baume le plus parfait que nous seuls connoissons bien (la quintessence du régule d'antimoine marital) du mercure demi once, faites digerer à petit feu, de maniere que la vapeur monte jour & nuit, & que vers la fin quelques gouttes paroissent & retombent pendant deux mois: (il faut distiler après la digestion) faites encore digerer le tout quatre mois au fumier (ou bain) après quoi l'Elixir est accompli. Il faut entendre que cet Elixir est comme un ferment qui se cuit & se mêle avec le principe radical de

R.

la vie, & il a le pouvoir de la soutenir en bon état, & de résister à tout ce qui lui est contraire : car de même que l'arsenic change tous les alimens en poison, cet Elixir contribue à changer tout en bien; & deffend le corps du mal, & même après la mort empêche que le cadavre ne pue, & le deffend de la corruption, pourveu qu'il soit à couvert de l'air humide; & il exerce encore mieux ces facultez sur un corps vivant, que le baume ne le fait sur un mort.

Cet Elixir est à peu près la même chose que la Pierre Philosophale; du moins ce sont les mêmes matieres, comme on le verra ci-après en parlant de la Pierre.

De l'Elixir du sel.

Après cet Elixir, Paracelse écrit celui de la quintessence du sel. Voilà la pratique qu'il donne: Prenez du sel & tirez-en l'es-

fence en forme d'huile, de la manière qu'on l'a enseigné ci-devant; ajoutez à la quantité que vous prendrez de l'essence ou Magistere du sel, la huitième partie de quintessence d'or, faites digerer ensemble au fumier (au bain) pendant quatre mois : après l'avoir distillé, circulez encore un mois en y ajoutant une partie de vin circulé (peut-être du grand circulé de mercure ou d'antimoine) & faites circuler encore un mois, & vous aurez un Elixir pour la conservation & prolongement de vos jours.

De l'Elixir de douceur.

Tous les fels sont préservatifs de corruption : le sucre, le miel, & semblables préservent de la corruption les choses qu'on confit avec ces mixtes. Paracelse nous donne un Elixir agréable & doux, auquel il ajoute la quintessence de l'or,

Rij

Et notez que comme il a montré ailleurs, que les essences des choses dépoüillées du corps impur, non-seulement conservent leur couleur, odeur, & saveur, mais elles l'augmentent de beaucoup, comme on le peut voir facilement par les experiences communes; il faut que la quintessence que vous tirerez du sucre, du miel, de la manne, & de ce qu'il appelle *trone*, augmente sa douceur & rende son odeur plus suave.

Prenez donc du *Trone* (la quintessence de quelque chose douce) à laquelle vous ajouterez la quatrième partie de quintessence d'or, & faites circuler deux ou trois mois au soleil ou autre chaleur douce.

De l'Elixir des quintessences.

Après nous avoir donné des Elixirs des quintessences métalliques & salines, Paracelse nous

donne des Elixirs de plusieurs quintessences mêlées ensemble ; lesquelles , dit-il , non-seulement conservent & préservent , mais encore contribuent à renouveler & à rétablir la jeunesse perdue : ce qu'elles opèrent , à mon avis , parce que ces Elixirs sont composez de végétaux que l'on digère , & que la nature intérieure se les approprie plus facilement que les substances métalliques qui ne sont pas de la nature animale ; & voici les essences qu'il juge les plus propres pour les trois effets susdits.

Rx. Quintessence de chelidoine.	} deux onces.
Quintessence de melisse.	
Quintessence d'or,	} demi once.
Quintessence de mercure.	

R iij

Quintessence de

crocus,

Quintessence de

mirabolans.

} une once

Digerez le tout ensemble pendant un mois, ensuite vous ajouterez de la quintessence ou Magistere de vin *une once & demie*, & digerez encore un autre mois, & après conservez-le comme un trésor; car non-seulement il est préservatif, mais aussi restauratif.

De l'Elixir de subtilité.

Paracelse a jointe un autre Elixir conservatif, tel, dit-il, qu'est l'huile des Philosophes corrigée, l'huile de coraux corrigée, c'est-à-dire perfectionnée & exaltée, l'esprit de vin corrigé; lesquelles choses empêchent la putrefaction, & elles-mêmes en circulant au feu ne changent pas & ne s'altèrent point; l'eau de miel fait un effet semblable.

R. Huile d'olive. }
Du miel, } une livre.
Esprit de vin. }

Distilez trois fois selon l'Art ; redistilant sur la terre morte, ensuite séparez tout le flegme des huiles qui se distinguent par plusieurs couleurs : mettez ces huiles au pélican , & ajoûtez la troisième partie de quintessence de mélisse & chélidoine , & digerez encore un mois.

Elixir de propriété.

Le sixième Elixir est celui qu'il appelle *de propriété*, parce que sa propriété est aussi de conserver & de prolonger la vie plus que le cours de nature , & plus qu'on ne sçauroit dire : car des drogues qu'il va décrire , il en résulte un baume qu'on peut appeller *baume de la vie* , qui préserve le corps de toute corruption ; voici le procédé qui consiste en peu de matiere.

R iij

℞. Mirrhe.

Aloes hepaticque.

Crocus.

Prenez de chacun une quarte que vous ferez digerer au pelican dans le sable pendant un mois à très-petit feu, enfin séparez l'huile de ses féces; & prenant garde qu'elle ne brûle, faites digerer ensuite cette huile avec le circulé, (c'est le circulé mineur) en poids égal, & ensuite conservez-le soigneusement. Si ces drogues seiches étoient en digestion toutes seules, comme il dit, elles ne donneroient pas l'huile qu'il dit qu'il faut circular: il est donc certain que l'égal poids de circulé, qui est l'essence du sel, & qu'il dit qu'il faut ajoûter quand ces huiles seront faites; il est certain, dis-je, qu'il faut mettre les trois drogues susdites avec égal poids de sel circulé, lequel étant une essence très parfaite, suivant la regle des

Magisteres l'essence de ces choses en forme d'huile, qui est le mercure essentiel de ces choses. Ce mercure se doit circuler ensuite, afin que s'il y a encore quelque impureté, elle tombe au fond.

Petit-être que si l'on y ajoutoit un peu de quintessence de mercure qui est le circulé majeur, ce seroit mieux, d'autant que l'essence du sel prendroit tout d'un coup les essences du Crocus, de l'Aloes & de la Mirrhe; mais la première manière est plus facile & plus courte, suivant la règle des Magisteres, qu'une essence tire d'une autre essence, particulièrement celle du sel circulé, qui est très-efficace & de la nature de toutes choses, étant une nature moyenne entre le végétal, l'animal, & le mineral; d'ailleurs étant un principe universel qui entre dans la composition essentielle de tous les êtres, qui ne peuvent pas subsister sans la nature saline.

*Livre huitième des Archidoxes ,
des Remedes exterieures.*

Après avoir parlé des remedes internes , Paracelse donne aussi des remedes externes, soit pour les blessures , soit pour les ulceres , & semblables. Il a traité des maux externes diversement dans ses Livres de Chirurgie ; il ajoûte qu'il n'a pas donné dans ces Livres les remedes les plus importants & plus efficaces, comme sont ceux-ci ; car il prétend que par ces remedes , on peut guérir une blessure en vingt-quatre heures.

Il dit que comme la disjonction des choses fait la blessure , de même l'union parfaite des deux lèvres de la blessure fait la guérison ; mais on ne doit pas entendre que ce remede soit de même pour la fracture des os, lesquelles ne peuvent pas se reprendre si facilement, à cause qu'ils sont plus secs que les chairs.

Il faut sçavoir aussi qu'il ne faut pas que le remede soit ni incarnatif ni mondificatif, ni attractif ; car il en arriveroit des flux purulents , à cause qu'ils produisent beaucoup de pus : mais il faut que le creux de la blessure soit de bonne chair , ce qui ne se peut faire que tard , sans un bon Magistere ; car de faire autrement , c'est fort périlleux. Il faut entendre la même chose des vieux ulceres qui ont besoin de semblables remedes , à cause que la nature a pris un certain cours d'humeurs qui fluent de ce côté-là ; il faut donc dans ces ulceres la régénération d'une bonne chair. Il en est de même des fistules.

Nous mettrons donc trois sortes de remedes ; l'un pour l'ouverture de la peau , l'autre incarnatif , & le troisième dessicatif.

Il faut parler aussi de la difformité de la peau qui provient des

dartres, galles, boutons, lépres, & semblables, lesquelles nous enjoignons de guérir comme il s'ensuit. Je veux qu'on ôte la peau de même qu'on feroit à un veau qu'on écorche. Il faut entendre que le remede fait tomber la vieille peau, & par les remedes il faut en faire revenir une nouvelle, ce qui se fait, comme on l'a dit par le médicament. Nous ne mettrons pas ici la maniere, parce que nous en avons traité ailleurs ci-devant; en parlant des remedes qui renouvellent, & dans les Livres de Chirurgie: il y a aussi le Cancer, le Bubon & semblables, qui ont leurs remedes particuliers, c'est-à-dire des Specifiques qui nettoient l'interieur, qui expulsent ou qui attirent au dehors, & après des remedes consolidatifs.

Pour la fracture des os, il faut la guérir avec un attractif stiptique, de quoi nous avons parlé ailleurs:

les excressences superflues, comme les Louppes, Ecouelles, Glandes, &c. lesquelles il faut auparavant évacuer de leur humeur maligne, & après les guérir.

Nous diviserons donc cette Chirurgie en trois parties; l'une pour les Blessures, l'autre pour les Ulceres, & la troisième pour les Taches; quant au Cancer nous le guerirons avec un attractif spécifique.

Remedes pour les Blessures.

Prenez le *Salmec* (l'Antimoine) bien brûlé & calciné au feu jusqu'à sa blancheur, versez dessus le petit circulé, (l'essence de sel circulé) distilez ensuite jusqu'à ce que la terre morte reste au fond très-seiche, & que la retorte devienne rouge par le grand feu. Remettez dessus du circulé nouveau, & repetez tant de fois, jusqu'à ce que le circulé sorte

aussi doux qu'il l'est naturellement ; enfin laissez résoudre la dite terre morte d'elle-même en lieu froid & humide ; la liqueur qui en provient est le remede pour les blessures & le vray baume. Nous ne voulons pas vanter ici les vertus de ce baume, mais nous dirons seulement qu'avec la seule ablution de ce baume, nous avons guéri quantité de blessures.

Il faut voir dans les Livres de la grande Chirurgie la maniere de se servir de ce remede, où l'on verra aussi que ce remede qu'il appelle *Salmec* est le régul d'antimoine martial ou l'antimoine simple.

Remedes pour les Ulceres.

Le baume susdit est fait avec de la rouille , & se fait de la même maniere que vous avez fait le baume du *Salmec* , de chacun une livre , les deux mêlez bien en-

semble , ajoutez *demi livre* d'huile de fer ; tout étant bien mêlé, mettez-en en forme d'emplâtre sur l'ulcère , en le lavant tous les jours comme il convient. Notez qu'il faut se servir aux occasions de ligaments & de compresses, comme nous l'avons enseigné ailleurs , aux Livres de Chirurgie.

Remede contre les taches de la peau.

Il faut auparavant employer le corrosif spécifique, dont on a parlé ci-devant , pour faire peler toute la peau : il faut bien prendre garde de ne le pas composer vulgairement , ni de la manière vulgaire que Paracelse a écrit pour les ignorans, & avec la peau ôter la tache : voici la manière de la guérir.

& Le même baume que vous avez fait pour les ulcères ci-dessus auquel vous ajouterez.

Térébentine bien lavée.

Huile de lumbrits & huile d'œuf
parties égales.

Lavez la chair vive, & appliquez ledit remede en forme d'emplâtre, dont la vertu est de faire revenir la chair belle & colorée sans craindre que le mal revienne.

Paracelse finit son Livre, disant qu'il ne faut pas s'étonner si en si peu de mots il a renfermé toute la Chirurgie : il dit qu'il ne suit pas l'école commune, & qu'il n'est pas necessaire de faire de gros Livres pour rendre des raisons & pour expliquer l'origine des maladies ; mais il est question de les guérir en peu de tems, sans tant d'emplâtres divers, ligatures, incisions, &c. qu'il dit, ce qu'il sçait par une infinité d'expériences, & il exhorte les gens de bien à l'imiter.

REMARQUES

REMARQUES

En forme de Récapitulation.

Voici en peu de mots l'abrégé de la doctrine de Paracelse, laquelle quoi qu'elle paroisse fort obscure, est suffisamment claire pour ceux qui ont la connoissance de la Philosophie naturelle, accompagnée des expériences Chimiques : car la Théorie sans la pratique est peu de chose ; comme aussi la pratique sans la connoissance des raisons de ce que l'on fait & de ce qu'on veut faire, est de peu de valeur.

Paracelse enseigne assez clairement dans tous ses Livres ce que j'ai montré dans l'introduction ou explication des principes chimiques : que tous les mixtes sont composez d'ame & de corps ; l'ame est ce qu'il appelle *élément prédestiné & quintessence* : & que les au-

S

tres Philosophes ont enveloppé malicieusement sous le nom de *mercure*. Comme tous les corps ont cette essence qui les distinguent les uns des autres, tous les corps ont leur mercure qui est leur humide radical, de maniere qu'il y a mercure vegetal, animal, & mineral, & dans ces trois regnes il y a autant de mercurus differens qu'il y a d'individus.

Il faut donc comprendre que ce mercure ou quintessence est répandu dans tout le corps de l'individu; & que ce corps n'est formé que d'une terre grossiere & d'une eau grossiere & flegmatique qui n'ont nulle vertu; mais toute la force consiste dans l'élément prédestiné qu'on nomme *mercure* & *quintessence*, laquelle étant répandue dans tout ce corps grossier, communique à toutes les parties quelque peu de sa vertu, de même que le sel ou le poivre rendent salé ou

poivré toute la chair. Considérez aussi que ce corps sans vertu empêche que l'essence ne puisse montrer tout ce qu'elle pourroit faire; c'est pourquoi Paracelse enseigne à la séparer de ce corps impur & inutile pour se servir plus utilement de ses remèdes, tant pour la santé, que pour la chimie. Ils sont donc sans doute plus vils & plus efficaces, d'autant qu'en peu de volumes, ils rassemblent beaucoup de vertus, & que ces mercures philosophiques étant fort subtils, ils pénètrent toutes les parties du corps; & confortant le cœur en qui résident les principes de la vie, ils lui communiquent, pour ainsi dire, une ame nouvelle.

Ajoutez que comme on l'a montré, chaque végétal, animal, ou mineral ayant ses vertus spécifiques, le Medecin habile peut appliquer à chaque mal son remède particulier.

S ij

Et comme ces essences sont quasi incorruptibles & très-subtiles ; non-seulement le malade n'a pas besoin par la digestion de faire la séparation du pur de l'impur ; mais il ne doit pas craindre que ces medecines , & particulièrement les métalliques , ne se corrompent dans l'estomac par les ferments impurs & malins qui causent la maladie & qui transmuent par leur nature maligne tout ce que l'on prend par la bouche.

Ajoutez que ces essences étant extrêmement subtiles , elles pénètrent par toutes les parties les plus réservées & les plus bouchées par les humeurs grossieres & malignes , débouchent les obstructions , subtilisent & cuisent les humeurs , & par ce moyen transmuent ce qui est nuisible & mauvais , en bon & en santé.

Quant à la medecine des métaux , à laquelle la plupart des

Chimistes aspirent, & qui n'ayant point de fondement philosophique, la cherchent où leur imagination phantastique les conduit, malgré les avertissemens de tous les Philosophes qui ont parlé de cet Art, qui disent qu'il est impossible de trouver la matiere de la Pierre en aucune autre chose que dans les metaux mêmes, dans lesquels seuls est la semence metalique. Paracelse nous montre la maniere d'ouvrir ce corps si serré, & particulièrement l'or, afin d'en avoir son essence féminale, laquelle essence est la vraie semence végétative, qui peut croître & multiplier comme les autres choses, semées dans une terre metalique convenable.

Mais par ce que nous devons parler de ceci plus au long dans le Livre suivant, où nous avons promis de traiter du grand Oeuvre, que Paracelse appelle le *grand*

composé, je remets à parler de ce grand ouvrage qui renferme les deux choses les plus précieuses, c'est-à-dire la santé & les richesses, sans dépendre de personne. Car la semence de l'or employée de la manière qu'il faut, non-seulement a la vertu de se multiplier dans la matrice de sa mere qui est le vif-argent, soit le commun, soit celui des métaux; mais aussi cette semence étant une espèce de lumiere céleste concentrée dans ce corps qu'on appelle or; elle a la vertu de conforter & d'animer le cœur d'une vie nouvelle, comme nous l'avons vû dans les remedes plus importants, dans lesquels Paracelse l'employe toujours, & comme nous le montrerons dans le Livre suivant.

Du grand Oeuvre selon les Anciens , & suivant Paracelse parmi les Modernes.

Il est impossible de bien réussir en aucun Art, particulièrement quand on veut atteindre la perfection, sans en sçavoir d'abord les regles fondamentales, & agir ensuite par raison en tout ce qu'on veut entreprendre; si cela est vrai dans les Arts les plus communs, cela est encore vrai dans la Chimie, qui est un Art si étendu, qu'il comprend l'Anatomie de tous les mixtes de ce bas monde, desquels on peut connoître l'interieur par la résolution & séparation des principes qui les composent. Cela est encore plus vrai pour le Chimiste qui vise au grand Oeuvre, & qui veut par sa propre spéculation trouver ce grand secret, que tous ceux qui en ont écrit, ont plutôt tâché de cacher que de dé-

couvrir ; il se trouvera comme un homme qui seroit au milieu d'un carrefour , lequel ne sçachant pas quel est le vrai chemin pour aller au lieu qu'il prétend , se dévoyera facilement , particulièrement dans la pratique de ce grand Art , où la moindre faute perd tout & vous mène dans un labyrinthe d'où l'on ne peut pas sortir.

Encore celui qui est dans un labyrinthe pourroit-il par bonheur trouver le vrai chemin ; mais cela ne peut pas arriver à celui qui travaille à la recherche du grand Oeuvre : car non-seulement il se trouve au milieu d'une infinité de matieres , dont l'une étant choisie plutôt que celle qui est la seule bonne , cela l'éloigne pour toujours de la fin désirée , Quand même il choisiroit les véritables matieres (comme j'ai fait pendant longues années) il pourroit encore se tromper dans les manipulations

tions de ces matieres , ce qui sera cause qu'il ne réussira point; ainsi que je l'ai vû par experience.

Il faut donc apprendre en premier lieu à bien choisir ; car les vrayes matieres étant manquées, c'est comme un homme qui voudroit faire du pain avec du sable finement broyé, avec lequel il ne feroit tout au plus qu'une espee de mortier ; & c'est par cette raison que ceux qui ont écrit en vrais Philosophes, ont commencé par nous instruire de la nature métallique, nous montrant que si vous voulez produire de l'or, il faut du moins connoître quels sont les principes prochains dont il est composé, & la difference qu'il y a entre lui & les autres métaux, qui sont aussi formez par la nature des mêmes principes, quoi qu'ils soient en quelque maniere differents; comme les Maures sont de la même espee que les hommes

T

blancs , car la couleur & quelques autres accidents ne changent pas l'espece , & ne font que la diversifier. Car ainsi que parmi les hommes , il y en a qui ont plus d'esprit ou de sçavoir , ce qui fait qu'on les estime plus parfaits ; de même parmi les métaux , quoique d'une même espece , c'est-à-dire quoi qu'ils soient composez des mêmes principes , il y en a quelques uns qui , en égard à certaines perfections , sont estimez plus ou moins parfaits. Rien n'est si different que le mâle & la femelle , cependant l'homme & la femme , l'étallon & la jument , ne sont pas d'espece differente ; & ceci peut servir de réponse à un certain Auteur plus hardi que sçavant , qui a écrit contre la transmutation des métaux , prétendant qu'ils sont tous d'especes differentes , & par consequent que la transmutation d'une espece en une au-

selon les Anc. & les Modernes. 219
tre étant impossible, les Chimistes ne sont que des Visionnaires, des Charlatans, promettant l'impossible.

Je crois donc à propos d'imiter nos Maîtres, & de commencer par vous instruire de quelle nature & composition sont les six métaux.

Mais comme tous viennent d'une même racine, c'est-à-dire du vis-argent mêlé avec la vapeur du souphre subtil, & que les deux ensemble forment une espèce de cinabre malleable; je juge qu'il est nécessaire de parler auparavant de ces deux principes prochains des métaux, vous avertissant qu'en parlant du souphre, j'entens le même souphre que celui des allumettes, & non le souphre philosophique, dont j'ai parlé dans le chapitre des principes, & lequel souphre philosophique est dans le centre du souphre vul-

Tij

gaire; son essence étant invisible, & ne se découvrant que par les effets de son inflammabilité, faisant bruler le corps du souphre vulgaire qui le contient & dont il est l'essence, & qu'on peut séparer en forme de mercure ou huile odoriférante, fort différente de celle que les Distillateurs appellent *huile de souphre*.

De même en parlant du vif-argent, j'entens parler du vif-argent commun qui se vend chez les Droguistes; lequel argent vif a aussi en soi son mercure, c'est-à-dire une essence admirable que l'on peut aussi séparer de son corps impur, comme nous l'avons dit dans le livre précédent.

Du Souphre métallique.

Quant au souphre que nous voyons, Geber, qu'avec raison Arnault de Villeneuve appelle *le Maître des Maîtres* & sur les pré-

ceptes & les paroles duquel la plupart des bons Philosophes Chimistes ont composé leurs ouvrages, Geber, dis-je, définit le souphre, une graisse de la terre qui par une décoction lente & douce a été épaisie & réduite en une substance seiche, & quand elle est devenue bien seiche elle s'appelle *souphre*.

Il faut donc considérer que la chaleur qu'on appelle *centrale*, quoi qu'elle vienne de la matiere subtile ætherée qui de toutes les parties de la circonférence agit jusque dans le centre de la terre, lorsque cette chaleur agit dans certains lieux humides & propres à cet effet, cette humidité se mêlant avec les parties plus subtiles de la terre, & par la susdite chaleur bouillonnant ensemble, cette humidité, dis-je, s'épaissit par les parties terrestres & salines qui se joignent à elle, & cette humidi-

té ainsi épaissie retenant beaucoup des parties de l'air & de ce feu celeste, la cuisant, & l'épaississant, en forment le souphre commun. Or il est visible que le souphre contient beaucoup de parties de feu, puisqu'il s'enflâme facilement; il est visible aussi par sa résolution, qu'il contient beaucoup d'humidité, car si l'on ramasse la vapeur lorsqu'il s'enflâme, il en résulte une grande quantité de cette humidité qu'on appelle *esprit de souphre*, qui ne s'enflâme plus parce que le feu s'est exalté.

Il est visible aussi que cette humidité contient beaucoup de sel très-piquant & très-incisif, car le goût, l'odeur, & ses autres effets le font assez connoître. Mais cette humidité salée s'envole, lorsqu'il s'enflâme sans être retenue, & toute la substance du soufre se dissipe dans l'air, quoiqu'on sente bien de loin son odeur forte &

Selon les Anc. & les Modernes. 223
piquante; & nottez que quoique
le soufre paroisse jaune au dehors,
il est très rouge au dedans comme
étant plein de feu, chose qui pa-
roît par sa dissolution, & par la
simple fusion; cela paroît aussi
quand on le calcine ou bien en le
mêlant avec quelque graisse ou
huile qui le retient.

Mais il faut remarquer qu'ainsi
que tous les autres corps sensibles,
ce corps qu'on appelle *soufre* a une
certaine onctuosité ou graisse très-
subtile qui est proprement l'ame
& l'essence de ce corps, laquelle
est néanmoins si bien mêlée avec
les parties de la terre & de l'eau
flegmatique qu'il n'est pas facile
de séparer les unes des autres; car
si vous les sublomez, tout se subli-
me; & si vous l'enflâmez, tout
s'enflâme & tout s'évapore: de
maniere que l'essence du soufre
ne se peut séparer sans une extrême
industrie de l'Artiste. D'ail-

T iiij

leurs pour les choses métalliques je ne crois pas qu'elle soit de beaucoup d'utilité ; car le soufre n'est pas bon lui-même tout seul pour la transmutation des métaux, à moins qu'on ne le rende fixe ; car tant qu'il est inflammable & volatil, il ne peut que brûler & volatiliser les corps des métaux sur lesquels on le projetteroit ; & cette fixation jointe à la dépuracion, est un ouvrage de longue haleine & très-difficile : c'est pourquoi les Philosophes nous conseillent de chercher & de prendre le soufre fixe & tout épuré par la nature, & qui se trouve dans les corps où la nature l'a mis : & ces corps sont l'or & l'argent, l'or ayant en soi le soufre rouge extrêmement subtil, pur, & fixe, & l'argent ayant le soufre blanc fixe & pur que l'on peut appeller *Arsenic* ; & quoi qu'il soit difficile à qui ne sçait pas la maniere de corrompre ces mé-

Selon les Anc. & les Modernes. 225
taux, cependant il est certain qu'il est plus facile de trouver ce qui est fait que ce qui est à faire.

L'arsenic est la même chose que le soufre, hors qu'il y a en lui plus de terre blanche, qu'il n'est pas si cuit que le soufre, & qu'il contient quelque peu d'argent-vif; l'or contient le soufre rouge plus cuit & par conséquent plus fixe, & l'argent contient l'arsenic pur & fixe; mais moins que celui de l'or, mais on change la nature impure & volatile de l'un & l'autre soufre en nature pure & fixe, c'est pourquoi les bons Artistes cherchent leur soufre dans l'or & dans l'argent, & ils abandonnent le soufre & l'arsenic communs.

Du Mercure Métallique.

Le Mercure Métallique est celui qu'on appelle communément *vif-argent*, du quel il est nécessaire de parler un peu au long, d'autant

que sans lui on ne scauroit rien faire dans la transmutation des métaux ; & il est encore plus nécessaire d'en parler, d'autant que comme il est la clef pour ouvrir les métaux parfaits, ainsi que nous l'avons vû dans les Archidoxes de Paracelse ; les Philosophes Chimistes qui ont traité de cet admirable mineral, ont parlé de cette clef fort obscurément & par des paraboles difficiles à être comprises par ceux qui ne sont pas bien forts dans la physique, & qui n'ont qu'une pratique superficielle de la Chimie.

J'ai déjà fait voir dans l'introduction & dans les mêmes Archidoxes, que tous les corps ont un soufre & un mercure ; que les Medecins & Naturalistes appellent *chaleur naturelle & humidité radicale*, & j'ai montré qu'il y a soufre & mercure végétal, animal & mineral ; & quoi que ces trois

selon les Anc. & les Modernes. 227
viennent des mêmes principes ,
c'est-à-dire des qualitez élémen-
taires, néanmoins le mélange dif-
ferent de ces qualitez font que ce
mercure sulfureux des corps est
très-different , & que je ne repete
pas ici, par ce que je suppose qu'on
l'ait bien compris ; car sans cela
tout ce que je pourrois dire est in-
utile : & l'on n'entendra pas trop
bien pourquoi tous les Philoso-
phes Chimistes parlent beaucoup
plus du mercure que du soufre, à
cause que le soufre , comme on
l'a dit , est invisible n'étant que la
chaleur que la matiere subtile &
ignée produit qui est contenue
dans l'humidité visible & on-
étueuse qu'on appelle *Mercur*,
& que pour la chaleur qu'il con-
tient s'appelle *Mercur sulfureux*.

Les Anciens Philosophes & par-
ticulierement les Egiptiens qui
n'expliquoient la philosophie que
par des hiéroglyphes & des fables ,

disoient que ces trois regnes de la nature, l'animal, le vegetal, & le mineral, étoient partagez entre les fils de Saturne, qu'ils désignoient pour la premiere matiere celeste la plus ancienne & occulte. Jupiter & sa sœur Junon qui étoit aussi sa femme, étoit le feu & l'air, qui formoient par leur union indissoluble le souphre, & ils avoient l'Empire des Dieux, des Démons, des Hommes & des animaux, dans lesquels la chaleur domine sur les autres elemens ; comme il paroît par leur mouvement & par l'esprit superieur qui leur fait faire tant d'actions. Neptune avoit le regne inferieur de l'humidité mercurielle, qui prédomine sur les plantes ; & comme toute l'humidité vient de l'eau, il dominoit sur tout l'element humide aussi bien que tout ce qui retient de sa qualité. Pluton étoit Seigneur des lieux infernaux & du Royaume des morts,

selon les Anc. & les Modernes. 229
c'est-à-dire des choses souterrai-
nes, comme les pierres, minéraux,
& métaux qui paroissent être des
corps morts, non que ces corps
n'ayent pas en soi un esprit vital
& sulfureux, mais parce que dans
leur formation la terre saline do-
mine, & qu'elle a prédominé, de
maniere enfin que le soufre qui est
dans leur humidité mercuriele
ne pouvant plus se mouvoir &
agir, est resté comme étouffé par la
surabondance du sel terrestre qui
les fait paroître comme morts.

Empedocle a renfermé dans ces
deux vers la philosophie susdite.

*Jupiter ethereus, Juno vitalis ad hos
Dis.*

*Et necis lacrimis hominum quæ
lumina complet.*

Il est donc à remarquer avec
grande attention que l'Artiste qui
sçait décomposer les corps mine-
raux & métalliques, & les déli-

vrer des superfluitez du corps terrestre qui étouffe leurs esprits; trouve en eux un mercure ou une quintessence qui renferment de grandes proprietéz, tant pour la Medecine que pour la métallique: car de même que les herbes, quoique seiches & mortes, ne laissent pas de contenir & de nous donner une quintessence de grande vertu; de même les mineraux & métaux, quoiqu'ils paroissent secs & morts, contiennent aussi un mercure ou quintessence très-subtile remplie de son soufre, & d'autant plus efficace & précieuse, qu'elle est très-étherée & non sujette à corruption, comme nous l'allons voir par leur mercure métallique, qui est comme la matiere dont ils sont composez, comme la mere qui les a enfanté.

Ce qu'on doit tirer de plus important de la susdite doctrine, c'est 1^o. Que le mercure animal est

selon les Anc. & les Modernes. 231
plus sulfureux & plus pénétrant,
mais plus évaporable ; le mercure
des végétaux est plus aqueux ; &
celui des minéraux plus salin ,
& parconsequent moins corru-
ptible.

2^o. Que chaque mercure , soit
animal , végétal ou mineral , est
different , pouvant contenir plus
ou moins de soufre , plus ou moins
d'humidité , & plus ou moins de
sels : ainsi le mercure humain a
plus de soufre , c'est-à-dire plus
de feu éteré que celui des ani-
maux , comme il paroît par les
distilations de leurs sang ou uri-
nes ; il a aussi plus de sels volatils,
n'y ayant pas de comparaison en-
tre le sang de l'homme & celui
d'une tortue & même d'un bœuf.
Le mercure des laitues ou de
semblables herbes est plus aqueux
que celui des animaux & des mi-
néraux ; le mercure des minéraux
a plus de sel , & particulièrement

celui des métaux qui en a d'avantage que le mercure du vitriol, de l'alun & du sel commun ; & ces différences qui sont infinies, font la différence, comme on l'a dit, des propriétés des corps différents.

Il est à noter aussi que les éléments grossiers qui forment le corps qui renferme leur quintessence, ces éléments grossiers, dis-je, abondent en qualité suivant la nature de l'essence qui est dans le mixte. Par exemple, la laitiue qui a un mercure fort humide, son corps abonde aussi en eau flegmatique ; le vitriol qui a un mercure fort terrestre, abonde en terre ; comme les animaux, dont la plupart ont un mercure igné & aérien ; ils se résolvent par les flâmes en air, & il ne reste guere d'eux que quelques cendres, qui viennent moins des chairs que des os qui forment la carcasse qui sert

selon les Ane. & les Modernes. 233
sert à soutenir l'édifice de leurs
corps. Il ne doit point paroître
étrange que la quantité des éle-
mens grossiers qui forment le
corps soient en quantité propor-
tionnelle aux élemens subtils, les-
quels comme nous l'avons vû au
commencement, forment la quint-
essence qui est dans le même corps;
d'autant que ces élemens subtils
& invisibles sont enveloppez &
contenus dans les élemens gros-
siers, visibles & insensibles; de ma-
niere que l'air subtil, par ex-
emple, étant enveloppé dans l'air
grossier, & la vapeur humide,
étant enveloppée dans l'eau cor-
porelle, & ce qu'on appelle *sel* ne
renfermant que l'humide mêlé des
parties insensibles & des atômes
de la terre; il en résulte que cha-
que semence (qui est la quintessen-
ce) croît par une maniere de trans-
mutation & attraction de ce qui
est plus semblable à elle, au meme

V

tems attire à soi le grossier avec le subtil, ce qui est comme je l'ai dit un des plus grands misteres de nature, quoi que visible & sensible.

Ces choses étant bien entendues, il faut venir à la formation de ce corps admirable qu'on appelle *mercure metallique*, & communément on nomme *vif-argent*.

Le vif-argent qu'on appelle aussi vulgairement *mercure* par similitude, d'autant qu'il est l'essence des métaux & particulièrement de l'or qui n'est presque qu'un argent vif très cuit & mêlé d'un soufre pur & fixe; l'argent vif, dis-je, vient comme toutes choses des quatre élemens: tous les Philosophes fondez sur l'expérience montrent que sa nature est aërienne; mais d'un air humide sulfureux & médiocrement salin.

Comme l'argent vif est appelé *le joint des Alchimistes*, & que

Grand nombre d'eux ont fait des travaux infinis sur lui, on a eû les moyens d'examiner à fond sa nature, qui est extrêmement subtile puisqu'il se réduit facilement en air; mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que cet air est incorruptible & indestructible, puisque l'eau forte la plus violente, ni le feu même ne peuvent rien changer dans sa substance, qu'on trouve toujours telle qu'elle étoit auparavant: ce qui fait voir que toutes ses particules sont très-subtiles, & qu'elles sont si bien unies les unes avec les autres qu'il n'y a pas d'agent corporel qui puisse facilement le penetrer & le séparer, de maniere qu'il faut quelque chose de spirituel & homogène pour le corrompre. Cependant comme le vif argent est un corps fluide de sa nature, on voit qu'une eau très-subtile & aërienne entre dans sa composition;

Tij

mais ailleurs comme cette eau fluide ne mouille point & ne s'attache à aucune chose (excepté aux métaux qui sont composez de sa substance) l'on doit conclure avec Geber que les particules terrestres sulfureuses & salines sont mêlées avec l'eau, en une si juste proportion, que l'une n'est pas supérieure à l'autre, c'est-à-dire que l'humide aqueux ne surmonte pas le sec terrestre, & c'est pour cela qu'il ne mouille pas; comme aussi que le sec ne surmonte pas l'humidité, ce qui est cause qu'il est toujours fluide: & c'est sur ce principe que tous les Philosophes Chimistes sont convenus de la définition de Geber, disant que l'argent vif dans sa première racine est composé d'une terre blanche & très subtile, fort sulfureuse, & d'une eau claire & nette, unies ensemble par *minima*, & de manière que l'humidité soit tempe-

Selon les Anc. & les Modernes. 237
rée par le sec, & le sec également
avec l'humide; de quoi il en ré-
sulte une substance qui n'a point
de repos, & qui flue lors qu'elle
est dans une superficie platte; & ne
s'attache point à ce qui la touche,
à cause de la seicheresse qui tem-
père son humidité, l'on juge donc
qu'il est homogène, parce que
où il s'envole tout en feu, ou bien
il y demeure tout entier quand
on sçait l'art de le fixer, ce qui
n'est pas facile. Il est donc aérien
& incombustible, inaltérable, & in-
corruptible ce qui est la plus gran-
de perfection, & qui n'est accordé
qu'à l'or, qui (comme l'on verra)
n'est qu'argent vif fixé par un
peu de soufre pur & net. Cette
terre sulfureuse fait que quoique
l'argent vif paroisse blanc en dé-
hors, il est très-rouge au dedans,
comme il paroît par la calcination
au feu sans aucune addition, & par
plusieurs autres expériences que
les Chimistes sçavent.

Les Philosophes qui ont été curieux de rechercher les principes de la génération des choses, conviennent que leur production vient des semences, & que ces semences prennent leur accroissement de quelque matiere universel qui leur est convenable, mais comme dans la generation des mineraux l'on ne voit pas des semences sensibles, & que dans les lieux où auparavant il n'y avoit aucun mineral, il se produit dans la suite des siecles ; ils ont jugé que la chaleur celeste agissant sur l'humidité qui est dans la terre, pouvoit produire des corps non organisez, tels que sont les sels, les mineraux, métaux & choses métalliques. Tout ce qui vient par des semences & graines sur la terre, il est évident qu'il prend accroissement par l'air humide, soit des pluyes, rosées & choses semblables : mais les choses mé-

selon les Anc. & les Modernes. 239
calliques, & le soufre métallique ne viennent point des semences & graines visibles; il faut croire qu'ils se forment d'une autre manière, & que les dispositions même de la terre qui est comme leur matrice, forment les principes métalliques & ensuite les métaux.

Nous avons vû que le soufre se formoit d'une terre boueuse, cuite long-tems par la chaleur ou soufre de l'air chaud, & que cette graisse ou liqueur chaloureuse de la terre étant enfin désséchée par une très-longue & lente digestion, forme ce qu'on appelle *soufre*.

Or le vif-argent paroît être un composé dudit soufre très-pur & d'une eau très-subtile & claire, & que l'air humide circulant dans les cavernes de la terre, s'il trouve des vapeurs seiches dudit soufre, les deux vapeurs se mêlant ensemble avec l'égalité requise,

forment un admirable sujet qu'on nomme *argent vif* ; car ces deux vapeurs étroitement mêlées retombant dans la suite en petites gouttes , nous font voir cette eau si pesante & seiche qui est la base & comme la mere des métaux & mineraux métalliques , car avec l'addition d'autres vapeurs sulfurees , les métaux se forment de la maniere que nous dirons après.

Mais il faut nous arrêter au paravant à examiner notre objet ; c'est à dire l'argent vif que nos Philosophes appellent *air ou vent* , d'autant que le mot est la même chose que l'air ; c'est pourquoi Hermes a dit que la Pierre est dans le ventre du vent.

Donc la raison est que ce corps n'est proprement , comme on l'a dit, qu'un air humide épais dans les entrailles de la terre par la vapeur du soufre. On le peut aussi appeller *air* parce que la graisse sulfureuse

selon les Anc. & les Modernes. 241
sulfureuse qui entre dans sa composition, & s'y mêle en forme d'exhalaison vaporeuse, de manière qu'à proprement parler, ce sont deux sortes d'airs, l'un humide, l'autre plus sec, qui le composent; & comme ces deux vapeurs sont très-subtiles, elles ne sont pas séparables: delà vient qu'il est incorruptible; car pour corrompre un corps, il faut décomposer les parties qui le composent: or nous n'avons rien qui soit plus subtile que ces deux vapeurs que la nature a ainsi mêlées. Il est vrai que le feu peut en un très-long-tems faire que l'argent-vif devienne un corps sec comme la poudre, parce que la longue violence du feu aura dissipé une partie de son humidité; ce qui se connoît en ce que le vif-argent reste au feu en forme de terre rouge: mais quand il est fixe, cette terre n'est plus subtile ou liqua-

X

ble, & chacun sçait que la liquefaction vient de l'humidité.

Cette union étroite des parties qui se sont unies en forme de vapeurs, fait aussi sa grande pesanteur, n'y ayant dans la nature que l'or seul qui tombe au fond de l'argent vif; tous les autres corps, même les métaux, surnagent: ce qui provient, comme on le sçait, de ce que tous les autres corps sont plus légers que le liquide sur lequel ils surnagent; ainsi l'huile, quoique liquide, surnage sur l'eau, parce que l'huile est plus légère que l'eau.

Mais il faut remarquer avec attention que quoique l'argent vif soit tel que nous l'avons décrit dans sa nature, il a comme tous les autres mixtes, un corps impur, c'est-à-dire un eau flegmatique & une terre sale sulfureuse qui contiennent le mercure pur, subtil & essentiel: & comme

selon les Anc. & les Modernes. 243
ces impuretez sont accidentelles
elles sont séparables; mais ce n'est
pas sans beaucoup de difficulté,
à cause que ces impuretez, quoi-
qu'elles soient dites grossieres,
sont très-subtiles: on les appelle
grossieres, comparées au subtil du
vif-argent qui forme son essence
très-subtile; c'est pourquoi tous
les Philosophes Chimistes disent
que l'argent vif est infecté de dou-
ble mal, c'est-à-dire de lépre &
d'hidropisie: la lépre vient de la
terre, & l'hidropisie de l'eau, qui
forment le corps qui contient la
quintessence; c'est pourquoi Rai-
mond Lulle dit que l'argent vif
cache sa veritable nature, dans la
profondité de son ventre. *Qui ab-
scundit naturam suam in profundita-
te ventris sui*; c'est pourquoi, tel
qu'il se presente à nos yeux, il est
un corps impur; & il n'y a dans
la bonne Chimie que sa quintes-
sence qui soit profitable; c'est
Xij

pourquoi les Philosophes Chimistes disent que le mercure des Philosophes n'est pas le mercure vulgaire, & que ceux qui sont moins envieux nous recommandent de prendre le mercure du mercure & l'argent vif de l'argent vif, sans pourtant dire la maniere d'obtenir & de séparer cette essence: mais tenez pour certain qu'il n'y a aucun composé, si pur qu'il paroisse, même l'or, qui n'ait les superfluités terrestres ou aqueuses, & ce sont ces superfluités qu'on appelle *taches du péché originel*, parce que l'ame du mixte est salie dans sa conception de ces taches.

Quoique le vif-argent ne soit point un métal, il est mis au nombre des métaux parce qu'il en est proprement la mere & la substance; car comme on l'a dit, tous les métaux sont formés du vif-argent mêlé avec un peu de soufre, qui le coagule en forme de métal ou

selon les Anc. & les Modernes. 245
demi métal, suivant les proprié-
tez & qualitez de ce soufre. Ce
qui est visible, & que je sçais par
expérience, car en séparant le
soufre des métaux, ils se rendent
tous en argent vif commun.

C'est pourquoi si le vif argent
est engendré dans une terre im-
pure, & mêlé avec un soufre gros-
sier & brûlant en petite quantité,
& seulement suffisant à le coagu-
ler, il produit le plomb: si ce sou-
fre est fort terrestre & à demi fixe,
& se mêle en grande quantité avec
le vif-argent, cela produit le fer:
si le soufre est un peu moins gros-
sier, mais brûlant en moindre
quantité, il produit le cuivre; &
si le soufre est en partie blanc com-
me l'arsenic, en partie pur &
fixe, & en partie impur & brû-
lant non fixe, il produit l'étain;
mais si le soufre est blanc comme
l'arsenic, & qu'au surplus il soit
en petite quantité, très-subtil,
X iij

non-brûlant & fixe, il produit l'argent : si le mercure est d'une grande pureté, & qu'il se mêle avec une très-petite quantité de soufre très-pur & très-fixe, il produit l'or : si le soufre est grossier & en grande quantité, il produit les marcassites ou les demi métaux, comme l'antimoine, le bismut, le zing & semblables qu'on voit être pleins de soufre terrestre & inflammable.

Il semble donc qu'on puisse dire que l'or est formé en partie de la quintessence du mercure & de la quintessence du soufre, quoique non pas tout à fait ; ayant, comme on l'a dit, son corps, qui n'est pas exempt de superfluité : mais ces superfluités sont en très-petite quantité, & elles sont si subtiles & tellement unies avec l'essence du mercure & du soufre, que le feu même ne peut pas les séparer ou disjoindre ; au contraire plus

il y demeure, plus il s'y perfectionne : car les superfluités métalliques qui ne sont pas de la nature de l'or, se brûlent & s'en séparent, & cette perfection lui vient de la petite quantité de soufre additionnal & du mercure pur dont il est formé, qui a en soi un soufre pur, ainsi que nous l'avons vû. Ce n'est pas sans raison que plusieurs ont dit que l'or est un argent vif cuit par son propre soufre interne, digéré & cuit par la chaleur celeste qui contribue à sa cuisson en plusieurs siècles; ce qui n'est pas pourtant bien vrai, quoi qu'il approche de la vérité.

L'on voit par-là que tous les métaux imparfaits ne sont qu'argent vif mêlé avec la vapeur du soufre brûlant & terrestre : ce qui est encore visible en ce que tous les métaux se résolvent en vif-argent courant ; car si par l'art on peut séparer le soufre qui les

Xiiiij

coagule, ils se réduisent en vif-argent coulant, comme je puis le faire voir par l'expérience; de maniere qu'on pourroit dire que tous les métaux ou corps métalliques sont une espece de cinabre, qui est un composé de vif-argent & du soufre mêlé grossièrement ensemble. Si l'on ajoûte quelque chose qui s'imbibe du soufre aérien avec le mercure, alors le soufre s'en separe, & le vif-argent coule à son ordinaire. Il en est de même des métaux: mais comme le soufre est plus subtilement mêlé, on l'en separe plus difficilement.

Quant à l'or & à l'argent, ils sont formez de même, hormis que leur soufre est encore plus subtil, plus pur & plus fixe, & mêlé plus intimement avec le mercure, & particulièrement celui de l'or.

Il faut donc considerer dans la composition des métaux imparfaits, une double sulfurité: la pre-

selon les Anc. & les Modernes 249
miere est celle qui est dans l'intérieur de l'argent vif, qui est essentielle & incombustible; l'autre qui survient est grossiere & brulante, & fait qu'en se brûlant au feu, elle élève avec soi l'argent-vif qui de sa nature est volatil; d'où l'on peut conclure que l'argent, & plus encore l'or, non point de soufre combustible, mais seulement le soufre pur & incombustible de l'argent vif.

Ceux qui voudront voir les preuves sensibles de ce que nous avons dit de la nature des métaux, du vif-argent, & du soufre qui les composent, n'ont qu'à lire Geber, dans la Somme de perfection, qui en parle au long avec des démonstrations sensibles.

Ce que je puis dire pour déromper ceux qui ont une opinion différente, c'est que le vif-argent qui vient des métaux ne differe gueres du commun & naturel, quoi

qu'il soit vrai qu'il est un peu plus clair que l'autre; car par exemple celui de l'argent est un peu plus luisant que celui qui vient du plomb : mais celui-ci bien lavé ou sublimé, & ensuite révivifié, acquiert la même splendeur que celui de l'argent. Cependant aucun de ces mercures ne dissout radicalement l'or ou l'argent, comme plusieurs se l'imaginent, n'y ayant que la quintessence subtile du vis-argent qui puisse faire la dissolution radicale, en pénétrant les plus petits pores du métal jusqu'au profond de sa nature.

Il faut dire aussi pour un plus grand éclaircissement, qu'il ne faut pas croire que dans une mine métallique, il n'y ait qu'une sorte de métal, mais il la faut considérer comme un champ où naissent diverses sortes d'herbes. Il en est de même des mines; la plupart des métaux y naissent & s'y

selon les Anc. & les Modernes. 252
forment ensemble, avec toutes sortes de soufre & minéraux, des pierres opaques ou transparentes, suivant les dispositions des endroits de la terre; de manière que dans un lieu il y a un petit grain d'or, en un autre un grain d'argent, ou de cuivre, ou de plomb, qui sont tous mêlez de terres sulfureuses ou arsenicales, aussi bien que de cailloux, & autres pierres diverses.

Mais la mine prend le nom de la plus grande quantité de métal, ou mineral qui y naît. Les Mineralistes & ceux qui avec attention ont visité les mines, sçavent fort bien ces choses, & que la grande dépense consiste à séparer les métaux de ces terres ou soufres: il faut aussi séparer les métaux les uns des autres, & il est difficile de trouver une miniere d'argent qui ne contienne aussi quelque peu d'or; mais au Mexique, on n'en sépare pas l'or, à moins que chaque marc

d'argent ne contienne au moins quarante cinq grains d'or; car la dépense & la peine ne vaudroient pas le profit. De l'étain de cornuailles on a trouvé le moyen en Angleterre d'en séparer bonne quantité d'argent, sans perdre l'étain. De même les autres métaux ont toujours quelque grain d'un autre métal, & particulièrement quelque grain de métal parfait, mais qu'on negligé, parce que ils ne recompensent pas la peine & la dépense à les séparer.

On trouve aussi quelques fois dans les mines du vitriol & même dans celles du soufre commun quelque petite quantité de soufre pur & fixe, qui ont fait de véritables transmutations d'un métal imparfait en un autre parfait; & j'ai vû un ami qui tiroit de l'argent qu'il bruloit, avec le soufre commun, il en tiroit dis-je beaucoup d'or, & qui pourtant ne du-

selon les Anc. & les Modernes. 253
ra qu'autant de tems que ce mor-
ceau de soufre dura ; & Bequerus
dans sa philosophie souterraine
rapporte qu'avec de l'eau forte
faite de simple vitriol & salpêtre
à l'ordinaire, un Essayeur de la
monnoye avoit tiré de l'argent
plus de quarante mille florins
d'or ; ce qui ne dura qu'autant de
tems que le vitriol & ladite eau
forte dura. Il y a plusieurs illusions
semblables, lesquelles devroient
nous servir à bien connoître la
nature des choses, & particulie-
rement celle des minéraux & mé-
taux, & surtout du soufre & de
l'argent vif qui sont comme le
pere & la mere des métaux & de-
mi métaux, comme l'antimoine,
le bismut, les marcaffites.

Une autre observation que je
crois à propos d'insinuer, c'est
que l'air qui produit le vif-argent
dans les mines, produit aussi sur la
terre les plantes & autres vegeta-

bles. Si cet air est renfermé & épaissi dans les mines, de la manière qu'on l'a dit, il produit les differens mineraux, selon les dispositions de la terre qui en est comme la matrice: mais si cette vapeur ne s'arrête pas au fond de la terre, & qu'elle monte dans sa superficie elle produit, (moyennant les semences) les herbes & les plantes dont les animaux se nourrissent; de manière que les Philosophes, & entre autres Grosparmy, & ensuite le Cosmopolite, ont eu raison de dire que l'humidité aërienne qui contient en soi le soufre ou la chaleur celeste, étoit le mercure universel qui se specifioit suivant les matrices de la terre: ils ont eu raison de dire que ce mercure universel formoit le mercure vegetal ou mineral, mais que l'un étoit très-different de l'autre, criant contre ceux qui prétendent parvenir à la transmu-

selon les Anc. & les Modernes. 255
tation des métaux avec un autre mercure que le mercure métallique qui est le vif-argent, & ce qui provient de lui, c'est-à-dire les mercures des métaux parfaits, en qui seuls est la quintessence féminale & multiplicative de leur espèce; ce qui est aussi un cri commun de tous les Philosophes Adeptes, c'est-à-dire de ceux qui sont parvenus à acquérir & posséder le secret de la Pierre. L'on peut voir ces choses plus au long dans mon traité des essences féminales, que M. de la Haumerie a fait imprimer à son nom, avec les expériences curieuses qui ont été faites chez moi.

Ceux qui prennent l'air pour la matière de la Pierre, comme étant effectivement le mercure universel & le premier mercure de tous les mercures, se trompent grossièrement, pour être trop subtils; car les Philosophes tous d'une

voix nous disent qu'il faudroit conduire ce mercure universel au mercure particulier & spécifique des métaux, ce qui est un ouvrage de la nature, & que tout l'Art humain ne scauroit faire en mille ans, comme entre autres le bon Trevisan, le Cosmopolite, Bacon, & Richard Anglois, & plusieurs autres le montrent au long, avec tous les autres qui tâchent envain de corriger ceux qui sans fondement se dévoyent du vrai chemin; & la cause de leur erreur est que nos Maîtres disent que le mercure des Philosophes n'est pas le mercure ni l'argent vif vulgaire; c'est pourquoi ils ont recours au mercure universel aërien; je ne scaurois donc trop repeter que le nom de *mercure* qu'on donne à l'argent vif est un nom très-équivoque: le nom de *mercure*, comme nous l'avons montré au commencement, signifie proprement l'humide

Selon les Anc. & les Modernes. 257
mide radical & essentiel de quel-
que corps. Or ce mercure, quand
l'Art l'a tiré de la matière du corps
impur, paroît en forme d'humidité
visqueuse. L'argent vif contient
comme les autres corps son essen-
ce, qui est le vrai mercure des
Philosophes : de manière que
quand ils disent que le mercure
des Philosophes n'est pas le mer-
cure vulgaire, ils disent vrai; car,
comme on l'a dit tant de fois, le
mercure des Philosophes est à la
vérité l'humidité subtile &
aérienne; mais pour la Pierre des
Philosophes, cette humidité est
l'humidité radicale de l'argent
vif qui est son essence féminale,
laquelle est imprégnée de son
soufre pur & fixe. Si l'on entend
bien ces deux mots, on a la clef
pour expliquer plusieurs énigmes
subtiles des Philosophes Chimistes
qui tâchent d'embarasser les
ignorans, & en même tems de
Y.

s'expliquer en vrais Philosophes.

Ce que je viens de dire n'est pas une invention de ma tête, mais c'est la sentence de tous les Philosophes. Tous les Livres de Geber nous montrent que la Pierre philosophale n'est qu'un composé d'argent vif, & que le seul argent vif est la vraie & parfaite médecine; mais il ajoute qu'il n'est pas notre médecine dans sa nature, quoiqu'il puisse être bon dans certaines occasions: il dit de plus que le mercure n'est pas médecine dans sa nature corporelle & sale; & quoi qu'il n'enseigne pas la vraie manière de le purger & d'en tirer l'essence, il montre en plusieurs endroits qu'il la faut rendre très-pure; car ayant montré que la Pierre doit se faire de la plus pure & subtile substance de l'argent vif, il dit ces paroles remarquables. On demande ordinairement d'où il faut tirer cette sub-

*Sum.
per lib.
pr. cap.*

stance pure de l'argent vif ; nous ^{Sum.} répons & déclarons qu'elle se ^{perf. l.} ^{cap.} trouve dans les choses où elle est , car elle est aussi bien dans les corps parfaits (comme on l'a fait voir dans leur composition) que dans le même argent vif , il est vrai que dans les corps parfaits , elle est plus parfaite , mais plus difficile ; dans l'argent vif elle est plus facile à avoir , car il y a plus de facilité à tirer de lui cette substance subtile , puisque la substance est actuellement subtile. Or il est plus facile de tirer l'essence subtile du vif argent , que des métaux parfaits , c'est-à-dire de l'or & de l'argent ; car ceux-ci sont si compactes & réservés qu'il est difficile de les pénétrer & de les ouvrir ou corrompre ; mais comme dit Paracelse , Basile , Valentin & plusieurs autres , après Geber , l'argent vif est un métal ouvert qui donne

Y ij

plus de facilité à l'extraction de son essence pure & subtile ; & non-seulement il est métal ouvert, mais sa substance subtile est la seule qui peut penetrer le profond des autres métaux ; d'autant que comme on l'a dit, ils sont composez de vif-argent, & que comme dit la Tourbe, la nature se plaît avec ce qui est de sa nature.

Mais je vais déclarer le plus grand secret de l'Art, & que tous les Philosophes ont caché avec grand soin. Remarquez que le vif-argent tel qu'il est, brise & rompt tous les corps métalliques, mais cependant il ne les penetre pas intimement ; si vous en demandez la raison, vous trouverez que le vif-argent tel qu'il est, est en quelque maniere grossier & corporel, c'est à cause de la terre & de l'eau grossiere que nous avons dit qui accompagnent son essence très-subtile ; dans cette état donc il

Selon les Anc. & les Modernes. 261
ne peut penetrer que les pores
grosiers des métaux ; mais si vous
sçavez le dépoüiller de son corps
& avoir son essence subtile, alors
elle pénétrera fans doute les corps
parfaits jusque dans le profond &
& le plus profond de leur essence,
& ces deux essences mêlées en-
semble feront la Pierre. C'est pour-
quoi J. d'Espagnette entre autres
dit ces paroles remarquables dans
ses regles des secrets hermetiques.
*Non-seulement les Philosophes les plus
grands, mais l'experience nous fait
voir que l'argent vif commun dans sa
nature n'est pas l'argent-vif des Phi-
losophes, mais seulement sa substance
moyenne & essentielle de qui l'argent
vif commun tire son origine & sa for-
mation. C'est ce que les Philoso-
phes ont entendu quand ils ont
dit qu'il faut avoir le mercure du
mercure & l'argent vif de l'argent
vif, & que c'est lui qui est le mer-
cure des Philosophes, & celui qui*

a la puissance de réincruder & de corrompre l'or pour en tirer son essence, qui est celle qui abrège l'ouvrage de la Pierre Philosophale. Mais afin que les curieux de ce trésor entendent mieux ce qu'il faut faire pour y parvenir, je dis qu'il faut connoître ce qu'il faut faire, & en quoi consiste cette medecine qui transmue le vif-argent vulgaire en argent ou en or, & qui peut servir aussi à guérir les maladies des corps humains. Or pour bien entendre ce qu'il faut faire, nous n'avons qu'à écouter la Tourbe qui parlant à Pitagorre, comprend le tout en peu de mots, disant: notre Maître il me semble que tout consiste à faire le fixe volatil & le volatil fixe, ce que plusieurs autres Philosophes ont dit en plus de paroles.

En effet tout l'ouvrage consiste à faire que le corps de l'or qui est fixe, se ramolisse par l'addition

selon les Anc. & les Modernes. 263.
d'une humidité de sa propre nature & qu'il se putrifie de manière qu'on puisse séparer de son corps l'essence séminale; ce qui se doit faire, comme on l'a dit, avec une humidité de la propre nature de l'or, c'est-à-dire avec une substance humide & volatile qui soit capable de pénétrer les pores que l'eau forte ne peut pénétrer: & comme il n'y a rien au monde qui soit plus proche de l'or que la quintessence de l'argent vif qui est humide & volatile, il faut se servir de cette humidité métallique pour renouveler & putrifier l'argent & l'or, ce qu'étant fait, il arrivera que cette humidité métallique jointe à la vertu séminale de l'or convertira tout ce qui est convertissable en sa propre nature séminale aurifique; car après que l'or a souffert l'action du mercure, l'essence de l'or agit sur le mercure & le rend fixe com-

me est l'or ; mais de cette union il en résulte une substance qui tient de la nature de l'or dans la fixité, & de la nature du mercure du côté de la subtilité & pénétration & fluidité au feu.

Et notez que l'or se réduit en une espèce de pourriture, & qu'il se résout en une manière d'eau mercurielle, laquelle se mêle avec le mercure de l'argent vif & il se forme des deux substances ce double mercure signifié par les deux serpens entortillez dans le caducée du Dieu Mercure si célébré par les Philosophes Chimistes : ce sont ces deux mercures qui n'en font qu'un seul, & qui ne se trouve pas sur la terre, mais, comme dit Hermés, qui doit sortir des cavernes dorées par le mercure philosophique & par l'industrie de l'Artiste.

Chez les Egiptiens les serpens sont le yéroglife qui marque la corruption

Selon les Anc. & les Modernes. 265
ruption ainsi que plusieurs Philo-
sophes l'expliquent, & plus parti-
culièrement le Livre intitulé *le*
grand Olympe, qu'on croit être de
Vicot. De maniere que (& c'est
ce qui embarrasse le Lecteur) il
faut considerer qu'il y a trois mer-
cures philosophiques qui ne sont
pas le mercure vulgaire; le pre-
mier est le mercure de l'argent-
vif, le second est le mercure de
l'or qui est son essence féminale,
le troisiéme est celui qui résulte du
mélange des deux dans le vaisseau,
& aucun de ces trois mercures
ne se trouve pas sur la terre, & il
le faut faire par l'Art: il y en a
un quatriéme ainsi appelé impro-
prement, car quelques uns ont
appellé *mercure philosophique* la Pier-
re philosophale, d'autant que c'est
une substance qui est formée de
mercure, mais ce nom est en quel-
que maniere impropre, comme
dit J. d'Espagnette, car le nom de
Z

mercure convient à une chose volatile & humide, & non à une chose seiche & aussi fixe qu'est la Pierre. Cependant par la raison que je viens de dire, quelques uns, & entr'autres Raimond Lulle, ont pris la liberté de l'appeller *mercure* & plus souvent encore Raimond l'appelle *soufre fixe*, eû égard au soufre de l'or qui domine dans la Pierre. Mais ceux qui ont lû les Livres, sçavent que nos Philosophes ne sont pas chiches de noms, & qu'à chaque chose ils donnent des noms divers ; & pourvû que ces noms ressemblent à quelque chose qui a quelque ressemblance à la Pierre ou à quelqu'une de ses apparences, cela leur suffit.

La Pierre donc consiste dans l'essence séminale de l'or tirée par l'essence séminale de l'argent-vif commun, du mélange & cuisson convenable desquels il en résulte une substance moyenne qui tient

Selon les Anc. & les Modernes. 267
de la fixité de l'or & de la subtilité
& pénétration du mercure, en
vertu de laquelle humidité & sub-
tilité cette Pierre flue au petit feu
comme de la cire. Cette substan-
ce projetée sur l'argent vif étant
de sa nature très-subtile, le péné-
tre par toutes ses moindres parties,
s'y joint intimement & le fixe en
or, à cause que cette medecine
tient de la nature fixe, & du sou-
fre rouge & seminal de l'or; ce que
ladite poudre fait d'autant plus
facilement, que le vif argent,
comme nous l'avons vû, n'est
qu'un or volatil, comme l'or est
un argent fixe, & qu'ayant dans
son interieur beaucoup de soufre
rouge, par le secours du feu com-
mun très-brûlant & vif, le mer-
cure met au dehors sa couleur au-
rique, aidé par l'essence de l'or;
ce que j'ai vû nombre de fois arri-
ver en une heure ou peu plus de
tems. Mais si la medecine est faite
Z ij

de la semence de l'argent en moins d'un quart d'heure, il se fixe en argent, & avec plus de facilité que la présure ne coagule le lait. Que si l'on considère que l'argent vif est en un parfait équilibre entre l'humidité & le sec (comme nous l'avons montré) on ne s'étonnera pas qu'une très-petite quantité de cette terre seiche qu'on appelle *Pierre*, mais qui est d'une subtilité infinie, ne puisse arrêter une grande quantité de mercure. J'ai vu plusieurs fois par un seul grain de cette terre d'or sulfureuse, arrêter environ dix mille parties de vif-argent, & le convertir en or ou en argent à toutes épreuves.

Nottez aussi que cette poudre opère la même chose sur les autres métaux, & qu'elle ne transmue de leur substance que le vif-argent, la partie sulfureuse & terrestre du métal étant brûlée par le feu & réduite en scories. C'est

selon les Anc. & les Modernes. 269
pourquoi il est nécessaire de laisser les métaux en fusion plus de tems, ce qui n'est pas si nécessaire au vif-argent commun, qui n'a pas tant d'impuretez : cependant il ne laisse pas d'en montrer quelque peu ; car j'ai observé que l'or qui provient du vif-argent étoit en quelques endroits de couleur verdâtre, ce qui marque assez que le vif-argent a ses impuretez, & qu'il diminueoit de quelques grains au départ & à la coupelle, à cause de la terre impure & humidité volatile que le feu en chasse ; mais comme elle est en très petite quantité, l'argent vif diminue fort peu ; & cet or verdâtre étant purifié, il est aussi beau & encore plus que le commun des mines.

Cette opération par laquelle l'or répand (par l'Art) sa semence dans le sein du vif-argent philosophique, a été comparée par les Adeptes à la génération des en-

Z iij

fans par plusieurs raisons.

1^o. Parce que la Pierre qui résulte de la conjonction des deux matieres (l'or & le vif-argent) cette Pierre, dis-je, est l'enfant de la philosophie.

2^o. Parce que l'or qui se joint à l'argent vif est comparé au mâle, d'autant qu'il est plus chaud & sulfureux, & que ce soufre est plus digeste; & le vif-argent est comparé à la femelle qui est plus humide & froide.

3^o. Cependant dans les premiers embrassemens de ces deux matieres la femelle (disent-ils) s'échauffe de maniere qu'elle agit sur le mâle, le corrompt & en tire sa semence, qu'elle nourrit dans son ventre, & de sa propre substance, lui donne accroissement de maniere qu'il s'en forme cet enfant tant chéri, lequel comme dit Raimond Lulle on trouve dans le vaisseau au milieu de plusieurs

ſelon les Anc. & les Modernes. 271
ſuperfluitez & ordures, comme lors que
l'enfant vient de ſortir du ventre de ſa
mere, lesquelles ſuperfluitez réſul-
tent plûtôt du corps de l'or que du
mercure: car comme on l'a dit,
l'or a ſes impuretez terreſtres
comme les autres mixtes, quoique
en moindre quantité.

Les alluſions que les Philoſo-
phes ont faites ſur cette Pierre
naiſſante, ſont infinies: ils l'ont
comparée au phenix; car de même,
diſent-ils, que le phenix dans le
feu renaît de ſa propre cendre
plus jeune & vigoureux; de même
l'or qui paroïſſoit détruit dans le
vaiſſeau, renaît plus fort & plus
vigoureux, puisqu'il a acquis la
puiffance d'engendrer, & de tranſ-
muier tous les métaux inferieurs
en ſa propre nature. On l'appelle
Roi du feu, parce que cet enfant eſt
incombustible; *Salamandre*, par-
ce qu'il vit dans le feu. Pluſieurs
noms lui ont oncore été donnez

Z iij

par similitude ; les uns l'ayant appelé *Rubis* à cause de sa couleur, *Rebis* à cause que la Pierre est composée de deux choses ; mais son plus vrai nom & le plus commun est *soufre* & *orpiment*, parce que c'est le véritable soufre ou quintessence de l'or ; & quand ce soufre est tiré de l'argent, il est appelé *arsenic*, à cause de sa blancheur. En un mot on lui a donné tous les noms des choses avec lesquelles la Pierre a quelque ressemblance ou rapport, & qu'on peut voir au long dans des Livres.

Cette variété de noms innombrables se multiplie encore par tout ce qu'on a remarqué dans le vaisseau pendant que la Pierre se forme, & que les deux matieres sont encore liquides ; car comme les yeux du Philosophe sont quasi toujours attachez à cet ouvrage sur tous les mouvemens & changemens de couleurs qu'on apper-

Selon les Anc. & les Modernes. 273
coit, chacun a inventé des noms
de choses qui lui ressemblent par
la couleur ou par la consistance:
C'est pourquoi quelques uns ont
appellé *saturne* ou *plomb*, ce com-
posé des deux matieres; quand ils
l'ont vû noir; *Jupiter*, quand ils
l'ont vû commencer à blanchir;
lune ou *argent*, quand ils l'ont vû
tout à fait blanc: ils l'appellent
aussi *arsenic*, *talc*, *yeux de poisson* &c.
& dans les intervalles que les cou-
leurs étoient mêlées & diverses,
ils ont dit que l'Iris paroïssoit, la
queue du Paon, & semblables
noms; & passant du blanc au
verd foncé, ils l'ont appellé *Ve-
nus* ou *cuivre*, ou *verd de gris*, & de
là devenant roussâtre, ils l'ont
appelé *Mars* ou *rouille* &c. jusqu'à
ce que le rubis transparant pa-
roïsse, quoi qu'à mon avis il me
semble avoir plutôt la couleur de
la Pierre appellé *grenade*, cette
Pierre étant d'un rouge fon-

cé & de pourpre, tel que l'or paroît après qu'il a été dissout par l'eau régale; & précipité en poudre déliée.

Cette Pierre donc, enfant de la plus haute philosophie, étant projetée sur le vif-argent courant ou sur celui des métaux, qui ne sont (comme on l'a vû) qu'argent vif coagulé par un soufre impur & brûlant, elle change ledit argent vif en argent ou en or, suivant que ladite Pierre est formée de la semence de l'argent ou de l'or; quoique de l'or seul on puisse faire l'une & l'autre medecine, s'en servant quand la Pierre est arrivée à sa blancheur, sans la cuire davantage.

Mais afin qu'on ne puisse pas douter que ladite Pierre doit être formée de la substance de l'or commun, & du vif-argent commun, l'un & l'autre réduits en quintessence par l'industrie du Philoso-

Selon les Anc. & les Modernes. 279
phe, nous n'avons qu'à voir les propriétés que ladite médecine doit avoir pour produire l'effet désiré: pour cela écoutons Geber le maître des maîtres, qui nous montre que la Pierre doit avoir sept propriétés: c'est-à-dire, 1°. L'oleaginosité minerale, 2°. La subtilité de la matière, 3°. La conformité avec la chose transmutable, 4°. L'humidité radicale, 5°. La pureté, 6°. Une terre très-fine, 7°. Enfin la teinture pure; & en expliquant plus au long ses propriétés, l'oleaginosité, ajoutet-il, est la première propriété, afin que dans la projection elle se fonde à la chaleur du feu comme ferroit de l'huile congelée, ou tout au plus comme de la cire ou de la poix-raffinée; & cela est nécessaire afin que le vif-argent qui s'enfuit au feu, ne s'envole pas avant qu'elle soit fondue: Or cette fusion facile ne peut se faire sans l'olea-

ginosité de la matiere. Et nottez, dit-il ailleurs, & comme Vogelius le fait remarquer, que ce ne doit pas être une oleaginosité végétale, mais minerale & métallique, comme la troisième qualité le montre clairement.

La seconde propriété est la subtilité très-grande de la matiere, qui doit être plus que spirituelle, & plus subtile que l'air; & cela est nécessaire, dit Geber, afin qu'elle puisse penetrer au fond & jusqu'au plus profond de la matiere alterable; car après la fusion il est nécessaire que la médecine penetre en un instant toutes les parties les plus petites de la matiere que vous voulez changer ou alterer.

Et nottez de grace que cette oleaginosité & cette subtilité pénétrante en un instant, ne se peut trouver en aucun corps, tant qu'il est en forme de corps,

Jelon les Anc. & les Modernes. 277
mais seulement dans leur quint-
essence qui est (comme on l'a vû
toujours) d'une oleaginosité &
d'une subtilité spirituelle.

La troisième propriété, dit Ge-
ber, est l'affinité ou la proximité
de nature entre l'elixir & la chose
transmuable, laquelle affinité fait
que les deux natures se joignent
facilement; & sans cette confor-
mité il ne se peut faire une vérita-
ble union, ni en un instant, com-
me il est nécessaire qu'il arrive, si
vous voulez transmuer & fixer
l'argent vif.

Nottez donc qu'il est impossible
de faire ladite medecine d'autre
chose que du vif-argent, ou des
métaux qui sont formez du vif-
argent, parce qu'il n'y a aucune
chose qui se mêle avec le vif-ar-
gent & avec les métaux, qu'eux-
mêmes: car, dit Geber ailleurs,
le vif-argent se mêle plus facile-
ment avec le vif-argent, ensuite

à l'or, ensuite au plomb, à l'étain, à l'argent, au cuivre, & nullement au fer, si ce n'est par artifice; d'où l'on conclud (comme l'expérience le montre) que les métaux auxquels le mercure s'unit plus facilement, contiennent plus de mercure: il faut donc, si vous voulez fixer le vif-argent, que la medecine soit tirée des choses qui sont plus de sa convenance, tel qu'est le même vif-argent ou l'or, ou de tous les deux ensemble, par les raisons évidentes que nous allons voir.

La quatrième propriété est que la medecine est une humidité radicale, ignée, capable de congeler & consolider lesdits argents vifs, & toutes les plus petites parties & parcelles dans lesquelles ladite medecine doit penetrer, & qu'elle s'unisse de maniere avec elles, qu'elle ne puisse s'en séparer à jamais; étant nécessaire pour cela

selon les Anc. & les Modernes. 279
que l'humidité radicale & gluante
de la Pierre ait, comme on l'a dit,
la plus grande conformité possi-
ble avec l'humidité radicale
gluante de la chose transmuable,
qui est l'argent vif.

Or il n'y a pas d'humidité radi-
cale qui soit plus semblable, plus
subtile & plus pénétrante, que
l'humidité radicale du même vif-
argent, & ensuite l'humidité ra-
dicale de l'or qui est un argent vif
très-pur & très-mur.

La cinquième propriété est que
la médecine soit très-pure & très-
resplandissante, afin qu'elle puisse
nettoyer & rendre la matière
transmuée resplandissante comme
l'or ou l'argent, & qu'au surplus
cette médecine ne soit pas sujette
à combustion, au contraire qu'elle
préserve de la combustion; car
après l'union de la médecine avec
la chose transmuable, il faut que
le feu brûle toutes les superfluités

étrangeres qui n'ont pas été capables d'être transmues en or ou argent, & qui n'ont pû être consolidées en or ou en argent. Ce seul article & cette seule propriété doit faire voir qu'il n'y a que ces deux choses dans la nature qui ne sont pas sujettes à combustion, c'est-à-dire l'or & l'argent vif; & même l'or n'a cette propriété que parce que lui-même n'est qu'argent vif cuit & fixe.

La fixiême propriété est que cette medecine (qui est seiche) contienne en soi une terre fixative, mais d'une subtilité extrême, temperée par l'humidité subtile, également fine & incombustible, mais qui se liquifie facilement & qui se mêle avec beaucoup de facilité avec la chose qui lui adhere, & qui résiste de maniere au feu, que le feu ne puisse la brûler ou l'enlever avec soi, & cette fixité de la medecine est absolument nécessaire

faire

selon les Anc. & les Modernes. 281
faire après la purification ; car si elle n'est fixe , elle ne peut pas fixer & retenir.

Il faut donc tirer cette medecine des choses fixes & résistantes au feu ; & il n'y a rien autre chose dans la nature qui persevere au feu avec sa propre liquefaction (qui est requise dans ladite medecine) que le seul or ; le vif argent est volatil à la verité , mais nous avons déjà dit ci-dessus que le mercure se fixe dans le vaisseau par la semence de l'or, laquelle semence est une huile plus fixe encore que l'or, puisque la fixité est de l'essence de l'or qui ne se liquifie au feu & ne lui résiste qu'en vertu de cette huile fixe qui est son essence féminale.

La septième & dernière propriété de la medecine est de donner à la chose transmuable & que la medecine doit transmuier, de lui donner, dis-je, une couleur

A a

resplandissante & parfaite, blanche ou citrine, soit de lune ou de soleil, parce que cette condition est nécessaire après la fixation, c'est-à-dire il faut qu'elle teigne de couleur d'or ou d'argent parfait & de couleur vive avec toutes les différences connues & certaines à toutes sortes d'épreuves.

Voilà les sept propriétés de la médecine qui doit transmuier l'argent-vif commun aussi bien que celui des métaux imparfaits en argent ou en or, que Geber nous a indiquées, & que tous les autres Philosophes ont approuvées comme absolument nécessaires, & qui montrent évidemment que ceux qui le cherchent en d'autres matières que dans l'or & l'argent vif, sont éloignés de la vérité, n'y ayant que ces deux matières qui contiennent l'oleaginosité minérale, la subtilité pénétrante, l'affinité réciproque avec les mé-

Selon les Anc. & les Modernes. 283
raux, l'humidité radicale métal-
lique & mercurielle, la terre &
substance fixe & incombustible, &
enfin la resplendeur & la teinture
argentifique ou aurifique : c'est
pourquoi, dit Bacon, je m'éton-
ne qu'il y ait des gens qui cher-
chent notre Pierre & notre tein-
ture en des choses combustibles,
comme les végétaux, les animaux,
& je m'étonne pas moins de ceux
qui la cherchent en des choses
non-métalliques, ou dans des mé-
taux imparfaits ; étant certain
qu'aucune chose ne peut donner
ce qu'elle n'a point en soi, d'au-
tant qu'il n'y a que les corps du
soleil & de la lune qui aient la per-
fection requise, c'est-à-dire le
mercure, le soufre fixe & l'argent.
Je sçai bien que ces gens préten-
dent fixer leurs medecines en la
projetant sur l'or qu'ils disent ser-
vir de ferment, mais ils révent ;
car le ferment est celui qui trans-

Aa ij.

mue : c'est la medecine qui est le ferment, & c'est elle qui est le ferment transmutatif; la pierre projetée sur l'or, de la maniere que les Philosophes l'enseignent, étant un vrai ferment ou levain exuberé, change l'or en levain, comme le levain de la pâte change la pâte en ferment; & ce ferment en levain ne changeroit pas la pâte & ne fermenteroit pas avec elle, si le ferment lui-même ne venoit pas de la pâte qu'il doit changer : mais il est inutile d'ôter de la tête de certains Chimistes les folies qu'ils y ont arrangées : que ceux qui peuvent profitent de ce que je viens de dire, car cela suffit aux vrais Philosophes & même à ceux qui ont quelque teinture de physique.

Il est vrai que les corps de l'argent & de l'or dans leur nature corporelle, ne peuvent pas donner leur essence féminale qui est

selon les Anc. & les Modernes. 285
leur mercure & leur soufre, &
qu'il faut les ramolir & putrier
afin de séparer le pur de l'impur,
ce qui se fait par la quintessence
du mercure; & par les deux joints
ensemble l'on forme une substance
moyenne qui participe de la sub-
tilité & de la pénétration de l'ar-
gent-vif d'une part, & d'une au-
tre part elle participe de la fixité
de l'or ou de l'argent: mais de
chercher ailleurs ces proprietez
hormis dans le mercure de l'ar-
gent vif & dans le mercure de l'or,
c'est une imagination ridicule; car
la perfection requise ne se trouve
que dans le mercure de l'argent-
vif & dans le mercure de l'or & de
l'argent; c'est pourquoi Geber,
après avoir prouvé que la perfec-
tion consiste dans les proprietez
de l'argent vif, il s'écrie, & plu-
sieurs autres Philosophes avec lui.
Louons donc Dieu, Souverain
Créateur de toutes les natures,
qui a créé l'argent vif & qui lui

a donné une substance incombustible, & une substance avec des propriétés telle qu'il n'y a aucune substance qui les possède; car c'est lui qui surmonte le feu, & il n'en est pas surmonté, au contraire il se repose en lui amiablement & se réjouit dans son sein, comme il paroît dans l'or qui n'est au fond qu'un vif argent bien pur & bien cuit par la chaleur centrale du soufre celeste. Ces veritez paroissent en ce que l'or & le vif-argent sont presque égaux en pesanteur, comme aussi par l'union facile qui se fait entre le mercure & l'or; car le mercure, comme on l'a dit s'attache plus facilement aux métaux qui ont le plus d'argent-vif, & il ne s'attache pas aux autres corps qui n'en ont point: Il s'attache même fort difficilement aux métaux & aux minéraux métalliques qui ont beaucoup de soufre terrestre, tel qu'est le fer, l'antimoine, & semblables, &c.

Il se joint aussi au soufre quand le soufre est fondu . & par la sublimation il s'en fait le cinabre, ce qui marque aussi que sa nature interne est sulfureuse & oleagineuse ; mais il s'y mêle difficilement , quand le soufre est dans la substance seiche , à cause la terrestréité corporelle dont le soufre abonde. C'est par ces observations & autres semblables que les Philosophes sont venus en connoissance de la nature des choses , du bon & du mauvais qu'elles contiennent , & comme le soufre joint aux autres métaux , les salit , & lorsqu'ils sont dans le feu , le soufre s'enflâme , les brûle & les extermine , ils sont convenus que le soufre dans sa nature volatile & brûlante étoit cause de leur imperfection. Quoi que l'essence du soufre soit parfaite , oleagineuse & gluante , c'est le soufre comme Geber le montre , qui donne les

couleurs aux corps métalliques ; mais son essence pure donne la splendeur à l'or & à l'argent : c'est pour cela qu'il proteste , & qu'il jure que c'est le soufre qui illustre & illumine tous les corps , car il est lumière & teinture ; il donne donc la couleur ou teinture aux métaux , mais cette couleur est plus ou moins claire ou resplandissante , suivant que le soufre est lui-même plus ou moins pur , & ce soufre très-pur & lumineux qui est dans le mercure des Philosophes ne se trouve que dans le mercure , c'est-à-dire dans la semence de l'or & de l'argent , & c'est ce qu'on cherche d'avoir par la corruption de ces deux corps.

Il est vrai aussi que l'on peut faire la Pierre du seul argent vif qui a son soufre en soi , comme le même Geber & plusieurs autres Philosophes ont fait ; mais il faut auparavant le fixer comme ce
grand

Selon les Anc. & les Modernes. 289
grand Philosophe le montre ; ce
que la plûpart des Philosophes
confirment : *si du vif argent*, di-
sent-ils, *vous pouvez faire l'ouvrage*
parfait, *vous aurez la plus grande*
perfection de la nature, & *vous ferez*
ce qu'elle n'a pû faire, *car vous purge-*
rez interieurement les métaux impar-
faits qu'elle n'a pû perfectionner. Mais
il nous enseigne aussi en même
tems qu'il faut auparavant fixer
la substance pure du vif-argent,
& après l'imbiber du même ar-
gent vif très-pur, afin que la ma-
riere flue, & qu'elle ait toutes les
sept qualitez que nous avons vû
qui sont requises dans la Medeci-
ne ; car le vif-argent, comme il
le dit ailleurs, ne donne point
la couleur parfaite, si lui-même
n'est pas parfaitement dépuré ; &
il ne pénètre point au profond
des corps transmuables, si l'on n'en
tire la substance très-subtile, & il
ne peut fixer, si lui-même n'est pas
Bb

fixe : c'est pourquoi pour abréger l'ouvrage, & pour s'épargner la peine très-grande de fixer le mercure & de le rendre ensuite fusible comme de la cire, il dit qu'il faut prendre un des deux corps parfaits extrêmement subtilisez ; ce qui se fait, comme je l'ai dit, par la très-pure substance de l'argent vif qui est sa quintessence. Étudiez, dit-il, nos ouvrages, dans lesquels par un discours assez clair, j'ai montré que notre Pierre n'est autre chose que l'esprit puant (le soufre) & l'eau vive unis ensemble d'une telle union, que l'un ne peut se séparer de l'autre (& c'est de ces deux choses qu'il a montré que le vif-argent est composé) auquel il faut ajouter le corps parfait subtilisé afin d'abréger l'ouvrage.

Il n'y a donc au fond que l'argent vif qui entre dans l'ouvrage philosophique, mais un argent

selon les Anc. & les Modernes. 291
vif net, pur, & qui a son propre
soufre en soi, l'un & l'autre bien
fixe; de maniere que tout ce qui
est vif-argent & soufre mineral
pur & fixe est la matiere de la
Pierre des Philosophes: il n'y a
point d'autre matiere, & c'est là
où l'on trouve les semences métal-
liques parfaites; car, comme tous
les Philosophes l'enseignent, l'Art
de l'homme ne peut pas faire les
semences, & c'est l'ouvrage de la
nature: ce que l'Art peut faire,
c'est de s'en servir pour multiplier
les especes, & il ne peut pas en
faire d'avantage. Nous avons assez
montré sans ambiguité que ces se-
mences sont dans le vif-argent,
qui est comme la mere de tous
les métaux; & que pour la mé-
tallique la semence parfaite des
métaux, & dont la perfection con-
siste dans la fixité, qu'elle est
dans l'argent & dans l'or, & qu'on
tire cette semence qui est la seule
Bbij

substance de la Pierre, & on ne se sert de l'essence de l'or que pour abréger l'ouvrage & s'épargner bien de la peine.

D'où il faut conclure que le mercure pur, net, & fixe, est la matière de la Pierre philosophale, & que par tout où on trouve cette substance; ou que par l'Art on a pu la mener à cette perfection on trouve la matière de la Pierre; & que si ce mercure pur & net n'est pas fixe, on peut le fixer par l'Art, c'est-à-dire, par l'addition de l'essence féminale de l'or, ou bien imitant la nature, qui par de longues digestions fixe la substance pure de l'argent vif qui a en soi son soufre; ce qui se fait plutôt ou plus tard, suivant la perfection de la matière, & suivant l'industrie de l'Artiste.

De sorte qu'on peut conclure qu'il y a plusieurs manières de faire la Pierre, pourvu qu'on ne s'é-

selon les Anc. & les Modernes. 293
carte pas des susdits principes.
Pour revenir à Paracelse, que nous
nous sommes proposez de suivre
dans cet ouvrage, je dirai que ce
grand Philosophe, lequel non-
sans raison s'étoit attribué le titre
de *Monarque des Arcanes*, d'autant
que personne n'a manié la Chimie
avec tant de facilité que lui, si vous
en exceptez peut-être Raymond
Lulle, Bazile Valentin & ceux de
son Ecole; mais Paracelse a encore
mieux mérité ce nom que les au-
tres, en ce que par ses écrits il
nous a découvert une voye veri-
tablement philosophique, &
moins embarrassée d'énigmes &
de paraboles, ainsi que les autres
ont fait; & c'est pour cela que je
me suis proposé de mettre ici la
substance & le précis de sa doctri-
ne, dont la fin sera son grand com-
posé, ou grand œuvre. Je rapor-
terai donc ici non-seulement ce
qu'il en dit dans les *Archidoxes*,

Bb iij

mais dans son Manuel, & dans le Trésor des Trésors, afin que le Lecteur puisse en tirer les lumières que son esprit lui suggérera. Car quoique Paracelse ait fait en cela comme les autres, néanmoins s'il n'a pas déclaré tout mot à mot, d'autant que cela seroit blâmable; il a parlé plus & mieux que les autres: il a seulement déguisé quelques fois le nom des choses, & en obmettant les circonstances, il a laissé à deviner beaucoup de choses aux esprits dignes de parvenir à la perfection de cet Art.

Il faut donc prendre ce qu'il nous dira, non comme d'un homme qui conduit par la main un aveugle, mais comme une personne qui met un homme d'esprit & clair-voyant dans le chemin qui peut le conduire au lieu où il veut aller, en prenant par lui même la précaution nécessaire pour y par-

selon les Anc. & les Modernes. 295
venir ; ce qui lui sera encore plus facile , s'il se sert comme d'une boussole des choses fondamentales qu'il nous enseigne ci-devant dans ses Archidoxes, & particulièrement dans les Livres de la quintessence , qui est le fondement de toutes les choses qu'il enseigne. Voyons donc comme il nous enseigne la maniere de faire l'Arcane de la Pierre.

Mais auparavant, & afin que le Lecteur ait plus de facilité à entendre ce qu'il veut dire, il faut se souvenir de ce que nous avons dit, que le vif-argent est la seule matiere de la Pierre, & que tous les corps où il y a du vif-argent, peuvent par consequent être la matiere de la Pierre, les uns néanmoins étant plus proches que les autres.

Quant à Paracelse, il paroît que pour augmenter la teinture de la Pierre, comme aussi pour la

B b iij

rendre en même tems plus efficace contre toutes les maladies, il unit à l'essence du vif-argent l'essence du régul& de l'antimoine martial: il semble encore dans le Livre des Arcanes qu'on ne doit employer autre chose que l'essence du mercure seul; & en effet on peut du seul mercure faire la Pierre, & même elle est plus parfaite, comme Geber l'a dit: *si tu peux faire la Pierre du seul vif-argent, tu as trouvé la perfection des perfections*; mais pour faire cette Pierre plus facilement, il fixe cette matiere avec l'essence très-fixe de l'or: ce que je dis paroîtra encore plus clairement par le dixième des Archidoxes qui est la clef des autres; en attendant je rapporterai ce qu'il en dit dans le Livre des Arcanes, où il cache tout l'ouvrage & toute la pratique; voilà comme il s'exprime au cinquième Livre des susdits Archidoxes.

» Prenez du mercure ou bien
» l'élément du mercure (l'essence)
» séparant le pur de ce qui est im-
» pur, ensuite reverberez-le à
» parfaite blancheur; alors vous le
» sublimerez avec le sel armoniac,
» (non avec le commun) & cela
» tant de fois jusqu'à ce qu'il se
» résolve en liqueur. Calcinez-le
» (coagulez-le) & faites-le encore
» dissoudre; & digerez-le dans le
» pelican pendant (un mois phi-
» losophique) jusqu'à ce qu'il
» se coagule & prenne forme de
» corps dur: alors cette forme de
» Pierre est incombustible, & rien
» ne peut la changer ou alterer;
» les corps métalliques qu'elle
» penetre, deviennent fixes & in-
» combustibles; car cette matiere
» est incombustible, & elle change
» les métaux imparfaits en métal
» parfait: & quoique j'aye donné
» la pratique en peu de paroles,
» cependant la chose demande un

» long travail & beaucoup de
» circonstances difficiles que j'ai
» omises exprès pour ne pas en-
» nuyer le Lecteur, qui doit être
» fort diligent & intelligent, s'il
» veut parvenir à l'accomplisse-
» ment de ce grand ouvrage.

Il paroît par ce que dit Paracelse, que la Pierre qu'il donne ici est faite de la seule essence du mercure; & en effet, elle se peut faire, comme on l'a dit, de la seule substance pure de l'argent vif; & même elle est plus parfaite, si du seul argent vous pouvez faire la Pierre. Plusieurs autres Philosophes disent la même chose; c'est-à-dire que la Pierre se peut faire d'une seule chose, sans y rien ajouter, & que cette chose est de peu de valeur & de dépense. D'autres veulent qu'elle soit composée de deux choses, c'est-à-dire de mercure cru & de mercure cuit (l'or); d'autres veulent que l'on la com-

pose de trois , d'autres de quatre ; & quoique les trois choses puissent être interprétées pour le sel , le soufre , & le mercure , & les quatre élemens ; cependant il est certain que plusieurs Philosophes ont composé la Pierre diversement & par des régimes differents : & c'est entre autres choses ce qui fait la difficulté d'entendre les Livres qui en parlent , car chacun décrit la maniere qu'il a tenue ne sçachant pas ordinairement ce que l'autre a fait ou a pû faire.

C'est ce que Paracelse dit lui-même : plusieurs , dit-il au Livre X. chap. VI. ont operé diversement pour faire la Pierre ; mais cela ne fait rien à la chose , puisqu'ils sont tous d'accord dans les principes & fondemens de l'Art : je vais traduire tout cet article mot à mot afin que le Lecteur n'ait rien à désirer.

J'obmets ici , dit-il , ce que

j'ai dis par ci & par là de la Théorie, de la Pierre; je dirai seulement que cet Arcane ne consiste pas dans la rouille ou fleurs de l'antimoine; mais il faut le chercher dans le mercure de l'antimoine, lequel lorsqu'il est poussé à sa perfection, n'est autre chose que le ciel des métaux (la quintessence:) car de même que le ciel donne la vie aux plantes & aux animaux, de même la quintessence pure de l'Antimoine vitrifie toutes choses; c'est pourquoi le déluge même n'a pû lui rien ôter de sa vertu ni de ses proprietéz: car le ciel étant la vie des êtres, il n'y a rien de supérieur à lui qui puisse l'alterer ou le détruire. C'est pour cela que Paracelse appelle *ciel* le mercure de l'antimoine, & parce que le régul forme des étoiles. Pour en donner la pratique en peu de mots, voilà ce qu'il dit.

Prenez l'antimoine, purgez-le

selon les Anc. & les Modernes. 301
de ses impuretez arsenicales dans
un vaisseau de fer, jusqu'à ce que
le mercure coagulé de l'antimoine
paroisse blanc & remarquable
(par l'étoile qui paroît dans la su-
perficie du régul) mais quoi que
ce régul qui est l'élément du mer-
cure, ait en soi une véritable vie
cachée, néanmoins ces choses sont
seulement en vertu & non actuel-
lement.

Or si vous voulez réduire la
puissance à l'acte, il faut que vous
dégagiez cette vie qui est cachée
en lui, par un feu vivant sembla-
ble à lui, ou avec un vinaigre mé-
tallique. Pour trouver ce feu plu-
sieurs Philosophes ont procedé di-
versement; mais parce qu'ils con-
venoient dans les fondements de
l'Art, ils sont parvenus à la fin dé-
sirée. Car les uns avec de grands
travaux ont tiré du mercure coa-
gulé du régul de l'antimoine, sa
quintessence, & par ce moyen ils

ont réduit à l'acte le mercure de l'antimoine : d'autres ont considéré qu'il y avoit une quintessence uniforme dans les autres minéraux, comme par exemple, dans le soufre fixe du vitriol, ou de la Pierre d'Aimant, desquels ils ont tiré la quintessence, avec laquelle ensuite ils ont meuri & exalté leur ciel (antimonial) & l'ont réduit à l'acte ; leur opinion est bonne, & pour cela elle a eu son effet. Cependant ce feu & cette vie corporelle qu'on cherche avec tant de peine, se trouve bien plus facilement & en une plus haute perfection dans le mercure vulgaire ; ce qui paroît par sa fluidité perpétuelle qui marque qu'il y a en lui un feu très-puissant & une vie celeste (semblable à celle qui est cachée dans le régul de l'antimoine.) Or qui voudra exalter notre ciel métallique (étoilé) & le mener à sa grande perfection, & réduire

selon les Anc. & les Modernes. 303
en acte ses vertus potentielles, il faut premierement qu'il tire du mercure vulgaire la vie corporelle qui est un feu celeste, c'est-à-dire la quintessence de l'argent vif, laquelle est le vinaigre métallique: ce qui se fait en le dissolvant (comme on l'a enseigné) dans l'eau qui l'a produit & qui est sa propre mere, c'est-à-dire la dissoudre dans l'Arcane du sel qu'on a décrit & le mêler avec l'estomac d'Anthion, qui est l'esprit du vitriol, & dans ce mensture dissoudre & digerer le mercure coagulé de l'antimoine (le régul) le digerer, dis-je, dans ladite liqueur, & enfin le réduire en cristaux d'un verd jaunâtre desquels nous avons parlé dans notre manuel.

L'on peut voir par ce que nous venons de lire, que le Philosophe qui a pris le nom de *Philalette*, qui a écrit dans le siecle précédent, & qui a suivi Paracelse dans son

Livre qui a pour titre *la porte ouverte du Palais Royal* , au lieu d'éclaircir ce mystere , l'a obscurci autant qu'il l'a pû par des noms & par des termes que l'on sçait de Dragon ignés ; c'est ce qui peut lui faire meriter la malediction que Geber donne à ceux qui l'ont precedé , disant qu'ils ont laissé au monde non une science , mais un Art diabolique.

Mais revenons à Paracelse lequel ayant cité son Livre du Manuel , je crois à propos de voir ce qu'il en dit dans sa pratique , pour en avoir quelqu'autre lumiere ; laissant à part le reste qui n'est qu'incertitudes , ou bien théorie , & réflexions.

Prenez , dit-il , l'électre mineral non encore mur (l'antimoine) mettez-le dans sa sphere dans le feu avec le fer ; pour en ôter les ordures & autres superfluites , & purgez-le autant que vous pourrez
suivant

Selon les Anc. & les Modernes. 305
suivant les regles de la Chimie,
afin qu'il ne souffre point par les-
dites impuretez (faites le régul
avec le mars comme dessus;) cela
fait, faites-le dissoudre dans l'esto-
mac d'autruche (le vitriol) qui
naist dans la terre, & qui est for-
tifié par sa vertu par l'aigreur de
l'aigle (le vinaigre métallique ou
essence de mercure, le grand cir-
culé) lorsque l'essence est consom-
mée (dissous) & qu'après sa disso-
lution il a pris la couleur de l'her-
be qu'on appelle *calendule*: n'ou-
bliez pas de le réduire en essence
spirituelle lumineuse (cristaline)
qui est semblable au succin ou
ambre jaune. Après cela ajoûtez-
y de l'aigle étendue (le circulé
susdit) la moitié du poids qu'avoit
l'électre avant sa préparation, &
cohobez souvent l'estomac d'au-
truche dessus la matiere, & de cette
maniere l'électre (le régul) devient
toujours plus spirituel. Quand l'es-

C c

tomac d'autruche est affoibli par le travail de la digestion, il faut le fortifier & distiller souvent & cohober. Enfin quand il a perdu toute l'acrimonie, ajoutez la quintessence tartarisée qui surnage de quatre doigts, afin qu'il perde toute l'acrimonie, & qu'il s'éleve avec-elle. Réitérez cela tant de fois, jusqu'à ce qu'il devienne blanc, & cela suffit; car vous verrez-vous-même comme peu à peu il s'éleve en forme d'aigle exaltée & avec peu de peine il se convertit en sa forme (en forme de mercure sublimé) & c'est ce que nous cherchons pour notre médecine. Avec cette matière ainsi préparée, vous pourrez en user pour un grand nombre de maladies: vous pourrez aussi le convertir en eau, en huile, ou en poudre rouge, & vous en servir en tout ce qui regarde la Médecine.

Je vous dis en vérité qu'il n'y a

selon les Anc. & les Modernes. 307
pas de remede plus grand dans la
Medecine que celui qui gist dans
cet électre. & qu'il n'y en a pas un
semblable dans tous le monde. &c.
mais afin de ne me point détour-
ner de mon propos, & ne pas laif-
fer cet ouvrage imparfait, obser-
vez la maniere dont vous devez
operer.

L'électre étant donc détruit,
comme on l'a dit, pour parvenir
à la fin désirée (qui tend à en faire
une medecine universelle tant
pour les corps humain que métal-
liques;) prenez votre électre ren-
du leger & volatil par la méthode
enseignée ci-dessus.

Prenez-en autant que vous
voudrez pour le réduire à sa per-
fection, & mettez-le dans un œuf
philosophique de verre, & scel-
lez le très-bien, afin que rien ne
respire, mettez-le dans l'athanor
autant de tems, jusqu'à ce que sans
aucune addition & par lui-même

C c ij

il se résolve en liqueur, de maniere
que dans le milieu de cette mer il
paroisse une petite Isle, laquelle
tous les jour diminue, enfin & que
tout soit converti en une couleur
noire comme de l'anere. Cette
couleur est le corbeau ou l'oiseau
qui vole la nuit sans ailes, & lequel
par la rosée céleste en s'élevant,
retombe continuellement par
une continuelle circulation, se
change en ce qu'on appelle la tête
du corbeau, laquelle se change
ensuite dans la queue du paon, &
ensuite prend la couleur des plu-
mes du Cigne, & enfin acquiert
une extrême rougeur, qui mar-
que sa nature ignée, & en vertu
duquel il chasse toutes sortes d'im-
puretez & donne de la force aux
membres débils. Cette prépara-
tion, suivant tous les Philosophes,
se fait dans un seul vaisseau, dans
un seul four, avec un feu égal &
continuel, & cette medecine qui

Selon les Anc. & les Modernes. 309
est plus que celeste guerit toutes
les infirmitéz, tant des corps hu-
mains que métalliques; c'est pour-
quoi personne ne peut entendre
ni parvenir à un tel Arcane sans
le secours de Dieu : car sa vertu
est ineffable & divine.

Scachez aussi qu'il ne se peut
pas faire une parfaite dissolution
de votre électre, qu'auparavant
tout le cercle des sept spherés ne
soit révolu; c'est pourquoi prenez
bien garde à la préparation, car
sans elle il ne se peut pas faire la
dissolution dans l'œuf philosophi-
que, & servez-vous de l'Arcane
tartarisé pour ôter les superfluitéz
qui sont attachées à votre électre
détruit & clarifié; mais scachez
qu'il ne restera rien de l'Arcane
du tartre, mais seulement il faut
proceder avec lui suivant le nom-
bre de temps; c'est par ce moyen
que dans l'œuf philosophique,
par la vapeur du feu, il se résou-

dra tout seul en eau gluante qui d'elle-même se coagulera par la digestion, & vous fera voir toutes les couleurs du monde, & enfin l'extrême rougeur. Il ne m'est pas permis de parler ou discourir davantage de ce mystere, Dieu l'ordonnant ainsi, car cet Art est véritablement un don de Dieu; & c'est de lui qu'il faut l'attendre: c'est pourquoy tout le monde ne peut pas le comprendre, & Dieu le donne à qui il lui plaît, & personne ne peut l'extorquer de lui.

Il faut, dit Paracelse, que je dise aussi quelque chose de l'usage de cette medecine. Je dis donc que la dose est en si petite quantité, qu'il est incroyable, & qu'il ne faut la prendre que dans du vin ou en semblables liqueurs convenable à la personne & à la maladie, mais toujours en petite quantité à cause de sa force celeste, &c. l'on dira peut-être que j'ai écrit de

maniere que cela ne peut pas servir de beaucoup au Lecteur qui voudroit apprendre à fond ce grand secret. Je réponds qu'il ne faut pas jeter les perles devant les pourceaux. Dieu donnera le reste & toute l'intelligence à qui il voudra. Je n'écris ceci que pour le commencement ; il faut que que l'Artiste cherche le reste, & qu'il le trouve.

L'on peut voir par cet aveu de Paracelse que non seulement dans son manuel il cache les matieres desquelles il a parlé clairement dans la clef, qui a été long-tems sans paroître au public ; mais il ne dit pas la moitié de ce qu'il faut faire : cependant pour donner plus de clarté à cette préparation de l'antimoine, j'ajouterai ce qu'il en dit dans sa Chirurgie.

Voici la recette qu'il en donne : prenez l'antimoine (le régul) réduit en extrême subtilité, réduit

en vitriol par l'Arcane du sel & du mercure, réverberez le dans un vaisseau bien fermé pendant un mois suivant l'Art, moyennant lequel on peut abréger le tems, & il deviendra volatil léger, en premier lieu noir, après blanc, ensuite jaune, & enfin rouge & en continuant le feu, il fera couleur de violette.

De cet antimoine il a séparé la teinture avec l'esprit de vin (mêlé avec l'essence douce du sel) c'est cet extrait qu'il appelle *la noble, & divine teinture du Lili*, bien différente de celles que les Apoticaire vendent sous le nom de *Lili* ou *Lilium*.

Et il se sert de cette teinture, tant extérieurement pour les blessures qu'il guérit en vingt-quatre heures, comme il le dit dans les Archidoxes, comme aussi pour prendre intérieurement pour grand nombre de maladies.

Pour

Pour donner une plus grande lumiere à la composition de la Pierre, suivant Paracelse, je mettrai ici ce qu'il dit dans la clef, où l'on verra que pour l'entiere perfection de cette Pierre, il faut ajouter de l'or préparé philosophiquement ; voici ses paroles les plus importantes, & en abrégé.

*Du grand composé ou grand Oeuvre
chap. 8. & 9.*

D'autant que dans les Paramires & dans mes autres Livres, j'ai assez parlé de la théorie de ce grand composé, je parlerai ici plutôt de la pratique, c'est à-dire de quelle maniere on doit composer, & unir le soleil avec le ciel (le régul étoilé qu'il appelle ciel) ou si vous voulez comme il faut unir le ciel avec sa terre (celeste du soleil.)

Mais parce que ci-devant j'ai
D d

enſigné la préparation du ciel (du régul étoilé) & que je l'ai enſigné ſous le nom de l'Arcane de la Pierre, je n'en parlerai point ici ; & d'autant que ledit régul tout ſeul ne peut être de grande utilité pour le corps humain, comme la ſeule ſemence de l'homme ne peut rien produire ſans celle de la femelle, de même la matiere dudit Arcane ne peut influer que ce qu'il y a en ſoi de celeſte, c'eſt-à-dire influer ſur l'humeur radicale & reſtaurer le baume de la vie ; c'eſt pour cela qu'il faut l'unir avec ſa maſſe terreſtre, (le ſoleil terreſtre) & l'unir avec-elle, afin que la maſſe charnelle de l'homme ſoit entièrement confortée, & que non-ſeulement un membre, mais tout le corps ſoit rétabli en ſanté parfaite.

Il faut donc prendre une telle ſubſtance corporelle qui ſoit égale en nature au ſoleil ſupérieur, &

selon les Anc. & les Modernes. 315
qui contienne en soi les proprietéz
& perfectionz de tous les autres
astres souterrains, c'est-à-dire de
tous les mineraux de qui on peut
tirer l'essence qu'on appelle *astre*
d'un tel corps, parce qu'elle est in-
corruptible comme les astres;
cette essence du ciel coagulée,
c'est-à-dire le soleil réduit en son
essence, est si exaltée dans son
élément tempéré des quatre qua-
litez, qu'elle retient avec soi sa
propre demeure, c'est à-dire les
élémens superflus & impurs, de
maniere que ni les uns ni les autres
ne peuvent pas être détruits &
surmontez par aucun élément; &
que l'habitant (l'essence de l'or)
qui est un baume corporel très-
fixe, qui est caché dans ce corps
de l'or est éternel & incorruptible.
Si vous voulez donc, comme on l'a
dit, guérir en effet tout le micro-
cosme humain, il faut joindre ce
baume corporel & fixe au baume

D d ij

spirituel & volatil du baume céleste de l'antimoine & de l'argent vif qui le tire, & pour cela il faut mettre discorde entre les élemens qui composent l'or, de maniere que les élemens superflus qui sont dans l'or, puissent être séparés de l'élément prédestiné & fixe qui est son essence séminale, afin qu'il reste seul sans une si mauvaise compagnie, éternel & fixe; si ensuite ce corps mort du soleil est nettoyé de ses superfluités, & qu'il soit réduit en une nature spirituelle & volatile, alors vous aurez le véritable mercure sublimé & résolu du soleil dans sa perfection; bien différent de ce soleil horizontal que les Charlatans vantent & vendent aux Idiots.

Chap. IX. du Baume corporel ou Mercure du soleil.

Pour mettre la discorde entre les élemens purs & impurs du so-

leil, il faut que vous mettiez ce corps solaire en une forte dissolution avec un feu flegmatique qui est la quintessence du tartre (non commun, mais mercuriel) & qu'il y demeure dans sa propre chaleur. Par cette quintessence du tartre philosophique, l'élément de l'air s'augmente fort dans le composé du soleil, & par cet air qui attaque l'élément fixe du soleil, & qui est comme son propre feu, il est tellement gradué en qualité, qu'il peut vaincre & surmonter les autres éléments & les détruire, & séparer de lui (de l'élément prédestiné qui est l'essence.)

Putrifiez encore ce corps détruit avec la quintessence du tartre & l'autruche, & par sa propre sublimation, convertissez-le en matière de mercure: par ce moyen restera l'élément mercuriel du soleil seul & hors de sa maison. Mais d'autant qu'il est encore mêlé

D d iij

avec son tartre superflu, c'est pour cela qu'il l'en faut séparer. Dissolvez le donc dans l'eau du sel circulé, corrompez-le, le tartre se précipitera au fond, sublimez ce qui est pur dans l'athanor dans un réverbère bien bouché, dissolvez sur le marbre & putrifiez encore. De cette maniere vous aurez le mercure sublimé du soleil exalté & réduit en sa premiere matiere (pure) solaire, résoute & exaltée au souverain degré.

Chap. X. de la composition du Baume spirituel de l'antimoine & du Baume coagulé du soleil.

Ainsi que je l'ai dit, cette grande composition se doit faire dans un œuf philosophique, & ainsi nous mettons fin à ce grand Oeuvre.

Voilà le grand composé ou Oeuvre de Paracelse dans la des-

cription duquel comme il a caché les matieres sous d'autres noms, que le bon Philosophe connoitra facilement (particulièrement étant instruit par tout ce qu'on a dit dans les Archidoxes) il est à croire aussi que dans la pratique il a obmis beaucoup de choses nécessaires, ou ajouté d'autres qui non-seulement peuvent-être inutiles, mais dangereuses. Il nous met seulement dans le chemin, & il laisse au bon jugement de celui qui est bon Philosophe & qui a de l'experiance, de se bien conduire au lieu & à la fin qu'il s'est proposée. Je pourrois peut-être éclaircir quelque lieux obscurs, & nommer les matieres ; mais de crainte d'induire le Lecteur en erreur, je me désiste, & je ne laisse à son bon jugement à les démêler.

Je me renferme à faire remarquer deux choses, que ce grand homme nous insinue en peu de

D d iij

mots, afin de détromper ceux qui croient que l'or est une substance homogène, & tout-à fait pure; ce qui est contraire à ce que tous les bons Philosophes Chimistes nous assurent, & à la raison: car tous les mixtes sans exception sont composez de deux substances, c'est-à-dire d'ame & de corps; l'on a dit & démontré que leur quintessence est leur ame & leur semence, de laquelle les Philosophes ont parlé très-obscurément, hormis Paracelse. Le corps qui est comme la maison & la demeure de cette ame ou l'essence féminale, est une terre & une eau qui sont plus ou moins subtiles, selon la nature du composé. L'or donc a comme les autres choses son essence féminale pétrie, pour ainsi dire, avec une terre & une eau très-subtile & minerale; mais l'essence du soleil est si fixe, dit Paracelse, elle est si tenante, & si glutineuse,

Selon les Anc. & les Modernes. 321
qu'elle conglutine & retient fortement avec elle les autres élemens superflus & impurs ; de sorte que le feu qui détruit & décompose tout , ne pouvant pas pénétrer & séparer les parties glutineuses & essentielles de l'or , il ne peut pas emporter non plus ou détacher les autres élemens impurs qui sont collez & mastiquez (pour ainsi dire) ensemble dans les plus petites parties ; de maniere que le corps impur est retenu au feu par le pur , qui est l'essence glutineuse. Il n'y a donc qu'une seule essence plus humide de la même nature que l'essence de l'or , mais plus subtile & aérée , qui se joignant à l'essence de l'or , puisse les pénétrer & séparer des élemens ; mais notez que quoique l'on dise que les parties impurs de l'or sont fort grossieres , cela se doit entendre en comparaison des particules de son essence qui sont aussi subtiles

que la lumière du soleil, de manière que quand on dit que le corps impur de l'or est grossier, cela se doit entendre en comparaison de l'essence ; car d'ailleurs ce corps grossier doit être considéré comme fort subtil en comparaison des autres choses.

Cette connoissance nous mène à connoître quelle est la nature du vif-argent, lequel quoi qu'il soit composé d'une ame pure & celeste, & d'un corps impur & terrestre comme les autres mixtes, cependant difficilement on peut en séparer les superfluités grossières ; car si vous les mettez au feu, au contraire de l'or qui retient avec lui son corps, l'essence du vif-argent qui est extrêmement subtile & volatile emporte avec elle son corps, & ils s'enfuient ensemble, de manière qu'on le trouve toujours le même ; car le corps du vif-argent est aussi d'une très-

Selon les Anc. & les Modernes. 323
grande subtilité aérienne, & mêlé
intimement avec l'essence du vif-
argent, il s'en vole avec l'essence.
Comprenez donc que le corps
impur a toujours quelque ressem-
blance avec la nature de l'élé-
ment pur & prédestiné.

Ce qui doit nous faire connoître
que l'essence interne du vif-
argent est si subtile & si subtile-
ment mêlée avec un eau & une
terre très subtile, que lorsque
l'essence sent le feu, étant de na-
ture aérienne, elle se dilate en va-
peurs; & comme elle est parfai-
tement pêtée avec toutes les par-
ties de son corps qui sont très-sub-
tiles, comme elle, l'ame mercuri-
elle emporte le corps avec-elle,
par l'étroite union qu'elles ont
ensemble, comme Geber le dit en
parlant des parties soufreuses &
de l'eau claire qui composent ce
mixte qu'on appelle *vif-argent*; &
affirmant qu'elles sont d'une com-

position très subtile, qu'elles sont très-fortes & tenantes ensemble, & que difficilement on peut séparer l'une de l'autre.

Or comme Paracelse nous montre que pour faire la séparation de l'ame essentielle du corps impur & accidentel, il faut un feu flegmatique qui se joigne à l'élément de l'air & du feu, qui forment l'essence du soleil, afin que par ce feu humide aërien qui prédomine dans le composé, on le puisse corrompre, en conservant la nature spécifique de l'essence féminale aurifique. De même il faut introduire dans la substance du mercure une humidité gluante, mais très subtile de sa propre nature, afin que par ce moyen on puisse corrompre & séparer les élémens impurs de ceux qui sont purs: bien entendu que cette substance qu'on introduit dans le vif-argent, soit aussi de sa nature, afin que son

selon les Anc. & les Modernes. 325
essence féminale ne soit point gâ-
tée, altérée ou éloignée de la na-
ture métallique, mais qu'elle sor-
te de son corps impur avec la pu-
reté de cette ame celeste qui peut
penetrer tous les corps métalli-
ques & les corrompre avec la con-
servation de leur essence specifi-
que & féminale qui peut le mul-
tiplier à l'infini, comme celle des
plantes & des animaux, ainsi que
le sçavent les Artistes Philoso-
phes, & que le Cosmopolite en-
tr'autres nous le montre assez dis-
tinctement dans ses douze Traitez.
Car pourquoi dit-il, Dieu auroit-
il privé les métaux de semence
multiplicative ? ils l'ont comme
les autres choses, elle est donc en-
fermée étroitement dans leur
corps, & ils ne peuvent pas la
mettre dehors.

Ces choses que le seul Paracel-
se nous a enseignées avec toute la
clarté possible & convenable à

cet Art , étant superieures à toutes les autres , doivent être bien examinées par un Phisicien de pratique , & méritent aussi qu'avec la reconnoissance convenable nous accordions à ce grand homme le titre qu'avec raison il s'est attribué , de *Monarque des Arcanes de la Philosophie chimique*. Il ne déclare pas tous les misteres de la pratique de l'art ; car cela feroit le profaner , & ce seroit renverser l'ordre des choses : mais du moins il a mis les curieux de cette science dans un si bon chemin , que les bons esprits , fondez sur les principes de la bonne philosophie , en connoissant les véritables matieres , & corrigeant leurs erreurs , pourront avec du travail & de la peine parvenir au moins à faire des medecines excellentes & précieuses , & pourront enfin après beaucoup d'experiences parvenir encore à des choses plus grandes pour la métallique.

Ce que j'ai fait, n'a été que d'exposer sa doctrine avec plus d'ordre & de clarté, pour faciliter aux Curieux l'intelligence des choses que les autres n'ont mis que très-obscurément ; laissant à la posterité, comme dit Geber, une recherche diabolique : Qu'ils soient donc maudits éternellement, ajoute Geber, & je merite aussi de l'être si je ne corrige pas leurs erreurs : car cette science n'a besoin d'être absolument cachée, ni d'être tout à fait manifestée ; c'est ce que Paracelse a fait ; les vrais Phisiciens lui en sçauront gré sans doute, & à moi peut être, qui en ai facilité l'intelligence.

De l'ouvrage de la Pierre philosophale des Anciens, faite avec le seul vif-argent, soit par la voye qu'on appelle seiche, & par la voye humide.

Il est constant que la Pierre des Philosophes se peut faire avec le

seul argent vif, mais cet ouvrage est fort difficile & fort long. Il est constant aussi que plusieurs Philosophes disent que la Pierre est composée d'une seule & unique matiere, qu'elle se fixe d'elle-même, & qu'on n'y ajoute rien d'étrange : & qu'oi que l'or ne soit point étrange au vif-argent, & qu'on puisse dire que c'est un énigme des Auteurs qui parlent ainsi ; je pourrois démontrer que l'on n'a ajouté l'or à la Pierre faite du seul argent vif, que pour le fermenter, & afin de rendre la Pierre susdite parfaitement fixe : mais comme il faudroit rapporter les passages des Auteurs, & que j'ai en vue la briéveté, ceux qui lisent les Philosophes chimistes connoissent bien que je n'avance rien qui ne soit vrai.

J'avertis seulement ceux qui étudient, que nos Philosophes ayant operé diversement, & cha-

cun

Selon les Anc. & les Modernes. 329
cun ayant parlé de ce qu'il avoit
fait, on croira qu'ils se contredi-
sent les uns les autres si l'on ne dis-
tingue pas leurs divers ouvrages :
ce qui doit servir d'avis pour ac-
corder les diverses contradictions
apparentes des Auteurs, desquel-
les Theobaldus de Hoghelande a
fait un long Traité qu'on a inferé
dans le premier volume du Theâ-
tre chimique, qui prouve que les
difficultez qu'il y a dans la
Chimie pour trouver les moyens
de faire la Pierre, viennent de la
discorde des Auteurs qui en ont
traité, lesquels outre leurs éni-
gmes & paraboles, ne convien-
nent pas des moyens pour y par-
venir; ce qui, comme je l'ai dit
provient des manieres diverses
dont chaque Auteur opere, com-
me aussi de ce qu'ils ont employé
des manipulations diverses: car
quoique les matieres au fond ne
soient qu'argent vif, néanmoins

Ee

elles font diverses par les accidens.

Il y a apparence que la Chimie a eu le sort de tous les autres Arts & Sciences, qui peu à peu se sont perfectionnés, & même rendu plus faciles. Paracelse en touche quelque chose, en disant que les Anciens avoient fait la Pierre avec de grandes fatigues & travaux; en effet si on vouloit la faire avec le seul mercure, & de la maniere que Geber le Maître des Maîtres, nous l'indique au chapitre de la Medecine du troisiéme ordre, il faudroit une peine & une assiduité très-grande sans conter le danger de la fracture des vaisseaux. C'est apparemment l'ouvrage des Anciens qui n'avoient envisagé que la simple fixation du mercure par un feu violent, après laquelle fixation ayant trouvé que cette matiere n'avoit ni fusion, ni ingrés dans les corps métalliques, ils furent inspirez (car tout vient du ciel) de tenter

ſeion les Anc. & les Modernes. 331
l'inſeration avec du nouveau viſ-
argent non fixe, & enfin de fer-
menter cette Pierre avec l'or; &
voilà en peu de mots comme
Geber nous l'a dit.

Il faut, dit-il, prendre la très-
pure ſubſtance du viſ-argent &
en fixer une partie, & garder l'au-
tre partie pour en imbiber la par-
tie fixe, juſqu'à ce qu'elle prenne
vie, & que le tout ſe ſublime,
réitérant les ſublimations tant de
fois juſqu'à ce que le volatil ſe
fixe de nouveau, imbibant encore,
volatilifant, & fixant pluſieurs fois:
car de cette manière, cette mede-
cine précieufe par les imbibitions
& fixations réitérées, acquiert
toujours des degrés nouveaux de
perfection & de ſubtilité; de ſorte
qu'un poids ira ſur cent, après
ſur mille, & en réitérant ſur dix
& ſur cent mille, & à l'infini.

Néanmoins Geber lui-même
indique que pour abreger cet ou-

E e ij

vrage , non moins pénible que long , on peut se servir d'un mercure déjà fixé & perfectionné par la nature , c'est-à-dire du corps de l'or ; mais qu'auparavant il faut atténuer cet or ; & quoi qu'il ne dise pas entièrement tout ce qu'il faut faire , il nous montre au moins la voye.

Il semble aussi que Paracelse lui même dans son cinquième Livre des Archidoxes , parle de cette maniere de faire la Pierre. Au nom de Dieu , dit-il , prenez le mercure ou l'élément du mercure (la quintessence) & séparez le pur de l'impur , reverbererez-le jusqu'à la blancheur , après l'avoir fixé (sans quoi on ne peut le reverberer) sublimez-le ensuite avec le sel armoniac (c'est-à-dire avec la même matiere du mercure qui est son harmonie & concordance , comme dit Lulle;) & cela tant de fois , qu'il se résolve de nouveau ;

selon les Anc. & les Modernes. 333
calcinez-le encore, & faites le ré-
foudre de nouveau faites-le dige-
rer dans le pelican, afin qu'il se
coagule en forme de corps: alors
il n'est plus combustible, & rien
ne le peut consommer ni alterer
sa nature.

Cette maniere de faire la Pierre
revient à peu près à celle que
Geber nous donne; mais nous
avons déjà vû ci-dessus que Para-
celse avoit des manieres plus sûres
& plus faciles, lesquelles sont peut-
être fort différentes de celles de
ses prédécesseurs; & qui étant plus
parfaites & plus sûres, ce n'est pas
sans raison qu'il avoit formé une
nouvelle école, & qu'il s'étoit ar-
rogé le titre de *Monarque des Arcanes*.

Non-seulement Paracelse avoit
trouvé une maniere différente de
faire la Pierre, la composant de la
quintessence de l'antimoine & de
la quintessence de l'or, & de la
quintessence du vif-argent qui
étoit le mediateur & l'instrument

pour tirer l'un & l'autre quintessence ; mais Bazile Valentin se feroit aussi de la quintessence du mars & de venus pour exalter la teinture de l'or , & de la quintessence du mercure qu'il appelle *esprit de mercure* , qui est toujours le moyen & l'instrument pour extraire les ames métalliques, & sans lequel il assure comme les autres, que l'on ne peut rien faire. Voyez son Livre des sept teintures, où en parlant du mercure, il dit que sans l'esprit du mercure, on ne peut rien faire, & qu'il est la clef de toutes les autres clefs.

Raymond Lulle, avant ceux-ci, avoit fondé aussi une école qui fut soutenue par de grands hommes, comme Ruperissa, Ch. Parisinus, Ripleus & plusieurs autres ; mais quasi tous, hormis Paracelse, ont caché avec grand soin cette clef qui ouvre tous les métaux, & en tire leur ame ou quintessence. Il a

selon les Anc. & les Modernes. 335
fait plus : c'est qu'il nous a montré une partie des moyens pour avoir cette quintessence ou esprit de mercure par la quintessence du sel : il nous a montré aussi une manipulation de l'un & l'autre Arcane; & quoi qu'il ait obmis beaucoup de choses, & qu'il ait même en quelques endroits déguisé les noms de certaines matieres necessaires ; il seroit très-condamnable s'il avoit fait autrement.

Comme la doctrine de Paracelse m'a paru non-seulement mieux fondée en principes phisiques, mais encore plus claire & plus instructive, & même plus facile, & plus universelle, embrassant toutes les medecines qui se peuvent tirer des vegetaux, animaux ou mineéraux, tant pour les medecines des corps vivans, que des corp métalliques; c'est pour cela que je me suis attaché à la mettre d'une maniere que le Lecteur

puisse l'entendre plus facilement :
il pourra aussi consulter ses Livres,
à l'intelligence desquels je crois
que cet écrit donnera beau-
coup de lumieres.

Qu'on s'attache donc à l'ex-
traction des essences végétales
& animales pour remédier aux
maladies du corps humain, se
ressouvenant que Paracelse dit,
que l'expérience nous montre,
que chaque chose à ses propriétés
particulières. On peut encore for-
mer des Elixirs qui sont bons à
plusieurs maladies diverses, que
l'on fait en mêlant plusieurs de ces
quintessences ensemble, & les fai-
sant digerer, afin qu'elles se pu-
rifient & se communiquent réci-
proquement une vertu plus gran-
de & plus étendue. Mais comme
dans les Elixirs que Paracelse
nous donne, il y a ordinairement
la quintessence, ou de l'or, ou du
mercure, ou de l'antimoine, cela
fait

selon les Anc. & les Modernes. 337
fait que ces élixirs ne sont faisables
que par les enfans de cet Art ,
quoi qu'il soit vrai aussi qu'ils ex-
cellent sur les autres.

Si le Lecteur n'est pas content
des medecines mediocres & plus
faciles, qu'il aspire à des choses
plus grandes , & plus difficiles,
qu'il s'applique à l'extraction des
quintessences des métaux ou des
marcassites, dans lesquels Paracel-
se dit qu'il y a autant de vertus
que dans les métaux mêmes (hor-
mis l'or.)

Qu'on s'applique à l'extraction
des essences des sels, sans lesquels
lui-même vous dit que vous ne
pouvez pas avoir l'essence & l'a-
me des métaux, ni celle du vif-
argent qui est la veritable clef des
corps métalliques, & le vrai sel
armoniac qui concorde avec la
nature métallique interne, la-
quelle quintessence du mercure
étant astrale & pure, & pénétrant
F f

les métaux, ne tire avec soi que la chose qui lui ressemble, c'est-à-dire l'astre & l'essence pure du metal auquel elle se joint.

Paracelse se sert, pour les extractions de l'ame des métaux & du mercure, en particulier de la quintessence du sel commun préferablement à tout autre, parce que le sel marin est le principe & la source de tous les autres sels, & que le vif-argent lui-même est une eau visqueuse qui a affinité avec le mercure visqueux du sel: mais on peut se servir aussi, à mon avis, de l'essence de quelqu'autre sel.

Les métaux étant formez de vif-argent coagulé par le soufre & par l'essence saline qui abonde dans tous les corps des mineraux, l'essence du sel ne leur est pas tout à fait étrangere; mais celle du mercure leur est très-prochaine, de maniere que celui qui veut réincruder & corrompre les corps

selon les Anc. & les Modernes. 339
métalliques & conserver l'espece
métallique qui est mercurielle,
ne doit & ne peut se servir d'autre
essence que de celle qui leur est
très proche, c'est-à-dire de l'essen-
ce du vif-argent, qui est une hu-
midité métallique, & qui seule
peut putrifier ces corps secs; sans
quoi on ne peut séparer le pur de
l'impur: ce qui est si évident &
ce que j'ai démontré si claire-
ment, qu'à moins de vouloir être
obstinément fixe dans ses préven-
tions, on ne peut pas en douter,
pour peu qu'on ait quelque tein-
ture de Physique & un peu de pra-
tique des manipulations chimi-
ques, & de la nature des métaux.

Que ceux qui travaillent &
qui désirent de parvenir au subli-
me de cette science véritablement
divine, puisque Dieu l'a inspirée
aux hommes par sa seule bonté,
il faut nécessairement que s'ils
tendent au sublime de cet Art qui

F f ij

est la Pierre philosophique; il faut, dit-je, qu'ils croient aux Philosophes, & à la vérité qu'ils leur crient à grande voix, qu'ils laissent à part, pour ce grand œuvre, les natures végétales & animales, & comme dit Pitagore dans la Tourbe, qu'ils prennent nature métalline; car il n'y a que les choses minérales & métalliques qui conviennent & qui ayent quelque rapport aux choses minérales & métalliques.

Qu'ils ne prennent pas les corps impurs de ces choses, mais leurs ames pures, c'est-à-dire leurs quintessences: car des corps impurs, quand mêmes ils seroient métalliques, il n'en peut pas venir une chose qui purifie les corps impurs & qui puisse les réduire à la plus haute perfection. Il faut donc que la médecine soit formée d'une matière poussée au plus haut degré de pureté & de perfection, telle qu'est la quintessence

Selon les Anc. & les Modernes. 341
de l'or & du vif-argent, afin
qu'elle puisse communiquer abon-
damment la perfection aux corps
que les autres n'ont pas.

Voilà ce que tous les Philoso-
phes qui ont écrit de cet Art nous
enseignent assez clairement; mais
ils nous ont fermé la porte, d'au-
tant qu'ils ne nous enseignent pas
les moyens d'operer.

Le seul Paracelse nous a montré
le chemin d'y parvenir; mais il
faut cheminer & ne pas s'arrêter;
il faut travailler & faire effort
d'esprit, sans quoi il ne faut pas
esperer d'obtenir cette toison
d'or.

Il faut donc se souvenir de ce
que j'ai dit ci-dessus, qu'il y a
plusieurs manieres de faire la
Pierre, mais que toutes revien-
nent à la même: La matiere est
unique en substance, mais on peut
la prendre en divers corps métal-
liques; la manipulation tend à la

Ff iij

même fin , mais elle peut être différente , suivant les lumieres ou l'habileté de l'Artiste. La plus part de ceux qui ont écrit , ont caché ou déguisé l'une & l'autre , plus ou moins , suivant la bonté ou la malignité de leur cœur. Raymond Lulle a déguisé la matiere sous le nom de vin ; mais il a beaucoup parlé & même assez ouvertement de la manipulation, ce qui a fait que plusieurs ont travaillé sur le vin & sur son esprit rectifié , sur le tartre du vin , sur l'urine des jeunes gens qui boivent du vin , & autres semblables choses ; mais sans aucun fruit , parce que comme nous l'avons dit, la nature végétale ou animale n'a aucune rélation de nature avec la métallique. Raimond ne parle du vin & de son tartre que par similitude, (car il faut encore développer cet énigme) ce grand Philosophe prend la matie-

selon les Anc & les Modernes. 343
re de la Pierre, & il en compose
son menstree puant duquel il sé-
pare une liqueur blanche & rou-
ge, qu'il appelle vin blanc & vin
rouge: il en sépare aussi un esprit
inflammable, qu'il appelle esprit de
vin, & il reste au fond des distilla-
tions une terre noire & fixe, qui
ayant quelque ressemblance au
tartre de vin, il lui donne ce nom;
mais il dit que le tartre de ce vin
est plus noir que le tartre noir qui
provient du raisin noir de Cata-
logne; & c'est pour cela qu'il l'ap-
pelle le noir plus noir que le noir,
recipe nigrum nigrius nigro: il
prend donc cette terre noire cal-
cinée auparavant comme le tar-
tre commun, & l'imbibant de l'es-
prit de ce vin, ou bien du même
qui est encore meilleur, il en for-
me encore un tartre volatil, qu'il
appelle *sel armoniac vegetable*, à
cause, comme on l'a dit, que ce
sel fait armonie & concordance

E f iij

avec la nature métallique, & qu'il fait vegeter l'or & l'argent. De ce menstree puant, & du vin qu'il tire par la distillation, & du sel armoniac vegetable qui vient de ce tartre, il fait toutes les opérations qu'on lit dans ses experiences & dans le Livre de la quintessence & plusieurs autres: Rupe-cissa son élève a amplifié encore ces choses dans son Livre de la quintessence, & il a suivi la méthode de son Maître, & ce déguisement fait que ceux qui commencent à étudier cet Art dans leurs Livres n'entendront pas facilement leur pratique, sans ce petit avertissement que je leur donne, faute de quoi plusieurs ont fait de grandes dépenses dans le vin & dans le tartre, comme le bon Trevisan le dit de lui-même.

Je pourrois en dire d'avantage, si je ne craignois pas d'ennuyer le Lecteur. D'ailleurs il ne faut pas trop en dire, & il faut laisser

selon les Anc. & les Modernes. 345
quelque chose à faire à ceux qui
s'appliquent à cette science, leur
donnant lieu de lire les Auteurs
& de les méditer ? Qu'on lise donc
& qu'on médite Paracelse, qui fe-
ra entendre plus facilement Ray-
mond Lulle & ceux de son école,
qui ont écrit beaucoup de la pra-
tique, laquelle revient au fond à
celle de Paracelse, & qui est un
peu plus courte & plus facile.

Ce que j'ai pû faire dans ce Li-
vre, ç'a été de faciliter aux ama-
teurs de cet Art l'intelligence des
Auteurs ; & je puis dire que celui
qui aura un peu de jugement &
qui aura bien lû mon écrit, aura
une très-grande facilité pour en-
tendre les Livres de nos Philoso-
phes ; la plûpart desquels ne nous
parlent de cet ouvrage que lors
que les matieres de la Pierre sont
dans le vaisseau pour se cuire &
former la Pierre, fermant par ce
moyen la porte aux studieux, &
leur cachant le commencement

de l'ouvrage, sans lequel on ne peut rien faire.

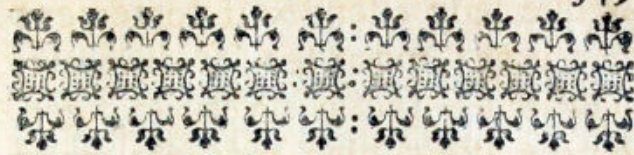
Quant à ceux qui ont écrit quelque chose de la pratique, comme Raymond Lulle, & ceux de son école, comme aussi Bazile Valentin & semblables, ils ont caché sous d'autres noms la matière de la Pierre, & même ils ont omis le plus important de la pratique. Paracelse les imite dans ces derniers points; mais il a enseigné d'ailleurs tant d'autres choses importantes, que pour peu qu'on ait de l'esprit, & qu'on s'applique à experimenter, ce qu'il faut faire (car il ne faut pas croire que tout d'un coup on parvient à ces désirs) en corrigeant ses propres fautes, il parviendra enfin à la perfection de l'Art. Il faut donc avoir en premier lieu de bons principes, pour le choix des matières; ce qu'à mon avis on ne peut mieux acquérir que dans les Livres de Geber, particuliere-

Selon les Anc. & les Modernes. 347
ment dans la Somme de la perfection ; car c'est là où il connoitra à fond la nature des métaux, & qu'il n'y a que la très-pure substance de l'argent-vif qui soit propre à faire la Pierre, & qu'en quelque lieu qu'on puisse trouver cette substance très-pure de l'argent-vif, qui est son esprit & sa quintessence, dans ce lieu est la matiere de la Pierre. Or cette substance pure se peut tirer plus facilement & plus prochainement du même vif argent, parce qu'il y a facilité de tirer plutôt de lui que d'un autre sa substance pure & subtile, d'autant qu'il a actuellement une essence subtile, & que, comme dit Paracelse avec Geber, il est un métal plus ouvert que les autres. L'on verra aussi que cette substance pure est plus prochaine dans l'or & dans l'argent ; mais elle n'est pas facile à extraire, parce que ces métaux sont fort reserrez.

& que leur essence est fortement liée avec l'impur sec, & duquel il n'est pas si facile de la dégager. Après avoir bien pris ces bons principes de Geber, l'on peut lire avec attention les Livres de Paracelse, dont j'ai taché de faciliter l'intelligence, ceux-ci faciliteront l'intelligence de Raymond Lulle, de Bazile Valentin & de ceux de leur école.

On peut lire aussi comme un abrégé & un précis précieux de la science, l'Auteur du secret hermétique qu'on attribue à Despagnette, duquel on peut dire que les regles sont d'or.

Voilà ce que j'ai pû dire en faveur des studieux de cet Art: ceux à qui cela ne plaît point, à cause qu'ils sont prévenus de leurs fantaisies & imaginations, n'ont qu'à le rejeter & s'en tenir à leurs opinions: j'ai fait mon devoir; m'en sçaura gré qui voudra.



PRATIQUE

DE LA

VOIE HUMIDE

*Pour servir à la confection de la
Pierre.*

LES diverses pratiques pour faire la Pierre des Philosophes sont la même chose en substance, puisqu'elles mènent à la même fin.

Mais quoique ces voyes soient diverses; cependant on les distingue en deux principales, qu'on appelle la voie seiche & la voie humide, & chacune de ces voyes, particulièrement l'humide, a diverses branches; la voie seiche est ainsi appelée parce qu'en la pratiquant on ne se mouille point les

ainsi en touchant les matieres philosophiques, & cette voie paroît consister dans l'extraction de la quintessence du vif-argent, à quoi on parvient par une dépuracion parfaite; & on peut proceder sur lui en le fixant & imbibant pour le volatiliser & fixer encore comme Geber enseigne dans la Medecine du troisiéme ordre: ou bien pour abreger ou faciliter cette pratique en prenant l'or déjà fixe, & le joignant & amalgamant avec ledit vif-argent préparé, faire cuire dans un vaisseau de verre ce composé, le putrier & faire passer par les couleurs; ainsi que tous les Philosophes enseignent.

La voie humide est celle dont la pratique enseigne à réduire le vif-argent en une eau mercurielle sans qu'il perde sa nature de vif-argent; avec cette eau mercurielle accuée, de son sel on réincruide le

corps de l'or & de l'argent en peu d'heures, & faisant cuire avec la dite eau blanche ou rouge le corps parfait réincrudé, lequel passe aussi par les couleurs & en un tems plus court, & il s'exalte encore à une perfection plus grande.

Il est aussi à remarquer qu'avec cette eau l'on peut proceder en diverses manieres, car c'est la clef de l'Art qui ouvre tous les corps métalliques.

Il n'est pas facile de distinguer de laquelle de ces deux voies parle l'Auteur que l'on lit; il y a peu d'Auteurs qui ayent donné la pratique de cette eau mercurielle; & ceux qui en ont parlé, ils en ont donné la pratique comme il convient, c'est-à-dire cachant toujours quelque chose.

J'ai hésité longtems à joindre ce traité au précédent: car à dire vrai, c'est prostituer l'Art & reve-

ler nettement ce que les Philosophes ont caché avec tant de soin; c'est donner à une posterité ingrate les études & les expériences de plus de quarante ans.

Mais j'ai fait réflexion que la providence conduit les hommes comme il lui plaît; c'est pourquoi il en arrivera tout ce qu'elle voudra, & rien plus: je crois donc que si elle a destiné quelqu'un à acquérir ce grand Art, elle permettra que cet écrit tombe entre ses mains, & lui donnera les lumières nécessaires pour suppléer à ce qui manque: quant aux autres cet écrit leur sera inutile par trois raisons, la première parce qu'il ne conviendra pas à leurs idées & aux préventions dont les Chimistes peu Philosophes sont pleins, 2°. La plupart n'y entendront rien. 3°. Et ceux qui y entendront quelque chose, ne comprendront pas tout le fin de l'Art & des manipulations

lations nécessaires ; quoiqu'à dire vrai, si l'on joint le precedent Traité à celui-ci, il y manque peu de chose ; mais enfin le peu qui manque suffit pour tout manquer : & on ne peut pas décrire cet ouvrage (ainsi que Sendivogius le dit) comme si l'on enseigne à faire une tartre à la crème. Je suis donc convaincu que pour beaucoup cet ouvrage soit clair, il sera fort obscur à ceux qui ne ne seront pas bons Phisiciens & qui n'ont pas d'ailleurs une grande experience ; car enfin ce n'est pas l'ouvrage des gens qui sont avides d'avoir de l'or, mais c'est l'œuvre d'un Artiste experimenté & Philosophe, & surtout qui est destiné de Dieu à jouir de ce grand don. Je veux donner un exemple de cette derniere verité : le Celebre Weidenfeld lequel, comme moi, a ramassé la plupart des enseignemens & des

G g

recettes des Philosophes , & dont les écrits m'ont beaucoup aidé : quoique ce Philosophe fut beaucoup plus sçavant & plus laborieux que moi ; cependant il est mort sans faire la Pierre : car manquant de faculté pour y parvenir avec commodité , son esprit fut détourné à vouloir faire la multiplication du salpêtre , en quoi il acheva de se ruiner , aussi bien que quelqu'autres de ses amis , auxquels il ne voulut jamais se confier pour faire le grand Oeuvre. Peut-être aussi qu'il lui manquait quelque chose à sçavoir ; enfin moi-même depuis dix ans j'ai été détourné par des choses encore plus inutiles , de m'appliquer à cet ouvrage : je cede donc à l'inspiration & à la volonté de Dieu , & à celle d'un de mes chers amis qui veut que je lui donne encore ce Traité pour le joindre au précédent de Paracelse , ce qui for-

mera un ouvrage complet & tel qu'on n'en a jamais vû un semblable. Mais remarquez une chose étonnante de la Providence ; cet ami est mort peu après l'avoir reçu, & n'a pû en profiter : je le donne donc au public de bon cœur, & je souhaite que ceux entre les mains desquels il pourra tomber quelque jour, en tirent tous les avantages que le pere de la lumiere accorde à ceux qu'il lui plaît d'illuminer.

Traité du Vitriol philosophique, de ses liqueurs blanche & rouge.

LES Philosophes nous ont donné plusieurs recettes pour tirer l'essence de cette matiere qu'ils appellent *le Lion verd* & de plusieurs autres noms : je les mettrai toutes ici afin de les comparer les unes avec les autres & en tirer plus de lumieres ; car ce que l'un

G g ij.

ne dit pas, l'autre l'explique; & comme dit Geber le Maître des Maîtres, un Livre ouvre & éclaircit l'autre, d'autant que celui qui lui parle d'une chose qui lui est fort connue & familiere, obmet souvent quelque chose d'important, qu'un autre dit; laissant aussi de sa part quelque autre chose importante.

Mais il est à remarquer que tous les Philosophes qui ont parlé de cette operation, qui est la préparation de la seule & unique matiere de la Pierre, non seulement ils ont caché quelle étoit cette matiere qu'ils ont nommée de toutes sortes de noms; mais ils ont aussi caché avec soin le commencement de la préparation: fermant ainsi l'entrée à tous les curieux de cet Art; je tâcherai néanmoins d'éclaircir ces deux points importants autant qu'il me sera possible; disant ce que j'en pense.

Voyons auparavant ce que les Philosophes disent de ce premier ouvrage & de cette premiere preparation, dans laquelle comme j'ai dit, ils obmettent encore le premier commencement qu'ils laissent deviner sans l'enseigner: & voici comme Riplée en parle, suposant que vous ayez préparé comme il faut la matiere qu'il appelle le *Lion verd*.

RECETTE DE RIPLE'E,
in lib. accurtationum pag. 333.

» Prenez le Lion verd sans le dis-
» soudre avec le vinaigre, comme
» l'on fait ordinairement, & met-
» tez-le dans une grande retorte
» de terre qui résiste bien au feu &
» mettés-le à distiller comme si
» vous vouliez faire de l'eau forte:
» & commencez à donner le feu
» par degrez laissant distiller, &
» quand vous verrez paroître des
» fumées blanches, changez le
» récipient, & lutez bien, conti-

nuant à distiler à grand feu pen-
dant vingt-quatre heures com-
me si vous faisiez l'eau forte, &
si vous continuez le feu pendant
huit jours, vous verrez toujours
au récipient plus de vapeurs blan-
ches, & de cette maniere vous
aurez le sang de Lion verd, qui
est cette eau que nous ap-
pellons l'eau secrette, & le vi-
naigre très-aigre, par lequel
tous les corps des métaux sont
réduits en leur premiere matie-
re, & qui guérit toutes les infir-
mitez du corps humain; c'est
notre feu qui brûle toujours
continuant de même dans le
vaisseau de verre, & non pas
dehors: c'est notre fumier, notre
eau de vie, notre bain, notre
vendange qui fait des merveilles
dans les ouvrages de nature, qui
examine par la pénétration tous
les corps dissouts & non dis-
sout; & c'est une eau aigre
qui porte dans son ventre un

» feu; c'est pourquoy on l'appelle
» *eau de feu*, car sans cela elle n'au-
» roit pas la puissance de résou-
» dre les corps dans leur pre-
» miere matiere : c'est notre
» mercure, notre soleil & notre
» lune dont nous nous servons
» dans notre ouvrage; vous trou-
» verez dans le fond de la cornue
» des féces noires que vous calci-
» nerez pendant huit jours sur un
» feu lent.

Par toutes les merveilles que Riplée attribue à cette eau, je conjecture que le Lion verd n'est pas le vitriol commun, quoique le vitriol soit un demi mineral, qui est de couleur verte : & je croirois volontiers que le Lion verd est quelque chose de plus pénétrant & de plus proche à la nature des métaux, quoique cette eau peut les résoudre en leur premiere matiere, avec la conservation de l'espece, ce que l'huile de

vitriol ne peut jamais faire de quelque maniere qu'on le prépare, &c.

Voici une autre recette de Ripplée, dans laquelle il dissout le susdit Lion verd, déjà préparé auparavant, & de laquelle préparation, ni lui ni personne ne dit mot, ou très-legerement: en dissolvant avec le vinaigre cette matiere que je crois métallique, il en forme avant que de le distiller une espee de gomme, ou vitriol philosophique, & ensuite il le distille comme il s'ensuit.

„ Prenez l'adrop, duquel
„ nous avons parlé ci-dessus,
„ & faites le dissoudre dans
„ le vinaigre distillé, l'y laissant
„ huit jours, agitant trois ou qua-
„ tre fois par jour, & remuant le
„ tout avec un bâton; décantez la
„ liqueur avec la dissolution, &
„ filtrez la trois fois, afin qu'il n'y
„ ait point de féces & jusqu'à ce
que

» que la dissolution soit claire &
» transparente comme le cristal;
» ensuite par un feu lent faites
» évaporer le vinaigre jusqu'à ce
» que la matiere devienne comme
» de la glue fort épaisse, de ma-
» niere qu'on ne peut pas l'agiter
» par la viscosité ; & après que
» la matiere sera froide conservez-
» la à part , & en faites encore
» d'autres : (je crois en remettant
» encore du vinaigre sur ce qui
» n'a pas été dissout,) faites donc
» tant que vous en aiez douze li-
» vres (je crois douze onces) de ce
» Lion verd , ou Adrop réduit
» ainsi en forme de gomme. Alors
» vous avez la terre tirée de la ter-
» re & le frere de la terre. Prenez
» donc une livre de cette gomme,
» & mettez la dans un vaisseau de
» verre grand comme un medio-
» cre pot, luttant bien les jointu-
» res du récipient, & faites disti-
» ler, &c.

H h

La recette de Duncanus Archevêque de Cantorbie est la même en tout, il y a seulement cette différence qu'il dit.

» Prenez trois livres de cette
» gomme dans un vaisseau distil-
» latoire qui contient environ
» deux mesures, & ayant luté les
» jointures, faites distiler au sable,
» lequel doit être épais de deux
» doigts sous le vaisseau aussi bien
» qu'au tour jusqu'à la moitié de la
» cucurbite ou cornue; & que ce
» soit un peu au dessus de la ma-
» tiere qui est dans le vaisseau.
» Faites au commencement un
» très-petit feu sans luter le reci-
» pient, jusqu'à ce que vous voyez
» que le flegme est tout sorti,
» continuant ainsi jusqu'à ce que
» les fumées blanches commen-
» cent à paroître comme du lait.
» Alors lutez bien les jointures
» augmentant peu à peu le feu, &
» à la fin vous aurez une huile

» très-rouge comme du sang qui
» est un or aërien & spirituel: ceci
» est le menstree puant, le soleil
» des Philosophes, notre teinture,
» l'eau ardente, le sang du Lion
» verd, notre humidité onctueuse
» laquelle est le souverain restau-
» rant & consolation du corps
» humain dans ce monde ; c'est
» notre eau de vie, le vrai mercu-
» re des Philosophes, l'eau de vie
» qui donne la vie à l'or & aux au-
» tres métaux & les dissout avec
» la conservation de leur espee,
» & qui a plusieurs autres noms ;
» & lors que les fumées blanches
» paroissent, continuez encore le
» feu pendant douze heures, dans
» lequel tems toute l'huile distilera
» si le feu est convenablement fort,
» conservez cette distillation, la
» bouchant bien, qu'elle ne s'éva-
» pore pas.

Ce menstree n'est pas different
du premier, quoique la substance

H h ij

ne soit pas différente, & que la matière dont on doit se servir reste encore dans l'obscurité.

Cependant Riplée dit en quelque endroit quatre raisons pour lesquelles on appelle cette matière le *Lion verd*,

» 1^o. Par le mot de Lion verd
» les Philosophes entendent le soleil, lequel par sa vertu fait verd
» dir & germer toutes les plantes,
» & qui meut & anime toute la
» nature; le Lion verd donc est celui
» lui par qui tout verdit &
» croît, élevant des froides cavernes les vapeurs qui font croître & dont le fils nous est très-cher & propre à faire l'Elixir, car c'est par ce fils qu'on a la puissance d'obtenir nôtre soufre blanc & rouge qui ne brûle point & qui ne se trouve que dans le corps des deux lumineux; lequel, comme dit Avicenne, est une très-bonne chose,

» & de laquelle les Chimistes
» peuvent produire l'or & l'argent:
» ce paroles doivent suffire pour
» connoître ce que c'est que le
» Lion verd.

» 2°. On l'apelle *verd*, parce que
» cette matiere est encore verte
» & aigre, & qui n'est pas encore
» mure; c'est-à-dire que la nature
» ne l'a pas encore fixée & perfec-
» tionnée comme elle a fait l'or
» commun: le Lion verd des Phi-
» losophes est donc un or verd, &
» qui n'est pas encore mur; c'est
» un or vif qui n'est pas encore
» fixé par la nature & qu'elle a
» laissé imparfait: & c'est pour
» cela qu'il a la puissance de réin-
» cruder tous les corps & de les
» réduire en leur premiere ma-
» tiere, & de rendre les corps fixes,
» spirituels & volatils comme lui.
» 3°. On l'apelle aussi Lion,
» parce qu'ainsi que tous les
» animaux lui cedent, de même

H h iij

» tous les corps métalliques ce-
 » dent à la puissance de cet or vif
 » qui est notre mercure.

« 4°. Enfin ce noble enfant
 » s'appelle Lion verd, parce que
 » lorsqu'on l'a dissout il paroît ha-
 » billé de verd : néanmoins du
 » Lion verd des foux (le vitriol)
 » par un grand feu on tire une
 » espee d'eau forte, dans laquelle
 » il faut faire boüillir le susdit
 Lion. (Notez ces paroles qui
 m'ont ouvert l'esprit à faire l'ou-
 vrage que je fais. .

Quant au nom *Adrop* l'on voit
 que c'est la même chose que le
 Lion verd. Aussi dans la recette
 precedente est dit, prenez l'Adrop,
 c'est à-dire le Lion verd : & le
 même Riplée parlant de lui il dit ;
 » l'Adrop est or & argent en puis-
 » sance, non visible comme Ra-
 » fis le dit, & notre or & argent
 » au dire de nos Philosophes, n'est
 » pas or & argent vulgaires ; car

» les nôtres font aëriens , lesquels
» pour être bien fermentez doi-
» vent être joints à ce qu'ils ai-
» ment , c'est-à-dire avec l'or &
» l'argent vulgaires ; d'autant
» que le Philosophe dit que *Adrop*
» est un or aërien , & le susdit
» Adrop est appelé *or lepreux*, aus-
» quelles choses Guidon Philoso-
» phe Grece est d'accord, en parlant
» de l'esprit mercuriel , qui est le
» menstruel formé de l'esprit &
» du sang du Lion verd , lequel
» est tiré de l'Adrop naturel par
» l'Art ; ainsi & de la maniere
» qu'il écrit : & cet esprit est le so-
» leil ou le soufre de l'eau solaire
» des Philosophes & l'arsenic de
» la lune , & il ajoûte au même
» lieu : le corps est le ferment de
» l'esprit ; & l'esprit est le ferment
» du corps , & la terre dans la-
» quelle est caché le feu qui des-
» seiche , imbibe & qui fixe l'eau ;
» & l'air qui est dans l'eau, lequel

Hhiiiij

» lave, teint, & perfectionne la
» terre & le feu, & sur ce que
» Guidon dit qu'ils enseignent &
» perfectionnent; on doit l'en-
» tendre de la Pierre, c'est-à dire
» de la matiere prochaine de la
» Pierre qui est le menstrue formé
» de l'Adrop ou du Lion verd,
» lequel est suffisant pour se per-
» fectionner soi-même, c'est-à-
» dire à former l'Elixir, & qu'on
» ne doit y introduire rien d'é-
» trange comme lui & tous les au-
» tres le disent; car toutes les par-
» ties de l'Elixir sont essentielles
» & consubstantielles: car l'in-
» tention des Philosophes est de
» faire cet ouvrage en peu de
» tems sur la terre, ce que la na-
» ture fait en longtems sous terre,
» de maniere que Guidon a raison
» de dire que ceux qui veulent
» former le ferment de l'argent-vif
» vulgaire pour notre corps choi-
» si, ne sont que des ignorans. Par-

» ce que, comme dit Guidon, la
» matiere qui contient en soi l'ar-
» gent vif, est mille fois meilleure
» que les corps du soleil & de la
» lune cuits par la chaleur natu-
» relle du soleil. Concord, Lulle
» & Guidon pag. 333.

Et continuant à parler de l'A-
drop, il dit, » la fumée blanche
» sort de ses veines, laquelle si
» vous sçavez cueillir & la remet-
» tre sur ses propres veines, elle se
» fixera & en peu de tems se for-
» mera le vrai Elixir; & certaine-
» ment sans ces liqueurs spirituel-
» les, c'est à dire l'eau & l'huile
» du mercure (qui sont dans ledit
» menstree de l'Adrop ou Lion
» verd) le corps chimique de l'A-
» drop (que Raimond appelle
» *neutral* parce qu'il n'est pas mé-
» tal, & il est la source des métaux)
» ne se peut purger; & c'est ce
» corps chimique qu'on appelle
» *corps lépreux* & noir, dans lequel

» comme dit Vincent dans son
» miroir naturel, sont l'or & l'ar-
» gent en puissance & non en ap-
»arence; parce que le profond
» de ce corps (de l'Adrop ou Lion
» verd) n'est autre chose qu'un
» or spirituel & subtil comme l'air
» lequel on ne peut pas avoir
» à moins qu'au paravant vous ne
» purifiez ce corps lépreux & sale,
» ce qui n'arrive qu'après sa par-
» faite purification, & alors il est
» mille fois plus excellent & par-
» fait que les corps de l'or & de
» l'argent vulgaires digerez par la
» chaleur naturelle.

» La premiere matiere de ce
» corps lépreux est une eau vis-
» queuse épaissie dans les entrail-
» les de la Pierre; & de ce corps,
» comme dit Vincent, on fait le
» grand Elixir au blanc & au rou-
» ge, le nom duquel est Adrop,
» lequel autrement est appelé
» *plomb noir des Philosophes*, duquel

» Raimond Lulle est d'avis de ti-
» rer l'huile de couleur d'or, ou
» semblable à l'or; & Raimond
» dit que cette huile n'est pas ne-
» cessaire dans l'ouvrage végeta-
» ble, parce que les dissolutions
» & les coagulations de cet ou-
» vrage se font vite, & si vous
» sçavez le séparer de son flegme
» & ensuite chercher ses secrets,
» vous pouvez faire en trente
» jours la Pierre des Philosophes;
» cette huile rend les medecines
» & les teintures pénétrables, &
» qui se joignent amiablement
» aux corps des métaux, & dans
» le monde il n'y a chose plus se-
» crette. *Medulla phisic. pag. 131.*

Guidon & Riplée rapportent
plusieurs noms qu'on donne à
ce *Lion verd* ou *Adrop*, qu'on ap-
pelle communément *plomb phi-*
losophique. Nous continuerons à
voir ce qu'on dit du *Lion verd*
ou de l'*Adrop*, sous le nom de
plomb philosophique.

» Premièrement, entendez (dis
» Riplée) ce que dit Avicenne,
» que dans le plomb philosophi-
» que l'or & l'argent sont en puis-
» sance, & que la nature les a
» laissez cruds, & cuits seulement
» à demi; c'est pourquoy il faut y
» suppléer par l'Art, & perfec-
» tionner ce que la nature a laissé
» imparfait: ce qu'il faut faire
» par le moyen d'un ferment qui
» cuit & qui digere les cruditez
» que la nature y a laissées; c'est
» pourquoy pour le ferment pre-
» nez l'or parfait, parce que notre
» plomb tirera un peu de sa sub-
» stance fixe, & par ce moyen il
» convertira une grande quantité
» des corps non fixes; & de cette
» maniere l'Art aidera la nature,
» & fixera en peu d'heures sur la ter-
» rece qu'elle fait en mille ans dans
» la terre, & par cette experience
» vous entendrez comme le plomb
» contient en soi de grands secrets

» car il a en lui un argent vif pur
» & net & odoriferant, & qui n'a
» pû être conduit à la perfection
» par la nature; & cet argent vif
» est la base & le fondement de
» notre précieuse medecine, tant
» pour les corps humains que
» pour les métalliques; & il est l'E-
»lixir de vie qui guerit toutes les
» infirmités, & duquel mercure
» il faut entendre le Philoso-
»phe, quand il a dit que dans le
» mercure est tout ce que les sages
» cherchent; & c'est de lui qu'on
» doit tirer, l'esprit, l'ame & le
» corps qui font la vrai teinture:
» c'est dans le mercure qu'on
» trouve le feu des Philosophes,
» qui brûle également dans le
» vaisseau & non dehors. Il a de
» plus une très grande vertu at-
»tractive & la puissance de dis-
»soudre le soleil & la lune, & de
» les réduire à leur première ma-
»tiere avec la conservation de

» leur espece; c'est avec ce mercu-
» re qu'il faut dissoudre la chaux
» des corps parfaits pour conge-
» ler l'esprit mercuriel du susdit
» dissolvant *Ripl. Papill. pag. 295.*
» Mais prenez garde, dit-il,
» que vous n'operiez avec le sa-
» turne vulgaire, parce que l'on
» dit communément qu'il ne faut
» pas manger de l'enfant dont la
» mere est corrompue: & croyez
» moi que plusieurs se trompent
» en travaillant dans le saturne:
» écoutez ce qu'Avicenne dit: Sa-
» turne sera toujours Saturne, &
» même ne travaillez pas sur la
» terre de Saturne (des Philoso-
» phes) qui a été abandonnée par
» son esprit (la tête morte) &
» qu'il a abandonnée comme un
» mauvais soufre, agissez avec son
» odeur (sa vapeur, son esprit)
» pour congeler le mercure, non
» pourtant comme font les foux,
» mais comme font les Philoso-

phes, & vous aurez une bonne
chose *Phil. cap. 2. pag. 188.*

Il continue à dire. Nous ap-
pellons *Plomb* tout le compo-
sé, & ce sont nos menstrues avec
lesquels nous calcinons les corps,
mais nul corps impur entre dans
la formation de ces menstrues,
qu'un seul que les *Philos.* apel-
lent *le Lion verd*, & lequel *Geber*
dit être le moyen & le media-
teur pour joindre & introduire
les teintures de soleil & de la
lune, & afin que je vous décou-
vre qu'elle est cette chose, je te
jure par le Ciel que c'est un de
ceux qui donnent le nom aux
sept jours de la semaine, & la
chose plus vile (& plus impar-
faite) d'entre eux, du corps de
laquelle chose on tire par artifi-
ce un certain sang & une humi-
dité vaporeuse qui s'appelle *le*
sang du Lion verd, duquel on fait
une eau qui s'appelle *le blanc de*

» l'œuf & l'eau de vie, l'eau de la
 » rosée de Mai & qui a plusieurs
 » autres noms que j'obmets pour
 » abreger. *Phil. pag. 192.*

La troisième méthode pour tirer le sang du Lion verd, du plomb calciné ou du minium philosophique, est la suivante que le même Riplée nous donne *Pupill. chimic. pag. 303.*

» Prenez du plomb calciné &
 » rubifié ou du plomb minium,
 » c'est-à-dire de l'antimoine mi-
 » neral préparé autant que vous
 » voudrez avec cette proportion
 » qu'il faut avoir autant de pintes
 » de vinaigre distillé que vous
 » avez de livres dudit plomb cal-
 » ciné, mettez ledit minium avec
 » ledit vinaigre dans une terrine
 » vitrée bien couverte de la pou-
 » dre, remuant tous les jours
 » cinq ou six fois sans y ajouter au-
 » cun feu; ayant été ainsi trois ou
 » quatre jours (il dit ailleurs huit
 » jours

» jours) après lesquels vous décan-
» terez la liqueur, & la filtrerez afin
» qu'elle devienne pure & transpa-
» rante; mettez la dans une poële
» de cuivre à très-petit feu, &
» faites évaporer le vinaigre fleg-
» matique jusqu'à ce qu'il reste
» dans le fond une maniere d'hui-
» le fort épaisse que vous laisserez
» refroidir, alors vous aurez une
» matiere comme de la gomme ou
» comme de la glue qu'on pourra
» couper avec le couteau, mettez
» 4. livres de cette matiere dans
» une cucurbite bien luttée avec
» un lut fait de machefer, farine &
» blanc d'œuf, mettez dans un
» four de sable & non de cendres,
» ensevelissant le vaisseau dans le
» sable, & qu'il y en ait deux
» doigts dans le fond & par dessus
» la matiere, mettez un récipient
» sans le luter jusqu'à ce que par
» un feu très-lent vous ayez ôté
» toute l'eau flegmatique, &

» quand vous verrez paroître les
» fumées blanches , changez ou
» vuidez le récipient & lutez
» bien , lequel il faut qu'il soit
» long de deux pieds.

» Laquelle fumée étant extrai-
» te, vous fortifierez le feu autant
» que vous pourrez , lequel feu
» vous continuerez jusqu'à ce
» que tout soit distilé: ce qui se
» peut faire en 12 heures ou envi-
» ron; & par ce moyen vous trou-
» verez le sang rouge du Lion ,
» très-rouge & comme du sang, qui
» est notre mercure & notre tein-
» ture préparée pour en imbiber
» la chaux de l'or très-pur. Au
» surplus si vous voulez vous en
» servir au blanc vous distilerez
» votre mercure à petit feu, con-
» servant toujours les féces, &
» vous aurez votre mercure très-
» blanc & comme du lait, qui est
» notre lait de la Vierge, le men-
» strue blanc & notre argent-vif

» exuberé: Duquel par la circula-
» tion, vous pouvez faire de l'hui-
» le de la chaux de lune, comme
» vous avez fait de la chaux d'or
» & vous aurez l'elixir au blanc,
» qui convertit tous les métaux;
» mais notez que l'huile d'or doit
» se perfectionner en l'unissant
» avec le baume artificiel par le
» moïen de la circulation, jusqu'à
» ce qu'il se forme une liqueur
» comme de l'or très-claire &
» resplandissante, qui est le vrai
» or potable, & l'Elixir de la
» vie plus précieuse que toutes
» les choses du monde.

Un semblable menstrue est dé-
crit par le même Riplée dans sa
moelle chimique pag. 170.

» Prenez, dit-il, le jus très-ai-
» gre des raisins, qui étant dis-
» tilé, vous dissoudrez en icelui,
» dissolvez en eau cristaline &
» transparente le corps bien cal-
» ciné au rouge, que les Philoso-
» li ij

» phes appellent *sericon*, duquel
» vous ferez une gomme qui res-
» semble à l'alum, & que Rai-
» mond Lulle appelle *vitriol azo-*
» *queus*: de cette gomme on tire
» au paravant à petit feu une eau
» foible qui n'a aucun gout, non
» plus que l'eau de fontaine, mais
» lorsque les fumées blanches pa-
» roissent changez le récipient &
» luttez bien fort, & vous rece-
» vrez votre eau brûlante, l'eau
» de vie & menstrue résolutif qui
» auparavant étoit lui-même ré-
» soluble; c'est la vapeur qui peut
» dissoudre tous les corps, les pu-
» rifier & les putrifier, qui peut
» séparer les éléments & réduire
» la propre terre en sel mirable
» par sa vertu attractive; & ceux
» qui croient qu'il y a une autre
» eau que celle-ci, ils se trompent
» dans leur œuvre: cette eau a un
» gout très-acre & fort & une
» odeur puante; & c'est pour cela
» qu'on l'appelle *le menstrue puant* &

» par ce que cette eau est fort sub-
» tile & spirituelle, c'est pour cela
» qu'il faut la mettre avant une
» heure sur la chaux des métaux,
» & quand on la met sur la chaux
» des métaux elle commence à
» bouillir, & si le vaisseau est bien
» fermé, elle ne cessera pas d'agir
» sans autre feu jusqu'à ce qu'elle
» se soit désséchée sur la chaux des-
» dits métaux qui s'en imbibent
» parce qu'elle est de leur nature,
» après quoi vous passerez outre
» pour accomplir l'ouvrage com-
» me dans l'eau composée : &
» quand l'Elixir sera de couleur
» de pourpre, dissolvez-le dans
» le même menstree qui soit recti-
» fié & réduit en huile subtile,
» sur lequel il faut fixer l'esprit
» de l'eau par la circulation, &
» alors elle a la puissance de re-
» duire tous les corps en or très-
» pur, & guerir toutes sortes d'in-
» firmitez du corps humain plus
» que les remedes d'Hipocrate

» ou de Gallien : car c'est le veri-
» table or potable, fait de l'or
» élémenté, par notre Art, &
» tourné par la roue philosophi-
» que.

Nous acheverons les recettes
de Riplée qui en a parlé plus
qu'aucun autre, par celle qu'il a
donnée dans son *Vademecum* ou
manuel ; laquelle est la plus ample
& plus circonstanciée que
les autres.

» Prenez, dit-il, du Sericon,
» ou de l'antimoine 30. livres,
» qui vous donnent environ 20.
» livres de gomme ; pourvû que
» le vinaigre soit bien fort, cha-
» que livre dudit sericon vous le
» dissoudrez dans deux mesures
» (à gallon) de vinaigre distillé ; &
» quand il aura été quelque tems
» en digestion, agitant souvent la
» matiere avec un baton : après
» que tout ou la plûpart sera dis-
» sout, filtrez la liqueur, jetez
» les féces superflues qui n'en-

» trent pas dans notre operation ;
» mettez toute la liqueur au bain
» marie, & faites évaporer à me-
» diocre chaleur, & notre sericon
» se coagulera en forme d'une
» gomme verdâtre qui est notre
» lion verd.

» Desseichez bien cette gomme
» de maniere pourtant que vous
» ne détruissiez pas les fleurs, ni la
» verdure.

» Alors prenez cette gomme
» verte (ou vitriol azoquée, vi-
» triol de mercure,) mettez-le
» dans une retorte de verre bien
» lutée & bien forte & distilés à pe-
» tit feu le flegme insipide qui sort
» & qui n'est bon à rien, mais
» aussitôt que vous verrez les fu-
» mées blanches, mettez un autre
» récipient de verre fort grand
» que vous luterez fort bien au col
» de la retorte, afin qu'aucune fu-
» mée ne se perde, augmentez le
» feu par degrez jusqu'à ce qu'il

” vienne des gouttes rouges com-
” me le sang, & qu’il ne vienne
” plus de fumées; alors diminuez
” peu à peu le feu, & tout étant
” bien froid ôtez le récipient, &
” bouchez le bien que rien ne
” s’évapore; parce que cette li-
” queur est notre liqueur benîte
” qu’il faut conserver avec grand
” soin dans un vaisseau bien bou-
” ché, regardez ensuite le col de
” la retorte, & vous y trouverez
” une certaine glace blanche &
” dure, semblable à une vapeur
” congelée & comme du mercure
” sublimé, que vous ramasserez
” & conserverez soigneusement:
” car elle contient de grands se-
” crets desquels je parlerai plus
” bas: (mais il n’en dit mot.)
” Cela fait, tirez des féces de la
” cornue qui sont noires comme
” de la fumée (si vous avez donné
” bon feu) & qui sont appellées no-
” tre *dragon* (parce que comme on
le

» le verra il mange sa queue.)

» Prenez une livre ou plus de
» ces féces & calcinez-les dans un
» four des Potiers, ou des ver-
» riers, ou dans votre fourneau
» (anemio) qu'il devienne une chaux
» blanche comme la neige, dite le
» tartre calciné des Philosophes.

» Conservez cette chaux à part,
» car c'est la base & le fondement
» de nos secrets; c'est notre mare
» notre terre blanche, & le fer des
» Philosophes, (étant noire.)

» Prenez une partie des féces
» restantes ou de ce dragon noir,
» & broyez-le sur une pierre,
» & par un bout mettez y le feu
» avec un charbon vif, & dans l'es-
» pace de demi heure le feu paroî-
» tra par toutes les féces qui se-
» ront calcinées en une couleur
» citrine fort glorieuse.

» Dissolvez ces féces avec le vi-
» naigre distillé par la maniere
» que nous avons dit ci-dessus;

K k

» filtrez comme dessus, & ce qui
» reste, évaporez comme dessus,
» & l'on formera une maniere de
» gomme, & distilez le menstree
» qu'on appelle *sang du dragon*, &
» réitérez cet ouvrage comme
» auparavant jusqu'à ce que toutes
» les féces susdites ou la plus
» grande partie étant réduites en
» gomme par le vinaigre distilé,
» soient redistilées, & formant le
» menstree qu'on appelle *sang de*
» *dragon* (je crois qu'il faut les distiler
» dans le même récipient
» où est l'autre menstree, réitérant
» cet ouvrage en toutes les
» féces comme auparavant, jusqu'à
» ce que toutes les féces ou
» la plus grande partie soient
» réduites en notre liqueur naturelle
» & benîte; lesquelles liqueurs
» vous mêlerez avec la
» première qu'on appelle le *sang*
» *de Lion verd*. Ces liqueurs ainsi
» mêlées mettez-les putrifier
» pendant quatorze jours.

» Ensuite procédez à la sépara- *NOTA*
» tion des élémens, car vous avez
» déjà dans cette liqueur benite
» le feu de la Pierre qui étoit ca-
» chée dans les féces, lequel se-
» cret les Philosophes ont extré-
» mement caché; prenez donc ce
» menstree ainsi putrifié, & met-
» tez dans un verre en quantité
» convenable, mettez son alam-
» bie que vous lutterez avec des
» linges mouillés en blancs
» d'œufs; & il faut que le réci-
» pient soient fort grand, afin que
» les esprits ne puissent pas s'é-
» chaper & qu'ils sortent avec
» une chaleur tempérée: séparez
» les élémens, & l'élément de l'air
» montera le premier, qui est *Espris*
» l'huile (une petite quantité *de vin,*
» d'huile qui surnage sur l'esprit
» de vin.

» Dans un autre vaisseau, disti-
» lez cet esprit & rectifiez-le dis-
» tilant sept fois, (séparant le fleg-

» me, jusqu'à ce qu'il brûle le
» linge qu'on aura mouillé en ice-
» lui : alors cette eau s'appelle
» *l'eau ardente*) ou esprit de vin
» rectifié) laquelle eau vous con-
» serverez soigneusement bien
» bouchée.

» Dans la rectification de l'eau
» ardente furnage l'air en for-
» me d'huile blanche, & l'huile
» citrin restera dans le fond de
» l'alambic, car il a besoin d'un
» feu plus fort.

» Cela fait, prenez du mercu-
» re sublimé pulverisé ; faites le
» dissoudre *per deliquium* sur une
» lamine de fer en lieu humide,
» & la liqueur qui en vient étant
» filtrée, versez dessus un peu
» d'eau ardente elle tirera le mer-
» cure en forme d'huile verte qui
» furnagera, laquelle vous séparere-
» rez la distillant par la retorte
» d'où l'eau distilera la première,
» & ensuite l'huile épaisse qui est

» l'huile du mercure. *Distilez
» après le déluge ou (l'eau de la
» Pierre) dans un autre récipient;
» & la liqueur fera blanchâtre
» que vous distilerez au bain
» à une chaleur modérée jus-
» qu'à ce qu'il reste dans le
» fond de la cucurbite, une sub-
» stance épaisse oleagineuse com-
» me la poix liquide; conservez
» cette liqueur dans un vaisseau
» bien fermé.

» Nottez qu'aussitôt que la li-
» queur blanche vient, il faut met-
» tre un autre récipient; car cet
» élément (de l'air) est entière-
» ment distilé deux ou trois gou-
» tes de cette liqueur noire gué-
» rissent de tout venin.

» Sur cette matiere noire &
» liquide versez de l'eau ardente
» susdite & mêlez bien le tout;
» laissez reposer les féces pendant

**Je crois que pour l'eau de la Pierre, il entend
ce qui est resté après avoir distilé l'esprit ardent,*

K k iij

» trois heures, décantez & filtrez
» la liqueur, mettez dessus enco-
» re d'autre eau ardente susdite,
» & repetez cela trois fois, & de
» nouveau distilez à petit feu au
» bain, *réitérant trois fois la
» distillation, & on l'appellera
» *sang humain rectifié*, lequel les
» Artistes ont mis parmi les se-
» crets de nature; & de cette ma-
» niere vous avez exalté en quint-
» essence deux élemens, c'est-à-
» dire l'eau & l'air, conservez ce
» sang en tems & lieu: après cela
» versez sur cette terre noire de
» la Pierre qui est restée dans le
» fond de l'alambic, versez, dis-
» je, encore le déluge; c'est-à-
» dire l'eau (le flegme) & mêlez
» bien distilant le tout jusqu'à ce
» que la terre reste fort seiche &
» noire, qui est la terre de la Pier-
» re; gardez l'huile qui est avec

**Parce que cet esprit tire le sel volatil qui étoit dans cette liqueur.*

» l'eau pour vous en servir en
» tems & lieu, mettez cette terre
» noire en poudre, & versez des-
» sus le sang humain susdit (l'es-
» prit de vin susdit rectifié & qui
» est imbibé du sel de ladite terre)
» digerez pendant trois heures,
» après distilez aux cendres avec
» un feu assez fort, réiterez cet
» ouvrage trois fois & nous l'ap-
» pellerons *l'eau de feu rectifiée*, &
» de cette manière vous avez ex-
» altez trois éléments dans la ver-
» tu de la quintessence, c'est-à-
» dire l'eau, l'air; calcinez en-
» suite ladite terre noire & sei-
» chés dans un four de reverbere
» en forme de chaux très-blan-
» che; versez dessus l'eau de feu
» distilez à feu bien fort comme
» dessus la terre qui reste, calci-
» nez-la encore, & distilez réite-
» rant la même distillation & cal-
» cination sept fois ou jusqu'à ce
» que toutes la substance de la

Kk iiij

» chaux soit passée par l'alambic,
» & alors vous avez l'eau de vie
» rectifiée, spiritualisée, & les
» quatre élemens font exaltez en
» vertu de la quintessence; cette
» eau dissout tous les corps les pu-
» trifie & les purge: c'est notre
» mercure, notre lunaria, & qui
» conque croit qu'il y a un autre
» eau que celle-ci est un fol qui
» ne parviendra jamais aux effets
» désirez pour le grand Oeuvre.

L'on peut remarquer en pas-
sant que le Lion verd, l'Adrop, le
plomb des Philosophes, le minium,
l'oraërien, le mercure & autres
noms semblables signifient la mê-
me matiere dont on fait le men-
strue: comme aussi l'eau ardente,
l'eau de vie, le sang humain recti-
fié, le dragon, le fer & le mars des
Philosophes & autres semblables,
sont diverses substances du même
menstrue; que Riplée qui étoit
de l'école de Raimond Lulle ap-

pelle comme lui *menstrue puant.*

Raimond Lulle compose son menstrue puant de trois choses, c'est-à-dire de B. C. D. par B. il entend le grand Lion verd ou l'argent vif commun B. dit-il, signifie l'argent vif qui est une substance commune, & qui est dans tous les corps corruptibles comme il paroît par ses proprietéz C. dit il signifie le salpêtre ou nitre commun qui a une nature commune & semblable à l'argent vif à cause de sa nature forte & acide. Par D. il entend la gomme d'Adrop faite de la substance du Lion verd. D. dit-il, signifie le vitriol azoqué, qui rompt & confond tout ce qui est de la nature de l'argent vif. Il appelle l'un & l'autre C. D. les moiens les plus purs & les plus propres. » Sça-
» chez, dit-il, mon fils la chose
» avec laquelle nous lavons l'ar-
» gent vif & sa nature, de maniere
» que la nature n'a pû le faire,
» pour faire en sorte qu'il devien-

» ne Elixir parfait, mais comme
 » l'Elixir & l'argent vif font les
 » deux extrêmes ils ne peuvent se
 » joindre que par un milieu, sça-
 » chez qu'il y a plusieurs moyens
 » pour produire cet effet; mais il
 » y en a deux dans la nature qui
 » sont plus pures & plus vif-
 » queux, c'est-à-dire les vitriols
 » azoqués verds & la nature sa-
 » line pierreuse. Mon fils avec le
 » secours de cette vile matiere se
 » fait notre Pierre, &c.

Mais il nous importe à present
 de sçavoir comme le même Rai-
 mond s'y prend pour former le vi-
 triol azoqué ou le vitriol mer-
 curiel de cette matiere qu'on ap-
 pelle *Lionverd*.

» Mon fils, dit-il, le Lion azo-
 » qué qui est appellé le *vitriol*
 » (azoquée) il est fait par nature
 » de la propre substance de l'ar-
 » gent vif commun, lequel est la
 » racine naturelle de laquelle

» le métal est crée de sa propre
» matiere.

Raimond continue à montrer dans des termes obscurs & qui lui font ordinaires ce que Riplée avoit dit que pour faire l'argent vif des Philosophes de l'argent vif vulgaire, il faut le faire bouïllir dans l'esprit ou l'huile de vitriol.

» Mon fils, dit-il, il faut que tu
» sois inbranlable dans les prin-
» cipes de nature & ne pas courir,
» tantôt après une chose, tantôt
» après un autre, car notre me-
» decine ne consiste pas en plu-
» sieurs choses ; c'est pourquoi je
» te dis qu'il n'y a qu'une seule
» Pierre, c'est-à-dire le soufre,
» auquel tu ne dois pas ajouter
» rien d'étranger, mais seulement
» en ôter les superfluites terres-
» tres & flegmatiques, lesquels
» sont séparables & doivent être
» séparées de notre vif argent qui
» est plus commun aux hommes

» que l'argent vif vulgaire , & il
» est d'un plus grand prix & de
» plus grand merite & d'union
» plus forte , lesquelles choses fu-
» perflues il faut les séparer n'é-
» tant pas de l'harmonie des mé-
» taux. Je vous repete qu'il n'y a
» qu'une seule Pierre des Philoso-
» phes qui est tirée des choses sus-
» dites , c'est-à-dire de ce corps
» qui est de la nature des deux lu-
» minaires , & dans lequel leur
» splendeur habite & qui ne ces-
» sent pas d'éclater sur la terre ,
» & qui avec leurs rayons obscur-
» cissent le feu ; & je te dis que
» qui ne prend pas ces corps est
» comme un peintre qui veut
» peindre sans pinceau & sans
» couleurs : car ces deux corps
» sont naturels à la Pierre. Et par-
» mi les corps innaturels prend
» ce corps volatil, c'est-à-dire le
» vif argent qui cache sa nature
» dans la profondeur de son ven-

» tre, & laquelle est si fort mêlée
» avec l'exterieur & l'imparfait,
» qu'on ne peut avoir ce qui est
» parfait en lui que par une cer-
» taine concordance amiable,
» laquelle la nature nous montre
» par une amiable attraction; &
» c'est à cause de ses superfluitéz
» externes qu'il est mis parmi les
» corps innaturels, non qu'il soit
» néanmoins non naturel; car
» si cela étoit il seroit dans
» le nombre des choses que nous
» disons être contre la nature de
» la pierre; mais comme dans son
» interieur sa substance est pure
» & naturelle à la Pierre, c'est
» pour cela qu'on l'appelle *inna-*
» *tural*; c'est pourquoi il faut
» considerer diligemment que de
» ces deux principes (les métaux
» parfaits & l'argent vif:) il y en
» a un qui tant exterieurement
» qu'interieurement doit être
» considéré comme naturel dans

» toute sa substance, & c'est le
 » soufre (de l'or ou de l'argent)
 » pur, & chaud, & sec qui com-
 » munique sa forme; l'autre prin-
 » cipe (l'argent vif) est innaturel,
 » c'est-à-dire comme on l'a déjà
 » montré qu'au dedans il est natu-
 » rel, (& au dehors se peut dire
 » contre nature) ce qui est natu-
 » rel en lui est propre à lui, mais
 » ce qui est extérieur lui est
 » ajouté par accident, c'est de
 » ces accidens impurs qu'il faut
 » séparer sa substance pure par la
 » corruption & putrefaction; c'est
 » pourquoi il est visible, que cet
 » argent vif quand on le prend il
 » n'est pas naturel à la Pierre à
 » moins qu'il ne soit dépuré avec
 » beaucoup d'esprit & d'adresse.
 » *Codicil. chap. 5.*

Riplée en parlant de la purifi-
 cation du vif-argent & de la natu-
 de toutes les autres choses qui
 ont de la même manière un corps

impur & l'ame très pure (ce qui est leur essence) en parlant du vitriol que Raimond Lulle met parmi les choses contre nature à la Pierre, & qui néanmoins peuvent aider à sa purification comme il dit.

» La liqueur du vitriol est ap-
» pellé par Raimond *feu contre na-*
» *ture*, & le mercure de ce mine-
» ral a les mêmes imperfections
» que le mercure métallique ou
» Lion verd qui est le feu naturel,
» c'est-à-dire que son extérieur
» est contre nature, mais l'inté-
» rieur (l'huile parfaite du vi-
» triol) est naturelle; car la natu-
» re essentielle de l'une & de l'au-
» tre de ces mercures (du vif ar-
» gent & du vitriol) est cachée
» dans le centre de leurs corps,
» c'est-à-dire entre l'eau flegma-
» tique d'une part, & d'une au-
» tre part entre la grossière
» terrestre, & la nature parfaite

» (du vitriol ou du vif-argent) ne
» se peut acquerir sans une gran-
» adresse du vrai Philosophe ;
» c'est pourquoi la partie terres-
» tre & flegmatique ne peuvent
» pas nous être bonne à rien , au
» contraire elles sont nuisibles, &
» n'y a que leur moïenne substan-
» ce qui puisse nous être utile :
» c'est pourquoi Raimond notre
» maître dit. Nous ne prenons
» pas les premiers principes (les
» élémens) parcequ'ils sont trop
» simples & éloignez , ni les der-
» niers parce qu'ils sont trop gros-
» siers & puants , mais seulement
» la substance moïenne, dans la-
» quelle est la teinture & la veri-
» table huile , & qui sont séparés
» de la terreité impure & du
» flegme aqueux , c'est pourquoi
» le même Raymond dit l'humidi-
» té onctueuse (l'humidité ra-
» dicale & essentielle) est la ma-
» tiere prochaine de notre argent
vif

» vif phisique. *Pupilla alchim.*
» pag. 298.

La maniere de purifier l'argent vif ou le Lion verd par le vitriol nous est infinuée par Raimond Lulle dans la théorie de son testament chap. 89. par des paroles très obscurs à son ordinaire; voilà ce qu'il en dit.

» Quand on met l'argent vif
» dans les vapeurs vitrioliques
» qui forment une eau très aigue
» & pénétrante, il se dissout par
» l'incision & pénétration de la-
» dite eau qui se meut puissam-
» par son acuité forte, & en dis-
» solvant l'argent vif se convertit
» en nature d'atrament terrestre
» & vitriolique, il ne prend pas
» la forme d'aucun métal, ni une
» forme claire & luisante, ni cé-
» leste comme il paroît après l'é-
» vaporation de ladite eau, &
» comme il paroît par sa congé-
» lation en forme de petites Pier-

Ll

» res jaunâtres & roussâtres (cro-
» cus) laquelle couleur procede
» de la terrestréité pontique &
» sulfureuse, laquelle étoit outre
» mercure dans la susdite eau de
» vitriol commun aussi peu avant
» chap 85.

» Mon fils la vapeur grosse &
» vitriolique de laquelle est for-
» mé l'atrament (le vitriol) est
» très-aigue & très-pénétrante,
» c'est pourquoi elle pénètre les
» parties pures du soufre & de
» l'argent vif, & en les pénétrant
» il s'unit avec la substance pure
» la congelant sous la forme de
» la même vapeur & atramen-
» tale ou vitriolique terrestre qui
» est en l'un & dans l'autre (en vi-
» triol philosophique verd & jau-
» nâtres) d'où paroît ce que nous
» avons dit, & qui est la grande
» porte Royale, c'est à dire qu'il
» ne fiut pas que les vertus ter-
» restres surmontent les vertus

» celestes, & vous aurez ce que
» vous cherchez. Et il ajoute.
» Souvenez vous qu'avec le
» menstrual, (c'est à-dire avec la
» matiere du menstrue le Lion
» verd) il ne faut mettre que les
» choses qui en viennent & qui
» sont nées de lui dans le com-
» mencement de leur mélange;
» car si vous y mettiez quelque
» chose d'étrange aussiôt il se
» corromperoit par cette nature
» étrange & vous n'auriez pas ce
» que vous voulez, l'or, l'argent
» & le mercure se dissolvent dans
» notre menstrual parce qu'ils
» participent avec lui en proxi-
» mité de nature, & delà vous
» verrez la fumée blanche qui est
» notre soufre, & le Lion verd
» qui est notre onguent, & l'eau
» puante qui est notre vif-argent.
» Mais il faut auparavant dissou-
» dre le Lion verd avec l'eau
» puante, avant que vous puissiez

Lij

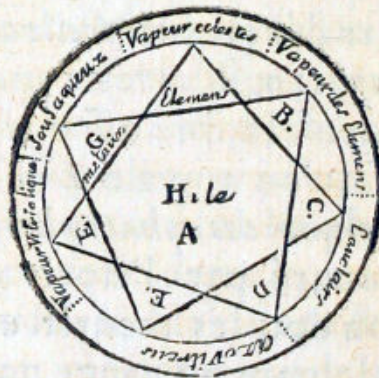
» avoir ladite fumée blanche qui
» est notre soufre ; & nottez que
» le soufre se dissout & se sépare
» du corps de la même manière
» en congelant l'esprit en forme
» d'eau seiche que nous appellons
» *la Pierre*; & le plus grand moien
» de notre ouvrage qui consiste
» dans la connexion & union de
» toutes les natures, c'est-à-dire
» dans l'union du corps & de l'es-
» prit. Mon fils cette eau s'appelle
» *eau de feu* parce qu'elle
» brûle & consume l'or & l'ar-
» gent mieux que le feu élemen-
» taire & parce qu'elle contient
» une chaleur terrestre, laquelle
» sans effort dissout ce que le feu
» commun ne peut pas faire,
» c'est pourquoi je vous ordonne
» que des choses les plus chaudes
» qui sont dans la nature vous
» faisiez le Magistere & vous au-
» rez une eau chaude qui dissout
» toutes choses. *Theor. testam. chap.*
» 59.

Riplée renferme en peu de paroles tout ce grand verbiage de Raimond Lulle.

» Ces paroles (qu'il a dites) peuvent suffire à l'homme sage
» pour connoître & pour avoir le Lion verd, mais ce noble enfant s'appelle *Lion verd*; parce que lorsqu'on le dissout il s'abille d'un vêtement verd, Mais néanmoins du Lion verd des fous l'on tire par un feu violent cette eau que nous appellons *eau forte*, dans laquelle il faut bouïllir & cuire notre Lion verd, parce que tout or chimique se fait par décorosif. *Moëlle chimique pag. 139.*

Veindensfeld, dit aussi que l'argent vif qu'on appelle *Lion verd*, *Adrop*, *plomb des philosophes*, &c. étant dépuré par l'esprit de vitriol, on doit les meurir encore en le calcinant au rouge pour en former le *minium* ou plomb calci-

né, le Sericon, &c. Et il cite Raimond Lulle qui parlant paraboliquement de la production de l'argent vis des Philosophes, il fait une roue dans son testament pour montrer que l'hile ou premiere matiere produit en premier lieu les élemens, que les élemens excitez & mêlez avec les vapeurs celestes produisent des vapeurs; ces vapeurs se réduisent en eau claire & visqueuse, qui produit l'azot-vitriolé, l'azot-vitriolé produit un soufre aqueux, duquel viennent enfin les métaux.



« Le quatrième moyen, dit

» Raimond, est une certaine sub-
» stance provenant de la propre-
» miniere, & qui est plus proche
» de la nature des métaux que
» quelques uns appellent *calean-*
» *tus* ou *azot-vitriolique* (le mercure
» vitriolé ou vitriol azoqueus) le-
» quel est la terre & la matrice
» des métaux & qui par un autre
» nom s'appelle aussi *usurius lui-*
» *sant*, blanc & rouge dans l'in-
» terieur caché, noir & verd vû
» dehors, qui a la couleur d'un
» Léopard venimeux, qui est im-
» médiatement engendré de l'ar-
» gent vif qui est la matiere sus-
» dite, impregné de ladite va-
» peur chaude & seiche qui est
» soufreuse (l'esprit de vitriol) par
» lequel moi n il est congelé en
» forme de Léopard verd dans le-
» quel (azot vitriolé) est la forme
» & l'espece de l'esprit puant (le
» soufr.) qui multiplie la chaleur
» minerale qui est la vie des

» métaux, & qui dans la rouë
» est signifié par E. Et un peu
» après il ajoute.

» Dans l'ouvrage naturel (de la
» Pierre) il faut de l'argent vif,
» mais non pas tel qu'on le trou-
» ve sur la terre: car il ne fera
» jamais bon à rien (pour nôtre
» ouvrage) à moins qu'il ne soit ré-
» duit comme le sang des apostu-
» mes, puant & venimeux; car
» il faut que vous sçachiez mon
» fils que par l'Art & par la na-
» ture l'argent vif est congelé par
» le moyen d'une eau aigue & pé-
» nétrante: c'est pourquoi en-
» tend bien comme un bon phi-
» losophe, que si cette eau n'étoit
» pas bien aigue elle ne pénétre-
» roit pas l'argent vif commun,
» qui est le vitriol azoqué & le men-
» strue qu'on fait avec le vitriol,
» quoique nous moins instruits
» soyions persuadés que tout cela est
» fort obscur: mais quant au pre-
» sent

sent secret Riplée assure, & il peut l'assurer en effet, que personne ne l'a déclaré si clairement que lui. Les Adeptes ont à la vérité assez parlé de l'usage de leur vin, & Raimond Lulle, Arnould de Villeneuve & quelqu'autres sont parvenus à le connoître; mais ils ont caché la maniere de l'obtenir. Il est donc vrai que dans le silence universel, Riplée le premier, & peut-être seul, a déclaré la clef de toute la Philosophie la plus secrète, qui consiste dans le lait & dans le sang du Lion verd; c'est-à-dire que le menstrue puant étant digéré doucement pendant quinze jours, & le vin blanc & rouge de Raimond Lulle & des autres Adeptes.

Et il n'a pas dit cela gratis, mais avec ses paroles il a donné de la force & de la lumiere à son dire; montrant la maniere de composer par ce menstrue puant & *corrosif*,

M m

de faire, dis-je, le menstrue végétale (doux) & l'eau de vie rectifiée que Lulle a décrite dans l'article *de potestate divitiarum*, avec lequel exemple nous a enseigné, que du susdit menstrue puant on peut composer tous les menstrues végétales (doux.)

L'eau de vie de Lulle se fait par plusieurs cohobations sur sa terre morte. Nous avons la liberté de procéder par une autre méthode, pourvû que nous arrivions à la même fin. Distilez le menstrue puant qui a été digéré quinze jours, & montera en premier lieu l'eau ardente, après le flegme, & dans le fond restera une matière épaisse comme de la poix liquifiée, qui sont les principes de tous les menstrues végétales (doux)

Arrêtons nous ici, sans poursuivre d'avantage la recherche de ce vin qui est le nectar des Philosophes ; mais avant que de vous

quitter tout à-fait je veux donner encore ce mot aux Écoliers de Paracelse, leur faisant voir que ce gliston ou glise de l'Aigle ou du Lion verd de Paracelse n'est autre chose que le vin blanc de Lulle qui est le lait de la Vierge, car le nom de *Lion verd* & *d'Aigle* sont synonymes : & par consequent le vin rouge ou mercure rouge de Lulle est ce que Paracelse appelle *le sang du Lion rouge*, qui dans la jeunesse s'appelle *Lion verd* : c'est pourquoi quelque fois on l'appelle *Lion verd*, & quelque fois *Lion rouge* ; c'est aussi pourquoi Riplée dit. » Prenez le sang du Lion
» très-rouge, & comme du sang.
» qui est notre mercure & notre
» teinture préparée & propre
» pour être mise sur la chaux des
» métaux les plus purs, & ailleurs
» il dit, prenez le sang du Lion
» couleur de roses ; mais écoutez
» tons Paracelse lui-même.

M m ij

*Le Lion verd de Paracelse dans la
Toison d'or Germanique. pag. 4.*

℞. Du vinaigre distilé dans le
quel faites dissoudre le Lion verd,
laissez purifier quelque tems,
filtrez ce qui est dissout ; séparez
par le bain la superfluité
humide du vinaigre jusqu'à ce
que la matiere vienne comme
huile , mettez cette huile ou
ce qui reste dans la retorte,
distiez au sable à petit feu, augmentez
après le feu, & le Lion
verd par la force du feu donnera
sa gluten ou glue , ou graisse
qu'on appelle *ait* , mettez sur la
tête morte le flegme que vous
avez tiré , purifiez au fumier
ou au bain , distilez ensuite
comme auparavant & de nouveau
les esprits monteront ,
poussez le feu , & viendra une
huile épaisse de couleur jaune ;
sur la tête morte mettez de

» nouveau la première eau disti-
» lée, putrefiez encore, filtrez
» & distilez comme auparavant,
» & enfin par un feu très-fort de
» flâme sortira une huile rouge
» comme le sang, qui s'appelle
» feu, réverberez la terre qui reste,
» qu'elle devienne blanche, &c.

L'on voit que la méthode de Paracelse est un peu différente pour ce qui regarde la dissolution, quelques fois les Adeptes pour faciliter ladite dissolution ayant ajouté ou le vitriol, ou le salpêtre, ou tous les deux sels. Voyons Riplée qui nous donne tant de matières différentes.

Le Menstrue puant de Riplée fait avec le vitriol commun dans son viatique.

» Brisez la gomme que vous avez
» faites du Séricon moyennant le
» vin aigre distillé, le mêlant avec
» égal poids de vitriol desséché:

M m iij

» & au commencement séparez le
 » flegme à petit feu , & ensuite
 » avec plus grand feu recevez
 » l'huile (le sang du Lion) que
 » vous séparerez de l'eau jusqu'à
 » ce que vous ayiez l'huile seule
 » & pure.

Quelques fois au lieu du Lion
 verd commun aux foux , ils ont
 ajouté le salpêtre commun pour
 faire plus facilement le menstrue
 puant.

*Le Menstrue puant de Lulle fait de
 vitriol AZoqué & du salpêtre com-
 mun à la pratique du testament.*

» R. Une partie de D. (le vi-
 » vriol azoqué) & la moitié de
 » C. (du salpêtre) lesquels vous
 » mêlerez bien ensemble & les met-
 » tre dans une cucurbite de verre
 » dans un fourneau , & ayant mis
 » dessus son alambic bien luté ,
 » afin que les proprietéz des trois
 » mercures , c'est-à-dire le falsu-

» gineux , le vitriolique & l'a-
» quatique, qui sont jointes en-
» semble, ne se perdent pas, & pre-
» nez garde que les susd. poudres
» que vous avez mis dans la cu-
» curbite ne passent pas le poids
» de huit onces, & pour abreger
» le tems, vous mettrez trois cu-
» curbites au même feu avec éga-
» le quantité de matiere, & les
» mettez dans un feu propre
» comme nous le dirons dans le
» chapitre des fours. Ne mettés
» pas plus de trois cucurbites,
» car le feu ne pourroit s'admi-
» nistrer également; que les cu-
» curbites soient luttées de bonne
» terre mêlée avec de la bourre,
» & mettés des cendres par dessus
» bien tamisées à l'épaisseur de
» cinq doigts, & mettés au bec
» de chaque alambic son réci-
» pient bien lutté & bien éloigné
» du four, afin que le récipient
» ne s'échauffe pas; ayés ensuite

M m iij

„ de la sciure de bois en grande
„ quantité , que vous mêlerés
„ avec la moitié du mare de la
„ vendange , de laquelle compo-
„ sition vous ferés votre feu , en-
„ suite allumés votre feu : car il
„ ne faut pas faire un feu plus
„ fort jusqu'à ce que vous voyiés
„ distiler six gouttes, ou dix , ou
„ quinze , ou vingt ; & lorsque
„ vous verrés distiler vingt gou-
„ tes, faites du feu avec du petit
„ bois sec , & peu à peu faites du
„ feu de flâme directement sous
„ la matiere : & voyés que l'eau
„ qui distile soit claire ; & quand
„ vous serés arrivé à quinze
„ points , & que l'eau sera claire,
„ & les fumées subtiles, continués
„ ce feu : & si vous voyés que de
„ quinze points la distilation ré-
„ trograde à vingt ou à moins ,
„ fortifiés le feu & continués sui-
„ vant le point de sa distilation ;
„ & en troisiéme lieu faites le feu

» encore plus fort d'un point, &
» continués jusqu'à ce qu'il ne
» distile plus rien, & alors cessés
» le feu; & si l'eau est claire sans
» aucune couleur trouble, prenés-
» la, & mettés-la dans une fiole
» bien bouchée avec de la cire
» tiède, afin que rien ne respire,
» ou que l'air n'y entre, car aussi-
» tôt elle se corromperoit: res-
» souvenés-vous quand vous fe-
» rés le feu de bois sec, que vos
» vaisseaux doivent être munis
» dud.lut & qu'ils soient envelop-
» pés de linges mouillés: & que
» vous mettés une poële entre le
» bec de l'alambic & le récipient,
» car d'ordinaire quand le feu
» agit, l'air veut s'échaper &
» respirer, & quand le vaisseau
» n'est pas affés grand pour le
» contenir, il brise tout; parce
» que cet air est fort chaud: c'est
» pourquoi il a besoin de quelque
» lieu où il puisse respirer, ouvrés

» donc le trou qui est bouché par
» la poïle quand vous l'entendés
» souffler.

» Oh mon pere, comment avés
» vous fait cette pratique si lon-
» gue ; mon fils, afin que vous
» soyés instruit des choses peti-
» tes & grandes, car mon inten-
» tion est de ne parler plus dans
» ce livre de ce menstrue puant,
» lequel quand il sera dans votre
» pouvoir, vous pourrés dire que
» vous avés une chose vile, par
» laquelle néanmoins en peu de
» tems vous pouvés réduire tous
» les corps en leur premiere ma-
» tiere, &c.

Le même menstrue puant est
dans sa magie naturelle, avec sa
longueur ordinaire.

Nottés que Nicolas Flamelle
dit qu'il connut à l'odeur forte &
puante qu'il avoit trouvé la pré-
paration du mercure philosophi-
que.

*Eau calcinative de tous les corps de
Lulle dans sa magie naturelle.*

» R. De la terre, c'est-à-dire
» de D. (le vitriol afoqué) 5. onces
» & de C. (le salpêtre) 2. onces &
» demie, & que le tout ne fasse
» que huit onces, & le tout étant
» subtilement mêlé & moulu sur
» le marbre, mettés-le en vaisseau
» de verre avec son alambic,
» faisant dessous le feu de la sciure
» de bois deux parties, & une
» partie de petits charbons, ou
» écrasés une part, ou du son sec
» afin qu'il s'alume facilement,
» &c.

Comme il dit la même chose
avec le même ennui, il est inutile
de le rapporter ; il est à remar-
quer seulement que Lulle qui
dans tous ses Livres differens don-
ne la composition de ce menstree
puant à peu près de la même ma-
niere, il ne dit quasi mot de la

maniere de faire son vitriol afo-
qué ou vitriol mercuriel, que ce
que j'en ai rapporté ci-dessus ; de
plus il ne dit rien de la séparation
des élemens dans cet endroit,
quoiqu'il en parle ailleurs assés au
long de la maniere que je dirai
après. En attendant voyons en-
core Riplée.

*Le menstrue puant de Riplée fait avec
le vitriol azoqué mélé avec le vi-
triol commun & le salpêtre commun
dans la Moële philosophique pag.
143.*

» ℞. Le vitriol fait avec la li-
» queur aigue des raisins avec le
» feu de nature & le sericon (le
» vitriol afoqué) mélés en une
» masse avec le vitriol naturel
» (commun) désséchez médio-
» crement, & avec du salpêtre de
» ceux-ci au commencement on
» distile une eau foible & flegma-
» tique, sans que le récipient soit

5, coloré ; après quoi il montera
6, une fumée blanche , qui fera
7, que le récipient paroîtra com-
8, me du lait , laquelle fumée il
9, faut recueillir jusqu'à ce qu'elle
10, cesse , & que le récipient de-
11, vienne claire ; car cette eau est
12, le menstrue puant , dans lequel
13, est notre quintessence , c'est-à-
14, dire la fumée blanche , dans
15, laquelle est le feu contre natu-
16, re , (c'est à-dire l'eau-forte du
17, vitriol & du nitre) lequel s'il
18, étoit séparé , ce seroit notre feu
19, naturel , duquel nous parlerons
20, ailleurs , lesquelles eaux mêlées
21, ensemble forment une eau qui fait
22, des actions contraires ; car cette
23, eau (comme dit Lulle dans son
24, testament) dissout & coagule ,
25, humecte & desseiche , putrefie
26, & purifie , noircit & blanchit ,
27, mortifie & vivifie , sépare &
28, conjoint , brule & rafraichit ,
29, commence & perfectionne ;

» ce sont les deux dragons qui
» combattent dans la gueule de
» la saralie: c'est la fumée blan-
» che & rouge dont l'une dévo-
» rera l'autre, & dans ce lieu les
» vaisseaux où la résolution se
» fait, ne doivent pas être lutés,
» mais seulement fermés avec des
» linges, du mastic & cire com-
» mune; car cette eau est un feu
» & un bain dans le vaisseau non
» dehors (notre bain-marie dans
» lequel le Roi se baigne) & la-
» quelle si elle sentoit un autre
» feu fort aussitôt elle s'éleveroit
» audessus du vaisseau, & si elle
» ne trouvoit pas du repos, les
» vaisseaux se briseroient & le
» composé se perdroit; cette eau
» composée autant elle dissout,
» autant elle se coagule & s'éleve
» en forme de terre glorieuse:
» & c'est celle-ci notre dissolution
» secreta qui se fait toujours avec
» la congelation de son eau, &

» parce que ce feu de nature est ajou-
» té au feu contre nature (à l'eau
» forte) pour cela autant il perd
» de sa forme par le feu contre
» nature, autant elle requiert
» par le feu de nature, de manière
» que par le feu contre nature
» elle ne peut pas être entièrement
» détruite, ou le feu naturel être
» réduit à rien.

Voilà les recettes que les Adeptes moins ennuieux ont bien voulu nous donner sur la composition de cette eau; Raimond Lulle ne parle point dans ses recettes de la séparation des éléments comme Riplée; Bacon & Paracelse qui ne fait que l'indiquer, mais parce que Lulle & plusieurs autres parlent au sang de cela ambiguement & qu'ils donnent la manière de faire la séparation des éléments de cette eau céleste ou menstrue puant, que Raimond Lulle & plusieurs autres Adeptes appellent aussi leur *vin blanc* &

rouge ; je donnerai ici quelques recettes de Raimond Lulle, par lesquelles on verra que de ce menstrue puant ou vin philosophique ils tirent l'eau de vie & l'esprit de vin, & que du tartre de ce vin ils font le tartre volatil, avec lequel ils acuent leur esprit de vin & le rendent capable de réincarner les luminaires & les réduire en vitriol volatil, & propre à être réduit en première matière.

Eau de vie rectifiée de Lulle.

In potestate divitiarum.

» R. Du vin (philosophique)
 » séparés l'esprit avec adresse le
 » plus vite que vous pourrés, car
 » il est difficile que vous sépariés
 » si adroitement que le flegme
 » n'emporte quelque chose de sa
 » substance pure ; cet esprit
 » ainsi séparé s'appelle *mercure* ou
 » *eau ardente* (parce qu'elle brûle
 » si on y met le feu) dont la mar-
 » que

» que est (comme on l'a dit ci-
» dessus) que si vous y mouillez un
» linge & que vous y mettiez le
» feu, le linge brûlera entierement
» si ladite eau ardente est bien
» rectifiée & séparée de tout fleg-
» me dans le feu du vaisseau, il
» restera une matiere comme de
» la poix liquide ; alors mêlez la
» lunaria avec cette poix, mou-
» vant bien & mêlant le tout, &
» faites distiler, & ce qui sortira
» par la distilation s'appelle *sang*
» *humain* rectifié que les Alchi-
» mistes cherchent ; ce sang s'ap-
» pelle aussi *air* ou *vent* de qui a
» parlé le Philosophe disant, le
» vent la porte dans son sein.

» Séparez l'huile de ce qui reste
» au fond, distilant par l'alambic
» jusqu'à ce qu'il ne reste plus
» rien de liquide, & gardez cette
» huile jusqu'à ce que je vous le
» dise ; ce qui restera est une
» substance noire & seiche.

N n

» Pulverisez cette matiere noire
 » & seiche (la terre de ce vin)
 » & versez dessus le susdit sang
 » humain rectifié , & laissez en-
 » semble pendant trois heures , &
 » ensuite distilez ; alors cette
 » eau s'appelle *l'eau de feu rectifiée*.
 » Calcinez la tête morte dans
 » un four de réverbère jusqu'à
 » ce que devienne comme une
 » chaux blanche : mêlez cette
 » chaux avec l'eau de feu rectifiée.
 » distilez sept fois , & alors elle
 » s'appelle *eau de vie rectifiée* (par
 » ce qu'elle donne la vie aux
 » métaux qui sont morts.)

De ce tartre il fait aussi le sel
 de tartre volatil , ou sel armoniac
 végétale , comme il s'ensuit.

Sel armoniac végétale de Lulle.

De la matière végétale dans la quatrième
pratique.

» ℞. Du vin excellent blanc
 » ou rouge (il dit autre parz

» que le rouge est meilleur) disti-
» lez l'esprit selon l'Art jusqu'à
» ce qu'il brûle le linge, éva-
» porez le flegme jusqu'à ce
» que la matiere reste comme
» de la poix fondue; jetez dessus
» l'esprit ardent qui furnage de
» quatre doits: digerez huit jours
» & distilez aux cendres l'esprit
» animé, réitérés avec nouvel
» esprit jusqu'à ce que la matiere
» reste seiche en forme de poudre,
» distilez ensuite l'huile qui est
» dans cette terre avec un feu
» fort à sa suffisance, en sorte que
» ladite terre ne fume plus.
» Calcinez la terre au four
» bien fermé jusqu'à ce qu'elle
» devienne blanche dans l'alam-
» bic, versés dessus l'esprit ardent
» animé l'octave partie, digérés
» trois jours: ensuite distilés au
» bain le peu d'humidité qui
» vient, mettés encore un peu
» d'esprit de vin imbibant & dis-
» N n ij

» tilant jusqu'à ce que la terre
 » devienne volatile, ce que vous
 » effairés sur une lamine ardente,
 » sublimés cette terre impregnée
 » durant quatorze heures, &
 » vous aurés le sel volatil que
 » vous sublimerés encore deux
 » fois pour l'avoir plus pur.

Il y a plusieurs manieres de faire ce sel armoniac végetable, qu'on peut voir en divers endroits de Lulle, Riplée, Parisinus, Rupeciffa, Trismosin, Guidon, Basile Valentin, Paracelse & autres; avec ce sel de tartre philosophique les Adeptes ont accué le vin comme il s'ensuit.

Le Ciel végetable de Lulle acué avec le sel de tartre volatil.

» ℞. De l'eau de vie parfaite-
 » ment rectifiée, qui brûle le lin-
 » ge, trois livres du sel végeta-
 » ble du premier experimenté (le
 » tartre volatil) une livre, mêlés
 » bien ensemble, laissés en putre-

» faction pendant deux ou trois
» heures, le vaisseau étant bien
» clos; après quoi mettés l'alam-
» bic sur la cucurbite & distilés
» à petit feu tant de fois que le
» sel passe, cohobant & distilant
» jusqu'à ce que tout soit passé;
» cela fait, mettés encore une
» autre livre dudit sel dans la
» cucurbite, putrifés & distilés
» comme auparavant avec le mê-
» me esprit de vin qui est déjà
» impregné d'une livre de son sel;
» & par ce moïen il en passera
» encore une autre livre: reïte-
» rés le même travail avec une
» troisième livre de sel; afin que
» l'esprit soit impregné de trois
» parties de son sel, & alors il a
» la puissance de résoudre les lu-
» minaires en leur première ma-
» tiere.

De ce menstrue ainsi acué,
Lulle & les sùdits Philosophes en
font leur ciel philosophique de
la maniere suivante.

Ils mettent cet esprit à circuler pendant deux mois; les féces tomberont au fond, & vous aurés la plus parfaite chose pour la fanté & volatilisation des métaux pour les réduire en premiere matiere, cette liqueur est incorruptible comme le ciel; c'est pour cela qu'on l'appelle *ciel*.

Nottés aussi que l'esprit ardent & la fumée blanche étant distillée deux ou trois fois, enforte qu'elle brûle le sucre comme l'eau de vie commune, étant mise à circuler pendant cinquante ou loixante jours, donne une huile ou quintessence qui surnoge sur le reste d'une odeur surprenante, &c.

Quelques observations, entre autres qu'on peut faire sur lesdites recettes des Philosophes Adeptes.

I

La premiere est qu'ils ont caché le mercure des Philosophes,

tant la maniere de le faire, comme la matiere de laquelle on doit le faire.

II

L'on a donné à la matiere dudit mercure philosophique le nom de *Lion verd* par les raisons que Riplée rapporte; on l'appelle *adrop*, *plomb*, *minium*, *antimoine*, &c. parce que cette substance est dans le plomb, l'antimoine & dans toutes les choses, puisque toutes les choses ont leur humidité radicale qui est ce que les Philosophes nomment *mercure*, mais l'humidité radicale qui seul convient aux métaux, est métallique.

III

Quoi qu'il ne soit pas difficile de deviner quelle est la nature de ce *Lion verd*; cependant les Philosophes tous d'accord ont caché la pratique de la premiere préparation de ce *Lion*, & de quelle maniere on peut le réduire en mi-

nium philosophique ; cette première porte étant bien fermée, ils n'ont pas eû beaucoup de peine à nous dire quelque chose de la pratique, obmettant néanmoins toujours quelque chose d'essentielle, qui étant négligé, la fin ne peut pas être bonne puisque l'on a commencé mal ; & qui manque dans les principes, manque nécessairement dans la fin.

IV.

Ayant donc caché l'entrée au Palais du Roi ils nous décrivent plus ou moins sincèrement la manière de faire le menstrue dans lequel est la graisse de l'Aigle & le sang du Lion rouge, qui avant que d'être mur au point qu'il faut, est appelé *Lion verd*.

V.

Ils enseignent donc la manière de faire la gomme ou le vitriol philosophique de la substance dudit Lion.

II

VI.

Il faut en premier lieu le dissoudre avec excellent vinaigre distillé & filtrer deux ou trois fois la distillation afin qu'elle soit claire & nette: & nottés que chaque livre de sericon vaut deux mesures d'Angleterre * de vinaigre distillé, & bien forte. * *Galyon.*

VII.

S'il reste quelque chose de ce minium qui n'est pas dissout il faut remettre d'autre bon vinaigre, laisser encore digerer huit jours, filtrer & mettre toutes les liqueurs ensemble.

VIII.

Il faut évaporer, ou comme d'autres disent distiler, tout le vinaigre jusqu'à ce que la matiere reste comme une poix liquide.

IX.

Il faut distiler au bain marie, & par là on exécute plus facilement ce qu'on ordonne de ne pas

○ ○

brûler les fleurs, & que la matiere
reste comme de la poix liquefiée,
car le bain n'est pas assés fort
pour trop desseicher; d'ailleurs
il faut que le bain marie ne bouille
pas: & nottés que cette poix ou
gomme étant refroidie s'épaissit
de maniere pourtant qu'on peut
la couper avec un couteau. Riplée
avant que de former la gomme dit
une fois qu'il faut digerer la li-
queur huit ou dix jours.

X.

Ayant cette gomme il faut la
mettre dans une retorte (Lulle dit
toûjours un alambic) & distiler à
feu de cendres, ou de sable, ou
petit feu l'humidité du vinaigre
sans que le récipient soit luté;
mais aussitôt que les fumées blan-
ches commencent à paroître, il
faut changer de récipient & le lu-
ter exactement.

XI.

Raimond Lulle ne veut pas

qu'on mette plus de huit onces de
matiere dans le récipient, Riplée
en met jusqu'à douze.

XII.

Ce Lion verd se peut distiler
en plusieurs manieres, la premie-
re est qu'étant réduit en minium
rouge on le distile sans faire ladite
gomme d'Adrop; mais je croirois
volontiers, qu'il faut alors ajou-
ter le nitre ou le vitriol, ou tous
deux pour l'aider à sortir: mais
comme tous auparavant en font
le vitriol asoqué; je crois qu'on
doit suivre cette méthode comme
étant plus sûre, la seconde ma-
niere est de distiler ce vitriol
mercuriel sans addition, la troi-
sième est d'y ajouter le sel nitre ou
le vitriol commun, ou tous les
deux; Riplée donne à la fin les
raisons pourquoi ce feu contre na-
ture ne nuit pas

XIII.

Riplée marque aussi que cette

O o ij

distillation ne se peut faire en 12. heures : & je crois comme lui qu'il vaut mieux distiler par la retorte avec des cendres bien pressées, qu'il y en ait un doigt par dessous la cornue, & trois doigts par dessus la matiere ; mais la prudence enseignera mieux.

XIV.

L'on trouve souvent au col de la retorte une maniere de glace semblable au mercure sublimé qu'il faut mettre avec le reste de la distillation.

XV.

Il faut conserver les fécés, parce qu'il y a en elles de grands secrets.

XVI.

Nottés dit Riplée que dans le menstrue qui aura distilé si vous le faites digerer 15. jours vous en tirerez trois substances, la premiere.

1^o. Un esprit ardent qui monte

de la voie humide. 437
avant le flegme avec tant soit peu
d'huile.

2°. La liqueur blanche qui est
le lait de la Vierge & le mercure
au blanc.

3°. L'huile rouge ou mercure
au rouge, appelé *soufre, sang du
Dragon ou du Lion verd.*

XVII.

L'on doit rectifier l'esprit brû-
lant le séparant du flegme de ma-
niere qu'il brûle le linge ou
cotton.

XVIII.

Cet esprit s'aiguise & se rend
plus efficace avec son sel de son
tartre.

XIX.

Alors réincruide les métaux
calcinés.

XX.

Le soufre blanc ou rouge de
ce menstree imbu de sa terre fixe
peut faire la Pierre tout seul.

Mais pour plus grande facilité on se sert de l'or calciné & réincrudé par l'esprit de vin rectifié, en les dissolvant après dans lesdits soufres blancs ou rouges.

XXII.

Mais je crois que tout le menstrue bien déflegmé & acué avec son sel de tartre dissout l'or & l'argent, & se fixe avec eux *Experientia Magistra Operis.*

XXIII.

Riplée dit dans un endroit qu'il faut mettre le vinaigre & ledit plomb calciné dans une terrine de cuivre; peut-être que le cuivre qui sera rongé par la matiere, & le vinaigre est bon à cet ouvrage.

Autres remarques utiles pour l'intelligence des Auteurs.

Raimond Lulle a enseigné la theorie & la pratique de la Pier-

re; mais il a déguisé les noms, il a appelé la liqueur mercurielle dont nous venons de parler *vin blanc* & *vin rouge*, il a appelé un esprit de vin *un esprit brûlant* qui se tire de ce vin mercuriel, & sel de tartre volatil; le sel qui se tire des fèces ou tête morte de laquelle on a distillé ce vin mercuriel blanc & rouge, & c'est avec ce sel qu'il fortifie son esprit de vins lequel alors a la puissance de putrifier & résoudre en première matière les deux luminaires; dans le Livre des expériences il montre au long les diverses manières dont on peut se servir de ce vin & de ce sel précieux qu'il appelle aussi *sel armoniac* parce qu'il peut dissoudre radicalement l'or, & par l'armonie & conformité de nature qu'il a avec lui.

Basile Valentin a fait la même chose que Lulle: il a donné sa doctrine sous le nom de vitriol,

d'où il tire son esprit blanc & l'huile rouge & pesante ; Lulle parle aussi de ce vitriol , qu'il appelle *vitriol azoqué* , c'est-à-dire vitriol mercuriel ; car *azoqué* en Espagnol veut dire *argent vif*.

Le même Basile par cette essence du vitriol azoqué tire l'ame du vitriol de Mars & de Venus pour la joindre à l'ame de l'or , afin d'avoir une teinture exubérante ; & c'est de cet ouvrage qu'il parle dans les 12. clefs avec beaucoup d'obscurité : mais dans le Livre des sept teintures ; il dit clairement sans l'esprit du vif-argent ou mercure on ne sçauroit rien faire.

Paracelse au lieu du mars & du venus il ajoute l'ame de l'antimoine , non-seulement pour augmenter la teinture , mais parce qu'il croit que l'antimoine est supérieur à tous les corps métalliques pour conserver la santé & prolonger la vie. En

En un mot les grands Maîtres ont operé diversement , & comme un peintre habile qui a diverses couleurs sur sa palette , il en forme diverses figures , & il les emploie en Maître ; les autres qui n'ont lû qu'un seul ouvrage , ils ont crû qu'il n'y en avoit point d'autre , ni autre maniere d'operer ; il est vrai comme on l'a dit qu'il n'y a qu'une seule matiere en essence, mercure & soufre.

Mais les manieres d'operer sont differentes; l'ouvrage des Anciens étoit peut-être different dans la maniere d'operer , mais comme tous les Arts se perfectionnent peu à peu , les Modernes ont agi autrement : & ce sont ces manieres diverses d'operer qui embarrassent fort le Lecteur. J'ai donc crû à propos d'ajouter ce peu de mot pour ôter la difficulté à ceux qui lisent les Auteurs anciens & les Modernes , & qui ne peuvent

P p

EXP

442

Pratique

pas les consilier ensemble.

Qu'on se tienne donc aux fondemens de l'Art , & on pourra choisir la maniere d'operer qui plaît le plus, & même d'en inventer une nouvelle.

F I N.



On trouve chez le même Libraire :

CURSUS THEOLOGICUS, par M.
l'Abbé le Soudier, Docteur en Théologie
de la faculté de Paris in 4^o.

Pharmacopée Universelle, contenant toutes
les compositions qui sont en usage dans la
Médecine, tant en France, que par toute
l'Europe; leurs doses, les manières d'opé-
rer les plus simples & les meilleures, par
M. Lemery de l'Académie des Sciences, Doc-
teur en Médecine. Seconde Edition augmen-
tée par l'Auteur, imprimée en deux manie-
res; l'une avec les formules de Médecine
en latin, pour les Gens de l'Art; & l'autre
traduite en françois, tant pour les Chirur-
giens de la campagne, que pour les personnes
charitables qui pratiquent les remèdes in
4^o.

Cours d'Opérations de Chirurgie, démon-
trées au Jardin Royal, par M. Dionis, pre-
mier Chirurgien de ses Majestés les Dau-
phines Seconde Edition, revue & augmen-
tée par l'Auteur, avec Figures represen-
tant tout les instrumens nécessaires pour
chaque opération. in 8^o.

Le Postulant, ou Introduction pour com-
mencer l'étude de la Langue Latine in 8^o.

La Médecine aisée, où l'on donne à connoître
les causes des maladies, & les remèdes pro-
pres à les guérir, par M. le Clerc, Méde-
cin ordinaire du Roy: nouvelle Edition revue
& augmentée in 12.

— Sa Chirurgie complete, par demandes &
par réponses. in 12.

— Son *Ostéologie*, contenant la suite de la Chirurgie complete, avec un *Traité des Maladies des Os*, aussi *in 12.*

Histoire abrégée de l'Ancien-Testament, avec des réflexions *in 12.*

Les *Elegies d'Ovide*, pendant son exil, traduites en François, avec des remarques critiques & historiques, le Latin à côté. *in 12.*

Les *Secrets les plus cachez de la Philosophie des Anciens*, decouverts & expliquez à la suite d'une *Histoire des plus curieuses*, par *M. Croiset de la Heaumerie.* *in 12.*

Histoire Générale de la Danse sacrée & profane, son origine, ses progrès & les révolutions *in 12.*

Histoire de la Marquise Marquis de Banneville. *in 12.*

OUVRAGES du Pere BUFFIER,
de la Compagnie de JESUS.

Grammaire Française sur un plan nouveau, augmentée du *Traité des Régles de la Poësie*, & de la *Ponctuation.* *in 12.*

Principes du Raisonnement, avec l'examen de plusieurs *Logiques de ce tems.* *in 12.*

Histoire des Maisons Souveraines, avec les *Tables Généalogiques gravées.* 3 *vol.* *in 12.*

Géographie Universelle, exposée avec le secours des vers artificiels, dans toutes les méthodes qui peuvent abréger & faciliter l'usage de cette *Science.* *in 12.*

Pratique de la Mémoire artificielle, pour apprendre & retenir l'*Histoire universelle.* 2. *vol.* *in 12.*







